



Français

Terminales L, S

SUPPORT OFFICIEL DE L'ENSEIGNEMENT
À DISTANCE AU TCHAD



- ✓ ÉTUDE DES THÈMES
ET ŒUVRES
- ✓ GRAMMAIRE ET PRATIQUE DE
LA LANGUE
- ✓ TECHNIQUE
D'EXPRESSION ÉCRITE

Inscrivez-vous
www.edunote.org



Appelez le Call center
Pédagogique au



Scannez puis Téléchargez
le Livre en Pdf



Avant – Propos

Ce support d'enseignement à distance du Français destiné aux élèves des classes de Terminales LS de l'Enseignement Secondaire Général au Tchad a été conçu dans le cadre du programme de Soutien Scolaire Intégré (SSI) mis en place par TECHNIDEV. Toutes propositions tendant à l'amélioration du document seront les bienvenues.

Bonne lecture

Equipe éditoriale

Le support d'enseignement à distance du Français destiné aux classes de Terminales LS (TLS) a été réalisé par une équipe pluridisciplinaire constituée d'inspecteurs, d'animateurs pédagogiques et d'enseignants, en particulier :

MM.

- DJEKOSGADJIMAYE PATRICE, Professeur certifié de Français ;
- ADAMOU LAMBREO, Professeur licencié de Français ;
- SUITIGAL MOCKTAR, Professeur licencié de Français

Sous la supervision de

NGARADOUM FABIEN,
Professeur certifié de Mathématiques

Saisie et mise en page

NODJIKOUAMBAYE MBAINAIDA,
Chef de Division Bibliothèque au CNC

Assistance technique :

METHONE ROMKAGONG,
Professeur de Français

Coordination :

Dr. ABOUBAKAR ALI KORE,
Directeur Général du Centre National des Curricula
KHALID FADOUL DOUTOUM,
Directeur Général de TECHNIDEV.

PREFACE

Chers élèves, enseignants, parents et parties prenantes de l'école tchadienne, Conformément au **protocole d'accord de partenariat du 02 septembre 2016** ayant pour objet le renforcement des capacités en technologies de l'information et de la communication dans les établissements secondaires, liant l'Etat Tchadien représenté par le Ministère de l'Education Nationale et de la Promotion Civique (MENPC) et l'Institut TECHNIDEV, ce dernier est amené à expérimenter des approches innovantes intégrant le numérique et visant à améliorer l'efficacité interne du système éducatif tchadien. **Le résultat attendu de cette convention (MENPC/ TECHNIDEV) étant l'accès à une éducation et la réussite pour tous.**

C'est dans ce cadre que le programme Soutien Scolaire Intégré est développé et mis en œuvre par TECHNIDEV, avec pour objectif de :

- Prendre en charge tous les élèves en difficultés scolaires dans une discipline inscrite au programme officiel et ce, conformément au niveau de l'élève ;
- Contribuer à améliorer les notes en classe de tous les élèves bénéficiaires ;
- Contribuer à assurer le passage en classe supérieure de tous les élèves bénéficiaires ;
- Contribuer à améliorer le taux de réussite au BAC de tous les candidats bénéficiaires ;
- Contribuer au maintien des filles à l'école.

TECHNIDEV tient à exprimer ses remerciements aux cadres du MENPC, aux partenaires (ECW et UNICEF), les experts, les inspecteurs, les enseignants et les animateurs pédagogiques et à toutes celles et tous ceux qui ont contribué d'élaboration de ce guide.

Le présent guide pédagogique décline les stratégies d'une prise en charge de l'élève soucieux de la qualité de son éducation et de sa réussite, adhérant au projet et respectant les conditions spécifiques de sa mise en œuvre.

L'enseignant, spécialisé en techniques d'évaluation et de remédiation et en éducation par le numérique, dispose d'un outil lui permettant d'agir avec une méthode axée sur les résultats en terme de développement des compétences des élèves.

Pour les parents, c'est un instrument de suivi quotidien des activités d'apprentissage de l'enfant par rapport à la progression dans le programme.

J'invite les élèves, les enseignant (e)s et les parents à une exploitation judicieuse de ce guide pour une contribution efficace dans la mise en œuvre de programmes de Soutien Scolaire Intégré (SSI) et partant, la redynamisation de l'école tchadienne.

KHALID FADOUL DOUTOUM



Directeur Général de TECHNIDEV

INTRODUCTION

Le présent guide a été réalisé dans le cadre de programme de Soutien Scolaire Intégré (SSI) mis en place par TECHNIDEV. Une équipe pluridisciplinaire constituée d'inspecteurs, d'animateurs pédagogiques et d'enseignants a contribué à son élaboration.

Ce guide, destiné principalement aux enseignants et aux élèves, a pour but de contribuer à l'amélioration et le renforcement des capacités de l'élève et ce, d'abord par l'identification de ses difficultés suivi un accompagnement stratégique basé sur une approche par compétences. Il s'adresse aux élèves du CM à la Terminale et s'appesantit principalement sur les matières fondamentales que sont le Français et les Mathématiques. Chaque Guide traite un trimestre spécifique conformément au programme de l'enseignement proposé par le Ministère de l'Education Nationale et de la Promotion Civique du Tchad.

Dans ce contexte, le guide met en évidence les principales compétences jugées incontournables pour la réussite de l'élève et suggère aux enseignants des stratégies et méthodologies appropriées pouvant servir à mettre en place une meilleure prise en charge individuelle de l'élève.

Dans son architecture, le guide présente de la manière suivante :

Partie 1 (destinée en premier lieu à l'enseignant) : La Fiche de programmation trimestrielle, la Fiche de Progression et la Fiche de développement de compétences du trimestre mis en exergue par ledit Guide ainsi qu'un chronogramme de prise en charge individuelle de l'élève par l'enseignant.

Partie 2 (destinée aux élèves) : Elle déroule les différentes compétences que l'élève doit développer, ainsi que des épreuves et applications favorisant l'acquisition de ces compétences. Des tableaux d'évaluation des élèves sont consacrés à la fin de chaque épreuve.

Table des Illustrations



= Important pour l'élève



= Relire plusieurs fois



= Astuces et consignes



= Compétence acquise



= Exercice d'application



= Compétence en cours



= Exercices d'approfondissement



= Compétence non-acquise

Premier trimestre

Terminale littéraire (TA₄)

Professeur chargé de cours : DJEKOSGADJIMBAYE Patrice

MOIS	SEMAINE	CB1 : ETUDE DES THÈMES ET ŒUVRES	CB2 : GRAMMAIRE ET PRATIQUE DE LA LANGUE	CB3 : TECHNIQUE D'EXPRESSION ÉCRITE
O C T O B R E	1	Aperçu sur la littérature	<i>La ponctuation</i> : les principaux signes de ponctuation.	<i>La lecture méthodique</i> : définition – structure - son déroulement.
	2	Thème I : La conscience nationale <ul style="list-style-type: none"> Définition du thème 	<i>La ponctuation</i> : les signes accessoires de ponctuation.	<i>La lecture méthodique</i> : les grands principes.
	3	Etude de l'œuvre : <u>La tragédie du roi Christophe</u> de Aimé Césaire <ul style="list-style-type: none"> Introduction de l'étude de la tragédie du roi Christophe Aperçu biographique et bibliographique Situation et présentation de la structure de l'œuvre. 	<i>La ponctuation</i> : les symboles, les espaces et la coupure des mots.	<i>La lecture méthodique</i> : la rédaction.

	4	<u>La tragédie du roi</u> d'Aimé Césaire (<i>suite</i>) <ul style="list-style-type: none"> • L'analyse de l'œuvre • L'étude des personnages et des thèmes. 	La concordance des temps dans les propositions subordonnée.	L'exposé : définition et utilité
N O V E M B R E	1	<u>La tragédie du roi</u> d'Aimé Césaire (<i>suite et fin</i>) <ul style="list-style-type: none"> • La portée significative de l'œuvre • Conclusion de l'étude de l'œuvre. 	La concordance des temps dans les discours rapportés.	. L'exposé : les principes - structure - réalisation
	2	Etude de l'œuvre : <u>L'étudiant de Soweto</u> de Maoundoé Naïndouba <ul style="list-style-type: none"> • Introduction de <i>l'étudiant de Soweto</i>, aperçu biographique et bibliographique de l'auteur • Situation de l'œuvre et présentation de sa structure 	Accord du verbe : accord du verbe avec un seul sujet.	La contraction de texte <ul style="list-style-type: none"> • Définition et éléments constitutifs
	3	Etude de l'œuvre : <u>L'étudiant de Soweto</u> de Maoundoé Naïndouba <ul style="list-style-type: none"> • L'analyse de l'œuvre 	Accord du verbe : accord avec plusieurs sujets.	La contraction de texte : <ul style="list-style-type: none"> • Le résumé et se principes.

		<ul style="list-style-type: none"> • L'étude des personnages. 		
	4	<p>Etude de l'œuvre : <u>L'étudiant de Soweto</u> de Maoundoé Naïndouba</p> <ul style="list-style-type: none"> • Etude des thèmes • Portée significative de l'œuvre • Conclusion. 	Accord du verbe : accord du verbe avec un sujet collectif exprimant la quantité.	La contraction de texte : l'analyse et ses principes.
D E C E M B R E	1	<p>Etude de l'œuvre : <u>le cahier d'un retour au pays natal</u> d'Aimé Césaire</p> <p>☞ Introduction de l'étude de cahier d'un retour au pays natal : aperçu biographique et bibliographique :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Aperçu biographique et bibliographique ; • Situation et présentation de la structure de l'œuvre. 	Accord du verbe : accord du verbe avec un sujet pronom (personnel ou relatif).	La contraction de texte : <ul style="list-style-type: none"> • le tableau comparatif
	2	<p>Etude de l'œuvre : <u>le cahier d'un retour au pays natal</u> d'Aimé Césaire</p>	Accord du verbe : accord du verbe avec son sujet :	La contraction de texte :

		<ul style="list-style-type: none"> • l'analyse de l'œuvre • l'étude des thèmes 	cas particuliers.	<ul style="list-style-type: none"> • la discussion. 	
3	<i>Etude de l'œuvre : <u>le cahier d'un retour au pays natal</u> d'Aimé Césaire</i>	<ul style="list-style-type: none"> • la portée significative de l'œuvre. • conclusion. 	Accord du participe passé employé avec l'auxiliaire être	<i>La contraction de texte</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Evaluation
CONGÉ DU PREMIER TRIMESTRE					

FICHE DE DEVELOPPEMENT DE COMPETENCES PREMIER TRIMESTRE

Étude des thèmes et d'œuvres

OBJECTIF D'APPRENTISSAGE (RESSOURCES)	
DOMAINE DU SAVOIR	COMPÉTENCES
<i>Littérature</i>	
<p>Thème I : La conscience nationale</p> <ul style="list-style-type: none"> Définition du thème : <i>qu'est-ce que la conscience nationale ?</i> 	
<p>Etude de l'œuvre : <u>La tragédie du roi</u> <u>Christophe</u> de Aimé Césaire</p> <ul style="list-style-type: none"> Introduction de l'étude de la tragédie du roi Christophe Aperçu biographique et bibliographique <ul style="list-style-type: none"> Situation et présentation de la structure de l'œuvre. 	<ul style="list-style-type: none"> Connaître l'auteur et ses productions littéraires Situer l'œuvre dans son contexte ; Comprendre que Césaire s'est inspiré de l'histoire vraie d'Haïti pour composer son œuvre. Présenter et structurer l'œuvre.
<p><u>La tragédie du roi</u> d'Aimé Césaire (suite)</p> <ul style="list-style-type: none"> L'analyse de l'œuvre <p>L'étude des personnages et des thèmes.</p>	<ul style="list-style-type: none"> Analyser la structure de l'œuvre et déterminer les thèmes de chacun des trois actes de l'œuvre : <ul style="list-style-type: none"> ✓ <u>Acte 1</u> : La refondation de l'Etat ✓ <u>Acte 2</u> : le travail comme fondement de la liberté ;

	<p>✓ <u>Acte 3</u> : la déchéance du roi.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Déterminer les thèmes de l'œuvre : comprendre à travers les différents thèmes que le but du roi Christophe c'est la chercher de la dignité du peuple noir longtemps bafouée par l'esclavage et la colonisation ; • Caractériser les personnages dans leur rôle dans la trame de l'histoire.
<p><u>La tragédie du roi</u> d'Aimé Césaire (<i>suite et fin</i>)</p> <ul style="list-style-type: none"> • La portée significative de l'œuvre <p>Conclusion de l'étude de l'œuvre.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Dégager la portée significative de l'œuvre ; • Prendre conscience que le travail est le fondement de tout développement, par conséquent garantit la dignité d'une personne et d'un peuple. • Comprendre que par sa démesure et son intransigeance le roi a échoué dans son projet de réhabiliter la dignité noire.
<p>Etude de l'œuvre : <u>L'étudiant de Soweto</u> de Maoundoé Naïndouba</p> <ul style="list-style-type: none"> • Introduction de <i>L'étudiant de Soweto</i>, aperçu biographique et bibliographique de l'auteur • Situation de l'œuvre et présentation de sa structure 	<ul style="list-style-type: none"> • Introduire l'œuvre et présenter son auteur et ses œuvres ; • Situer l'œuvre dans son contexte et présenter sa structure : <ul style="list-style-type: none"> - Comprendre que le cadre c'est l'Afrique du Sud avec son système politique « apartheid » : développement séparé ; - Comprendre que ce sont les émeutes des élèves et écoliers de Soweto du 16 juin 1976 qui a inspiré l'auteur.
<p>Etude de l'œuvre : <u>L'étudiant de Soweto</u> de</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Analyser la structure de l'œuvre et caractériser chacun des cinq tableaux de

<p>Maoundoé Naïndouba</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'analyse de l'œuvre • L'étude des personnages. 	<p>la pièce ;</p> <ul style="list-style-type: none"> • Etudier et caractériser les personnages dans l'œuvre • Distinguer entre les personnes blancs : les conservateurs (Directeur de l'enseignement des Aborigènes et le Commissaire de police) et les progressistes (inspecteur principal de police de Johannesburg). • Distinguer entre les personnages noirs, les vieux résignés (Bakuolé) et fatalistes (Masseka) et les jeunes courageux et déterminés incarnent le changement (Mulubé et ses camarade).
<p><i>Etude de l'œuvre : <u>L'étudiant de Soweto</u></i> de Maoundoé Naïndouba</p> <ul style="list-style-type: none"> • Etude des thèmes • Portée significative de l'œuvre • Conclusion. 	<ul style="list-style-type: none"> • Analyser les thèmes - Comprendre que l'auteur a eu le mérite de toucher du doigt l'éducation, pilier du développement. - Comprendre que les jeunes ont pris conscience que seule la lutte libère et que la liberté s'obtient au prix du sang. - Comprendre que l'amour, la cohabitation pacifique qui ont motivé la lutte de ces jeunes.
<p><i>Etude de l'œuvre : <u>le cahier d'un retour au pays natal</u></i> d'Aimé Césaire</p> <p>☞ Introduction de l'étude de cahier d'un retour au pays natal : aperçu biographique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Introduire l'étude de cahier d'un retour au pays natal de Aimé Césaire et présenter son auteur et ses œuvres ; • Situer l'œuvre dans son contexte, son école, son époque et présenter sa structure.

<p>et bibliographique :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Aperçu biographique et bibliographique ; • Situation et présentation de la structure de l'œuvre. 	
<p><i>Etude de l'œuvre : <u>le cahier d'un retour au pays natal</u> d'Aimé Césaire</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • l'analyse de l'œuvre • l'étude des thèmes 	<ul style="list-style-type: none"> • analyser l'œuvre ; • caractériser les personnages ; • étudier les thèmes
<p><i>Etude de l'œuvre : <u>le cahier d'un retour au pays natal</u> d'Aimé Césaire</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • la portée significative de l'œuvre. • conclusion. 	<ul style="list-style-type: none"> • Dégager la portée significative de l'œuvre ; • Conclure l'étude de l'œuvre.

FICHE DE DEVELOPPEMENT DE COMPÉTENCES

Grammaire et pratique de la langue

PREMIER TRIMESTRE

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE (RESSOURCES)	
<i>DOMAINE DU SAVOIR</i>	<i>COMPÉTENCES</i>
<i>La ponctuation</i> : les principaux signes de ponctuation.	- Ponctuer correctement un texte produit ou proposé.
<i>La ponctuation</i> : les signes accessoires de ponctuation.	- Placer correctement les signes accessoires de la ponctuation.
<i>La ponctuation</i> : les symboles, les espaces et la coupure des mots.	- Utiliser à bon escient les symboles et les espaces.
La concordance des temps dans les propositions subordonnée.	- Appliquer correctement les règles de la concordance des temps dans les propositions subordonnées.
La concordance des temps dans les discours rapportés.	- Appliquer correctement les règles de la concordance des temps dans les discours rapportés.
Accord du verbe : accord du verbe avec un seul sujet.	- Accorder correctement le verbe avec son sujet dans un texte produit ou proposé.
Accord du verbe : accord avec plusieurs sujets.	- Accorder correctement le verbe avec plusieurs ponctuer

Accord du verbe : accord du verbe avec un sujet collectif exprimant la quantité.	- Accorder correctement le verbe avec un sujet collectif dans un énoncé.
Accord du verbe avec son sujet : cas particuliers.	- Accorder correctement le verbe avec un sujet : cas particuliers.
Accord du verbe : accord du verbe avec un sujet pronom (personnel ou relatif).	- Employer correctement le verbe avec le sujet pronom
Accord du verbe : accord du verbe avec son sujet : cas particuliers.	- Accorder correctement le verbe avec un sujet : cas particulier.
Accord du participe passé employé avec l'auxiliaire être	- <i>Connaître la règle de l'accord du participe passé dans les verbes construits avec être.</i>

FICHE DE DEVELOPPEMENT DE COMPÉTENCES

Technique d'expression

PREMIER TRIMESTRE

DOMAINE DU SAVOIR	COMPÉTENCES	
La lecture méthodique : définition – structure - son déroulement.	<ul style="list-style-type: none"> - Expliquer en quoi consiste la lecture méthodique ; - Identifier les éléments constitutifs de la lecture méthodique. 	
La lecture méthodique : les grands principes.	<ul style="list-style-type: none"> - S'appropriier les grands principes de la lecture méthodique ; - Appliquer les principes de la lecture méthodique. 	
La lecture méthodique : la rédaction.	<ul style="list-style-type: none"> - Rédiger la lecture méthodique 	
L'exposé : définition et utilité	<ul style="list-style-type: none"> - Définir l'exposé et son utilité. 	
La lecture méthodique : Evaluation		
L'exposé : les principes - structure – réalisation	<ul style="list-style-type: none"> - S'appropriier les principes directeurs de l'exposé ; - Dégager la structure de l'exposé ; - Réaliser l'exposé. 	
La contraction de texte <ul style="list-style-type: none"> • Définition et éléments constitutifs 	<ul style="list-style-type: none"> - Définir la contraction de texte ; - Identifier les éléments constitutifs de la contraction de texte. 	
La contraction de texte : <ul style="list-style-type: none"> • Le résumé et ses principes. 	<ul style="list-style-type: none"> - Citer les grands principes du résumé qui sont : <ul style="list-style-type: none"> ☞ Le style (concis, correct, court...) ☞ La fidélité (sens du texte, système 	

	<p>d'énonciation, démarche chronologique du texte).</p> <ul style="list-style-type: none"> ☞ Clarté (idées claires selon le fil du développement du raisonnement de l'auteur) <p>- Préparer la structure du résumé</p>	
<p>La contraction de texte :</p> <p>l'analyse et ses principes.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Citer les principes de l'analyse qui sont : <ul style="list-style-type: none"> ☞ Dépasser l'ordre linéaire des énoncés ; ☞ Mise en distance objective (non respecter du système d'énonciation) ☞ 3^e personne du singulier. - Préparer la structure de l'analyse. 	
<p>La contraction de texte :</p> <ul style="list-style-type: none"> • le tableau comparatif 	<ul style="list-style-type: none"> - Identifier les points communs entre le résumé et l'analyse ; - Relever les traits distincts du résumé et de l'analyse. 	
<p>La contraction de texte :</p> <ul style="list-style-type: none"> • la discussion. 	<ul style="list-style-type: none"> - Définir la discussion - Présenter la structure d'une discussion ; - Choisir un thème, formuler et discuter. 	
<p>La contraction de texte</p> <ul style="list-style-type: none"> • Evaluation 	<ul style="list-style-type: none"> - Devoir de table d'un résumé ou d'une analyse suivi d'une discussion. 	

Sommaire

CB1 : Etude des thèmes et d'œuvres

☞ *Thème I. La conscience nationale*

1. *L'Etudiant de Soweto (Maoundoé Naindouba)*
2. *La tragédie du roi Christophe (Aimé Césaire)*
3. *Le cahier d'un retour au pays natal (Aimé Césaire)*

CB2 : Grammaire et pratique de la langue

1. *La ponctuation*
2. *L'accord du verbe*
3. *L'accord du participe passé*

CB3 : Technique d'expression

1. *La lecture méthodique*
2. *La contraction de texte*

THEME I : LA CONSCIENCE NATIONALE

Œuvre illustrative 1: L'étudiant de Soweto de Maoundoé Naindoubá

- Œuvre illustrative 1 : l'étudiant de Soweto

A. Définition du thème : Qu'est-ce que la conscience nationale ?

- I. Présentation de l'œuvre
- II. Sources d'inspiration
- III. Structure et analyse de l'œuvre
- IV. Présentation des thèmes
- V. Présentation des personnages
- VI. Portée de l'œuvre

Objectifs spécifiques

À la fin de cette leçon vous devez être capables de :

1. définir les termes : nation, patrie, état, souveraineté ;
2. affirmer votre identité nationale ;
3. prendre conscience de tous les maux qui entravent la cohabitation pacifique ;
4. construire, développer et consolider l'unité nationale ;
5. comprendre que l'éducation est un facteur indispensable de développement d'une nation.

1^{ère} Séquence

☞ Qu'est-ce que la conscience Nationale ?

En effet, l'émergence, l'affirmation et la consolidation de la conscience nationale font partie intégrante de la stratégie de développement des pays africains modernes.

Et on ne peut parler du véritable développement socio-économique de nos pays sans l'unité nationale. Mais force est de constater que nous assistons dans nos États à la montée fulgurante du repli identitaire, aux conflits qui fusent de toutes parts, hypothéquant ainsi le désir de vivre ensemble. À *l'intérieur* d'un même pays des individus mus par des intérêts égoïstes s'opposent les uns aux autres. Ce qui conduit quelquefois à des conflits armés, guerres civiles et à des tragédies de toutes sortes.

Cela dénote le manque absolu de la conscience nationale et impacte lamentablement le développement, plongeant les pays dans la précarité.

Pour mieux cerner ce concept de conscience nationale, il convient d'abord de définir les termes, nation, patrie, État.

Cela dénote le manque absolu de la conscience nationale et impacte lamentablement le développement, plongeant les pays dans la précarité.

Pour mieux cerner ce concept de conscience nationale, il convient d'abord de définir les termes, nation, patrie, État.

↳ **Qu'est qu'une nation ?**

- *La nation est définie comme une communauté humaine, un ensemble d'individus qui possède une unité historique, linguistique, culturelle, économique plus ou moins forte.*

🚩 **Quels seraient les éléments constitutifs d'une nation ?**

- *Territoire ;*
- *Langue ;*
- *vie économique*
- *Histoire ;*
- *Culture.*

Cette définition met en exergue les problèmes que vivent la plupart des sociétés africaines : il s'agit du problème de l'unité nationale.

La plupart des nations africaines sont issues de la colonisation qui a voulu rassembler à l'intérieur des frontières arbitraires, pour des raisons économiques ou stratégiques, des hommes, des tribus qui n'ont rien en commun, ni sur le plan

linguistique, ni sur le plan des mœurs et des religions, parfois même ennemis dans le passé .

Ce qui a un impact réel sur la conscience nationale.

↳ *Qu'est qu'un État ?*

- ***L'État, c'est la forme du gouvernement d'un peuple, d'une nation; c'est*** une communauté des citoyens d'une même nation, de l'ensemble de la nation. En clair, l'État est l'ensemble des institutions qui régissent le fonctionnement d'un pays : (État tchadien, État camerounais, État français...)

Patrie : Terre des ancêtres, le pays où on est né, la nation dont on fait partie, la société politique dont est membre.

↳ *La Souveraineté ?*

La souveraineté est un droit absolu qu'à tout peuple indépendant de régler ses propres affaires sans en devoir aucun compte à rendre à quelque autre peuple que ce soit .

Droit de peuples à disposer d'eux-mêmes.

Certains concepts sont développés au sein des membres d'une nation pour renforcer ce sentiment d'appartenance : le *Patriotisme et le nationalisme*.

⇒ ***Patriotisme*** = *L'amour* de la patrie

⇒ ***Nationalisme*** = L'exaltation du sentiment national, attachement passionné à la nation.

↳ « *Le patriotisme, c'est aimer son pays. Le nationalisme, c'est détester celui des autres* » disait Général De Gaulle

George Bernard Shaw ***disait*** :

↳ "*Le patriotisme est votre conviction que ce pays est supérieur à tous les autres, parce que vous y êtes né* ».

2^e Séquence

☞ *Qu'est-ce que la conscience nationale ? (suite et fin)*

En définitive la conscience nationale, c'est ce sentiment nationaliste, ce patriotisme qui prend naissance au niveau d'une personne, d'un peuple, d'une nation et qui les engage dans la lutte pour l'épanouissement politique, social, économique, culturel, moral de leur pays.

La **conscience nationale** est une des formes de l'identité collective fondée sur les rapports entre le sentiment de commune appartenance et la continuité historique. C'est donc un processus d'acquisition de la dignité ou de l'honneur de la **communauté humaine**.

Ainsi par l'esprit de conscience nationale, chaque **patriote** est convié à bannir toutes formes de discrimination et faire place à la **cohésion pacifique**, et à la justice sociale afin de combattre les intérêts égoïstes.

Dans le souci de promouvoir l'unité nationale, le désir de vivre ensemble, Joseph Brahim Seid, écrivain tchadien, dans son œuvre : « *Au Tchad sous les étoiles* » nous a présenté son pays comme une immense fresque étoilée, au nom unique : Tchad.

Tchad: pays d'abondance, de bonheur de d'amour réciproque.

C'est dans cette optique qu'Amadou Hampate Ba affirmait :

« *La beauté d'un tapis provient de la variété de ses couleurs* »

Depuis le XIX^e siècle bien des peuples ont pris conscience de leur entité nationale et se sont constitués en nations. Certains ont réussi à s'affranchir politiquement et à instituer en général, au prix de luttes sanglantes, un **État souverain**.

Le sentiment d'appartenance est soutenu par les concepts : **Patriotisme et nationalisme**

- Nationaliste libérateur
- Nationalisme dominateur

I. *Présentation de l'œuvre : l'Étudiant de Soweto*

L'Étudiant de Soweto est une pièce du dramaturge tchadien Maoundoé Naïndouba originaire de la province du Logone Occidental dans le Sud du Tchad.

Cette pièce de théâtre est primée au neuvième concours théâtral interafricain par la Radio France Internationale (RFI), et publiée chez Hâtier, Monde Noir poche, en 1980.

Cette pièce théâtrale est composée de cinq tableaux, ponctués par la voix du silence (poème). C'est une œuvre engagée qui dénonce le système politique raciste qui a prévalu en Afrique du Sud.

Maoundoé a su expliquer le terme « *Apartheid* » : développement séparé, ségrégation raciale, c'est donc une machination diabolique, machiavélique, sournoise et méchante contre la communauté noire. Il a surtout eu le mérite de toucher du doigt la problématique de l'éducation : un système que toute famille ou société élabore pour former ses enfants, en vue d'une insertion sociale et de la maîtrise de l'avenir.

Le racisme, le mépris, la haine d'une race blanche minoritaire est nourrie par la peur d'être envahie et engloutie par la grande masse des populations noires.

C'est pourquoi ils ont proposé une éducation au rabais à la communauté noire, en réformant le système éducatif.

Le système d'apartheid n'a pas cependant prévu la réaction des noirs, notamment celle des jeunes. Il n'a pas imaginé la prise de conscience de ces enfants qui se sentent concernés au premier plan par la menace qui pèse sur leur avenir. Ainsi, l'apartheid porte-t-il les germes de sa propre destruction.

Qu'est-ce qui a inspiré Maoundoé Naïndouba à écrire cette pièce ?

4^e Séquence

II. *Les sources d'inspiration*

Selon l'auteur, l'Étudiant de Soweto a été créée à partir des informations glanées dans les livres d'histoire, surtout l'Histoire générale de l'Afrique de Joseph Kizerbo, les journaux et revues, principalement dans l'Agence Tchadienne de Presse (ATP). C'était autour des années 1975 et 1976. Le mouvement déclencheur c'était surtout les émeutes de Soweto du 16 juin 1976.

En effet, il a été développé en Afrique du Sud un système politique appelé **apartheid** qui signifie ségrégation raciale ou développement séparé entre deux races. Ce système est appliqué depuis l'arrivée des premiers blancs et devenu légale quand le parti national impose ses méthodes après son accession au pouvoir en 1948.

Dans la philosophie des Blancs, l'apartheid doit protéger la culture et les traditions de chaque communauté ethnique en maintenant son intégrité dans les faits.

Mais à vrai dire, ce système permet de réserver aux noirs et aux non blancs (métis) les postes subalternes et les emplois les plus durs. Face à ce système odieux qui foule au pied les droits élémentaires de tous les noirs, ceux-ci ont trouvé mieux de se battre pour la réforme afin que les biens du pays leur soient aussi bénéfiques.

Dans la philosophie des Blancs, l'apartheid doit protéger la culture et les traditions de chaque communauté ethnique en maintenant son intégrité dans les faits.

Mais à vrai dire, ce système permet de réserver aux noirs et aux non blancs (métis) les postes subalternes et les emplois les plus durs. Face à ce système odieux qui foule au pied les droits élémentaires de tous les noirs, ceux-ci ont trouvé mieux de se battre pour la réforme afin que les biens du pays leur soient aussi bénéfiques.

Dans la philosophie des Blancs, l'apartheid doit protéger la culture et les traditions de chaque communauté ethnique en maintenant son intégrité dans les faits.

Mais à vrai dire, ce système permet de réserver aux noirs et aux non blancs (métis) les postes subalternes et les emplois les plus durs. Face à ce système odieux qui foule au pied les droits élémentaires de tous les noirs, ceux-ci ont trouvé mieux de se battre pour la réforme afin que les biens du pays leur soient aussi bénéfiques.

le Mercredi **16 juin 1976**, entre 10 000 et 20 000 écoliers et étudiants noirs se rassemblent dans la matinée pour protester contre l'obligation qui leur est faite de suivre *l'enseignement* en afrikaans. Manifestation qui était sauvagement réprimée par la police faisant des nombreux morts, blessés des enfants noirs.

Ces massacres des enfants innocents vont toucher la sensibilité générale. C'est pour commémorer cet événement malheureux que l'ONU a choisi la date du **16 juin** comme journée de *l'enfance africaine*. Voilà ce qui a poussé Maoundoé Naindoubá de se servir de sa plume pour dénoncer l'injustice entretenue qui met à mal le vivre ensemble dans la nation arc-en-ciel.

5^e Séquence

Structure et analyse de l'œuvre

À la fin de cette séquence vous devez être capables de :

- *Connaître la composition de la pièce ;*
- *Comprendre les problèmes développés dans chaque tableau ;*
- *Connaître l'intrigue (différents incidents qui forment le nœud de cette pièce).*

L'Étudiant de Soweto compte 5 tableaux comprenant 16 scènes. Chaque tableau se termine par une voix de silence qui exprime les malheurs et les espoirs de Soweto.

Tableau I. Rencontre de Mulubé avec le Directeur de l'Enseignement des Aborigènes

Le premier tableau est composé de cinq (5) scènes. Il évoque la convocation de Mulubé, président de l'Union des élèves et étudiants noirs de Soweto par le directeur de l'enseignement des aborigènes. Une convocation qui se justifie par les rumeurs de contestations à propos de la décision gouvernementale concernant la réforme du système d'enseignement dans les écoles noires.

Au bord de la route menant à Johannesburg, il est confronté aux difficultés quotidiennes de transport dû au système de l'Apartheid. Cela fait l'objet d'un débat entre Mulubé et Andrews qui lui raconte les calvaires et les hontes vécues. Mulubé

arrive en retard au ministère. Ce retard lui a valu injure et reproche quand il entre dans le bureau du directeur de l'enseignement des aborigènes. Le Directeur lui notifie les motifs de la réforme. Mulubé de répondre « ... **nous élèves et étudiants noirs n'avons pas sollicité un nouveau programme... Ensuite, pourquoi un nouveau programme pour les écoles noires seulement ?** »

Ce à quoi le directeur répond par « **la volonté du gouvernement d'amener les noirs vers leur émancipation** »

Le malentendu consiste ici dans la lecture que font les deux communautés du terme **émancipation**. Mulubé explique l'émancipation voulue par les blancs comme la recherche de **l'obscurantisme**, la **balkanisation** et **l'enfermement** des noirs dans des tâches subalternes, ouvrières qui les excluent des hautes fonctions économiques et politiques...

Mulubé dénonce le caractère illégal, unilatéral et raciste de la décision en ces termes :

- « *Pourquoi vouloir tout séparer entre Blancs et Noirs, alors que les deux races ne forment pas deux états distincts ? Ne voyez-vous pas le côté abusif de cette façon de faire ? Et puis convenez avec moi que ce qui regarde le Noir est décidé d'une façon arbitraire et injuste* »
- « *L'Afrique du sud est peuplé de Noirs et Blancs. Si le gouvernement décide qu'on dispense l'enseignement en langues africaines, cela devrait être commun aux deux communautés* ».
- « *L'Afrique du sud est la partie des Noirs et des Blancs. Les deux communautés sont condamnés à vivre ensemble, que vous le vouliez ou non. Rien ne peut se décider qui ne soit conforme aux intérêts Bien compris des deux communautés* ». Voilà l'expression du désir de vivre en ensemble en dépit des adversités.
- *Chers élèves, chers Tchadien, malgré nos diversités : nos considérations diverses, nos colorations politiques et ethniques l'unité nationale est à préserver. Si nous aimons notre pays l'effort doit être fourni à ce niveau pour rendre possible l'unité et la communion.*

Le directeur va pousser la discussion à l'excès, en disant à Mulubé que les Noirs n'ont pas de territoire, lorsque Mulubé va lui demander s'ils veulent que chacun se débrouille seul, qu'ils leur rendent d'abord leur territoire et les restes viendront. Ce qui va pousser Mulubé à retourner la balle à l'envoyeur en ces termes : « ***et vous, est ce que vous avez un centimètre carré de terre sur ce continent ?*** »

Confus, le directeur ordonne à Mulubé de quitter son bureau. En quittant Mulubé laisse entendre à son interlocuteur que ***l'éducation pour l'obscurantisme et pour l'infériorité est pire que pas d'éducation du tout*** ».

Pour parer à toute éventualité, le directeur alerte l'inspecteur de police. Et la voix du silence conclut sur une note de désespoir.

6^e Séquence

Structure et analyse de l'œuvre (suite)

Tableau II. La prise de conscience des élèves et étudiants noirs

Le deuxième tableau qui renferme deux scènes évoque le refus de la réforme envisagée par le gouvernement sud-africain. Un refus sans condition et unanime des élèves noirs après le compte rendu de leur leader Mulubé avec le directeur en charge de l'enseignement des aborigènes : « ***...Non contents d'avoir réduit nos parents à l'état d'esclaves, les Blancs racistes viennent de trouver mieux : ils viennent de décider un enseignement bidon – que vous connaissez déjà – dans les écoles et collèges noirs. Non contents de nous séparer de leurs enfants blancs, ils nous imposent un programme à part...*** »

Ce tableau marque la genèse de la prise de conscience des jeunes qui sera conduite progressivement à la révolte, à la grève.

« Accepterions-nous d'être toujours les marchepieds des Blancs, nous jeunes, comme nos pères et nos aînés ? Ne pensez-vous pas que nous avons trop longtemps baissé la tête, mes frères ? »

La réponse des jeunes est immédiatement non. Et Mulubé de conclure : « ... **je vous remercie pour votre position catégorique à l'égard de cette mascarade de réforme. Seule la lutte libère. Oui nous devons grever contre l'abus du Blanc. Mais notre grève doit se dérouler d'une manière légale...** »

Ce tableau interpelle à prendre sa vie en main

Les enfants, les jeunes noirs d'Afrique de sud nous montrent l'exemple

Est-ce que vous êtes conscience de votre avenir, de votre formation ?

L'école est une raison de vivre.

L'école est un cadre de personnalisation

Dans l'aventure ambiguë la grande Royale nous situe sur l'importance de l'école (art de vaincre sans avoir raison- lier le bois au bois)= bafouer l'éducation c'est bafouer la nation

7^e Séquence

Structure et analyse de l'œuvre

Tableau III. Présentation des parents Mulubé

Le troisième tableau nous présente les parents de Mulubé et leurs peines. Ce tableau comporte quatre scènes.

Dans la cour familiale, Maseka la mère de Mulubé se plaint en dénonçant l'injustice des Blancs, le manque de liberté des Noirs et leurs conditions de vie misérable. Elle éclate en sanglots et Bakuolé son époux la console. Elle court chercher de l'eau au puits. Entre temps, Mulubé entre et engage un débat avec son père. Il lui raconte ses peines de la journée, lui fait part de ses projets de lutte. Son père tente de le dissuader en lui racontant les tristes souvenirs, les nombreuses luttes Noirs vouées à l'échec en Afrique du sud.

Déterminé, Mulubé n'entend aucune raison et déclare à son père, « **pour cette grève, mes camarades et moi sommes unis par un pacte de sang. Je ne peux plus reculer.** »

Son père lui tend un talisman et un revolver. Il refuse le gri-gri et prend le revolver, car selon lui ce gri-gri ne délivrerait pas tous les Noirs de l'oppression blanche.

De retour du puits, Masséka a l'air bouleversée. Elle craint que son fils unique ne soit tué ou maltraité en prison. Elle accuse son mari de n'avoir pas assez fait pour le retenir. Son mari lui fait savoir que la liberté et le bonheur ne s'obtiennent pas sans sacrifice et la console de ne pas pleurer encore l'âme vivante de son fils.

8^e Séquence

Structure et analyse de l'œuvre (suite et fin)

Tableau IV. La manifestation et répression par la police

Le quatrième tableau comporte trois scènes.

L'inspecteur de police dépose au bureau du commissaire principal son rapport faisant état des rumeurs de grève dans les écoles de Soweto. Le commissaire donne l'alerte générale à toutes les unités de police d'être sur le qui-vive et des consignes à l'inspecteur.

Peu après les élèves et Étudiants descendent dans les rues et les forces de l'ordre ont du mal à les disperser. Le commissaire leur demande de recourir aux moyens forts.

La répression de la police a eu de lourdes conséquences notamment la perte en **vies humaines**, les blessures et les arrestations. Ensuite, intervient l'arrestation des parents de Mulubé qui subissent des tortures inhumaines.

Tableau V. La rencontre de Mulubé avec l'inspecteur principal de police

Le dernier tableau qui comporte deux scènes évoque la prise en otage de l'inspecteur par Mulubé, la prise de conscience et la démission au sein de la communauté blanche.

En effet, ayant appris l'arrestation de ses parents, Mulubé, courageusement, a fait irruption chez l'inspecteur, armé du revolver qu'il a préféré au talisman, lui intimant

l'ordre de libérer ces derniers. Profitant de sa position de force, il le tient quelques instants au respect avant de lui parler.

D'un ton lucide et franc, il aborde avec l'inspecteur les grands problèmes de l'Afrique du Sud.

Avec l'inspecteur de police, Mulubé s'attaque aux raisons premières, aux motivations réelles de l'apartheid : la peur de la grande masse des noirs, de l'égalité entre ces deux communautés.

Mulubé a présenté sa démarche comme un vœu, un souhait, une dernière volonté à l'inspecteur principal, à réaliser comme un testament : *« A quelques minutes de ma mort, je veux parler à un blanc, mieux à un inspecteur de police de Johannesburg, lui ouvrir mon cœur ».*

Mais la cécité de l'inspecteur l'empêche de voir que les blancs ne sont pas forcément inaccessibles :

« Quant à vos menaces, laissez-moi rire ! Pour vous je demeure un blanc. Vous avez toujours peur d'un blanc, quoi que vous fassiez. »

C'est l'occasion pour Mulubé de retourner l'argument contre son adversaire : *« Encore un des traits de votre naïveté métaphysique. Qui a peur de qui ? Vous pourriez avoir raison dans la mesure où vous avez des armes et nous rien. Mais les peureux c'est vous. Nous Nègres constituons pour vous une force redoutable. Nous sommes dix-huit millions, vous quatre seulement. Nous vous inondons, vous avalons, vous obsédons, bien que vous soyez armés jusqu'aux dents... Peur de nous, le géant noir croupissant dans la misère ».*

Mulubé ne s'en tient pas là, il continue à affûter ses arguments. L'image du « **tigre en cage** », inspiré par Lumumba, est pour lui la plus belle métaphore pour caractériser l'Afrique du Sud.

Le **félin** est plus noble et le plus libre des animaux ; c'est le roi de la jungle. Il faut noter cependant que c'est le lion qui est le roi des animaux en Afrique. Le choix du tigre pourrait s'expliquer chez Moaundoé Naindouba, par la robe bariolée de l'animal, ce qui renverrait aux deux races constituant ce grand pays. C'est peut être aussi une **volonté d'unité** par-delà les clivages.

Au cours de cette discussion, que le brigadier Whitehead, au nom prédestiné entre. Il abat Mulubé, qui tout en mourant, déclare toutefois, « *nous...nous vaincrons* ». Le mal est fait mais l'inspecteur est déjà démonté, et son humanité mise à nu. Il ne correspond plus à la simple pièce mécanique que le pouvoir blanc a voulu faire de lui. Il rend son rapport de mission, mais ne peut contenir la dimension de son *désarroi*. Il finit par se *dévoiler au commissaire*. Il crie son *opposition au système*. Croyant pouvoir démissionner et quitter l'Afrique du Sud, il s'inscrit dans la démesure. Le commissaire l'abat, laissant Whiteheat incrédule et désemparé.

9^e Séquence

III. Présentation de quelques thèmes

1. L'éducation (réforme éducative)

En choisissant le thème de l'éducation Maoudoué Naindouba a fait le choix de la *jeunesse*, de *l'avenir*.

L'espoir, le progrès ou la mort d'un peuple est à la dimension de l'éducation, de la formation que la communauté est capable de donner à sa jeunesse.

C'est dans sa jeunesse qu'un peuple *renait ou meurt* en elle-même, c'est pourquoi le régime de l'apartheid a décidé de deux destins séparés pour les enfants issues de deux communautés de l'Afrique du Sud.

« ...Non contents d'avoir réduit nos parents à l'état d'esclaves, les Blancs racistes viennent de trouver mieux : ils viennent de décider un enseignement bidon – que vous connaissez déjà – dans les écoles et collèges noirs. Non contents de nous séparer de leurs enfants blancs, ils nous imposent un programme à part. Et quel programme ! ... » Voilà la lecture de la situation par Mulubé

A ce thème principal s'ajoutent d'autres :

2. La ségrégation raciale

Ce thème de ségrégation se remarque à travers la mauvaise volonté des Blancs de séparer les deux communautés : noire et blanche, qui composent l'Afrique du Sud. C'est d'ailleurs ce qui sous-tend la politique de l'apartheid. Cette politique consiste à maintenir les Noirs Sud-africains dans la misère, lui refuser toute possibilité de s'épanouir et favoriser plutôt l'émergence, l'hégémonie ou la puissance des blancs dans tous les domaines. La réforme du programme d'enseignement envisagé est la preuve tangible du racisme des Blancs. Cela crée un malentendu.

Pour les blancs, c'est l'occasion de dominer et d'asservir les Noirs, parce que les langues africaines ne permettent pas encore d'accéder aux connaissances scientifiques et techniques modernes. Les blancs aspirent garder pour leurs enfants les hautes fonctions de l'Etat et de la société. D'ailleurs le directeur s'en explique : *« vous rêvez mon garçon... Vous n'avez pas encore compris le principe de l'apartheid ; apartheid égale développement séparé. Chacun de nos deux races a sa propre langue, son propre style de vie et son identité sociopolitique. .. À chacun d'en tirer le meilleur parti... »*

3. La dignité

La dignité est le fondement de la lutte que mènent les Noirs. En effet, les Noirs ont compris la manœuvre et la mauvaise intention des Blancs qui veulent les maintenir dans le statut de sous -hommes, c'est-à-dire des êtres qui ne peuvent jouir des mêmes prérogatives que les Blancs. C'est ainsi qu'ils ont décidé collectivement de lutter, de se sacrifier et de refuser de se plier aux lois de l'apartheid afin d'affirmer leur dignité.

4. La prise de conscience et l'espoir

« Une éducation pour l'obscurantisme et pour l'infériorité est pire que pas d'éducation du tout »

La prise de conscience est symbolisée par la grève lancée par les élèves et étudiants de Sowéto contre la réforme du système éducatif. L'étudiant de Sowéto est une prise

conscience des jeunes d'un problème social auquel les adultes se sont résignés. Cette jeunesse est représentée par Mulubé le héros principal de l'œuvre. ***Il incite ses camarades à la prise de conscience en ces termes : « ... Accepterions-nous d'être toujours les marchepieds des Blancs, nous jeunes, comme nos pères et nos aînés ? Ne pensez-vous pas que nous avons trop longtemps baissé la tête, mes frères ? »***

La réponse des jeunes est immédiatement non. Et Mulubé de conclure : « ... *je vous remercie pour votre position catégorique à l'égard de cette mascarade de réforme. Seule la lutte libère. ...* » Il réunit ses camarades pour élaborer ensemble une motion de protestation des nouveaux programmes, et annoncer la grève illimitée. La réaction violente du pouvoir blanc pousse Mulubé à la clandestinité.

5. L'amour et le désir de la cohabitation

La lutte pour la libération des Noirs en Afrique du Sud s'est placée sous l'angle de l'amour. Et cet élan d'amour est démontré dans cette pièce. Le désir de vivre ensemble en tant qu'un seul peuple est retrouvé dans les différentes interventions de Mulubé avec le Directeur :

↳ « *pourquoi vouloir tout séparer entre Blancs et Noirs, alors que les deux races ne forment pas deux États distincts ? Ne voyez-vous pas le côté abusif de cette façon de faire ? Et puis convenez avec moi que ce qui regarde le Noir est décidé d'une façon arbitraire et injuste* »

↳ « *L'Afrique du sud est peuplé de Noirs et Blancs. Si le gouvernement décide qu'on dispense l'enseignement en langues africaines, cela devrait être commun aux deux communautés* » ;

↳ « *L'Afrique du sud est la patrie des Noirs et des Blancs. Les deux communautés sont condamnés à vivre ensemble, que vous le vouliez ou non. Rien ne peut se décider qui ne soit conforme aux intérêts Bien compris des deux communautés* »

Enfin, l'amour extrême est prouvé par Mulubé quand il a pris l'inspecteur en otage, mais préfère plutôt lui ouvrir son cœur, dévoiler la méchanceté de l'homme blancs

justifiée par un système diabolique et cynique au lieu de le tuer ; sachant qu'il sera tué.

L'amour des frères dans la souffrance, lutte pour une cause commune, un sacrifice collectif témoigné par la décision de Mulubé de ne plus reculer quand son père essaie de le dissuader : « *mes camarades et moi sommes unis par un pacte de sang, je ne peux plus reculer* ».

Donner sa vie pour les autres, communauté de souffrance, sacrifice collectif démontrée par Mulubé quand son père lui tendait les revolvers et le talisman : « *père je prends l'arme, mais garde ton talisman. C'est le gris -gris qui délivrerait tous les Nègres de l'oppression blanche qu'il me faudrait et non un talisman qui porte chance et bonheur à une seule personne. Adieu père* ».

10^e Séquence

IV. ETUDE DES PERSONNAGES

I. Noirs

a) Les vieux ou génération passée (Bakuolé et Masseka)

L'image de la génération passée est incarnée par les parents de Mulubé. On note les *fatalistes* et les *résignés* :

- ⇒ Les fatalistes, représentés par Masseka, la mère de Mulubé, ceux-là qui acceptent les faits comme étant fixés par le destin.
- ⇒ Les résignés, représenté par Bakuolé, le père de Mulubé ; certes ils sentent l'injustice, l'oppression raciale, l'exploitation dans le fond de leur être. Cependant, la peur de plusieurs échecs de lutte leur conseille la prudence, sinon la démission devant la puissance des Blancs.

Ainsi, le père de Mulubé cite-t-il plusieurs grèves des ouvriers noirs qui ont été *noyées dans le sang*. Quant à la mère de Mulubé, elle se reprend en jérémiades mais refuse toute action, car pour elle quelles que soient les actions qu'entreprendront les Noirs, elles sont d'avance vouées à l'échec.

Bakuolé contrairement à son épouse estime que le malheur des Noirs ne provient pas de Dieu, mais, d'eux-mêmes, parce qu'ils *ne savent pas se défendre*. C'est une personne intermédiaire qui a pris conscience de sa situation d'opprimé, mais qui ne dispose pas de *moyens pour entreprendre efficacement la lutte de libération*. Conscient de sa faiblesse face aux blancs, il n'a pas perdu l'espoir de vaincre un jour. C'est ainsi qu'il encourage implicitement son fils à la lutte.

b) Les jeunes (Mulube et ses camarades)

La ***prise de conscience*** est née au sein de la jeunesse, car les jeunes ont vu que leur avenir est mis en jeu par un système raciste, diabolique et machiavélique.

Mulubé est leur fer de lance. C'était un leader ***courageux, endurant, optimiste et exemplaire***, qui se ***sacrifie*** pour la cause des écoliers noirs de Sowéto en particulier, de l'Afrique du sud tout entier et plus loin du ***continent noir***.

Il incarne la ***résistance*** face à l'injustice et à la ségrégation raciale des Blancs. Aguerri par des dures conditions de vie, il est le symbole de la ***nouvelle génération noire*** qui lutte pour obtenir ses ***droits*** face aux Blancs.

Mulubé ne souffre d'aucun complexe. Au contraire, il est lucide et fait preuve d'assurance dans ses propos. C'est pourquoi ses interlocuteurs lui opposent un refus de ***dialogue de peur*** de se laisser convaincre par la pertinence de ses propos.

C'est un militant convaincu ; forte tête qui sait s'imposer, se faire entendre et mobiliser : la ***manifestation massive*** et spontanée des élèves et étudiants noirs à la grève est à ***inscrire à son actif***. Dans sa lutte, il privilégie le ***bonheur collectif*** et est prêt à se sacrifier pour les autres. Raison pour laquelle il ***refuse le talisman*** que lui offre son père pour sa protection personnelle.

Pour lui il ne s'agit pas de ***sauver une vie, mais toutes les vies des Noirs*** d'Afrique du Sud. C'est toujours dans le même élan qu'il se rend chez l'inspecteur principal de police pour la libération de ses parents injustement arrêtés; acceptant ainsi d'être le ***martyr de la cause*** qu'il défend.

II. Les Blancs

On note chez les Blancs deux types des personnages : les conservateurs et les progressistes.

- a) **Les conservateurs** : le Directeur de l'Enseignement des Aborigènes et le Commissaire de la police de Johannesburg sont les représentants farouches du statu-quo de l'Apartheid. Aucun sentiment, aucune condamnation ne peut les amener à réviser leur position. Ce sont des types qui se croient maîtres de ce bout du continent africain. Ce sont les prototypes du blanc raciste de l'Afrique du Sud.

- b) **2. Les progressistes** : ceux-là à l'instar de l'inspecteur de police aspirent à comprendre les Noirs voire à éradiquer le système de l'apartheid. C'est ainsi que l'inspecteur même apparemment imperturbable avec Mulubé l'a écouté jusqu'au bout. Après la mort de celui-ci, il dépose sa démission au commissaire ; mieux avant que celui-ci ne lui tire dessus à bout portant et le tue, il montre à ses chefs que le système d'apartheid est hideux, inhumain et qu'il préfère s'exiler.

III. La voix du silence

La voix du silence ponctue par sa fréquence le rythme de la pièce. Elle intervient à la fin de chaque tableau et contribue à annoncer ce que le spectateur **devrait attendre ou ressentir**.

À la fin du premier tableau, la voix du silence présente une situation générale de Soweto. C'est un immense dépotoir, mouvoir, des rêves noirs. Ces rêves, ce sont tout simplement la paix et la liberté : « **mains aux quinze fois dix millions de doigts qui tente de décrocher du haut du mât de cocagne en vain la liberté et la paix** ». Cette main, aux doigts multiples est la métaphore du peuple noir, emprisonné et interdit dans son geste. Et Soweto devient ce trou sans perspective où viennent mourir toutes les vellétés et tous les espoirs.

À la fin du tableau 2, après la motion des étudiants et élèves adressée aux autorités blanches, la voix du silence questionne et avertit de ce qui risque de se passer et inscrit l'acte à oser « *celui de biser la cage de l'oiseau* »

À la fin du tableau 3, la voix du silence pleure *le désarroi des parents*, des hommes et des femmes noirs devant des lendemains incertains et qui déchantent. Des hommes et des femmes humiliés qui *voient impuissant leurs enfants courir vers la mort*.

À la fin du tableau 4, la voix du silence pleure et dénonce cette situation d'oppression, de douleur dans laquelle se trouve le peuple noir : « *Soweto des sanglots étouffés, Soweto abime des orgueils, Soweto des rêves qui échouent sur la grève de l'indifférence...* »

À la fin de la grève écrasée dans le sang, véritable massacre d'enfants, mais la logique de l'apartheid, la machination réussit toujours. La voix du silence célèbre *cette mort comme* une victoire *des martyrs, de la jeunesse* sur l'obscurantisme.

Leur mort est comme l'arme de l'impuissance, celle des *faibles* qui n'ont pas le choix devant l'inévitable *mort*, alors ils décident de l'affronter.

11^e Séquence

V. LA PORTÉE DE L'ŒUVRE

Le peuple noir doit assumer sa *responsabilité* et est appelé à se défendre, à lutter contre toutes formes d'injustices, d'oppressions et de domination, car le changement et l'amélioration de leur condition de vie ne *dépendra que de leur détermination*. C'est à travers la lutte des Noirs sud-africains qu'une nouvelle page de l'histoire est tournée.

Le peuple noir doit assumer sa *responsabilité* et est appelé à se défendre, à lutter contre toutes formes d'injustices, d'oppressions et de domination, car le changement et l'amélioration de leur condition de vie ne *dépendra que de leur détermination*. C'est à travers la lutte des Noirs sud-africains qu'une nouvelle page de l'histoire est tournée.

L'étudiant de Soweto, pièce parue à l'époque du système d'apartheid, relate le mépris et la marginalisation des noirs d'Afrique du Sud. Cette pièce édifie à travers l'attitude héroïque et le courage de Mulubé, le leader des élèves et étudiants de Soweto. Un leader charismatique qui sensibilise, conscientise et mobilise ses camarades dans la lutte contre l'injustice prônée par les Blancs racistes.

Une injustice programmée et imposée par le pouvoir ségrégationniste des blancs minoritaires. Par l'entremise du héros Mulubé, le dramaturge Naindouba véhicule un message de prise de conscience.

L'Étudiant de Soweto, pièce visionnaire à sa parution, avait su dans la conviction de son auteur prévoir l'inimaginable : la fin de l'apartheid.

Par ailleurs, il donne une leçon aux Africains pour qu'ils prennent eux-mêmes leur destin en main en luttant contre toutes formes d'injustice, de discrimination et de domination.

La mort de Mulubé montre la rage, l'acharnement de la communauté blanche « d'étouffer dans l'œuf » les velléités mais aussi l'espoir des Noirs. Mais, la mort de Mulubé, c'est aussi une mort pour la postérité.

Elle s'adresse aux blancs comme un avertissement, comme pour dire qu'il n'y a pas de peur possible qui empêcherait les Noirs de marcher vers la liberté. D'autres jeunes suivront, parce qu'ils n'acceptent plus comme l'ont fait leurs parents, de se résigner.

À travers cette pièce Maoundoé Naindouba a inspiré un souffle nouveau aux combattants de l'ANC. Il leur a prouvé qu'ils ne sont pas seuls, que leur cause est juste.

Nous pouvons dire qu'aujourd'hui la victoire de l'ANC est la **victoire de toute l'Afrique**, de tous les peuples opprimés, exploités sur l'étendue du globe terrestre.

Les voiles sont tombés pour ceux qui ont voulu faire croire que les Noirs d'Afrique du sud se battaient pour renvoyer les Blancs du sol d'Afrique. Aujourd'hui, Blancs et Noirs tiennent les rênes du pouvoir de leur pays. L'Étudiant de Soweto est une pièce engagée qui prône l'amour.

« Le long de la vie, on doit avoir suffisamment de bon sens et de moralité pour briser la chaîne de la haine et du mal. La façon la plus merveilleuse de la faire c'est d'agir par l'amour. » Martin Luther King.

La victoire de l'Afrique du Sud, c'est la victoire de l'amour sur la haine.

"Apprenons à vivre comme des frères sinon nous allons mourir ensemble comme des idiots«

Martin Lutter King.

C'est un appel à l'amour, à la fraternité au sein d'une nation.

12^e Séquence

Texte : Volte-face de l'inspecteur Nelson

L'inspecteur

Nous avons enfin réussi à rétablir l'ordre, Monsieur le commissaire. Mais, bon Dieu, quel carnage ! Des centaines de morts, des milliers de blessés et tous de jeunes enfants !

Le commissaire

Combien de morts, Inspecteur ?

L'inspecteur

Quatre cent quatre-vingt-dix –sept.

Le commissaire

Et les blessés ?

L'inspecteur

Mille huit cent quatre-vingt-dix-neuf !

Le commissaire

Et ce Mulube ?

L'inspecteur

Abattu ! Comme vous l'aviez recommandé ! Et où ? Dans ma propre maison !

Le commissaire

Vous voulez dire qu'il s'est jeté lui-même dans la gueule du loup ?

L'inspecteur

Oui. Il s'est rendu pour sauver ses parents. C'est tout de même émouvant, ce geste, même si on n'aime pas les nègres. Je pense aussi qu'il voulait signifier par la même occasion le désir des Noirs d'engager un dialogue avec les Blancs.

Le commissaire

Je suppose, inspecteur Nelson, que vous lui avez signifié qu'il ne peut PAS y avoir dialogue entre EUX et NOUS !

L'inspecteur

Bien sûr !

Le commissaire

Vous avez fait du beau travail, Inspecteur ! Mes félicitations.

L'inspecteur (tristement)

Il n'y a pas de quoi être fier, Monsieur le commissaire, croyez-moi.

Le commissaire (faisant sourd oreille)

Officiellement, nous donnerons à l'opinion internationale assoiffée de sensationnel le chiffre de deux morts et six blessés dans la panique des manifestants à l'approche des policiers.

Vous avez l'air sombre et triste, Inspecteur ! Fatigué ? Il faut dire que la semaine a été chargée pour vous. Vous ne vous êtes pas assez reposé. J'ai le plaisir de vous annoncer que vous avez une semaine de vacances à passer dans la baie de Simonstown.

L'inspecteur (mélancolique)

J'en ai marre.

Le commissaire (surpris)

Plaît-il ?

L'inspecteur (avec rage)

J'en ai marre, commissaire !

Le commissaire

Bien sûr ! Tout le monde commence à en avoir marre d'eux.

L'inspecteur

Vous ne comprenez pas, monsieur le commissaire. Si vous aviez vu ce que moi j'ai vu à Soweto ! Des enfants éventrés ! Des bras et des jambes qui jonchaient la cour du lycée, à côté des blessés, des mourants et des morts ! L'horreur qui se peignait sur le visage des enfants !... c'était proprement affreux, commissaire !

Le commissaire (bas à lui-même)

Il est devenu fou ! (À l'inspecteur). Vous êtes réellement fatigué, inspecteur Nelson !

L'inspecteur

Ne faites pas semblant de ne pas comprendre.

Le commissaire (énervé)

Ah ! Oui ? Et qu'est-ce que vous voulez que je comprenne, Inspecteur, s'il vous plait ?

L'inspecteur

Je démissionne, commissaire.

Le commissaire (intime)

Entre nous, monsieur Nelson : que s'est-il passé au juste ?

L'inspecteur

Rien. Vous avez peut-être raison de dire que je suis fatigué

Explosant

Oui, je suis fatigué. Fatigué des Noirs qui se font tuer par milliers depuis des années et des années ! Fatigué des Blancs, bourreaux des Nègres, qui tiennent à un principe qui les rend aveugles et cruels : la sauvagerie de leur sacro-saints intérêts ! Je suis fatigué de l'aisance et de l'égoïsme des uns, de la pauvreté et de la misère des autres. Je suis fatigué de tout, commissaire ! De vous et de moi !

Le commissaire

Monsieur Nelson, c'est grave ce que vous dites. Vous devez considérer les Noirs comme vs ennemis ! Vous ne devez jamais vous rapprocher d'eux, même en imagination !

L'inspecteur

Je m'en fous ! Je quitte l'Afrique du Sud. Je vais m'installer ailleurs, loin du carnage, commissaire, loin de ce massacre de pauvres innocents.

Le commissaire

Et quel est, s'il vous plait, ce beau pays où il n'y a pas de racisme entre Blancs et Noirs, et dans lequel vous comptez vous établir ? Là où vous serez, vous verrez toujours des Blancs haïr les Nègres ce sont des pauvres qui ne méritent que le mépris

L'inspecteur

Un mépris non justifié ! C'est cela qui est triste

Le commissaire

Justifié par eux-mêmes, pardi ! Des gens capables de rien, ne sachant que rire, chanter et danser...

L'inspecteur

Anonymes dans leur peau sombre, oui, je sais tout cela. C'est l'explication traditionnelle des négrophobes. Vous ne m'apprenez rien de nouveau.

Le commissaire

Et vous, depuis quand êtes-vous atteint de cette nécrophilie anormalement passionnelle ?

L'inspecteur

J'ai eu un entretien avec Mulubé quelques minutes avant sa mort. Il avait raison : chacun de nous, Blancs, a dans le ventre une peur morbide. C'est la triste vérité.

Le commissaire

Et moi qui pensais que vous réagissiez par pur idéalisme en faveur des Nègres ! Je ne sous aurais jamais cru capable d'être conquis aussi facilement par un petit cafre aux idées baroques.

L'inspecteur

Si vous l'aviez écouté !

Le commissaire

Je n'écouterai jamais un Nègre.\$

L'inspecteur

Par peur !

Le commissaire

Par cynisme

L'inspecteur

Par peur d'entendre sortir de ses lèvres lippues, de ses lèvres de plomb, la vérité d'un même poids que ces lèvres de plomb, la vérité avec un grand V.

Le commissaire

Les institutions de l'Afrique du sud...

L'inspecteur

Des milliers de Nègres ont été accusés et condamnés au nom de ces institutions caduques.

Le commissaire

Vous êtes la honte de la race blanche d'Afrique du sud.

L'inspecteur

Nous sommes, vous et moi, la honte de l'humanité ! Adieu, commissaire. Je ne sais pas où je serai, je vous écrirai. (*Il se dirige vers la porte puis se retourne vers le commissaire*). Vous pouvez faire relâcher les parents de Mulubé, commissaire ! Il n'y a plus de raison de les garder. (*Il continue la marche*).

Le commissaire (prenant un revolver dans un tiroir de sa table).

Vous ne partirez pas, Monsieur Nelson. Je regrette, mais vous connaissez beaucoup trop de choses. Vous ne sortirez jamais d'Afrique du sud. (*Il tire trois balles dans le dos de Nelson qui s'écroule près de la porte. Au bruit des coups de feu, le brigadier whitehead entre.*

Whitehead (étonné)

Mais... vous avez tué l'inspecteur principal monsieur le commissaire ?

Le commissaire (*gravement*)

Je n'ai pas tué l'inspecteur principal, brigadier Whitehead ! J'ai tué Nelson, un traître.

Whitehead (*de plus en plus étonné*)

L'inspecteur principal, un traître ? Oh ! C'est alors ! ça alors !

MAOUNDOE NAÏNDOUBA

L'Étudiant de Soweto, 1981

9^e concours Théâtral Interafricain.

Compréhension du texte

- 1- Quelle est la nature du texte ?
- 2- Quels sont les indices qui l'indiquent ?
- 3- Quels sont les personnages en présence ?
- 4- Où se passe la scène ?
- 5- Quelles sont les informations rapportées par l'inspecteur au commissaire ?
- 6- Compare les caractères de l'inspecteur et du commissaire.

Les mots difficiles

Carnage : massacre, tuerie

Sensationnel : qui impressionne.

Négrophobes : qui haïssent les Nègres

Négrophilie : qui a l'amour des Nègres, qui aime les Nègres.

Cafre : terme péjoratif pour déprécier.

Cynisme : vient du grec : chien, veut dire effronterie, impudence, obscénité.

Lippue : qui a une lippe, la lèvre inférieure d'une grosseur disproportionnée.

Analyse du texte

1. Quelle est la portée du texte ?
2. Quelle est l'impression générale qui se dégage de ce passage ?
3. Pourquoi le commissaire est-il obligé de recourir à la violence face à l'inspecteur ?
4. Repère tous les éléments qui contribuent à donner une réelle de l'apartheid.
5. Explique en quoi cette scène, par le fonctionnement du dialogue et la nature des répliques peut être pesante pour le spectateur ?

Je fais le point

Extrait du tableau 5 de l'étudiant de Soweto de Maoundoé Naindoubu, le texte met en scène le commissaire et l'inspecteur Nelson. Deux lectures opposées de la politique de l'apartheid. L'inspecteur Nelson, transformé par l'entrevue qu'il a eu avec Mulubé, rencontre le commissaire pour un compte rendu des événements. Mais loin de se réjouir de ce massacre des Noirs comme le commissaire, l'inspecteur prend plutôt une position contraire à celle du système. Il s'indigne sur le sort des

Noirs victimes de la ségrégation raciale. Il démissionne pour ne pas être témoin et décide de quitter l'Afrique du sud, mais, le commissaire l'abat pour que le secret ne soit pas divulgué.

THÈME I. LA CONSCIENCE NATIONALE

Œuvre illustrative 2 : La tragédie du roi Christophe, Aimé Césaire

1^{ère} Séquence

Présentation de l'œuvre *La tragédie du roi Christophe* (Aimé Césaire)

I. Présentation de l'œuvre

La tragédie du roi Christophe est une pièce d'Aimé Césaire publiée en 1963, au lendemain des indépendances africaines. Il s'inspire de l'histoire d'Haïti pour mettre en garde les États *africains nouvellement indépendants* qui excellent dans la précipitation, la confusion et la tyrannie aux conséquences fâcheuses.

Cette pièce met en scène le *destin tragique d'un homme et d'un pays*. Elle décrit la lutte du peuple haïtien pour sa liberté, mais aussi le combat mené par un homme politique qui voulait restaurer la grandeur de son pays.

Après l'indépendance d'Haïti et l'assassinat de Jean Jacques Dessalines, son premier président, le sénat désigne Henri Christophe pour lui succéder. Mais ce dernier rechigne.

Cette œuvre évoque des faits réels : l'histoire d'Haïti, du roi Christophe et de Pétion. Césaire défend la cause des noirs à travers ses vers et ses chansons. Il a été décrit comme un « Chantre de la négritude ».

Il témoigne, fait passer un message à travers cette pièce théâtre. La pièce commence sur un combat de coqs. Ces coqs représentent respectivement Christophe et Pétion. L'un d'eux tombe mais, nous ne savons pas lequel.

Puis, le présentateur nous raconte l'histoire de Christophe, qui est passé du statut d'esclave à celui de Président de la République et à celui du roi.

Ensuite, il relate aussi l'histoire d'Haïti qui fut partagée en deux États : la *République au sud*, avec Pétion pour président, et le *royaume au nord* avec le roi Christophe.

Christophe dirige son État avec sévérité. Il défend le peuple haïtien avec passion. Il est contre l'esclavage, mais il établit des lois qui sont parfois très dures. Il ne veut **aucune distinction sociale** et il est contre l'anarchie.

Bien qu'étant intransigeant, il toutefois aimé de son peuple. Malheureusement, il est tombé dans la démesure poussant son peuple à la révolte. Et se sachant incompris, abandonné, il se donne la mort.

Nous comprenons à présent le titre : **la tragédie du roi Christophe**.

2^e Séquence

II. *Sources d'inspiration*

Les faits relatés et les personnages cités dans la Tragédie du roi Christophe qui ont inspiré Césaire sont tirés de l'histoire vraie d'Haïti.

☞ *Toussaint Louverture*

Le père de la révolution qui a conduit à l'indépendance d'Haïti est Toussaint Louverture né en 1758 à Saint Domingue et mort prisonnier en France en 1803 soit un an avant l'indépendance d'Haïti. Christophe dont la pièce porte le nom n'est autre que l'un des compagnons et successeur de Toussaint Louverture.

☞ *Jacques Dessaline (empereur d'Haïti)*

C'est un des compagnons de Toussaint Louverture qui va l'aider à chasser les Anglais de l'île. En 1803, il se révolte contre un certain Rochambeau et proclame l'indépendance de Saint Domingue le 1^{er} janvier 1804. Il devient empereur de l'île. Mais grand tyran, il va être assassiné.

☞ *Henri Christophe*

Il est né à l'île de la Grenade en 1767. Il était un esclave affranchi (libre) et lieutenant de Toussaint Louverture. A la mort de Dessalines, il lui succède et devient président de la république d'Haïti (1806-1811). Il se fera couronné roi de 1811-1820, comme, Louis XIV, Louis XV, Louis XVIII.

Lors d'un voyage en Haïti en 1944 qu'Aimé Césaire a visité la **citadelle** que le roi Christophe avait fait construire par son peuple. Il était ému par l'histoire de ce roi qui demandait trop à son peuple, imposait des efforts inhumains qui feront

oublier le passé de l'esclavage. Incompris, le pouvoir de Christophe sera considéré comme impitoyable et tyrannique.

Les troupes de Pétion se soulèvent contre le roi ; sans doute secrètement financées par la France. Le roi Henry 1^{er} assiste à la défaite de sa troupe. Convaincu que tout est perdu, il décide de mettre fin à sa vie.

Césaire laisse murir en lui ce mystère. Cette tragédie est en réalité celle des jeunes États africains.

3^e Séquence

III. *Structure analytique de l'œuvre*

✚ *Acte I : la refondation d'un État*

Structure analytique de l'œuvre, la tragédie du roi Christophe est une pièce composée de **trois actes comprenant** 24 **scènes** inégalement réparties.

Après la mort de Dessalines, le Sénat, par la voix de son président, offre la présidence à Christophe. Celui-ci refuse ce pouvoir en estimant qu'il est **vidé de sa substance** ; c'est une coquille vide. Se trouvant dans l'impossibilité de collaborer avec le sénat, il se retire au Nord pour consolider son royaume. Devenu roi et acclamé par son peuple, Christophe désigne l'ennemi de ce peuple :

« Peuple haïtien. Haïti, a moins à craindre des Français que d'elle-même ! L'ennemi de ce peuple, c'est son indolence, son effronterie, sa haine de la discipline, l'esprit de jouissance et de torpeur. »

Pour lui, les Haïtiens doivent travailler sans relâche pour recouvrer leur liberté : ***« la liberté ne peut subsister sans le travail »***, souligne-t-il. Après cette mise en garde, il nomme ses dignitaires avec des titres ronflants et ridicules qu'il qualifie de la cérémonie de renaissance.

En dépit, de cette volonté de renaître, une guerre civile éclate. Le chef des révoltés est arrêté et exécuté. Les troupes de Christophe veulent investir Port-au-Prince. Mais le roi ordonne l'arrêt des hostilités et opte pour la négociation avec

Pétition afin d'éviter l'effusion de sang. La tentative de ses officiers de le convaincre à poursuivre la guerre a été vaine. Il s'est montré un homme pacifique.

Dans la gestion de son royaume, Christophe use et abuse de son peuple. L'austérité était le socle de sa politique de redressement. C'est ainsi qu'à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement, il prend connaissance de la lettre de son ami Wilberforce : « *On n'invente pas un arbre, on le plante ! On ne lui extrait pas les fruits, on le laisse porter. Une nation n'est pas une création, mais un mûrissement, une lenteur, année par année, anneau par anneau* ». Tels sont les conseils de prudence et de sagesse. Mais le roi balaie d'un revers de main ces conseils en s'appuyant sur le facteur temps à rattraper : « *Mais nous n'avons pas le temps d'attendre quand, c'est précisément le temps qui nous prend à la gorge* ». Emboitant les pas de son ami, son épouse lui prodigue les mêmes conseils. Il en profite pour justifier sa politique. Selon lui, les Nègres doivent travailler plus pour rattraper leur retard : « *je demande trop aux hommes, mais pas assez aux Nègres* ».

4^e Séquence

Étude de l'extrait

« *Peuple haïtien. Haïti, a moins à craindre des Français que d'elle-même ! L'ennemi de ce peuple, c'est son indolence, son effronterie, sa haine de la discipline, l'esprit de jouissance et de torpeur.* »

Caractéristique du peuple haïtien :

- ✓ Indolence : Disposition à éviter tout effort, toute peine, la fainéantise, la paresse
- ✓ Effronterie : attitude de celui qui est effronté, qui n'a honte de rien,
- ✓ Haine de la discipline : méthode d'instruction

Esprit de jouissance : plaisir, loisirs, amusement = activités non rentables (danses,

Torpeur : somnolence, ralentissement des fonctions vitales,

5^e Séquence

Structure analytique de l'œuvre (suite)

✚ **Acte II. Le travail comme fondement de la liberté.**

Soucieux de libérer dignement son peuple, Christophe le met au travail, notamment dans l'agriculture et dans la construction de la citadelle. Il souhaite ainsi parvenir à *l'autosuffisance alimentaire* et à la prospérité. C'est pourquoi, il souligne : « *la vraie question est que nous sommes pauvres, et qu'il dépend de nous d'être riches, que avons faim et que des terres sont là, qui n'attendent que des bras et notre volonté* ».

Et la citadelle symbolise la puissance d'Haïti. En effet, chaque pays possède un joyau architectural auquel il s'identifie. Par ailleurs, Christophe discipline son peuple en mettant fin à la prostitution et au libertinage. C'est ainsi qu'il convoque tous les paysans et paysannes, volages et célibataires et les marie, car « *l'État a besoin des soldats et l'agriculture, des bras, donc à chacun sa chacune et à chacune son chacun* », cela, pour satisfaire sa conception de la morale publique.

En outre, il condamne toute ingérence extérieure dans la conduite de son, royaume. Pour lui, chaque peuple doit prendre son destin en mains et construire son avenir : « *malheur à vous si vous croyez que l'on vous tendra la main* », a-t-il déclaré à ses compatriotes. Il fait exécuter systématiquement tous ceux qui rament à contre-courant de cette politique.

Ce qui le préoccupe, c'est la liberté et l'égalité dans la dignité.

6^e Séquence

Structure analytique de l'œuvre (suite)

✚ **Acte III. La déchéance de Christophe**

En dépit de la volonté constante du roi de réaliser de grandes œuvres et de rivaliser avec les grandes puissances, il sera contrarié par le destin et par ses opposants politiques.

En effet, pendant la célébration de la fête de l'Assomption à l'église de Limonade, sur instruction de sa majesté, il s'écroule à la vue du spectre de l'archevêque Corneille Brelle, mort assassiné plus tôt. Son médecin conclut qu'il restera paralysé durant toute sa vie. Malgré cet état, il entend poursuivre l'œuvre entreprise : « *vous serez mes membres, puisque la nature m'en refuse. Moi, la tête, j'ai juré de fonder la nation* », a-t-il signifié à ses sujets. Diminué physiquement, le roi perd peu à peu le contrôle de son royaume, mais reste déterminé. Ses opposants en profitent pour l'affaiblir davantage, l'abandonnant ainsi à son triste sort. Le peuple s'est emparé de l'arsenal et pille les greniers royaux. Le pays est par terre. Christophe revient à la réalité, Nègre, esclave, déporté, il et se remet à l'Afrique terre de ses ancêtres : « *Afrique ! Aide-moi à rentrer, porte - moi comme un vieil enfant dans tes bras et puis tu me dévêtiras, me laveras. Défais-moi de tous ces vêtements, défais-m' en comme, l'aube venue, on se défait des rêves de la nuit De mes nobles, de ma noblesse, de mon sceptre, de ma couronne. Et lave-moi de leur fard, de leurs baisers, de mon royaume ! Le reste, j'y pourvoirai seul.* » Se disant se suicide d'un coup de revolver. Sur instructions de Vastey, son plus proche collaborateur, il est enterré debout au sommet de la citadelle face au Sud, traduisant ainsi son immortalité et sa volonté permanente de réunifier les deux îles. Son épouse lui rend un vibrant hommage.

7^e Séquence

IV. les thèmes retenus dans l'œuvre

La tragédie du roi Christophe évoque des problèmes essentiels qui déterminent le devenir du Nègre. Il s'agit entre autre de la conquête de la liberté, du travail comme pierre angulaire de la liberté, de la dignité qui implique le respect de l'homme sans considération raciale, de la Négritude ou de l'acceptation de son maître, de son histoire afin d'assurer et d'assumer le présent et de préparer les lendemains meilleurs. C'est ce qui semble préoccuper le héros césarien.

1- similitude entre Haïti et Afrique

À travers le roi Christophe, Césaire expose ses propres idées. La pièce est apparue en 1963 au lendemain de l'indépendance des pays africains. Il voudrait à l'exemple d'Haïti, parler de tous les pays africains nouvellement indépendants car dit-il : « *Pauvre Afrique ! Je veux dire pauvre Haïti ! C'est la même chose d'ailleurs ...!* ». Cette comparaison est pertinente dans la mesure où ici comme là-bas, il y a des divisions autour des langues, tribus et autres intérêts égoïstes.

2- la liberté

Selon Christophe, la liberté n'est ni le repos ni l'individualisme. Pour lui, la liberté est dans le travail : « *la liberté ne peut subsister sans le travail* ». Mais Christophe a une conception particulière de ce travail : c'est le travail accompli dans la discipline et pour l'État et surtout, il ne faut pas compter sur l'aide des autres.

8^e Séquence

3- L'égalité

Dans la démocratie de Pétion, se sont toujours les plus puissants qui triomphent. Pour Christophe, l'égalité se trouve dans le travail.

4- une forme de socialisme agricole

Dans la pièce, deux formes de conceptions s'opposent chez Pétion ; il existe la propriété privée qui aura pour conséquence selon Christophe l'appauvrissement et la misère des pays et l'apparition d'une bourgeoisie austère. Chez Christophe, il y a des terres communes d'État sur lesquelles tout le monde doit y travailler.

5- un problème spécifiquement noir

Pour Christophe, s'il est logique que tous les hommes sont égaux, les noirs ont plus de devoirs parce qu'ils ont un passé négatif et peu brillant comme celui des Blancs. S'il est vrai que les grandes civilisations sont formées lentement, les Noirs n'ont pas le temps à perdre. Il y a à cet effet une opposition d'idées de Christophe. « *Nous n'avons pas le temps d'attendre quand c'est précisément le temps qui nous prend à*

la gorge » déclare-t-il. Pour lui, il s'agit de prouver tout de suite aux yeux du monde que les Noirs aussi savent gouverner un Etat. De ce fait, Christophe expose ici : la conception de la vraie indépendance synonyme de la liberté de la dignité et de l'auto-détermination de l'Homme noir.

9^e Séquence

V. Étude des personnages

La Tragédie du roi Christophe compte **41 personnages**. Chacun de ces personnages est parti d'un chœur qui entend sa voix autour des actions de Christophe, les prolongeant comme écho. Si l'on y prête attention, on perçoit une sorte de contre-discours qui exprime les valeurs conflictuelles de la société et du pays et symbolise le jeu des forces adverses à la fois intérieures et extérieures. La force de Christophe serait de relier toutes ces valeurs conflictuelles dans une harmonie constructive. Il n'y parvient pas. Il meurt...

☞ **Christophe** : Ancien esclave, ancien cuisinier, ancien général, il fut un des lieutenants de Dessaline devint roi de la partie nord du pays, après ne s'être pas compris avec Pétion. Soucieux de donner au peuple haïtien sa grandeur, il veut œuvrer pour le **bonheur, la liberté et la dignité** de ce peuple, mais le traite comme on traite les esclaves et la méprise. Ce qui fait apparaître des contradictions dans l'application de ces idées. le roi Christophe ne fait pas une distinction précise entre **contrainte et liberté**. Ce qui a amené une dame de la bourgeoisie à dire «**En somme, le Roi Christophe servirait la liberté par les moyens de la servitude !** »

Ce qui est paradoxal !

En fait, il veut un peuple libre, mais ne l'écoute pas, n'accepte pas de conseils et met tout le monde à la porte ; il se comporte comme un tyran.

☞ **Pétion** : Adversaire politique de Christophe qui a érigé le Sud de Haïti en république. Soutenu par les bourgeois mulâtres de la France, il va acculer le roi

Christophe au point de l'isoler et le conduire au suicide. C'est aussi un *mégalomane* (folie de grandeur) parce qu'il se cache derrière le Sénat pour garder la présidence alors qu'il prétend la donner à Christophe. Lorsque le roi Christophe l'a démasqué en refusant son offre, il est confus. C'est un homme qui ne veut pas du bonheur de son peuple. Il est et même plus dangereux que le roi Christophe. C'est ce qui fait dire à Metellus : « Christophe, Pétion ! Je les renvoie dos-à-dos, la double tyrannie. » Enfin, Pétion se présente comme un traître dans la mesure où il entretient des relations avec ses maîtres d'hier pourtant, il devait les combattre pour qu'Haïti jouisse pleinement de sa liberté.

☞ **Brelle** : Archevêque français chargé de l'intronisation de Christophe. Après avoir accompli sa mission, il tenta de rentrer au pays. Mais sa requête n'a pas trouvé de faveur auprès du roi. Affecté au Cap, il fut assassiné par Christophe pour cette domination ennuyeuse.

10^e Séquence

☞ **Vastey** : C'est le serviteur fidèle, porte-parole de Christophe. C'est lui qui explique aux autres les idées de Christophe et, après la mort de ce dernier, c'est encore lui qui l'ensevelit au sommet de la citadelle.

☞ **Congo** : Page africain de Christophe, il symbolise l'Afrique noire et précisément la région du Congo. Il est le lien puissant qui unit et continue de rattacher Christophe à l'Afrique noire ; quand celui-ci s'adresse au page Congo, c'est pour se donner une force, consolation et fidélité

☞ **Hugonin** : C'est le bouffon (ridicule. Le parasite, agent à tout faire). Il joue un rôle ambigu et s'il se plie à toutes les exigences du roi en sa présence, il se montre aussi insoumis à son absence. Il joue le rôle de Baron le samedi, le dieu de la mort, au moment du suicide de Christophe. C'est aussi le visage que présentent certaines personnalités auprès des dirigeants africains au pouvoir.

☞ **Le Maître de cérémonie** : Il a été envoyé au Roi Christophe un Maître de cérémonie chargé d'enseigner de « belles manières » de faire respecter l'étiquette de la cour. C'est un blanc, délégué par la TESCO, Technical Educational Scientific Coopération Organization, au titre de l'aide technique aux régions sous-développées. À travers ce personnage, Césaire montre les formes de coopération qui endiguent le développement de certaines nations à travers les aides non utiles.

☞ **Metellus** : C'est le vaincu. C'est lui qui fait le récit de la lutte anti esclavagiste aux côtés de Toussaint Louverture. Malheureusement, il réalise qu'après les indépendances, on ne retrouve que les **dictateurs et tyrans** au sommet des Etats d'où son fatalisme. Il opte pour la mort afin d'éviter la tyrannie au lieu de mener la lutte de libération.

☞ **Madame Christophe** : Épouse du roi, elle s'inquiète et réalise que la politique de son mari porte en elle-même les germes de sa propre destruction. C'est pourquoi elle se présente beaucoup plus comme conseillère du roi que son épouse. En bonne mère, elle ressent aussi la douleur du peuple sous la dictature de son mari.

11^e Séquence

VI. La portée de l'œuvre

La tragédie du roi Christophe met en scène le roi qui utilise de moyens forts pour relever le défi de la colonisation. Animé d'un nationalisme fort, Christophe n'a d'autres intérêts que son peuple. C'est pourquoi il se montre ferme, **intransigent** vis-à-vis de ce dernier. Et la base de cet amour est la **Négritude** que Césaire définit comme étant le ***simple fait d'être noir et d'accepter son destin de colonisé et d'opprimé.***

Notons que tout le combat de Christophe vise l'indépendance et la reconquête de la dignité de son peuple longtemps bafoué. Pour rejoindre le célèbre

Sékou Touré qui affirmait en 1958 : « *nous préférons la liberté dans la pauvreté à la richesse dans l'esclavage* ». *Cette œuvre est d'actualité et nous rappelle les mésaventures des pères des indépendances africaines*

Pour Christophe, on ne saurait conquérir la liberté sans le travail. C'est ainsi qu'il met tout le monde au pas. Son objectif primordial est de sortir son peuple de la *raque de l'histoire*, c'est-à-dire de la *misère*, du *sous-développement*.

C'est une mission hautement noble certes mais pour y arriver, il faut selon Christophe la détermination ; compter sur ses propres atouts. Ainsi, il faut une synergie générale pour les travaux champêtres et la construction d'un édifice qu'est la citadelle.

La citadelle symbolise la renaissance, l'unité, l'intelligence, la capacité et l'image de Haïti forte et développée, car l'occident croit que le Nègre est incapable de réaliser les grandes œuvres ou de construire une nation digne de ce nom. En voulant ériger Haïti en royaume, Christophe veut dire que la démocratie ne convient pas aux Nègres d'autant qu'ils confondent démocratie au désordre ou au libertinage. Christophe est l'incarnation des grands dictateurs africains puisqu'il refuse le moindre partage du pouvoir.

En outre au lieu d'envoyer à Christophe des hommes utiles comme des professeurs, des médecins des ingénieurs, la France se moque de lui en lui envoyant que des missionnaires.

Quant à la Grande Bretagne, elle envoie un maître de cérémonies pour la cour royale. C'est un drôle de coopération, sinon une comédie.

Le contexte historique dans lequel la *tragédie du roi Christophe* s'inscrit est double. Si le temps de la fable renvoie à *l'indépendance d'Haïti*, le temps de *l'énonciation, 1963, renvoie à l'époque des indépendances* en Afrique dont Césaire est un observateur attentif.

La tragédie du roi Christophe est le symbole des pays africains, nouvellement apparus sur la scène internationale et ayant la tâche de créer *l'unité nationale*.

Christophe est le premier avatar (malheureux) d'une série de leaders, attelés à ces tâches capitales, face à la mollesse et à l'indifférence de leurs peuples. « L'ennemi *de*

ce peuple, c'est son indolence, son effronterie, la haine de la discipline, l'esprit de jouissance et de torpeur... », Dira-t-il.

Quelle leçon, quelle morale avez-vous voulu donner, par l'intermédiaire de votre œuvre théâtrale ?

Césaire : « Je n'ai pas voulu donner de leçon. Il ne s'agit pas de théâtre idéologique. Il ne s'agit pas de théâtre didactique, il s'agit d'un « donner à voir », d'un « donner à comprendre », d'un « donner à penser ». Bien sûr je suppose que chacun tirera une leçon. »

12^e Séquence

Conclusion

La tragédie du roi est une œuvre complexe. Complexe parce qu'elle se joue en même temps sur trois plans différents.

- **Le 1^{er} plan**, le plus immédiat et le plus apparent, est **le plan politique**. Il s'agit là de l'opposition : Christophe Pétion, nègres-mulâtre, tyrannie-démocratie ; despotisme éclairé contre formalisme pseudo-démocratique.
- **Le 2^e plan est humain**. Tragédie car il s'agit de la marche à la mort d'un homme ; marche à la mort à travers la solitude qui s'installe progressivement autour de lui, et la distance qui, peu à peu, s'installe entre lui et son peuple.
- **La 3^e dimension** est **une dimension métaphysique** : il s'agit d'une méditation sur la nature du pouvoir et de la force. Christophe est l'incarnation de Shango, dieu violent, brutal, tyrannique, mais aussi bienfaisant, le dieu du tonnerre destructeur et, en même temps, de la pluie fécondante.

THÈME I. LA CONSCIENCE NATIONALE

Œuvre illustrative 3 : *Cahier d'un retour au pays natal* de Aimé Césaire

1^{ère} Séquence

I. CONTEXTE HISTORIQUE

A. Introduction de la littérature Négro-Africaine

1. Définition de la négritude et de la négro-renaissance.

Le concept de littérature négro-africaine sied mieux à une étude de la diversité culturelle et de particularités dues à l'origine des écrivains. Compte tenu de cette multiplicité, il y a une littérature propre aux Africains du continent ; une autre qui porte la marque de ceux déportés et soumis autrefois et qui à un moment de l'évolution du monde, se sont affranchi du joug de l'envahisseur.

Néanmoins, l'on peut retenir que la littérature négro- africains est « **une manifestation et une partie intégrante de la civilisation africaine** ».

Cependant, la volonté d'unifier le combat des Noirs à travers la littérature pour l'égalité des races va conduire Aimé Césaire, à inventer le mot **Négritude**. Selon lui, « **le propre du Zèbre est de porter ses Zébrures** ».

Il définit la Négritude comme étant : « **la simple reconnaissance du fait d'être Noir, l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire, de notre culture** ». Si Césaire a eu l'inspiration pour l'invention du concept en **1939**, il est à rappeler que la **Négritude** a des origines et a même une définition fondée sur l'expérience et l'observation des uns et des autres.

La Négritude tire son origine de la Négro- **Renaissance** dont les objectifs sont :

- ☞ **Affirmer la dignité de l'homme noir en tant que Nègre.**
- ☞ **Affirmer la liberté pour le nègre de s'exprimer tel qu'il est, tel qu'il a toujours été.**
- ☞ **Défendre son droit au travail, à l'amour, à l'égalité et au respect**
- ☞ **Assurer sa culture, son passé de souffrance, son origine.**

La Négritude se définit comme étant l'expression d'une race opprimée. Elle est la manifestation d'une manière d'être original. Elle est un instrument de lutte et un outil esthétique. Jean – Paul SARTRE lui, définit la Négritude comme **attitude à l'égard du monde noir** ; c'est « *l'être dans le monde nègre qui se définit par rapport à la culture blanche et cela débouche sur un racisme anti- raciste* ». Quant à **Frantz FANON**, disait que « *c'est le blanc qui crée le Nègre* »..

Pour SENGHOR, la Négritude s'entend de deux manières : « **Objectivement**, dit- il, la Négritude, est l'ensemble des valeurs des civilisations propres au monde noir d'Afrique, mais encore d'Asie et d'Océanie sans oublier les Noirs de la diaspora américaine. Sens de la communion, sens de la communauté, sens de l'image symbolique et du rythme. **Subjectivement**, la Négritude c'est la manière dont chaque Nègre vit les valeurs que voilà selon son continent, sa nation ».

SENGHOR pense ainsi que la Négritude n'est ni racisme, ni micro- nationalisme. Si elle est enracinement dans la terre africaine, elle n'en est pas moins ouverture aux autres continents, aux autres races, aux autres nations, aux autres cultures. C'est donc une négritude qui est la négation de Négritude raciste.

2° Séquence

2. Origine de la Négritude

- **Négro-renaissance**
- **Mouvement de la Négro-Renaissance**

La littérature négro- africaine est née d'abord aux Etats- Unis. Ce sont les intellectuels noirs de la diaspora américaine qui ont été les premiers à prendre conscience de leurs conditions de vie et ont affirmé la dignité de la personnalité noire jusque-là bafouée par l'esclavage et colonisation.

Cet engagement des intellectuels noirs américains a suscité le même engouement et la même détermination chez les jeunes intellectuels africains en étude chez les colons. Dès lors, le combat littéraire était devenu le cheval de bataille de tous ceux qui avaient fait de la plume leur compagne de dénonciation.

a) La négro-rennaissance (New negro)

La **Négro renaissance** est le germe du mouvement de la Négritude avec **William Edward Burghard du Bois**, l'un des premiers intellectuels noirs américains à faire des études universitaires et a décroché un doctorat en philosophie dans la célèbre université de Harvard. Il est également l'un des premiers noirs à franchir l'une les barrières imposées aux Noirs par la austérité blanche.

Il écrivit **Ames noirs** en **1903** où il dénonça la situation des noirs aux USA et estima nécessaire d'effacer de l'esprit des Blancs et des Noirs, l'image du **Nègre sous-homme, inconscient et taré**.

Son mouvement qui est un cri lancé aux USA, sera entendu dans le monde entier et en **1905**, il déclare à partir du mouvement NIAGARA (c'est le regroupement de tous les intellectuels noirs américains : « **je suis nègre et me glorifie de ce nom ; je suis fier du sang noir qui coule dans mes veines**», devenant ainsi le premier Noir à reconnaître sa race et à l'aimer.

b) *Le mouvement de la négro-rennaissance*

Autour des années **1920 à Harlem** se cristallisa le mouvement qui devait s'appeler plus tard «**Renaissance nègre** ». C'est un mouvement social et littéraire qui dénonçait la situation de mendiant culturel du nègre américain.

Le mouvement manifestait la volonté aussi de réhabiliter un long passé déformé par l'idéologie esclavagiste : **c'est une quête spirituelle**.

Mais la contre- attaque blanche fut cinglante et le mouvement échoua. Alors, beaucoup de jeunes Noirs s'exilèrent en Europe, surtout en France parmi lesquels Jean Cooper, Countee Cullen, Claude Mac Kay qui se sont installés à Paris.

3. *Les tribunes d'expression des adeptes de la négritude*

☞ Légitime défense (Revue fondé en 1932 à Paris)

☞ L'étudiant noir (1934 – 1940)

☞ Présence africaine (1947)

Si la Négritude a pu s'imposer à la critique en tant que courant et esthétique littéraires, cela est dû en partie à sa large diffusion.

A cet effet, des revues, des journaux et d'autres moyens de publication ont été utilisés.

☞ Légitime défenses (Revue fondé en 1932 à Paris)

Légitime défense est un titre emprunté à André Breton, et se montre volontairement provocant c'était une revue publiée en France par des étudiants martiniquais dont Etienne Leroux, René Menil, Jules Marcel, Monnerot.

Ces étudiants entendaient défendre la personnalité antillaise méprisée pendant des siècles d'esclavage et de colonisation. Elle avait pour orientation :

- ✓ *La satire de la bourgeoisie antillaise ;*
- ✓ *Une analyse de la misère du peuple ;*
- ✓ *Une critique du mimétisme culturel et du psittacisme littéraire.*

Légitime défense apparaît alors comme une réaction contre la littérature d'imitation de style, la liberté d'imagination et du tempérament nègre. Voilà ce que fut légitime défense qui fut suspendue.

☞ L'étudiant noir (1934 – 1940)

Légitime défense a véritablement fait des émules et c'est ainsi qu'après son interdiction, le groupe « *L'Etudiant noir* » lui succéda en 1934.

C'est un groupe qui se proposait de mettre fin au système en vigueur au *Quartier latin* et de rattacher les Noirs à leur tradition, à leur histoire et à leurs langues. Selon *Léon Gontran DAMAS*, on cessait d'être étudiant martiniquais guadeloupéen, guyanais, africain ou malgache pour n'être plus qu'un seul et même étudiant noir.

Le journal corporatiste de combat qu'était L'Étudiant noir eut ainsi le mérite de réunir tous les étudiants noirs de Paris. Il opéra aussi la prise de conscience des intérêts à travers leur origine. Il revendique par ailleurs la liberté créatrice du Nègre par le retour aux sources africaines. Une des figures de proue de ce groupe, Léopold Sedar Senghor soutient que l'histoire des Nègres est un drame en trois épisodes : Les Nègres furent d'abord asservis parce que, disait-on, c'étaient des brutes, des idiots, bref une animalité, un anachronisme.

Puis, on tourna vers eux un regard plus indulgent. On s'est dit qu'ils valent quand même mieux que leurs réputations (ils ne sont pas méchants).

Et on a essayé de les former : c'est le stade du paternalisme qui, faisait du Nègre un grand enfant, prépare l'assimilation.

Mais les jeunes Nègres d'aujourd'hui ne veulent ni asservissement, ni assimilation. Ils veulent l'émancipation ; ils veulent donc être des hommes. Alors, plus de passivité!

4^e Séquence

☞ Présence africaine (1947)

La seconde Guerre mondiale interrompit la parution de L'Étudiant noir, parce que l'équipe a été disloquée : Senghor est appelé au front comme tirailleur, Césaire partit pour la Martinique où il rayonne sur toutes les Antilles françaises jusqu'à Haiti et fonda la revue *Tropiques*. Quant à Damas, après avoir connu des ennuis politiques, il vécut dans le silence et la retraite.

Mais le groupe se reforma autour du Sénégalais Alioune DIOP et connut l'adhésion d'autres personnalités comme Paul NIGAR et Guy TIROLIER (Gudeloupéens),

Bernard B. DADIE, Apithy Béhanzin et Rabemanjara. C'est ce noyau qui allait donner naissance à la revue Présence africaine à Paris.

Le premier numéro de cette revue qui allait rapidement devenir l'organe du monde noir en France tend encore aujourd'hui à l'être dans l'Afrique toute entière. Elle était parrainée par de grands écrivains et intellectuels français dont BALANDIER. Il y avait naturellement des écrivains noirs d'une grande renommée que sont Senghor et Césaire et l'Américain Richard WRIGHT et le Dahonéen Paul HAZOUME.

Présence africaine s'est montrée très ouverte à tous. C'était une tribune où tous les penseurs, écrivains, politiciens, sociologues, sages traditionnels et jeunes universitaires tentaient de définir l'originalité africaine et hâter son insertion dans le monde moderne

La revue va tourner toutes ses préoccupations vers l'Afrique noire. En dehors de l'objectif culturel qu'elle s'était fixé, elle va poser en outre le problème de la colonisation dans toute son ampleur. La démarche est que pour réaliser la véritable reconnaissance culturelle, il faut au préalable une libération politique et c'est pour quoi Alioune DIOP a soutenu que les hommes de culture en Afrique ne peuvent pas se désintéresser de la politique qui est une condition nécessaire de la reconnaissance culturelle.

Aujourd'hui, Présence africaine existe sous la forme de maison d'édition qui publie régulièrement les œuvres littéraires des écrivains africains qui leur sollicitent le service.

C'est cette édition qui a publié ***Cahier d'un retour au pays natal*** d'Aimé Césaire qui fait l'objet de notre étude.

5^e Séquence

Genèse de l'œuvre

Le cahier d'un retour au pays natal est un long poème écrit en 1935 et publié en 1939 par Aimé Césaire quand il était encore étudiant en France. En 1941, l'œuvre a été connue grâce au grand poète surréaliste français André Breton. C'est dans ce

long poème que Césaire a employé pour la première fois le néologisme « négritude ».

Aussi par cette écriture, Césaire veut-il rompre avec les règles classiques de la versification (poésie), afin d'instaurer un ordre et un style nouveau en poésie. C'est un chant incantatoire (formule magique chantée ou récitée pour obtenir un effet surnaturel et un hymne) à la libération du peuple noir qui a été trop longtemps asservi

Cette œuvre est un *cri de révolte* du poète. C'est un itinéraire spirituel poursuivi par Aimé Césaire durant des dizaines d'années, se manifestant par une prise de conscience des problèmes de la *Martinique* et au-delà, ceux du *monde nègre* en général. Écrit dans une forme libre, ce long poème est de facture surréaliste, se caractérisant par l'expression des forces psychiques telles que le rêve, l'inconscient, l'automatisme.

En effet, l'écriture automatique consiste à écrire sans réfléchir, tout ce qui génère des juxtapositions incongrues, comme les rêves ou cauchemars et privilégie l'expression d'une sensibilité immédiate et des angoisses de l'homme dans le monde instable de l'entre-deux-guerres.

Cette libération de la création vise à créer un univers nouveau entre le rêve et la réalité. Ainsi, il est difficile de dégager la structure logique du "*cahier*", a reconnu Césaire lui-même : « *je l'ai écrit comme un anti-poème. Il s'agissait pour moi d'attaquer au niveau de la forme la poésie traditionnelle française, d'en bousculer les structures établies* ». Ce faisant, le poète a voulu faire table-rase de *l'aliénation culturelle* dont il est l'objet et exprime son authenticité, son originalité. Tout au long du poème, il utilise un refrain : « *Au bout du petit matin* ». Cette formule lui permet de passer d'un thème à un autre. Le petit matin est le meilleur moment de la journée, par opposition au crépuscule qui est la période de dépression quotidienne. C'est l'éveil ou le réveil de la conscience.

ANALYSE DU POÈME

Le cahier est un chemin de croix du poète à trois stations:

- *la déchéance du pays natal,*
- *la prise de conscience du poète et*
- *la libération de l'homme.*

☞ 1^{ère} station: *Le constat de la déchéance du pays natal*

Le narrateur-poète se souvient de son pays natal. Il s'en prend d'abord aux forces de l'ordre, symbole de l'oppression coloniale, ensuite montre l'état de déliquescence dans lequel se trouvaient les Antillais. Ici, c'est le lieu de toutes les dégradations : physique, morale et spirituelle. La population est détériorée par l'alcool, la peur et la faim.

Mais, elle n'ose pas entreprendre des actions salvatrices. C'est une véritable *descente aux enfers* doublée d'un manque de *courage* et de *solidarité* de la population. Césaire se rend compte qu'il faut se révolter non seulement contre les Blancs, mais aussi contre ses frères noirs en les mobilisant à prendre conscience de leur situation.

Il fait l'éloge de l'homme nègre et l'invite à être fier de sa race. Mais il critique violemment ceux qui croient que la race noire est et demeurera inférieure à la race blanche. Aussi, Césaire dénonce les complaisances des Noirs qui sont pourtant dans une situation déplorable. Il veut qu'ils prennent plutôt conscience de leur situation, travaillent afin de s'élever au même niveau que les Blancs

Il se dit le *lambi* (messager) de ses frères. Il se considère comme un piroguier qui résiste aux agitations d'une mer et procure à tous les nègres leur *dignité perdue*, car la force, la beauté, l'intelligence et le courage sont les biens de tous et non d'une race donnée (race blanche). Il se fait maître d'école pour éduquer ces hommes ignorants.

Celle-ci est considérée par le poète comme une « *foule étrangement bavarde et muette(...) qui ne sait pas faire foule* ». Face à cette situation critique des siens, il réalise qu'il manque un leadership, un leader pour galvaniser la foule et il se décide : « *partir. Mon cœur bruissait de générosités emphatiques (...) Partir ... j'ai longtemps erré et je reviens vers la hideur désertée de vos plaies* ». Puis il ajoute « *Embrassez-moi sans crainte... Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerais* »..

Enfin, ici, il se reconnaît dans son histoire et son être et s'accepte dans la nudité de son néant. Pour Césaire, Négritude ne veut pas dire retour aux sources comme le pense Senghor, mais revendication de valeurs nègres. Dans ce poème, il se révèle vraiment le rebelle qui a dû lutter aussi bien contre la lâcheté des siens que contre la voracité des blancs.

7^e Séquence

Analyse du poème

2. La prise de conscience du poète

Le retour au pays s'accompagne d'une détermination et d'une prise de responsabilité pour la libération de ses frères longtemps opprimés et assimilés. Par sa présence, il s'implique réellement dans son histoire : « *ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir (p 49)* », « *j'accepte ... j'accepte entièrement, sans réserve ...* » (p 52).

L'emploi de la première personne, les termes mêmes ne laissent planer aucune ambiguïté. Car, pour lui, il s'agit de lutter pour arracher les Martiniquais noirs descendants d'esclaves de leur passivité, leur soumission servile et leur rendre leur dignité d'hommes libres.

Le rappel de l'histoire de la race à travers l'esclavage est accablant pour l'Europe. Et comme si ce n'était pas assez de déraciner et détruire, l'Europe a entrepris de

justifier ces crimes. Elle a couvert le Nègre de son mépris : elle l'a prétendu laid, abject (méprisable), dangereux.

« - moi sur une route, enfant, mâchant une racine de canne à sucre.

Traîné homme sur une route sanglante, une corde au cou.

*debout au milieu d'une cirque (enceinte circulaire) immense sur mon front
une couronne de daturas »*

Le rappel de tant de souffrances nourrit le refus de la situation coloniale et de l'assimilation qu'elle postule. Il faut noter que le mot nègre recouvre plusieurs significations :

✓ *C'est l'esclave*

✓ *C'est le colonisé*

✓ *C'est l'exploité*

La dénonciation des exactions faites aux noirs implique ici la perte de la valeur de l'homme noir en tant qu'être pensant doté d'un savoir et d'une raison.

L'homme noir, n'est pas considéré comme un humain, il a été à cette époque chosifié et Césaire le prouve clairement en ces termes : *« l'odeur du nègre, ça fait pousser la canne ; rappeler –vous le vieux dicton : battre le nègre c'est le nourrir. »* Cette caractéristique péjorative (l'odeur du nègre, ça fait...) signifie qu'à cette époque, l'homme noir, n'est qu'un instrument aux yeux de cet homme blanc, il ne sert qu'à accomplir les basses besognes et surtout les travaux pénibles. Il n'est pour l'homme blanc un objet que l'on use et dont on se débarrasse une fois inutiles.

Césaire sait que toutes les richesses des pays occidentaux sont l'œuvre de l'homme noir. L'Europe et les USA se sont enrichis grâce à la plantation de canne à sucre et du coton. Il rappelle qu'il reconnaît que ses ancêtres n'étaient pas nés esclaves autant il ne nie pas que ses grands-parents le soient.

C'est la naissance de la prise de conscience, l'affirmation de sa négritude. Les nègres n'ont pas à avoir honte de ce qu'ils sont et peuvent légitimement revendiquer leur fierté d'être noirs. *« il-est – beau - et - bon – et- légitime- d'être - nègre »*

8^e Séquence

3. La libération de l'homme

La dernière étape se termine sur une note d'espoir. Le poète annonce la naissance d'un homme nouveau débarrassé de tout complexe. Il ne manque pas de rappeler l'importance de l'apport des Nègres au monde. Ils ont participé à la construction de l'humanité. C'est pourquoi, il déclare que sa négritude n'est pas seulement pur retour aux sources, mais un humanisme.

Elle a une valeur culturelle et politique adaptable à toutes les époques. Elle n'isole pas, mais rassemble. Elle n'est pas racisme, mais une école d'émancipation qui doit permettre à l'homme noir d'accéder à la civilisation universelle, d'où sa "*prière virile*" : « *ce n'est point par haine des autres races- que je m'exige bêcheur de cette unique race – que ce que je veux c'est pour la fin universelle pour la soif universelle* ».

Puis il conclut en ces termes: « *préservez-moi de la haine – ne faites point de moi cet homme de haine pour qui je n'ai que haine* ». A travers cette prise de position, le poète pose les bases d'une libération intégrale de l'homme sans considération particulière de ses origines ou de sa race. C'est une volonté de postuler un monde de fraternité et de solidarité universelle.

9^e Séquence

Étude thématique

Le thème dominant de *cahier d'un retour au pays natal*, est la **Négritude**. Cette Négritude peut être accompagnée des sous-thèmes comme:

- ✓ la redécouverte du pays natal;
- ✓ la souffrance, l'humiliation de la race (la lassitude, la douleur à cause du racisme, la révolte de la conscience);
- ✓ la prise de conscience et la montée de la révolte (violence, héroïsme, sacrifice, liberté).

Césaire dénonce également la colonisation, l'acculturation de la Martinique (insouciance du peuple, misère, insalubrité), la confrontation des cultures, la volonté de démarcation de la négritude par rapport à l'occident, la valorisation de la culture nègre, le racisme et avant tout, la négritude.

a) La Négritude

La négritude est le thème central de ce poème, c'est d'ailleurs c'est dans cette œuvre que le poète l'a employé pour la première fois . Pour lui le noir peut en toute responsabilité assumer son destin et sa culture, il ne doit pas avoir honte de de son histoire, de son identité et de ses valeurs culturelles: « la simple reconnaissance du fait d'être noir, l'acceptation de ce fait de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture.

La négritude a des origines négro-rennaissance dont les objectifs sont:

- ✓ affirmer la dignité de l'homme noir en tant que Nègre;
- ✓ affirmer la liberté pour le Nègre de s'exprimer tel qu'il est, tel qui a toujours été;
- ✓ défendre son droit au travail, à l'amour, à l'égalité et au respect;
- ✓ assurer sa culture, son passé de souffrance, son origine africaine.

La Négritude se définit comme étant l'expression d'une race opprimée. Elle est la manifestation d'une manière d'être originel.

Elle est un instrument de lutte et outil esthétique. Jean Palu Sartre lui, définit la Négritude comme attitude à l'égard du monde noir ; c'est « l'être dans le monde nègre qui se définit par rapport à la culture blanche et cela débouche sur un racisme anti-raciste ». Quant à Frantz, il écrit que « c'est le blanc qui crée le Nègre ».

10^e Séquence

Étude thématique (suite)

b) Critique de l'assimilation

Face à toutes ces humiliations, tous ces asservissements, tous ces vols, le peuple noir à travers toute sa génération, cherche à nier son origine, sa race et à vouloir singer le blanc; puisqu'on leur fait savoir que la race supérieure, la race des élus est donc la race blanche. A cet effet, Césaire invite le nègre à être fier de sa race.

L'innocence, la tendresse, l'humanité, le pardon c'est l'homme noir. Par contre, la barbarie, la torture, l'humiliation... c'est l'homme blanc.

Si la technique moderne est découverte par l'homme blanc, elle cache son côté hideux, monstrueux ou criminel. Ensuite, Césaire interpelle les noirs à s'inspirer de leur passé pour bâtir une force nouvelle.

c) Amour et tyrannie

Nous venons de dire que tout ce que le jeune poète fait, c'est pour le bien universel. Il ne lutte pas pour que la race noire domine tôt ou tard la race blanche, mais c'est pour enrailler sinon éradiquer le racisme. C'est ce qui traduit bien sa fameuse phrase: « *la négritude est un racisme anti raciste* ».

d) Exaltation de la culture noire

Les Européens sont fiers de leur raison scientifique et technique et vont jusqu'à critiquer ceux qui n'en ont pas. Le poète Césaire commence dès son bas âge à les critiquer en leur disant: « *vous croyez avoir raison, mais pourquoi causer une guerre meurtrière?* ». Il veut bien leur parler de la première et de la seconde guerre mondiale.

Le progrès technique ne signifie pas le bonheur de l'humanité (réf. Aux inventions des armes nucléaires susceptibles d'anéantir l'humanité). Césaire fait aussi appel à une prise de conscience, une solidarité agissante, une entente mutuelle, une union solide et une collaboration dynamique entre les Etats colonisés.

e) Prière du poète

Césaire met l'accent sur une mobilisation massive au sein de la classe noire afin de lutter contre l'injustice sociale, la discrimination et surtout la marginalisation enseignés par les blancs aux peuples noirs. Ainsi, pour mener une lutte commune contre les blancs, il faut au préalable avoir la confiance en soi et le courage. Il voudrait inviter les peuples noirs à s'inspirer de son exemple pour mener à bien leur lutte.

11^e Séquence

☞ *Étude thématique (suite)*

☞ *Portée de l'œuvre*

☞ *Étude thématique (suite)*

f) Du désespoir à la révolte

Cahier d'un retour au pays natal est une œuvre de révolte.

D'une part Césaire se révolte contre les procédés littéraires classiques qui ne permettent pas à l'écrivain d'exprimer librement ses sentiments. C'est pourquoi il opte pour l'écriture automatique des surréalistes.

D'autre part, il se révolte contre les Blancs bourreaux des Noirs mais aussi contre les Noirs eux-mêmes. En effet, pour le poète, le Blanc est responsable des malheurs des noirs, il s'en prend aussi aux Noirs paresseux qui refusent d'assumer leur responsabilité afin de restaurer leur liberté et leur dignité.

Le texte commence par une évocation de la misère coloniale, à la fois matérielle et morale, et une dénonciation, dans le même temps, de la violence et de l'arrogance des colonisateurs comme de la passivité complice des colonisés, coupables notamment d'entretenir l'illusion paradisiaque du « rêve antillais ». C'est un long cri de colère que les souvenirs de l'enfance ne parviennent pas à apaiser.

Dans un deuxième temps qui constitue toute la partie centrale du texte, le poète revient sur la « **trahison** » du départ et la déception du retour, qui débouchent pourtant sur une forme **d'acceptation** et, plus encore, de revendication de sa condition d'homme noir, de sa « négritude ». Le texte, dont on a souvent souligné la

dimension initiatique, semble suivre la voie d'une descente aux enfers et d'une renaissance.

Le « **je** » laisse alors peu à peu place au « **nous** » et naît l'espoir d'une révolte et d'une « **nouvelle croissance** ».

L'anaphore initiale du petit matin, associée à la colère et au désespoir, est reprise mais transformée positivement « **tiède petit matin** », tandis qu'aux « **négrillons somnolent** » du début se substitue une « **négraille debout** » et libre.

12^e Séquence

La portée

Le cahier dès sa parution a été célébré comme une charte de la « **négritude** » et de l'**anticolonialisme**. La négritude née de l'acte **poétique revêt une signification politique**. C'est œuvre de dénonciation et de condamnation du racisme.

Reprenant la tradition du poète engagé tel Hugo dans *les Châtiments*, Aimé Césaire remplit sa mission de veilleur et d'éveilleur en rendant l'espoir à ses compatriotes aliénés par une colonisation qui les prive de leur avenir en les coupant de leur passé.

L'auteur fait le choix du poème en prose à l'intérieur duquel les images frappantes sont contenues par une syntaxe rigoureuse et des rythmes fortement marqués. Ce choix renforce l'impact idéologique du texte et fait de la poésie une arme au service de la liberté. Cette méditation lyrique au langage flamboyant et incandescent, à la fois conquérant et destructeur, cette explosion volcanique de forces profondes, longtemps contenues est un texte fondateur. Cahier d'un retour au pays natal est l'hymne national des noirs du monde.

Première œuvre d'Aimé Césaire, *Le cahier d'un retour au pays natal* est un texte qui, selon son auteur, attaque toute la race blanche et fait appel à la prise de conscience de la race noire. Il a pour visé esthétique, car c'est un cri d'alarme pour Césaire qui est lancé à toute la communauté noire pour un changement de mentalité, une collaboration dynamique, une entente mutuelle, une union solide et une solidarité agissante.

1^{ère} Séquence

Définition

Les signes de ponctuation sont essentiels à la compréhension d'un texte. Ils nous permettent de lire, de comprendre et de parler la langue. Ils délimitent en outre les phrases ou certains éléments des phrases et servent à transcrire les intonations de l'orale. Ils sont également chargés de signification.

I. **LES DIFFÉRENTS SIGNES DE PONCTUATION**

- ☞ **La virgule** : elle sépare les termes d'une énumération, d'une liste et juxtapose des propositions.

Exemple :

- ✦ *Il aime du lait, les biscuits et les gâteaux.*
- ✦ *Des livres, des cahiers, des revues étaient empilés.*
- ✦ *Je le vois, je cours, il se retourne et me reconnaît.*

- ☞ **Le point-virgule** : il sépare et juxtapose deux propositions entre lesquelles il existe un lien. C'est une pause assez importante dans la phrase. Il n'est pas suivi de majuscule.

Exemple : *Explique-toi clairement ; tu échapperas à la sanction. – il travaille énormément ; il voulait absolument réussir son examen.*

- ☞ **Les deux-points** : ils annoncent une énumération, une explication et permettent d'introduire une citation.

Exemple : - *Tu achèteras des produits : des radis, du beurre, du pain et de la viande.*

- ✦ *Les villes les plus importantes du Tchad sont : Ndjamena, Moundou, Abéché, Sarh etc.*
- ✦ *Senghor disait : « la colonisation est mal nécessaire ».*

2^e Séquence

☞ **Le point** : Il marque la fin d'une phrase. Il est toujours suivi d'une majuscule (l'intonation baisse).

Exemple : *Le matin, il se promène. Ensuite il prend un bain. Les enfants sont partis hier.*

☞ **Le point d'exclamation** : il indique la surprise, la joie, l'indignation, la folie, la colère. Il termine la phrase exclamative.

Exemple :

- ✦ *Soyez le bienvenu !*
- ✦ *Quelle belle réussite !*
- ✦ *Quel gourmand tu fais !*
- ✦ *Que d'excitation ce soir !*

☞ **Le point d'interrogation** : il marque la fin d'une phrase interrogative et permet de poser une question.

Exemple : *Savez-vous votre leçon ?- comment peux-tu manger de la sorte ?*

☞ **Les points de suspension** : ils s'emploient pour indiquer que la phrase n'est pas terminée ou interrompue.

Exemple : *je devais te ... mais pour la première fois je te pardonne.*

- ✦ *Au Tchad nous mangeons du gombo, de l'oseille, du mil, du maïs...*
- ✦ *Il y avait bien toute la famille : le père, la mère, les enfants ...*

☞ **Les guillemets** : ils s'emploient pour encadrer les paroles rapportées directement ou des citations.

Exemple : *Victor Hugo a dit : « Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. »*

Seydou Badian affirme : « le mariage n'est pas une plaisanterie. »

Les parenthèses : elles s'emploient pour isoler de la phrase un élément secondaire, une précision.

Exemple : La consommation d'oranges et de goyaves (contenant des vitamines C) est recommandée en saison de pluies.

Les tirets : ils indiquent un changement d'interlocuteur.

3^e Séquence

II. Les valeurs des signes de ponctuation

La ponctuation joue un rôle capital dans la compréhension d'un texte. Une ponctuation inappropriée peut entraîner des conséquences fâcheuses quant au décodage d'un message. Ainsi dans les phrases :

- *Jean dit : « Paul est un élève intelligent » = c'est Paul qui est intelligent.*
- *Jean, dit Paul, est un élève intelligent = c'est Jean qui est intelligent.*

La ponctuation est donc nécessaire à la clarté d'un texte.

Un même signe de ponctuation peut avoir des valeurs différentes selon le contexte dans lequel il est utilisé. La pause, l'explication, l'étonnement, l'énumération, l'encadrement d'une citation, l'introduction d'une prise de parole... sont autant les valeurs que peuvent prendre les signes de ponctuation dans les différents contextes utilisés.

FICHE 2- L'ACCORD DU VERBE

1^{ère} Séquence

Règles générales

Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec le sujet, que le sujet soit exprimé ou sous-entendu.

- *Nous nous élevons au-dessus des toits qui luisent au soleil.*
- *Les voiture avancent, foncent, roulent vers le front*

S'il existe plusieurs sujets le verbe se met au pluriel

- ***Le bouc et le chien sautent dans la cour***

Le verbe peut aussi s'accorder en genre avec le sujet lorsqu'il est conjugué avec l'auxiliaire **être** :

La foule s'est exclamée et a applaudi.

Cet accord ne s'entend pas toujours à l'oral, c'est donc avant tout un problème d'orthographe.

1. L'accord en nombre

↳ Un seul sujet

Dans tous les cas, il faut chercher le sujet du verbe. Des difficultés existent lorsque :

Le sujet est éloigné du verbe ou postposé :

Ex : les enfants du village d'où était parti le ballon restaient le nez en l'air.

Le sujet est séparé du verbe par un pronom complément d'une autre personne :

Ex : il vous cherchait. Elle les cherche.

2^e Séquence

Si les sujets ne sont pas de la même personne, l'usage impose un ordre de priorité :

La première personne l'emporte sur la seconde

Toi et moi = pluriel première personne (toi et moi sommes venus)

La première personne l'emporte sur la troisième.

Lui et moi = pluriel première personne (lui et moi sommes venus)

La deuxième personne l'emporte sur la troisième

Toi et lui = pluriel deuxième personne (toi et lui êtes venus)

Plusieurs sujets à des personnes différentes

Pronom de la 3^e personne de genres différents : l'accord se fait en nombre de la 3^e personne et nom en genre.

Ex : Elles et eux sont venus pour l'atterrissage.

3^e Séquence

↳ **Sujet**

La notion de sujet est fondamentale. Il est rare qu'une phrase sans sujet soit régulièrement construite.

Le sujet est ce qui répond à la question « ***qui est- ce qui ?, qu'est -ce qui ?*** »

Ex1 : Le maçon construit la maison = *qui est ce qui construit la maison ?* = le maçon

Ex2: Le vent a emporté le toit de la maison = *qu'est ce qui a emporté le toit de la maison* = le vent.

Le sujet peut être :

- ⇒ Un nom : La vieille maison n'est pas accueillante
- ⇒ Un pronom : *nous* arrivons trop tard
- ⇒ Un infinitif : *tricher* est déshonorant
- ⇒ Une proposition : *qui veut faire l'ange* fait la bête.

FICHE 3- L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ

1^{ère} Séquence

1. Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire **ETRE**

Le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe.

EX : *La purée est déshydratée, les flacons sont produits par évaporation.*

Lorsque le verbe a plusieurs sujets de genres différents, le participe passé ne s'accorde qu'en nombre.

Ex : *Les pommes de terre et le lait sont mélangés.*

2. L'accord du participe passé conjugué avec l'auxiliaire **AVOIR**

A/ Règle générale

Le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le **COD**, si celui-ci est placé avant le verbe.

Ex : *la boîte où il a ouverte.*

Le participe passé est invariable quand le **COD** est placé après le verbe, ou quand le verbe n'admet pas de **COD** (verbes transitifs indirects, verbes intransitifs)

Ex : *Il a ouvert la boîte.*

Ils ont déjeuné

2^e Séquence

B/ Cas particulier

Le participe passé est invariable lorsque le complément d'objet direct est le pronom neutre "le"

Ex : *elles étaient mécontentes, elle l'a compris tout de suite.*

Lorsque le COD est le pronom adverbial en, le participe passé reste en principe invariable :

Ex : *de la purée ? Elle en a pris.*

Le participe passé des verbes impersonnels et des verbes employés comme semi-auxiliaire est toujours invariable.

Ex : les pommes de terre qu'il a fallu éplucher.

Ex : Les champignons que nous avons pu ramasser

Lorsque le participe passé est suivi d'un infinitif :

Si le pronom placé avant le verbe est le COD de l'infinitif, le participe passé est invariable.

Ex : la pièce que j'ai vu joué = j'ai vu jouer la pièce (on joue la pièce)

Si le pronom placé avant le participe est COD de l'infinitif, le participe passé est invariable.

Ex : l'actrice que j'ai vue jouer = l'actrice jouait, je l'ai vue

Qui jouait je l'ai vue jouer.

1^{ère} Séquence

I. Attente initiale et première découverte

L'étude des différents types de textes et des genres littéraires habitue le lecteur à repérer certains traits constants, à se poser certaines questions qui orientent la lecture et lui donnent son caractère méthodique.

Les fiches qui suivent présentent des exemples de questionnements : ils permettent de lancer la réflexion ; à chacun de les adapter ensuite à la spécificité du texte concerné.

1. Qu'est-ce qu'une lecture méthodique ?

La lecture méthodique est une lecture réfléchie qui permet aux élèves d'élucider, de confirmer ou de corriger leurs premières réactions de lecteurs. Les différents types de textes, littéraires ou non, appellent des méthodes différentes de lecture qui s'élaborent au cours du travail même. Les exigences d'une lecture méthodique permettent de donner plus de rigueur et plus de force à ce que l'on nomme d'habitude explication.

2^e Séquence

II. Observation systématique du texte

Ce qu'elle refuse :

- Elle rejette la paraphrase ;
- Elle ne mime pas passivement le développement linéaire du texte ;
- Elle n'attribue pas à l'auteur, à priori, une intention ;
- Elle ne suppose pas que le contenu et la forme puissent être dissociés ;
- Elle ne s'enferme pas dans des préjugés esthétiques.

III. Identification d'une organisation spécifique

Ce qu'elle attend à mettre en œuvre

- L'observation objective, précise, nuancée des formes ou des systèmes de formes (grammaire, morphologie et syntaxe, lexicale, champ lexical, champ sémantique, énoncé et énonciation, image, métaphores et métonymie, modalités d'expression, effets stylistiques, structures apparentes et structures profondes) ;
- L'analyse de l'organisation de ces formes et la perception de leur dynamisme au sein du texte (convergence et divergences) ;
- L'exploitation prudente et rigoureuse de ce que le texte ne dit pas clairement.

3^e Séquence

IV. *Construction d'une hypothèse de signification*

- La construction progressive d'une signification du texte à partir d'hypothèses de lecture dont la validité est soigneusement vérifiée ;
- La constatation, dans une synthèse, de ce qui fait l'unité complexe et profonde du texte ou de l'œuvre en question. L'on ne saurait récuser les réactions personnelles des élèves au terme d'une lecture, mais on leur apprend à motiver et à nuancer leurs jugements.

V. *Synthèse finale*

L'on veille à chacune de ces étapes, à tenir le plus grand compte de la situation du texte dans son temps et dans son espace propres. La lecture méthodique tend à mettre en évidence le travail constant et indissociable de la forme et du sens dans le tissu du texte

Les questions qui suivent suggèrent seulement des entrées dans le texte. Mais telle ou telle question peut se révéler plus productive en fonction du texte étudié. Par ailleurs, la réponse à ces questions n'a pas d'intérêt en soi : il faut rappeler les constatations faites aux différents niveaux d'observation pour construire

progressivement une interprétation réellement fondée sur le texte lié au genre littéraire.

4^e Séquence

A. Le texte théâtral

1. Situer le texte

☞ **Identifier la nature du texte :**

- Part des répliques et des didascalies, longueur des répliques ou tirades, dialogue ou monologue...
- A qui s'adressent les propos échangés ? A un autre personnage ? Aux spectateurs ?
- Ont-ils le même sens dans les deux cas ?

☞ **Situer le texte par rapport à la pièce :**

- A quel moment de la pièce se situe-t-il (exposition, péripéties, dénouement) ?
- Où en est le déroulement de l'action ?
- Que sait déjà le spectateur ?

☞ **Situer le texte par rapport aux codes théâtraux :**

- Registre tragique ou comique, prose ou vers, langue noble ou familière,
- Rang social des personnages qui s'expriment...

2. Etudier le texte

Les didascalies :

- Quelle conception de la mise en scène révèlent-elles ?
- Comment s'articulent-elles avec le texte des répliques ?
- De quelle façon le texte pourrait-il être mis en scène ?

Le dialogue

- Qui parle ? A qui ?
- Quelle est la nature de leurs relations (échanges d'informations avec un confident, conflit entre personnage principaux) ?
- Quel est l'effet recherché par l'auteur ? la scène est-elle comique ? tragique ?

Monologue

- S'agit-il d'un récit qui pour but d'apporter des informations ?
- Comment est-il organisé ?
- Quel rôle jouent ces informations ?
- S'agit-il d'exprimer le conflit intérieur et les hésitations d'un personnage ? comment se manifeste ce conflit ?
-

5^e Séquence

II. LA PAGE DE ROMAN

1. La situation de la page

- A quel moment du récit se situe l'extrait ?

2. Les différents types de textes

Le roman fait alterner le texte narratif, le texte descriptif et les dialogues. La manière dont le romancier combine ces différents types de textes et glisse de l'un à l'autre est souvent riche de sens.

2.1. La fiction et la narration

L'étude des rapports entre la fiction (les événements racontés) et la narration (la manière dont les événements sont racontés) est souvent, elle aussi, riche de sens.

2.2. L'insertion et l'organisation du texte descriptif

- Comment la description est-elle introduite ? Comment se conclut-elle ?
- Selon quelle organisation spatiale est-elle structurée ?

On sera notamment attentif aux repères spatiaux et aux champs lexicaux développés par le texte.

2.3. La fonction de la description

- Quelle relation s'établit entre le texte et l'objet décrit ?
- Quel est le degré d'autonomie de la description par rapport au contexte ?
Quelle est sa fonction ?
- Quelle vision du monde suggère-t-elle ?

3. Qui voit ? Qui Parle ? Qui sait ?

- L'étude des marques de l'énonciation permet d'analyser le rôle du narrateur.

4. *Qui voit ? ... ou le problème de la focalisation*

- Quels personnages dans le texte sont vus (et connus) à la fois de l'intérieur (pensées, sentiments...) et de l'extérieur (gestes, attitudes ...). Lesquels ne sont pas vus (et connus) que de l'intérieur ou que de l'extérieur ?

Il ne faut pas oublier que la focalisation peut changer dans un même roman, voire à l'intérieur d'une page.

6^e Séquence

III. *Texte argumentatif*

1. *Observer le texte*

- A quel genre littéraire appartient-il ? Essai, théâtre, poésie...

1.1. *L'énonciation*

- Qui parle dans le texte ?
- Y a-t-il des termes valorisant ou dévalorisant un point de vue ?
- Quelles sont les marques de subjectivité en faveur ou en défaveur d'une thèse ?

1.2. *Le lexique*

- A quels champs lexicaux contradictoires le texte fait-il référence ?
- Peut-on repérer dans le texte des réseaux sémantiques en opposition ?

1.3. *L'organisation*

- Quels sont les indices d'organisation ?
 - a. Disposition ;
 - b. Progression ;
 - c. Connecteurs argumentatifs ;
 - d. Procédés rhétoriques... ?

2. *Etudier l'argumentation*

- Comment les différents indices sont-ils repartis dans le texte ?

- Y a –t-il des évolutions susceptibles de renseigner sur la progression du texte ?
- Quelles sont les thèses en présence ? sont-elles formulées explicitement ou non ?
- Quelle stratégie l'émetteur a –t-il choisie ?
- Quelle place occupe ce texte dans l'œuvre ?

7^e Séquence

IV. *Texte poétique*

Certaines questions sont les mêmes que pour tout autre texte ; d'autres sont plus spécifiques du texte poétique.

1. *Observer le texte*

- La présentation typographique du poème, sa disposition sur la page, ont-elles une signification ?
- Qui parle ? Pour qui ? Quand ? Où ? De quoi ?
- Quelle est l'organisation syntaxique du poème (longueur, type et construction des phrases) ;

2. *Etudier le texte*

⇒ *Le rythme :*

- S'agit-il d'un poème régulier (forme fixe, strophes, vers) ?
- Quel est le rythme des vers ou des versets ?

Les sonorités :

- Peut-on identifier des systèmes sonores significatifs, combinaisons de voyelles (assonances) ou de consonnes (allitérations) ?
- Dans la poésie régulière, certaines place du vers sont plus importantes, notamment celles qui précèdent les pauses (césure ou fin de vers). On observera donc en particulier la nature et la disposition des rimes ou des assonances finales.

L'organisation sémantique

- Peut-on regrouper des termes appartenant à un même champ lexical ou constituant un réseau sémantique ?
 - Y a – t – il des figures de style permettant le passage d'un réseau à un autre (comparaison ou métaphore)

Fiche 2 - CONTRACTION DE TEXTE

Objectifs d'apprentissage

A l'issue de cette leçon, vous devez être capable de:

- ⇒ Prendre conscience du type de texte qu'il est possible de résumer ou d'analyser;
- ⇒ Connaître les techniques qui permettent de dire beaucoup en peu de mots.
- ⇒ Prendre conscience de la précision pour éviter de produire un résumé ou une analyse erronés, imprécis, incomplets ou comportant des éléments extérieurs;
- ⇒ Sélectionner les idées d'un texte et trouver leur enchaînement logique et leur hiérarchisation;
- ⇒ Choisir un thème ou un sujet et le discuter.

1^{ère} Séquence

I. PRÉSENTATION DU SUJET DE CONTRACTION DE TEXTE

1. Définition

Contraction un texte, c'est le réduire à ses idées essentielles. Cet exercice à caractère culturel cultive chez l'apprenant un **esprit critique** afin de le sensibiliser sur les **questions d'ordre social**, ou sur les **fléaux** et **écueils** de notre quotidien. Il porte sur un texte littéraire, soumis pour étude pendant une durée de quatre (4) heures environ, aux candidats.

La contraction est un exercice qui comprend deux parties: Le résumé ou l'analyse et la discussion.

2. But et objectif

Globalement, l'exercice a pour but d'évaluer chez les élèves la **compréhension** qu'ils ont faite de ce texte, et plus spécifiquement leur **aptitude à réduire** d'une part ce texte à ses **idées essentielles**, et d'autre part à prendre position vis-à-vis d'une **question** déjà évoquée par le texte.

L'objectif de cet exercice littéraire en est:

- *l'acquisition de l'autonomie en matière d'interprétation, de compréhension, et d'analyse des textes*, et
- *l'aptitude à la synthétisation de ses idées*, et donc la promotion chez l'apprenant d'un talent de critique doublé d'un esprit de créativité.

2^e Séquence

I. Présentation du sujet de Contraction de texte (suite)

- Présentation
- Démarche
- Analyse du texte

3. Présentation

Cet exercice comprend un [texte littéraire argumentatif](#) (texte d'idée) d'une certaine longueur (300 à 600 mots), qui très souvent est un documentaire, un article de presse, ou un essai sur les problèmes généraux et contemporains (*l'art, la guerre, la culture, les maladies, les nouvelles technologies, la violence, la guerre etc.*) Toutes les informations indispensables à sa compréhension et à son analyse sont fournies avec le sujet : informations relatives au paratexte et, si nécessaire, indications sur le contexte.

Contracter un texte, c'est le *réduire*, le *raccourcir à ses idées essentielles*, c'est-à-dire, il faut sélectionner les idées principales, éliminer tout ce qui est secondaire ou accessoire. La contraction du texte *supprime alors les détails* pour ne garder que les valeurs plus significatives. Elle ne se prête pas à la citation, elle évite tout commentaire (sur le texte), respecte la proportion demandée, reformule les idées retenues.

3^e Séquence

4. Démarche

On l'a dit, dans un *premier temps*, il s'agit pour l'apprenant dans cet exercice de passer d'un texte long et complexe, à sa *quintessence*, et ce en *termes propres*. Le

candidat devra ainsi non seulement repenser ledit texte en peu de mots, mais avec *cohérence*, *précision*, et *cohésion* (*résumé ou analyse*). Dans un second temps, l'apprenant devra faire montre de son aptitude à organiser sa pensée, et à discuter une assertion (*discussion*).

5. Comment analyser un texte en vue de produire une Contraction de texte ?

La première rubrique : la contraction proprement dite.

Contracter un texte signifie le rendre en *plus court*, plus *succinct*, mais *sans trahir la pensée* du texte d'origine, ni la suite de ses idées.

Cela se fait dans cet exercice de deux manières auto-exclusives et bien différentes, et seul l'examineur optera au préalable pour l'une des options : le Résumé ou l'Analyse.

4^e Séquence

II. Présentation des épreuves.

2.1. Résumé

Le résumé est une photocopie *analytique en réduction*. Ce n'est ni un montage des phrases les plus importantes du texte, ni une paraphrase de celui-ci.

Le *candidat se substitue ainsi à l'auteur* pour dire en quelques mots ce que l'auteur a longuement exposé.

Le résumé se fait en un seul paragraphe, dans lequel les différentes idées s'enchaînent au moyen des transitions et des connecteurs logiques, en obéissant aux trois principes énoncés ci-dessous :

- ⇒ **Principe de style** : éviter un style lourd, en étant concis, correct, et *court* (c'est la reformulation raccourcie du texte).
- ⇒ **Principe de fidélité** (sans changer le système énonciatif du texte, le candidat le redit en ses propres termes, sans commentaires, ni citations, ni jugements de valeur personnels, et aussi sans prendre de distance).

⇒ **Principe de clarté** (Présenter des idées claires, en suivant le fil du développement et le raisonnement de l'auteur...).

5^e Séquence

II. PRÉSENTATION DES ÉPREUVES (SUITE)

2.2. Analyse

Contrairement au Résumé, l'Analyse doit dépasser l'ordre linéaire des énoncés pour reconstituer l'organisation interne de la pensée de l'auteur.

Le candidat pourrait ainsi dégager l'idée générale du texte, et les rapports qu'elle entretient avec les idées secondaires.

Il se situe à l'extérieur du texte et parle dans la position du critique, à la **3^e personne du singulier**, puisque l'analyse permet de clarifier les intentions de l'écrivain. Le candidat emploiera donc ici des mots de liaison tels : *l'auteur pense que...*, *dit que...*, *estime que...*, *croit que...*

6^e Séquence

a. Comment compter les mots ?

L'exigence du nombre de mots varie entre le Résumé et l'Analyse. Pour le Résumé, on devra le réaliser en **un quart du nombre de mots du texte** ; et pour l'Analyse, il faut plutôt **le tiers des mots du texte**. Mais pour toutes les deux rubriques, une marge identique de 10 % en plus ou en moins est tolérée.

Et pour le décompte à proprement parler, chaque signe orthographique distinct et séparé des autres sera considéré comme un mot, à l'exception des sigles et des nombres qui comptent pour un mot, comme nous le voyons dans les exemples ci-après :

- *S'il est là, je suis heureuse, c'est-à-dire que c'est bien...* = **15 mots**.

- **La CAN 2015 a été sponsorisée par l'UNICEF. Et sera diffusée à Canal 2 !**
= 15 mots.

Cas particuliers :

- ✓ Les **dates** comptent pour **un mot** (ex : **1789** = 1 mot).
- ✓ Les **pourcentages** comptent pour **un mot** (ex : **50 %** = 1 mots).
- ✓ Les **sigles** comptent pour **un mot** (ex : **ONU** = 1 mot).
- ✓ Les **mots composés** : on considère que le tiret sépare **deux mots** au même titre qu'un espace. **Exemples** : **c'est-à-dire** = 4 mots / **après-midi** = 2 mots / **chou-fleur** = 2 mots.
- ✓ Mais **aujourd'hui** = 1 mot ; **socio-économique** = 1 mot, puisque les deux unités typographiques sont insécables.

7^e Séquence

II. PRÉSENTATION DES ÉPREUVES (SUITE ET FIN)

2.3. La discussion

La discussion est la deuxième épreuve de contraction après le **résumé** ou **l'analyse**. Elle consiste donc à choisir dans le texte initial un **problème** auquel le candidat ou l'élève attache un intérêt particulier.

Le choix de thème de discussions est strictement libre et peut porter sur un sujet peut important pour l'auteur. C'est une **réflexion** sur un **problème** tiré du texte. Il ne s'agit plus de rendre compte de la pensée d'un auteur, mais des **opinions propres du candidat**. Le travail à réaliser est identique à celui d'une Dissertation, dont il respecte les trois (3) parties : **Introduction, Développement, Conclusion**.

La **consigne** est généralement formulée de telle sorte que le développement se présente sous une forme **dialectique (Thèse – Antithèse – Synthèse)**, au moins un aspect de ses aspects étant éclairé par le texte proposé. On devra ainsi commencer par développer la thèse soutenue par l'auteur, avant d'en présenter les limites, et enfin, son opinion personnelle par rapport au thème traité.

Comme on l'a dit, la Discussion correspond à une petite Dissertation avec **plan dialectique**. Compte tenu du temps alloué, un peu moins de rigueur sera opéré ici ; par exemple, les paragraphes de chaque partie peuvent être développés avec moins d'arguments ou d'exemples, tout comme les idées à figurer dans la synthèse peuvent être renvoyées à la conclusion.

8^e Séquence

III- MÉTHODOLOGIE DE LA CONTRACTION DE TEXTE POUR LE RÉSUMÉ OU L'ANALYSE

☞ *Pour le Résumé ou l'Analyse*

Mises à part les spécificités relatives à la rédaction tant du Résumé que de l'analyse et présentées ci-dessus, la préparation au brouillon de l'une ou l'autre de ces deux rubriques se fait de manière quasi identique, selon les étapes ci-après :

1. *Lectures du texte, et identification de l'Idée générale*

On essaiera pour ce faire de répondre aux questions :

- ✓ *De quoi parle l'auteur ?* (Thème développé dans le texte)
- ✓ *Que veut-il montrer ?* (Thèse adoptée par l'auteur)
- ✓ *À quelle personne parle-t-il ?* (système d'énonciation employé)

9^e Séquence

2. *Identification des mouvements du texte et des idées secondaires ou réfutées*

Il faut ici diviser le texte en unités sémantiques, pour faire ressortir :

- ✓ *Les connecteurs logiques* (quelles valeurs ont les mots reliant propositions, phrases, paragraphes ?)
- ✓ *Les mots-clés* du texte (autour de quels mots principaux s'organisent les idées du texte ?)

- ✓ **Ses idées secondaires** (*quels postulats fondent ou justifient la position de l'auteur ?*) ;
- ✓ **Les éventuelles thèses réfutées** (*contre quelles positions qu'il juge inadmissibles l'auteur s'insurge t-il ?*).
- ✓ **La logique interne du texte** (*quel rapport y a-t-il entre idées ?*)

Exploiter ici la valeur des **transitions** et des connecteurs repérés ci-dessus : **addition, opposition, conséquence, cause, justification, illustration, conclusion**, etc.)

Recenser les **exemples, anecdotes, et illustrations** (*de quoi se sert l'auteur pour étayer ses propos ?*)

10^e Séquence

3. **Reconstruire le plan détaillé suivi par l'auteur.**

- ✓ Noter les idées de chaque articulation, en suivant les mouvements du texte
- ✓ Rayer les exemples, et illustrations
- ✓ Recourir à une synthèse, en évitant les mots de l'auteur
- ✓ S'assurer de la cohésion, de la cohérence des idées ainsi structurées

4. **Rédiger son Résumé ou son Analyse**

Ici, pour terminer, il faut reformuler les idées obtenues, en se servant au besoin :

- ✓ **Des champs lexicaux**, qui résument souvent bien une idée ;
- ✓ **Des noms génériques**, qui reprennent soit un groupe nominal plus grand, soit une phrase ;
- ✓ **Des adjectifs qualificatifs**, qui reprennent aisément une proposition subordonnée relative ;
- ✓ **De la suppression des expansions du nom, ou du verbe ;**
- ✓ Enfin, l'on se rassurera lors des dernières lectures de sa copie, d'avoir respecté le type d'application choisi (Résumé ou Analyse), et ce en observant

le système d'énonciation qu'on a adopté, la distance qu'on a observée face aux propos, la proportion de mots employés...

11^e Séquence

Tableau comparatif du résumé et de l'analyse

	<i>Différences</i>	<i>Ressemblances</i>
<i>Résumé</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Proportion: 1/4 - Suit l'ordre linéaire - Respect le système d'énonciation - Propositions principales et indépendantes; - Style direct 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Réduction, condensation ○ Fidélité, précision, cohérence ○ Pas de commentaire; ○ Pas de conclusion, pas d'introduction
<i>Analyse</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Proportion: 1/3 • Ne suit pas l'ordre linéaire, en dégageant la structure logique du texte; • Ne respecte pas le système d'énonciation; • Phrases complexes: l'auteur précise que... • Style indirect 	

12^e Séquence

IV. MÉTHODE DE CONTRACTION EN SIX (6) ÉTAPES

Étape 1 : Lire le texte une première fois en entier pour comprendre globalement de *quoi il parle* ; identifier les termes techniques dont la **signification** pourrait vous

poser problème. Cette lecture peut être faite relativement rapidement, l'objectif est d'identifier: **le thème du texte, les grandes idées**, de se faire une première idée des difficultés qu'il va poser.

Étape 2 : Repérer les connecteurs logiques pour mettre en évidence les grandes parties du texte (en général 2 ou 3), leur donner un titre. Cette seconde lecture doit être beaucoup plus attentive que la précédente. De là va dépendre l'organisation de votre contraction de texte et votre capacité à en retranscrire la logique. Pour réussir cette étape, je vous conseille d'entourer les connecteurs logiques pour faciliter le découpage du texte.

Étape 3 : Identifier pour chaque grande partie les points **essentiels**, noter les **éléments principaux**. En relisant le texte, identifiez les éléments principaux de chacune d'entre elles en les résumant déjà sur votre brouillon à l'aide de phrases et de mots clés.

Étape 4 : Rédigez un premier **jet du résumé ou d'analyse** en respectant les règles de chacun (résumé/analyse). À partir de cette étape, je vous conseille fortement de ne plus revenir au texte et de partir uniquement des notes que vous avez prises sur le contenu du texte. Cela vous évitera de **plagier** une partie du texte et vous forcera à utiliser vos propres mots. Par contre, ne vous inquiétez pas outre mesure du nombre de mots utilisés, vous ajusterez dans l'étape suivante.

Étape 5 : Retravailler **pour obtenir le nombre de mots souhaité**

Vous disposez désormais d'un premier jet de résumé ou de l'analyse. Dans 90% de cas, ce jet sera trop long, il vous faudra donc réduire. Cette réduction peut s'opérer par deux moyens :

- ✓ Retravailler la formulation si la réduction à effectuer n'est pas trop importante;
- ✓ Réfléchir à nouveau sur les éléments clés du texte pour voir lesquels vous pouvez supprimer: d'une manière générale, mieux vaut s'attarder sur les parties difficiles qui feront la différence que sur les parties simples.

Étape 6 : Rédiger **le résumé sur votre copie d'examen**

- ✓ Recopiez proprement le résumé ou l'analyse sur votre copie.

- ✓ Relisez attentivement pour l'orthographe.
- ✓ Recomptez précisément le nombre de mots, indiquez une double barre tous les 50 mots et le décompte final.

FICHE DE PROGRAMMATION ET DE PROGRESSION TRIMESTRIELLE DEUXIEME TRIMESTRE

Terminale littéraire (TA₄)

Professeur chargé de cours : DJEKOSGADJIMBAYE Patrice

MOIS	SEMAINE	ETUDE DES THÈMES ET ŒUVRES	GRAMMAIRE ET PRATIQUE DE LA LANGUE	TECHNIQUE D'EXPRESSION ÉCRITE	Observations
J A N V I E R	1	<p>THÈME II. L'ENGAGEMENT</p> <ul style="list-style-type: none"> Définition du thème Etude de l'œuvre 1 : <u>les mains sales</u> de Jean Paul Sartre <p>☞ Introduction de l'étude de l'œuvre :</p> <ul style="list-style-type: none"> Aperçu biographique et bibliographique Situation de l'œuvre et présentation de la structure de l'œuvre 	<p>Accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir</p>	<p>La dissertation</p> <ul style="list-style-type: none"> Définition But et importance Principes de bases 	
	2	<p>Etude de l'œuvre 1 : <u>les mains sales</u> de</p>		<p>La dissertation :</p>	

		Jean Paul Sartre <ul style="list-style-type: none"> • L'analyse de l'œuvre • L'étude des personnages 	Les homophones grammaticaux	<ul style="list-style-type: none"> • Analyse du sujet 	
	3	<i>Etude de l'œuvre 1 : <u>les mains sales</u></i> de Jean Paul Sartre <ul style="list-style-type: none"> • L'étude des thèmes • La portée significative 	Les homophones lexicaux	La dissertation <ul style="list-style-type: none"> • Recherches d'idées et d'exemples 	
	4	<i>Etude de l'œuvre 2 : <u>République à vendre</u></i> de Isaac Tédambé. <ul style="list-style-type: none"> ☞ Introduction de l'étude de République à vendre : • Aperçu biographique et bibliographique • Situation dans son contexte • Présentation de la structure de l'œuvre. 	Le pluriel des noms et adjectifs (composés, de couleurs et quelques néologisme anglo-saxons)	La dissertation : <ul style="list-style-type: none"> ☞ Elaboration du plan : • Les types de plans 	
F	1	<i>Etude de l'œuvre 2 : <u>République à vendre</u></i> de Isaac Tédambé.	La stylistique : <ul style="list-style-type: none"> • Définition 	La dissertation : <ul style="list-style-type: none"> • Rédaction des 	

E V R I E R		<ul style="list-style-type: none"> • L'analyse de l'œuvre • L'étude des personnages • L'étude des thèmes. 	<ul style="list-style-type: none"> • Différents types 	parties essentielles de la dissertation	
	2	<p><i>Etude de l'œuvre 2 : République à vendre</i> de Isaac Tédambé.</p> <ul style="list-style-type: none"> • La portée significative • La conclusion 	<p>La stylistique :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les figures de style 	<p>La dissertation :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Evaluation 	
	3	<p>Thème III : Le rôle de l'écrivain dans la société</p> <ul style="list-style-type: none"> • Introduction du thème. <p><i>Etude de l'œuvre : Discours de suède</i> d'Albert Camus</p> <ul style="list-style-type: none"> ☞ Introduction de l'étude du discours de Suède d'Albert Camus : • Aperçu biographique et bibliographique 	<p>La stylistique :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les figures de style 	<p>Le commentaire composé :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Définition • Principes et importance 	
	4	<p><i>Etude de l'œuvre : Discours de suède</i></p>	<p>La poésie : définition et</p>	<p>Le commentaire</p>	

		d'Albert Camus <ul style="list-style-type: none"> • <i>Discours du 10 décembre 1957</i> • <i>Conférence du 14 décembre 1957</i> 	importance	composé : <ul style="list-style-type: none"> • La structure et préalables 	
M A R S	1	Thème V : La condition humaine <ul style="list-style-type: none"> • Définition du thème Etude de l'œuvre 1 : les <u>soleils des indépendances</u> d'Amadou Kourouma <p>☞ Introduction de l'étude de <u>les soleils des indépendances</u> d'Amadou Kourouma :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Aperçu biographique et bibliographique de l'auteur ; • Situation de l'œuvre et présentation de sa structure. 	La poésie : l'expression poétique	Le commentaire <p>composé :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Thèmes et centres d'intérêt 	
	2	Etude de l'œuvre 1 : les <u>soleils</u>	La poésie : les	Le commentaire	

		<p><i>des indépendances</i> d'Amadou Kourouma</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'analyse de l'œuvre 	différentes formes de la poésie	<p>composé :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le plan de travail 	
	3	<p>Etude de l'œuvre 1 : les <i>soleils des indépendances</i> d'Amadou Kourouma</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'étude des personnages 	L'adage	<p>Le commentaire composé :</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'évaluation 	
	4	<p>Etude de l'œuvre 1 : les <i>soleils des indépendances</i> d'Amadou Kourouma</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'étude des thèmes • La portée significative de l'œuvre. 	la formule		

Fiche de développement de compétence

Etude des thèmes et des œuvres

Deuxième trimestre

OBJECTIF D'APPRENTISSAGE (RESSOURCES)	
DOMAINE DU SAVOIR	COMPÉTENCES
<p>THÈME II. L'ENGAGEMENT</p> <ul style="list-style-type: none"> • Définition du thème • <i>Etude de l'œuvre 1 : <u>les mains sales</u> de Jean Paul Sartre</i> ☞ Introduction de l'étude de l'œuvre : • Aperçu biographique et bibliographique • Situation de l'œuvre et présentation de la structure de l'œuvre 	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre qu'est-ce qu'un engagement littéraire ; - Comprendre les facteurs motivant l'engagement ; - Introduire l'étude de <u>les mains sales</u> de Jean Paul Sartre ; - Présenter son auteur et ses ouvrages ; - Situer l'œuvre dans son contexte ; - Présenter la structure de l'œuvre.
<p><i>Etude de l'œuvre 1 : <u>les mains sales</u> de Jean Paul Sartre</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • L'analyse de l'œuvre • L'étude des personnages 	<ul style="list-style-type: none"> - Analyser la structure de l'œuvre ; - Déterminer et caractériser les personnages dans leur rôle dans la trame de l'histoire
<p><i>Etude de l'œuvre 1 : <u>les mains sales</u> de Jean Paul Sartre</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • L'étude des thèmes • La portée significative 	<ul style="list-style-type: none"> - Déterminer les thèmes ; - Dégager la portée significative de l'œuvre ; - Conclure l'étude de l'œuvre.
<p><i>Etude de l'œuvre 2 : <u>République à vendre</u> de Isaac Tédambé.</i></p> <p>☞ Introduction de l'étude</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Introduire l'étude de République à vendre de Isaac Tédambé et présenter son auteur et ses œuvres ; - Situer l'œuvre dans son contexte ;

<p>de République à vendre :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Aperçu biographique et bibliographique • Situation dans son contexte • Présentation de la structure de l'œuvre. 	<ul style="list-style-type: none"> - Présenter la structure de l'œuvre.
<p>Etude de l'œuvre 2 : <u>République à vendre</u> de Isaac Tédambé.</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'analyse de l'œuvre • L'étude des personnages • L'étude des thèmes. 	<ul style="list-style-type: none"> - Analyser la structure de l'œuvre ; - Déterminer les thèmes ; - Etudier et caractériser les personnages dans leur rôle dans la trame de l'histoire ; - Dégager les thèmes de l'œuvre.
<p>Etude de l'œuvre 2 : <u>République à vendre</u> de Isaac Tédambé.</p> <ul style="list-style-type: none"> • La portée significative • La conclusion 	<ul style="list-style-type: none"> - Dégager la portée significative de l'œuvre ; - Conclure l'étude de l'œuvre.
<p>Thème III : Le rôle de l'écrivain dans la société</p> <ul style="list-style-type: none"> • Introduction du thème. <p>Etude de l'œuvre : <u>Discours de suède</u> d'Albert Camus</p> <p>☞ Introduction de l'étude du discours de Suède d'Albert Camus :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Aperçu biographique et bibliographique 	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre le rôle de l'écrivain dans la société ; - Comprendre les raisons profondes qui engagent un artistes ; - Introduire le discours de Suède et présenter son auteur et ses œuvres ; - Présenter les circonstances de l'œuvre.

<p><i>Etude de l'œuvre : <u>Discours de suède</u> d'Albert Camus</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Discours du 10 décembre 1957</i> • <i>Conférence du 14 décembre 1957</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - Analyser le discours du 10 décembre 1957 et dégager les thèmes développés ; - Analyser la conférence du 14 décembre 1957 et dégager les thèmes développés.
<p><i>Thème V : La condition humaine</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Définition du thème <p><i>Etude de l'œuvre 1 : <u>les soleils des indépendances</u> d'Amadou Kourouma</i></p> <p>☞ Introduction de l'étude de <u>les soleils des indépendances</u> de Amadou Kourouma :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Aperçu biographique et bibliographique de l'auteur ; • Situation de l'œuvre et présentation de sa structure. 	<ul style="list-style-type: none"> - Définir le thème condition humaine et ses paramètres ; - Introduire l'étude de l'œuvre : les soleils des indépendances et présenter son auteur et ses œuvres ; - Situer l'œuvre dans son contexte et présenter sa structure.
<p><i>Etude de l'œuvre 1 : <u>les soleils des indépendances</u> d'Amadou Kourouma</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • L'analyse de l'œuvre • L'étude des personnages 	<ul style="list-style-type: none"> - Analyser la structure de l'œuvre - Déterminer et caractériser les personnages de l'œuvre ;

<p><i>Etude de l'œuvre 1 : <u>les soleils des indépendances</u></i> d'Amadou Kourouma</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'étude des thèmes • La portée significative de l'œuvre. 	<ul style="list-style-type: none"> - Déterminer les thèmes développés par l'œuvre ; - Dégager la portée significative de l'œuvre ; - Conclure l'étude de l'œuvre.

FICHE DE DEVELOPPEMENT DE COMPÉTENCE

A. GRAMMAIRE ET PRATIQUE DE LA LANGUE

DEUXIEME TRIMESTRE

DOMAINE DU SAVOIR	COMPÉTENCES
Accord du participe passé avec l’auxiliaire avoir	<ul style="list-style-type: none"> - Employer correctement le participe passé employé avec l’auxiliaire « avoir » ; - Justifier l’accord du participe passé employé avec l’auxiliaire « avoir » dans un texte proposé ;
Les homophones grammaticaux	<ul style="list-style-type: none"> - Distinguer les différents homophones grammaticaux ; - Employer correctement les homophones grammaticaux dans un texte proposé ou produit.
Les homophones lexicaux	<ul style="list-style-type: none"> - Distinguer les différents homophones lexicaux ; - Employer correctement les homophones lexicaux.
Le pluriel des noms et adjectifs (composés, de couleurs et quelques néologisme anglo-saxons)	<ul style="list-style-type: none"> - Former correctement le pluriel des noms composés, adjectifs de couleur et du néologisme anglo-saxon.
<p>La stylistique :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Définition • Différents types 	<ul style="list-style-type: none"> - Définir la stylistique, son objet et son contenu.
<p>La stylistique :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les figures de style 	<ul style="list-style-type: none"> - Distinguer les différents types de figures de style ; - Employer les différentes figures de style dans le contexte approprié

La poésie : définition et importance	<ul style="list-style-type: none"> - Définir le genre poétique ; - Expliquer l'importance du genre poétique
La poésie : l'expression poétique	<ul style="list-style-type: none"> - S'approprier le vocabulaire (versification) ; - Bien employer le vocabulaire de la poésie en contexte.
La poésie : les différentes formes de la poésie	<ul style="list-style-type: none"> - S'approprier les différentes caractéristiques et les différentes formes de la poésie.
L'adage	<ul style="list-style-type: none"> - définir l'adage ; - citer quelques adages courants.
la formule	<ul style="list-style-type: none"> - définir la formule ; - citer quelques formules courantes.

FICHE DE DEVELOPPEMENT DE COMPÉTENCE

A. TECHNIQUE D'EXPRESSION

DEUXIEME TRIMESTRE

DOMAINE DU SAVOIR	COMPÉTENCES
<p>La dissertation</p> <ul style="list-style-type: none"> • Définition • But et importance • Principes de bases 	<ul style="list-style-type: none"> - Définir la dissertation ; - Expliquer son importance ; - Citer les principes d'une dissertation. - S'approprier le sujets d(ordre littéraire ; - S'approprier le sujet d'ordre général.
<p>La dissertation :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Analyse du sujet 	<ul style="list-style-type: none"> - Analyser un sujet de dissertation ; - Interroger le sujet ; - S'approprier la grille d'analyse ;
<p>La dissertation</p> <ul style="list-style-type: none"> • Recherches d'idées et d'exemples 	<ul style="list-style-type: none"> - Mobiliser les ressources nécessaires pour répondre à un problème posé ; - Mobiliser les exemples supports d'une idée ou d'une thèse ; - Savoir comment et où trouver les exemples.
<p>La dissertation :</p> <p>☞ Elaboration du plan :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les types de plans 	<ul style="list-style-type: none"> - S'approprier les différents types de plans ; - Appliquer quelques types de plans à des sujets proposés.
<p>La dissertation :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Rédaction des parties essentielles de la dissertation 	<ul style="list-style-type: none"> - Présenter la structure de la dissertation (introduction- développement- conclusion). - Rédiger les différentes parties de la dissertation ; - Rédiger l'introduction en quatre temps ; - structurer les différentes parties du

	<p>développement ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - présenter une conclusion cohérente.
<p>La dissertation :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Evaluation 	<ul style="list-style-type: none"> - Produire un devoir de dissertation sur table.
<p>Le commentaire composé :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Définition • Principes et importance 	<ul style="list-style-type: none"> - Définir le commentaire composé, ses principes et son importance ;
<p>Le commentaire composé : la structure préalables.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Décrire la structure du commentaire composé ; - Expliquer les préalables du commentaire composé.
<p>Le commentaire composé : Thèmes et centres d'intérêt</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Identifier les principaux thèmes ; - Indiquer les principaux centres d'intérêt
<p>Le commentaire composé :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le plan de travail 	<ul style="list-style-type: none"> - Elaborer un plan de travail ; - Rédiger le commentaire composé
<p>Le commentaire composé :</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'évaluation 	<ul style="list-style-type: none"> - Produire un devoir sur table

Sommaire :

CB1- Etude des thèmes et d'œuvres

Thème II. L'engagement

1. *Les mains sales (Jean Paul Sartre)*

Thème III. Le rôle de l'écrivain dans la société

1. *Discours de suède (Albert Camus)*

CB2. Grammaire et pratique de la langue

☞ *Les homophones grammaticaux*

☞ *Les homophones lexicaux*

☞ *La stylistique et rhétorique*

CB3- Technique d'expression

⇒ *La dissertation littéraire*

⇒ *Le commentaire composé.*

THÈME II: L'ENGAGEMENT

Séance 1

Œuvre illustrative 1: *Les mains sales*, Jean Paul Sartre

1^{ère} Séquence

I. *Qu'est-ce que l'engagement?*

L'engagement est une prise de position, une prise de conscience pour défendre une idéologie, une cause juste ou décrier une situation sociopolitique et culturelle intenable. Sur le plan littéraire, c'est l'attitude, la manifestation de l'écrivain ou de l'artiste qui met sa pensée au service d'une cause donnée. L'auteur engagé est donc celui qui par sa plume, ses écrits, ses connaissances défend une cause donnée dans la société où il est membre. C'est ce qu'exprime Frantz Fanon lorsqu'il affirme : **« je me suis engagé envers moi-même et envers mon prochain à combattre de toute ma force, de toute mon existence pour que plus jamais il n'y ait sur terre des peuples asservis. »**

1. *L'engagement : une nécessité aujourd'hui*

Habituellement, l'engagement est provoqué par une situation sociopolitique, culturelle et économique déplorable ; situation qui déclenche des réactions et motive une lutte en vue d'un changement bénéfique pour la société. Cette lutte s'étend bien aussi bien sur le plan intellectuel que sur le plan de l'action.

Sur le plan intellectuel ou de la pensée, il s'agit d'informer l'homme sur les phénomènes qui affectent sa condition de vie et d'existence. Lui indiquer d'une part les buts de la révolution et les moyens à mettre en œuvre d'autre.

En général, tout homme est responsable de ce qui se passe en son temps, à plus forte raison l'écrivain. D'ailleurs, se désintéresser de son temps, c'est une façon de s'engager ; même l'art pour l'art engage l'écrivain (cf. **« La littérature vous jette dans la bataille ; écrire, c'est une certaine façon de vouloir la liberté ; si vous avez**

commencé, de gré ou de force vous êtes engagé », Sartre, *Qu'est-ce que la littérature* ?).

Plus particulièrement au XXe et XXIe siècle, les facteurs d'engagement se multiplient :

la vie collective exerce une emprise plus forte sur la vie individuelle et accroît la responsabilité de l'Homme (ex. : par le développement des médias, l'information accrue...) ; aussi on ne peut plus se constituer un art de vivre personnel, considérer l'art comme un divertissement, une étude désintéressée de l'Homme ;

L'engagement littéraire vise à défendre une cause, une idée, qui peut avoir un sens politique, religieux, social, environnemental ou, plus généralement, porter sur les valeurs de l'humanisme ou du pacifisme, la défense des droits de l'homme et de la tolérance.

Néanmoins l'engagement littéraire peut également se caractériser par l'attaque (d'une cause), et non pas seulement par la défense d'une idée. Nous pouvons citer la célèbre lettre ouverte de Monsieur Zola *J'accuse* qui est un exemple d'engagement lors de l'affaire Dreyfus: « **Mais quelle tache de boue sur votre nom – j'allais dire règne - que cette abominable affaire Dreyfus !** ».L'engagement littéraire s'inscrit donc dans un contexte de défense de la liberté d'expression grâce auquel de grands artistes qui bravent la censure afin d'exprimer leurs idées ainsi que leurs opinions.

2^e Séquence

Qu'est-ce que l'engagement? (suite)

2. Regard sur le monde aujourd'hui

Nous vivons dans une époque troublée, marquée par la généralisation des comportements cruels, tels que : le terrorisme, la misère, les guerres, le chômage, la corruption, l'injustice sociale, les génocides, l'exploitation de l'homme par l'homme, le trafic des êtres humains, les crises financières, la mauvaise gouvernance, la crise des valeurs, les conflits de génération, les fléaux... quelle sera

alors l'attitude de l'homme de culture face à ce monde en état de vive agitation ? Est-il désarmé, démuni devant ce danger ? Existe-t-il des mesures concrètes auxquelles ils peuvent recourir pour protéger l'humanité ?

Albert Camus et Jean Paul Sartre, pensent que l'écrivain ou l'artiste ne doit pas se soustraire, il doit s'engager, prendre une position ferme contre la souffrance. L'engagement n'est donc pas un critère esthétique mais il s'agit de prendre conscience de son appartenance à la société et d'en défendre ses valeurs à travers les écrits, l'art, la pensée etc. l'engagement nécessite de la force morale, car il faut mettre de côté ses intérêts personnels afin de servir et d'agir pour le bien d'autrui avec abnégation. L'artiste doit lutter au moyen de sa plume. Car pour Sartre on n'a pas envie d'écrire pour ne rien dire. Le mot est action, l'écrivain doit bien viser sa cible et non comme un enfant qui tire à tout hasard.

L'engagement selon toujours Sartre est un acte volontaire, libre. L'écrivain est aussi libre de choisir d'être dans le camp de nantis : des oppresseurs, exploités, gouvernants que dans le camp des démunis, c'est-à-dire les opprimés, les exploités, les gouvernés.

En Afrique, les écrivains se sont engagés pour dénoncer le système colonial afin de proclamer l'appartenance du noir à une culture spécifique. Avec l'avènement des indépendances, c'est le procès de la dictature, du néo-colonialisme, de la corruption, du népotisme et bien d'autres maux qui entravent l'épanouissement de l'Afrique. Les mains sales de Jean Paul Sartre et République vendre de Isaac Tedambé, en sont une belle illustration.

3^e Séquence

I. PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

A. Biographie

Né le 25/06/1905 à Paris dans une famille catholique, Jean Paul Sartre est orphelin de père dès 1907. Il fut élevé dans la religion catholique et pris en charge par sa

mère et ses grands-parents maternels. Doté d'une grande intelligence, il découvre très tôt le cinéma, les livres d'aventure et s'initie à la vaste littérature en lisant Victor Hugo et rêve d'écrire à son tour. En 1924, il entre à l'école Normale Supérieure après avoir brillamment passé ses deux BAC. En 1929, à la grande surprise générale, il échoua à l'agrégation, mais conquiert la première place l'année suivante.

Bien que s'intéressant aux questions politiques et sociales, il fait passer avant tout le travail de l'écrivain. Il considère la littérature comme un redoutable instrument de combat. De 1929- 1936, il sera nommé professeur de philosophie au Havre. Prisonnier de guerre le 21/06/1940, il réussira à se faire libérer 01/04/1941. Après la libération de la France en 1945, il devient l'écrivain le plus célèbre de son pays et bénéficie malgré lui de l'admiration venant des gens qui l'ont mal lu ou mal compris et qui se réclament existentialistes. Fondateur du journal "les Temps Modernes", il voulait transformer radicalement la société bourgeoise mais cette entreprise échoua comme le parti le Rassemblement Démocratique qu'il a fondé. Jean Paul Sartre a inscrit ses pensées dans le mouvement de l'existentialisme, qui disait que l'intellectuel devait être un homme d'action et non pas un homme oisif qui se repose sur ses idéaux, d'où « l'existence précède l'essence ». Il a partagé sa vie avec Simone de Beauvoir avec qui, ils ont formé un couple emblématique du 20^e siècle et ils étaient tous deux sur la même onde philosophique.

En 1952, il adhère au Parti Communiste et entre en désaccord avec Albert Camus. Quatre ans plus tard, il quitte le Parti Communiste qu'il qualifie de « marchandise importée d'URSS ». Directeur du journal « la cause du peuple », il refuse en 1964, le prix Nobel de Littérature pour ne pas être enfermé dans une définition. Ecrivain engagé et philosophe de formation, Jean Paul Sartre est mort le 15 avril 1980.

b. bibliographie

Jean Paul Sartre était un écrivain et philosophe très prolifique. Il a produit beaucoup d'ouvrages dont voici quelques-uns :

- L'Imagination (1936)

- La Nausée (1938)
- Le Mur (1939) ;
- L'Être et le Néant (1943) ;
- Les Mouches (1943) ;
- Huis clos (1944) ;
- Les chemins de la liberté (1945-1949) ;
- L'existentialisme est un humanisme (1946) ;
- La putain respectueuse (1946) ;
- Baudelaire (1947) ;
- Situations (1947-1976) ;
- Les mains sales (1948) ;
- Critique de la raison dialectique (1960) ;
- Les mots (1964) ;
- Flaubert dans l'idiot de la famille (1971) ;

4^e Séquence

1.1. Contexte socio-historique de *Les mains sales*

L'action se passe de 1943 à 1945, donc en pleine guerre, dans un pays imaginaire que Sartre appelle Illyrie, pseudonyme assez transparent qui désigne de toute évidence la Hongrie. Ce pays était dirigé depuis 1920 par le Régent- Amiral Horthy Von Nagybana. C'était un «royaume sans roi ». Le Régent qui avait toujours exercé un pouvoir discrétionnaire de style assez fascinant, s'est allié à l'Allemagne nazie et a déclaré la guerre à l'URSS en 1942, quelque temps après l'attaque allemande contre la Russie du 19 juin 1941. Des contingents anglais se battent aux côtés des Allemands. Mais en 1944, à la suite des défaites subies par ceux-ci, sur le front russe et du recul général qui s'ensuit, des troupes allemandes occupent la Hongrie, et Horthy est remplacé par un pronazi, fanatique, Szalasi qui fait régner la terreur. Dès le 30 octobre 1944, les Russes qui n'ont cessé de progresser vers l'Ouest, bousculent les troupes allemandes, lancent une attaque contre Budapest qui, en fait

ne capitulera qu'en février 1945. Alors, en mars 1945, la Hongrie est envahie par l'armée russe et un gouvernement prosoviétique va s'installer.

Le 15 Mars 1945, la Hongrie deviendra pratiquement communiste et trois millions d'hectare de terre seront confisqués aux grands propriétaires. Le Parti des petits propriétaires domine au sein du Front National Hongrois d'indépendance. En Février 1946 la Hongrie est proclamée République populaire et s'en suivent l'avènement et l'installation du communisme populaire de Hongrie.

5^e Séquence

II. *Situation et présentation de l'œuvre*

1. *Le thème de la pièce (une action politique complexe et tendue)*

Tout en s'inspirant de la réalité, Sartre nous dit qu'est né en 1942 dans ce pays un double mouvement de Résistance contre le gouvernement du Régent : l'un que l'on pourrait qualifier de nationaliste et qui est soutenu par le Pentagone, c'est-à-dire par l'Etat major américain (l'Amérique est en guerre contre l'Allemagne à cette époque), l'autre de nature et d'obédience nettement marxiste et visant à installer un régime communiste à la libération du pays. Toutefois, en mars 1943, le Régent, nous dit Sartre, doutant de la victoire allemande, autrement dit le Pentagone, et même avec la Résistance communiste, œuvre pour proposer à l'une et à l'autre un projet de gouvernement tripartite qui serait pour lui une planche de salut. A cet effet, disent les émissaires du Régent au Parti prolétarien, un comité national clandestin va se constituer incessamment auquel est invité à se joindre le Parti prolétarien. Ce dernier délibère sur la réponse à donner aux émissaires du Régent. Le dirigeant communiste Hoederer pense qu'il faut accepter la proposition, et il est approuvé par quatre voix contre trois, au grand scandale des « purs ».

Ce vote s'explique par le fait que le Parti prolétarien est composé de plusieurs tendances : il y a en son sein des sociaux-démocrates qui sont majoritaires et ont de ce fait « affadi » le Parti. Ainsi donc Hoederer a toute liberté d'engager des

pour parler avec la Résistance « bourgeoise » tandis que les « purs » du Parti prolétarien, indignés, vont décider de l'éliminer comme traître.

6^e Séquence

2. *L'existentialisme Sartrien*

Jean Paul Sartre a introduit et marqué son temps par, une philosophie nouvelle, connue sous le nom de l'existentialisme. On ne peut comprendre valablement les idées de Sartre qu'à la lumière de sa pensée fondamentale qui est l'existentialisme qu'il nous faudra expliquer brièvement. (La littérature française de A à Z édit. Hatier.)

1-3-1. *Qu'est-ce que l'existentialisme ?*

L'existentialisme est une philosophie de l'être et de l'existence totalement opposée aux philosophies traditionnelles qui liaient ces notions à l'idée d'un Dieu créateur et auteur de toute existence. En faisant sienne cette idée, Sartre s'est inspiré du philosophe allemand Martin Heidegger (1889-1976) dans son ouvrage *L'Être et le Néant* publié en 1943. Les existentialistes estiment que la liberté est une conquête qui s'impose à tous. Elle ne dépend d'aucun être (essence = Dieu). Elle est en soi. Donc pour la rendre manifeste il faut s'engager. (L'existentialisme est un humanisme Jean-Paul Sartre).

1-5 *L'essence et l'existence*

L'essence, c'est l'idée théorique et abstraite d'un être ou d'une chose avant même que cet être ou cette chose ne soit appelée à l'existence. Or dans la pensée traditionnelle, les essences sont en Dieu : Ce sont comme des prototypes résumant en eux toutes les variétés possibles de créations individuelles. L'idée d'homme par exemple est en Dieu, et l'acte créateur consiste à donner l'existence à cette essence.

Mais l'existentialisme s'oppose formellement à cette conception traditionnelle: il nie l'existence de Dieu et du même coup celle des essences. Sartre en conséquence

postule que l'existence précède l'essence, affirmant ainsi une véritable révolution de la pensée. Qu'est-ce que l'existence ? C'est un évènement qui est sans signification et ne se réfère à aucune essence. « L'existentialisme est un humanisme Jean-Paul Sartre».

7^e Séquence

Tableau I

Hugo Braine vient frapper chez Olga son ancienne amie après sa sortie de prison où il devait purger une peine de cinq ans pour avoir tué Hoederer, chef du parti communiste, que le parti lui avait donné mission d'abattre. Cependant, Hugo a été libéré au bout de deux ans pour bonne conduite. Or, pendant son séjour carcéral, le parti a changé de stratégie et a décidé que Hoederer avait eu raison d'accepter l'entente avec les partis bourgeois, donc que son « exécution » avait été une erreur.

Du même coup, Olga, militante disciplinée, a accepté sans discuter ce retournement du parti. Elle est donc extrêmement gênée de recevoir Hugo qu'elle n'a pas eu le courage d'informer – et qui est devenu ennemi politique désavoué par le parti qui lui avait pourtant donné la mission d'exécuter Hoederer. Il est devenu un témoin gênant.

Outre cela, un colis de chocolats empoisonnés lui avait été envoyé. Ce qui devait logiquement causer sa mort. Mais il n'en n'était pas question.

Hugo est en vie et ses camarades cherchent à l'éliminer. Louis qui a confié la mission à Hugo vient pour l'éliminer, parce qu'il le croit dangereux pour le parti, mais Olga s'oppose. Elle pense que le parti qui a perdu beaucoup à cause de l'occupation, ne peut pas se permettre de tuer ses membres sans étudier à fond le cas. Olga obtient de Louis le temps d'interroger Hugo sur les mobiles de l'assassinat de Hoederer. Si Hugo reconnaît avoir assassiné Hoederer pour obéir à

la ligne politique du parti, il faudra l'éliminer. Cet interrogatoire va donc obliger Hugo à reprendre tout le récit de sa mission.

8^e Séquence

III. STRUCTURE ANALYTIQUE DE L'ŒUVRE

Tableau II

Le 2^e tableau annonce l'action. Hugo est secrétaire du parti prolétarien. Un jour pendant qu'il rédige le journal clandestin du parti, le comité directeur de son parti discute vivement dans une salle voisine. Peu de temps après, Louis entre et apprend que le chef du parti, Hoederer, vient d'être autorisé par le comité à engager des pourparlers avec le régent. Louis qualifie leur chef, Hoederer de traître et estime que le climat qui prévaut entre leur parti et le régent d'une part entre parti et le pentagone d'autre part est malsain.

Donc en aucun cas Hoederer ne doit engager des négociations avec eux. Pour lui, l'association de ces trois partis est impensable: **« voila la situation: d'un côté le gouvernement fasciste du Régent qui a aligné sa politique sur celle de l'Axe; de l'autre notre Parti qui se bat pour la démocratie, pour la liberté, pour une société sans classe. Entre les deux, le Pentagone qui groupe clandestinement les bourgeois libéraux et nationalistes. Trois groupes d'intérêt inconciliable, trois groupes d'hommes qui se haïssent. Hoederer nous a réunis ce soir parce qu'il veut que le Parti Prolétarien s'associe aux fascistes et au Pentagone pour partager le pouvoir avec eux, après la guerre. Qu'en pensez-vous ? »**

« le comité a accepté la proposition de Hoederer par quatre voix contre trois. Dans la semaine qui vient, Hoederer rencontrera les émissaires du Régent. »

C'est la manœuvre de Hoederer et il faut éviter cela. Hugo ne va pas accepter cette situation, qu'il qualifie d'oppression: *« j'ai quitté ma famille et ma classe, le jour où j'ai compris ce que c'était que l'oppression. En aucun cas, je n'accepterais ce compromis avec elle »*. Louis va proposer à Hugo le poste de secrétaire particulier de

Hoederer, parce qu'il est le seul à remplir les conditions requises : il est intellectuel et marié.

« Le comité a accepté la proposition de Hoederer par quatre voix contre trois. Dans la semaine qui vient, Hoederer rencontrera les émissaire du Régent ».

C'est une manœuvre de Hoederer et il faut éviter cela. Hugo ne va pas accepter cette situation, qu'il qualifie d'oppression: *« j'ai quitté ma famille et ma classe, le jour où j'ai compris ce que c'était que l'oppression. En aucun cas, je n'accepterais ce compromis avec elle »*. Louis va proposer à Hugo le poste de secrétaire particulier de Hoederer, parce qu'il est le seul à remplir les conditions requises : il est intellectuel et marié.

La mission auprès de leur chef est de tout faire pour qu'il ne rencontre pas les envoyés du Régent et du Pentagone ou du moins qu'il ne les rencontre pas deux fois. Ce qui signifie qu'il est recommandé à Hugo de faciliter la tâche des « nettoyeurs » qu'on lui enverra. Hugo accepte sa mission, mais refuse d'être réduit au simple rôle de figurant ou de complice. . Il se chargera lui-même de la besogne: *« pas besoin de liaison ni d'espionnage. Je ferai l'affaire moi-même »*.

9^e Séquence

STRUCTURE ANALYTIQUE DE L'ŒUVRE (suite)

Tableau III

Le 3^e tableau nous montre Hugo Barine et sa femme Jessica s'installer chez Hoederer pour y accomplir la mission revendiquée expressément par Hugo. Ils doivent se soumettre à une fouille réglementaire de leurs valises par les gardes du corps de Hoedrер (Georges et Slick). Le couple résiste et la tension monte entre les deux groupes. Finalement, Hoederer intervient pour calmer les esprits. Ce tableau est celui du secret, mais en apparence seulement, car ce secret a été largement deviné et depuis longtemps, par Jessica. Il s'agit du revolver et de l'usage que doit en faire Hugo.

Mais Hoederer revient lui-même sur la question de la fouille en demandant au couple d'être franc et de dire s'il y a une arme ou pas. Hugo répond par la négation; Hoederer ordonne alors à ses gardes de se retirer. Mais à la surprise de Hugo, Jessica demande que la fouille ait lieu. Elle s'est révélée vaine, car elle a caché le revolver dans son soutien-gorge. En effet, Hugo avait une mission secrète de liquider Hoederer dans un délai maximum de dix jours. Ce qu'il n'arrive pas à faire. Jessica va se montrer coquette avec Hoederer, au point de susciter la jalousie de Hugo et de provoquer le geste meurtrier: « *j'irai trouver Hoederer et je lui dirai ; je lui dirai faire vore bonheur et pendant qu'il m'embrassera...* »

10^e Séquence

STRUCTURE ANALYTIQUE DE L'ŒUVRE (suite)

Tableau IV

Dans ce tableau la scène se passe dans le bureau de Hoederer, où aura lieu l'entretien capital et décisif avec les émissaires de la Résistance « bourgeois » qu'il a convoqués. Mais l'entrevue qui ne semblait guère devoir réussir sera interrompue par une explosion.

Hugo se retrouve dans le bureau de son patron Hoederer. Jessica lui apporte le revolver. Il refuse de le prendre. Mais comme elle a tant insisté, Hugo finit par prendre l'arme. Après cela, Jessica se met à fouiller le bureau de Hoederer avec clairvoyance. Lorsque Hoederer arrive, elle se cache sous la table. Il la découvre et la chasse. Après sa sortie, Hoederer fait savoir à Hugo qu'il s'attend à être tué.

Les négociations, à savoir le Prince Paul pour le Régent et Krasky pour le Pentagone font leur apparition dans le bureau de Hoederer, accompagnés des gardes du corps de ce dernier. Après quelques plaisanteries d'usage, ils viennent aux questions sérieuses : quelques soient leurs colorations politiques, leurs trois partis ont grand intérêt à s'unir pour sauvegarder l'unité nationale.

Pour cela, Karsky a proposé de former un **comité national clandestin de 12 membres** composé de manière suivante :

- ☞ le parti prolétaire doit avoir **2 voix**,
- ☞ le Régent **4 voix** et
- ☞ le Pentagone **6 voix**, parce qu'il embrasse la majorité de la population (57% de la population derrière le Pentagone). Hoederer refuse cette proposition et exige un comité directeur de **6 membres**. Le Parti Prolétaire y disposera de **3 voix** et le reste de voix sera partagé entre le Régent et le Pentagone.

Après une houleuse discussion, un accord de principe a été trouvé.

En ce moment, Hugo présent dans la salle, proteste cet accord et refuse d'obéir à son chef qui lui demande de sortir. Alors Hoederer se dirige vers Hugo qui met la main dans sa poche où se trouve le revolver. Au même moment, une forte détonation se fait entendre et oblige tout le monde à se mettre à plat-ventre. Mais Karsky est seul légèrement blessé. Hoederer accuse ses camarades du parti d'avoir fait ce coup. Ivre, Hugo déclare à Georges et Slick qu'il est chargé d'une mission de confiance. Jessica brouille la carte par son intervention pour dire que la mission confiée à Hugo veut signifier qu'elle va convaincre : « cela veut dire que je vais avoir un enfant. » De plus en plus ivre, Hugo est ramené à la maison par sa femme.

11^e Séquence

STRUCTURE ANALYTIQUE DE L'ŒUVRE (suite)

Tableau V

Olga, auteur de l'attenta manqué de tout à l'heure, vient prouver que la mission confiée à Hugo traîne. Cette mission devrait être accomplie depuis 8 jours. Elle l'informe que s'il n'agit pas dans les 24 heures qui suivent, d'autres agiront à sa place. Après le départ de Olga, Hoederer arrive chez le couple. Après un entretien avec le couple Hoederer veut partir. Tandis que Hugo ne se décide pas toujours à accomplir son forfait, Jessica lui dit que c'est le moment bien indiqué. Elle fait savoir à Hoederer que son mari le traite de social-traitre. Ainsi, une discussion s'engage-t-elle entre Hugo et son patron. Hoederer

explique à Hugo l'intérêt de l'accord de fusion qu'il vient de signer avec les deux partis. Il s'agit de tout faire pour que le parti prolétaire ne soit pas imposé de l'extérieur par l'URSS.

D'ailleurs, on sait que les rivalités entre ce parti et les autres sont nées du fait qu'il n'est pas un parti national. L'autre intérêt de l'union est d'user des autres partis en les poussant au pouvoir. Et lorsqu'ils prendront des mesures impopulaires qui attireront la colère du peuple sur eux, alors on demandera au parti prolétarien de venir faire son expérience, et ce sera la montée du socialisme au pouvoir. Après cette explication, Hugo découvre que son patron mentira aux membres du parti. Hoederer ne nie pas cette possibilité et affirme au contraire que la pureté, c'est une idée de fakir et de moine :

« Comme tu y tiens à ta pureté, mon petit gars ! Comme tu as peur de te salir les mains. Et bien reste pur ! A qui cela servira-t-il et pourquoi viens-tu parmi nous ? La pureté c'est une idée de fakir et de moine. Vous autres les intellectuels, les anarchistes bourgeois, vous en tirez prétexte pour ne rien faire. Ne rien faire, rester immobile, serrer les coudes contre le corps, porter des gants. Moi j'ai les mains sales. Jusqu'aux coudes. Je les ai plongées dans la merde et dans le sang. Et puis après ? Est-ce que tu t'imagines qu'on peut gouverner innocemment ? ». Dans cette réplique on trouve un cynisme dans sa façon de voir la politique, puisque pour lui il est impossible de gouverner innocemment, pour lui la politique est forcément corrompue.

12^e Séquence

(Suite tableau V)

Donc contre toute attente Hugo finit par nouer une relation très forte avec Hoederer, il prend conscience que Hoederer n'est pas un homme opportuniste comme il a pensé, mais c'est un homme profondément attaché à l'espèce humaine.

Hoederer : « Tu vois-tu, tu vois bien Hugo, tu n'aimes pas les hommes, tu n'aime que les principes »

Hugo : « Les hommes, pourquoi aimerais-je ? Est ce qu'ils m'aiment ».

Hoederer: « Pourquoi viens-tu parmi nous, si on aime pas les hommes on ne peut pas lutter pour eux »,

Hugo: « Je suis entrée au parti, parce que sa cause est juste et je sortirai quand elle cessera de l'être, quand aux hommes, c'est pas ce n'est pas ce qu'ils sont qui m'intéresse mais ce qu'ils pourront devenir »

Hoederer: « Et moi je les aime, pour ce qu'ils sont. Avec toutes leurs saloperie et tous leurs vices. J'aime leur voix et leurs mains chaudes qui prennent et leur peau, la plus nue de toutes les peaux, et leur regard inquiet et la lutte désespérée qu'ils mènent chacun à son tour contre la mort et contre l'angoisse. Pour moi, ça compte un homme de plus ou de moins dans le monde . C'est précieux. Toi, je te connais bien, mon petit, tu es un destructeur. Les hommes, tu les déteste parce que tu te déteste toi-même; ta pureté ressemble à la mort et la Révolution dont tu rêves n'est pas la nôtre; tu ne veux pas changer le monde, tu veux le faire sauter. »

Cette amitié nouvelle déstabilise énormément Hugo, il n'arrive plus à déterminer ses motivations. Il ne sait s'il doit se salir les mains ou non c'est-à-dire agir contre sa conscience. Au fond de lui, il ne veut pas tuer Hoederer, parce qu'il est attaché à lui, il apprécie ses idées ? Si ce n'est pas explicitement dit on comprend quand même qu'une relation forte se noue entre les deux hommes. Mais à côté il n'arrive à renier.

Cette œuvre nourrit les réflexions essentielles sur l'homme, sur l'engagement politique

Séance 2

Œuvre illustrative 1: *Les mains sales*, Jean Paul Sartre (suite)

1^{ère} Séquence

STRUCTURE ANALYTIQUE DE L'ŒUVRE (suite)

Tableau VI

Jessica, qui sent attirée par Hoederer aime boire de son café. Elle vient le soutenir en disant qu'il a raison quand il discutait avec son mari. Elle l'informe aussi que Hugo est mandaté pour le tuer. Après le départ de Jessica, Hugo entre visiblement mal à l'aise, tourmenté par son futur crime. Hoederer le fait asseoir et surveiller ses moindres gestes. Pendant la discussion Hugo veut plonger sa main dans la poche, mais Hoederer la lui saisit puis la relâche.

Hoederer se lève tourne le dos à Hugo et verse du café dans une tasse, mais celui-ci ne lui tire pas toujours dessus. Alors, il met la main dans la poche de Hugo, et en sort le revolver qu'il dépose sur le bureau. Hoederer ordonne à Hugo d'aller se reposer s'il est fatigué. Lorsqu'il s'est retiré, Hoederer donne l'ordre à ses gardes du corps de le laisser revenir quand il le voudra.

Hugo, parti, Jessica réapparaît et propose à Hoederer de l'embrasser. Hoederer refuse d'abord, puis finit par embrasser Jessica en disant que depuis 6 mois il n'a pas touché à une femme. Au même moment Hugo ouvre la porte et entre, voit la scène d'amour. Il bondit sur le bureau de Hoederer, reprend son revolver et tire trois coups sur Hoederer. Avant de mourir, Hoederer disait à ses gardes de ne pas faire du mal à Hugo, et déclare aussi qu'il a fait le con en couchant avec la petite Jessica et que Hugo a tiré par jalousie. Il meurt.

2^e Séquence

STRUCTURE ANALYTIQUE DE L'ŒUVRE (suite)

Tableau VII

Olga soumet Hugo a un interrogatoire pour avoir les raisons exactes de son crime ; est-ce par jalousie ou pour des raisons politique qu'il a tué Hoederer. Hugo répond qu'il ne sait pas exactement pourquoi il a tué son patron qu'il aimait pourtant bien, et dont il regrette la disparition: « **Je ... je l'ai tué parce que j'avais ouvert la porte. C'est tout ce que je sais. Si je n'avais pas ouvert cette porte...** » Cette réponse laisse imaginer que ce n'est pas Hugo qui a tué, mais c'est le hasard qui a agi : « *le hasard a tiré trois coups de feu, Avec hasard tu peux commencer les « si »: « si j'étais resté un peu plus longtemps devant les châtaigniers, si j'avais poussé jusqu'au bout du jardin, si j'étais rentré dans le pavillon... »* avait ouvert la porte 2 mn plutôt ou 2 mn plus tard il n'aurait pas surpris les deux dans les bras de l'un et de l'autre et n'aurait pas tiré.

Alors Olga lui demande d'oublier son crime, de ne jamais en parler. Hugo veut reprendre son nom de Raskolnikoff, mais Olga le lui déconseille en disant par des chocolats aux liqueurs. Elle lui dit aussi que quand il était en prison, les camarades du parti ont attenté à sa vie en lui envoyant des chocolats empoisonnés. Olga informe également Hugo que le parti, après lui, a changé de stratégie, il applique en ce moment la politique prônée par Hoederer autrefois. Seuls nos membres ont mauvaise conscience. La mémoire de Hoederer est donc réhabilitée.

Alors Hugo les traite de pareils, de menteurs, des traîtres. Il reconnaît aussi sa naïveté en déclarant : « **il n'y a que moi qui me suis trompé de porte.** » après réflexion, il s'estime récupérable dans le parti, mais en changeant de nom. Il s'appellera Julien Sorel ou Rastignac ou Muichikine et travaillera intimement dans le parti pas avec la clique d'Olga. Maintenant le parti a fait de Hoederer un grand homme, il ne veut pas nuire à son acte de peur que le cadavre de Hoederer, ne soit à lui d'anonyme, un déchet du parti. C'est pourquoi il revendique son crime devant tous et réclame son nom de Raskolnikoff : « **un type comme Hoederer ne meurt pas par hasard. Il meurt pour ses idées, pour sa politique, il est responsable de sa mort** ».

Ce faisant, il dit à Olga qu'il n'a pas encore tué Hoederer. C'est à présent qu'il va le tuer et lui avec. C'est ainsi que ceux qui sont chargés de le nettoyer arrivent chez Olga, il leur ouvre lui-même la porte d'un coup de pied en criant, non récupérable.

3^e Séquence

III. ETUDE DES PERSONNAGES

LE HEROS (HUGO BARINE) : C'est le personnage clé de l'œuvre. D'une vingtaine d'année, il était journaliste dans le parti pour ensuite être le secrétaire chez Hoederer. Hugo est un fils de famille riche, qu'il a cependant quitté sa bourgeoisie pour s'inscrire au parti communiste par souci de justice sociale, son sort d'enfant gâté lui paraissant inacceptable devant la misère du peuple. Il cherche donc à défendre ceux qui subissent l'injustice, mais sa lutte se fonde sur les idées, les principes et non sur de réalités humaines. C'est un idéaliste, un type d'intellectuel qui vit dans la confusion de la politique et de la morale. D'où son immaturité et sa naïveté politique. Au départ Hugo est intimement persuadé du bien fondé de sa mission, il pense que Hoederer est un traître qui agit par pur opportunisme. Contre toute attente Hugo finit par nouer une relation très forte avec Hoederer , il prend conscience que Hoederer n'est pas un homme opportuniste comme il a pensé, mais c'est un homme profondément attaché à l'espèce humaine.

Il se déclare non récupérable parce qu'il refuse de jouer le jeu qui consiste généralement à mentir pour se satisfaire.

4^e Séquence

Hoederer : C'est l'opposé de Hugo , dans la mesure où il se présente comme homme réaliste, un chef politique sans faiblesse qui sait maîtriser les situations les plus délicates. C'est l'homme fort de la pièce. Il est le secrétaire général du parti.

Hoederer était un député du Landtag avant la dissolution pour ensuite être secrétaire du parti (illustration page 44). Il prit une décision qui ne plut pas au parti, c'est-à-dire qu'il voulait que le parti prolétaire s'associe aux fascistes et au pentagone pour partager le pouvoir avec eux après la guerre. Ce qui amena son assassinat (illustration page 48). Si l'on peut dire du sens de la pièce, c'est lui qui va exposer à Hugo sa théorie des « Mains Sales » : « tous les moyens sont bons, dit-il quand ils sont efficaces, et il ne faut pas hésiter à se salir les mains ». Hoederer préfère le salut des hommes à la pureté des idées. Il est l'homme fort de la pièce, l'antithèse de Hugo, son anti père.

5^e Séquence

Jessica : c'est une jeune femme d'origine bourgeoise et aisée, de caractère léger, mais beaucoup plus fine et intuitive qu'il n'y paraît. Elle joue le rôle de déclin et surpasse son mari par sa perspicacité. Elle est intervenue nombre de fois pour sauver des situations délicates. Elle apparaît par moment hypocrite à l'égard de son mari qu'elle le trouve si féminin qu'il faut le secouer pour qu'il agisse.

C'est pourquoi elle déclare : « *on se ressemble trop* ». Elle lui apporte le revolver en disant : « j'ai horreur des gens qui ne fassent pas ce qu'ils ont décidé de le faire ». Jessica est une femme qui n'hésite pas à porter la culotte quand la situation tourne au tragique. Mais ce rôle salutaire est vite battu en brèche lorsque par étourderie elle s'est jetée dans les bras de Hoederer déclenchant ainsi la mort de celui-ci. On peut déduire que son acte est le fruit d'un hasard mais en réalité tout cela a été préparé depuis longtemps car comme Hugo, Jessica est fascinée par la personnalité de Hoederer.

Elle est l'innocence (à la fois fausse et vraie) la fausse note et le faux pas dans le ballet plutôt mal.

6^e Séquence

Olga : C'est un personnage féminin, certes, mais marqué d'une assez forte « masculinité ». Toute fois ces deux composantes adverses ne laissent pas tomber une figure attachante de militante politique convaincue et rigoureuse, mais non dénuée de sentiment. Elle a un peu la conscience de Hugo, une conscience aussi politique que maternelle qui fait tout et use de toutes les instances pour sauver, mais sans succès. Elle est impitoyable lorsqu'il faut défendre les intérêts du parti : « *je me moque de sa vie. Je dis seulement qu'avant de le supprimer on doit examiner si le parti peut le reprendre.* » C'est elle qui a failli tuer à la bombe et au chocolat empoisonné. Son vrai rôle dans la pièce est celui du miroir qui renvoie à l'image. Elle est en effet là pour montrer à Hugo ce qu'il doit comprendre et ce qu'il est en réalité : un mortel qui doit tenir compte des réalités de ce monde de vivants pour orienter ses actions. C'est la philosophe du réalisme.

Louis : deuxième personnalité qui suit Hoederer dans le parti du Pentagone. Très réaliste et très actif dans la clandestinité, Louis n'a pas de temps à prendre dans les débats et discussions stériles. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il affirme lorsque Olga tient à savoir si Hugo est récupérable ou non : « Et, de toute façon, je n'ai pas le temps de lui faire passer un examen ». Très pragmatique, Louis est un opportuniste sanguinaire.

Karsky : c'est le secrétaire du parti Pentagone, le parti des bourgeois, les hommes les plus nantis de l'Illyrie. Très maladroit, il s'est presque vendu en admirant sans hésitation la personnalité et la carrure de Hoederer : « voilà donc le fameux Hoederer ». Sur le plan politique, aucun autre parti ou aucun gouvernement en Illyrie ne peut se passer du Pentagone.

Prince Paul : Représentant du parti Régent, son parti est appuyé dans ses actions par les Allemands. Ce parti est un peu essoufflé par la guerre et voudrait la voir prendre fin.

7^e Séquence

IV. ETUDE DES THÈMES

La politique :

La politique est le thème fédérateur de la pièce, car c'est de cela qu'il est question. En effet, la politique, d'une façon générale, désigne les actions ou les plans d'action qui concernent les affaires publiques et le pouvoir. Elle se fixe aussi comme objectif la conquête du pouvoir, sa conservation et son exercice. Pour atteindre cet objectif ou encore défendre ses intérêts, l'homme politique ne lésine pas sur les moyens à mettre en œuvre. La loi qui préside à la signature des alliances ou des pactes entre les différents partis politiques se fonde fondamentalement sur les intérêts. C'est là l'idéologie politique de Hoederer pour qui, en politique, tous « *les moyens sont bons* » pourvu qu'ils soient efficaces ou encore la fin justifie les moyens.

L'œuvre de Jean Paul Sartre est le récit de la vie d'un militant atypique dans un parti politique prolétarien. Il s'agit de l'engagement de Hugo. Il voulait tuer Hoederer parce qu'il voulait se faire voter sur une proposition et Louis était contre. On pourrait croire que le but de la politique est d'assurer le bien public. En ce sens, son but serait sinon la morale, du moins moral. C'est la position de d Hugo. La politique à pour fin la réussite : le réalisme politique de Machiavel, position de Hoederer. Deux lectures différentes de la politique.

8^e Séquence

La morale et la pureté :

Ces deux notions sont développées dans la pièce en contradiction avec le thème de la politique. La morale se définissant comme l'ensemble des règles qui enseignent le bien et la bonne conduite en société, est incompatible avec la politique. Car mentir, utiliser la ruse, louvoyer voir assassiner sont des pratiques que condamne la morale. Or, ces attitudes considérées comme des vices dans la vie en société,

foisonnent ou du moins se constatent souvent en milieu politique. C'est ce qui explique le contraste et le malentendu entre Hoederer qui défend le principe de la « fin justifie les moyens » et son secrétaire Hugo, qui agit au nom de la morale. Mentir pour lui, c'est aliéner tout un peuple. Il s'érige e, défenseur de la morale et prône la pureté en politique.

L'assassinat : Action de donner la mort intentionnellement. Comme nous l'avons dit précédemment pour les dirigeants du parti, l'assassinat est le moyen le plus sûr pour contraindre une personne à garder le silence (illustration page 27 et 229). Nous pouvons prendre comme exemple Louis qui voulait tuer Hugo dès sa sortie de prison pour qu'il se taise.

9^e Séquence

IV. ETUDE DES THÈMES (suite)

Le mensonge : un autre argument invoqué par Hugo contre la politique de Hoederer est l'impossibilité d'accepter le mensonge fondamental qu'elle supposait parce que le mensonge est un vice bourgeois par excellence et doit être totalement prohibé de tous rapport. Ce thème trouve son expression chez Hoederer pour qui le mensonge fait parti des stratégies qu'il faut adopter en politique afin d'atteindre ses buts. Ce mensonge dont il est question vise à convaincre son adversaire politique quand il est utile en vue de réaliser le lus grand bonheur du parti.

C'est ce qui motive cette réplique de Hoederer lorsqu'il dit: « *Je mentirai quand il faudra et je ne méprise personne. Le mensonge, ce n'est pas moi qui l'ai inventé: il est née dans une société divisée en classe et chacun de nous l'a hérité en naissant.* »

Un autre argument invoqué par Hugo contre la politique de Hoederer est l'impossibilité d'accepter le mensonge fondamental qu'elle supposait parce que le mensonge est un vice bourgeois par excellence et doit être totalement prohibé de tous rapport humain qu'ils soient collectifs sociaux ou individuels.

Et Hugo de rappeler à ce sujet que c'est la constatation attristée du mensonge familial dans lequel il vivait depuis son enfance qui a motivé sa révolte et son adhésion au parti communiste: « *Hoederer, je ... sais mieux que vous ce que c'est le mensonge; chez mon père tout le monde se mentait, tout le monde me mentait? Je ne respire que depuis mon entrée au Parti. »*

10^e Séquence

IV. ETUDE DES THÈMES (suite)

La trahison : N'ayant fait qu'exécuter les ordres du parti, Hugo après sa libération fut trahi par les membres de son parti qui voulaient le tuer. En réalité, il ne devait pas y avoir de problème. Cependant comme il était devenu un danger, pour le parti, son élimination s'imposait également (illustration page 27). Hugo a cru totalement et entièrement au parti mais il se trouvait que le parti lui cachait la vérité. (Illustration page 243 à 245).

L'hypocrisie :

C'est un vice consistant à s'attribuer une vertu, une piété ou un sentiment noble que l'on n'a pas en réalité. C'est le manque de sincérité. L'hypocrisie trouve un terrain fertile en politique. En effet, apparemment, Olga semble avoir de l'estime pour Hugo, pourtant elle est en connivence avec Louis pour planifier son assassinat. Son hypocrisie éclate lorsqu'elle s'adresse à Louis : « *M'as-tu jamais vue céder aux sentiments ? Je ne te demande pas de lui laisser la vie sans condition. Je me moque de sa vie. je dis seulement avant de le supprimer on doit examiner si le parti peut le reprendre* ». Cette réaction remet en question le sentiment de compassion et de sympathie qu'Olga éprouve pour Hugo, d'où son hypocrisie.

L'amour et la passion :

Si la pièce a eu un dénouement tragique, c'est par le fait de l'amour ou de la passion que Jessica éprouvait pour Hoederer réciproquement. Séduite par le raisonnement et la carrure de Hoederer. Jessica tombe finalement sous le coup de la passion et finit par le faire succomber: « *Je ne sais rien, je ne suis ni femme, ni fille, j'ai vécu dans un songe et quand on m'embrasse ça me donnait envie de rire. A présent, je suis devant vous, il me semble que je viens de me réveiller et que c'est le matin; vous êtes vrai. Un homme de chair et d'os, j'ai vraiment peur de vous et je crois que je vous aime pour de vrai. Faites de moi ce que vous voudrez: quoi qu'il arrive, je ne vous reprocherai rien.* » Mais déjà un peu plutôt, Hoederer n'a pas hésité d'avouer à Jessica ce sentiment d'amour qui le ronge: « Jessica, je n'ai pas l'habitude de refuser ce qu'on m'offre et voila six mois que je n'ai pas touché ç une femme.

La confiance est un sentiment d'assurance, de sécurité. La sincérité est la qualité de celui qui s'exprime sans déguiser sa pensée. C'est la franchise, la pureté et l'intégrité. Hugo a voué au début un sentiment de confiance et de sincérité à Olga et à Louis parce qu'ils sont pour lui le symbole et l'espoir du parti. C'est avec confiance et sincérité qu'il accepte sa mission de secrétaire et celle de tuer son chef: « *je ferai l'affaire moi-même.* » Mais cette confiance et cette sincérité voleront en éclat lorsqu'il découvre que les membres du parti sont tous des hypocrites et ont tous les mains sales.

Il décide de rompre avec tout le monde et revendique la responsabilité de son acte en avouant le vari motif de la mort de Hoederer. Loin d'être un crime passionnel, la mort de Hoederer est un crime politique. Car Hugo l'atteste: « *un type comme Hoederer ne meurt pas par hasard. Il meurt pour ses idées, pour sa politique; il est responsable de sa mort* ». Le sentiment de confiance et de sincérité qui lie Olga, Louis et Hugo vient d'être rompu par cette révélation qui met en exergue les vrais

motifs de la mort de Hoederer. Comme quoi, en politique, la confiance et la sincérité demeurent un mythe.

12^e Séquence

La portée de l'œuvre

L'analyse de la pièce et l'étude minutieuse de certains personnages nous laisse un avant-goût du message que voudrait transmettre l'auteur. Ainsi, dans *Les mains sales*, Sartre nous retrace un aspect trop clair de la politique. Il dénonce l'immoralité en politique. En claire, selon Sartre, il n'y a pas de morale qui tient en politique, seul l'efficacité qui compte. Pour Hoederer, la pureté n'est qu'un refus de l'engagement, une fuite de responsabilité. On ne peut pas faire de la politique et refuser d'avoir les mains sales. « *Comme tu tiens à ta pureté mon gars, comme tu as peur de se salir les mains! Moi, j'ai les mains sales jusqu'au coude. Je les ai plongées dans la merde et dans le sang. Et puis après? Est-ce que tu t'imagines qu'on peut gouverner innocemment?* ». En politique, la morale ne doit pas être la règle d'or mais plutôt négligée. Tous les moyens sont permis même s'ils sont injustes et immoraux. C'est ainsi que pour un besoin d'efficacité, les dirigeants sont obligés de mentir d'où ils font recours à la démagogie. Ainsi, Machiavel n'a-t-il pas raison lorsqu'il déclare qu'« *en politique, il faut avoir l'image du lion et du renard* »? Aussi, à travers la pièce, Sartre dénonce également le comportement de certains intellectuels idéalistes en politique. C'est le cas de Hugo qui est resté ferme et fidèle à son engagement jusqu'à sa mort. Hugo accorde plus des considérations aux idées qu'aux hommes et refuse de se salir les mains.

Conclusion

Pendant et après les guerres mondiales, les assassinats politiques et les ralliements sont énormes et deviennent monnaies courantes. C'est à travers cet état de chose que J.P.S relate dans sa pièce *Les mains sales*. Nous pouvons bien le remarquer à travers l'assassinat de Hoederer et l'alliance de trois partis antagonistes

Situation d'intégration

Titre : *Extrait les mains sales, tableau 5 scène 3*

HOEDERER (changeant de ton et de visage). Ça va. Eh bien, mon petit gars, dis-moi ce que tu as sur le cœur, puisqu'on ne peut pas l'empêcher. Il faut que je règle cette affaire avant d'aller me coucher. Pourquoi suis-je un traître ?

HUGO : Parce que vous n'avez pas le droit d'entraîner le parti dans vos combines.

HOEDERER : Pourquoi ?

HUGO : c'est une organisation révolutionnaire et vous voulez en faire un parti de gouvernement.

HOEDERER : Les partis révolutionnaires sont faits pour prendre le pouvoir.

HUGO : Pour le prendre. Oui. Pour s'en emparer par les armes. Pas pour l'acheter par un maquignonnage.

HOEDERER : c'est le sang que tu regrettes ? J'en suis fâché mais tu devrais savoir que nous ne pouvons pas nous imposer par la force. En cas de guerre civile, le Pentagone a les armes et les chefs militaires. Il servirait de cadre aux troupes contre-révolutionnaires.

HUGO : Qui parle de guerre civile ? Hoederer, je ne vous comprends pas ; suffirait d'un peu de patience. Vous l'avez dit vous-mêmes : l'armée rouge chassera le Régent et nous aurons le pouvoir pour nous seuls.

HOEDERER : Et comment ferons-nous pour le garder ? (*un temps* Quand l'armée rouge aura franchi nos frontières, je te garantis qu'il y aura de durs moments à passer.

HUGO : l'armée rouge....

HOEDERER : Oui, oui. Je sais. Moi aussi, je l'attends. Et avec impatience. Mais il faut ben que tu te le dises : toutes les armées en guerre, libératrices ou non, se ressemblent : elles vivent sur le pays occupé. Nos paysans détesteront les Russes, c'est fatal, comment veux-tu qu'ils nous aiment, nous que les Russes auront imposés ? On nous appellera le parti de l'étranger ou peut-être pis. Le Pentagone rentrera dans la clandestinité ; il n'aura même pas besoin de changer ses slogans.

HUGO : Le Pentagone je....

HOEDERER : Et puis, il y a autre chose, le pays est ruiné ; il se peut même qu'il serve de champ de bataille. Quel que soit le gouvernement qui succédera à celui du Régent, il devra prendre des mesures terribles qui le feront haïr. Au lendemain de l'armée rouge, nous serons balayés par une insurrection.

HUGO : Une insurrection, ça se brise. Nous établirons un ordre de fer.

HOEDERER : Un ordre de fer ? Avec quoi ? Même après la révolution, le prolétariat restera le plus faible et pour longtemps. Un ordre de fer ? Avec un Parti bourgeois qui fera du sabotage et une population paysanne qui brûlera ses récoltes pour nous affamer ?

HUGO : Et après ? Le parti bolchevik en a vu d'autres en 17.

HOEDERER : Il n'était pas imposé par l'étranger. Maintenant écoute, petit, et tâche de comprendre ; nous prendrons le pouvoir avec les libéraux de Karsky et les conservateurs du Régent. Pas d'histoire, pas de casse : l'Union nationale. Personne ne pourra nous reprocher d'être installés par l'étranger. J'ai demandé la moitié des voix au comité de Résistance mais je ne ferais pas de sottise de demander la moitié de portefeuilles. Une minorité, voilà ce que nous devons être. Une minorité qui laissera aux autres partis la responsabilité des mesures impopulaires et qui gagnera la population en faisant de l'opposition à l'intérieur du gouvernement. Ils sont coincés ; en deux ans tu verras la faillite de la politique libérale et c'est le pays tout entier qui nous demandera de faire notre expérience.

HUGO : Et à ce moment-là le parti sera foutu.

HOEDERER : Foutu ? Pourquoi ?

HUGO : Le parti a un programme : la réalisation d'une économie socialiste, et un moyen : l'utilisation de la lutte de classes. Vous allez vous servir de lui pour faire une politique de collaboration de classe dans le cadre d'une économie capitaliste. Pendant des années, vous allez mentir, ruser, louvoyer, vous irez de compromis en compromis ; vous défendez devant nos camarades des mesures réactionnaires prises par un gouvernement dont vous ferez partie. Personne ne comprendra : les durs nous quitteront, les autres perdront la culture politique qu'ils viennent d'acquérir. Nous serons contaminés, amollis, désorientés ; nous deviendrons réformistes et

nationalistes ; pour finir, les partis bourgeois n'auront qu'à prendre la peine de nous liquider. Hoederer ! Ce parti, c'est le vôtre, vous ne pouvez pas avoir oublié la peine que vous avez prise pour le forger, les sacrifices qu'il fallut demander, la discipline qu'il a fallu imposer. Je vous en supplie : ne le sacrifiez pas de vos propres mains.

Hoederer : Que de bavardages ! Si tu ne veux pas courir de risques il ne faut pas faire de politique.

HUGO : Je ne veux pas courir ces risques-là.

Hoederer : Parfait : alors comment garder le pouvoir ?

HUGO : Pourquoi le prendre ?

Hoederer : Es-tu fou ? Une armée socialiste va occuper le pays et tu la laisserais repartir sans profiter de son aide ? C'est une occasion qui ne se produira jamais plus ; je te dis que nous ne sommes pas assez forts pour faire la Révolution seuls.

HUGO : On ne doit pas pouvoir prendre le pouvoir à ce prix.

Hoederer : Qu'est-ce que tu veux faire du Parti ? Une écurie de courses ? A quoi ça sert-il de fourbir un couteau tous les jours si l'on en use jamais pour trancher ? Un parti ce n'est jamais qu'un moyen. Il n'y a qu'un seul but : le pouvoir.

HUGO : Il n'y a qu'un seul but ; c'est de faire triompher nos idées, toutes nos idées et rien qu'elles.

Hoederer : C'est vrai ; tu as des idées, toi. Ça te passera.

HUGO : Vous croyez que je suis le seul à en avoir ? Ça n'était pas pour des idées qu'ils sont morts, les copains qui se font tuer par la police du Régent ? Vous croyez que nous ne les trahisons pas, si nous faisons servir le Parti à dédouaner leurs assassinats ?

Hoederer : Je me fous des morts. Ils sont morts pour le Parti et le Parti peut décider ce qu'il veut. Je fais une politique de vivant, pour les vivants.

HUGO : Et vous croyez que les vivants accepteront vos combines ?

Hoederer : On les leur fera avaler tout doucement.

HUGO : En leur mentant ?

Hoederer : En leur mentant quelque fois.

HUGO : vous... vous avez l'air si vrai, si solide ! Ça n'est pas possible que vous acceptiez de mentir à vos camarades.

Hoederer : Pourquoi ? Nous sommes en guerre et ça n'est pas l'habitude de mettre le soldat heure par heure au courant des opérations.

HUGO : Hoederer, je ...je sais mieux que vous ce que c'est que le mensonge ; chez mon père tout le monde se mentait, tout le monde me mentait. Je ne respire que depuis mon entrée au parti. Pour la première fois j'ai vu des hommes qui ne mentaient pas aux autres hommes. Chacun pouvait avoir confiance en tous, en chacun, le militant le plus humble avait le sentiment que les ordres des dirigeants lui révélaient sa volonté profonde, et s'il y avait un coup dur, on savait pourquoi on accepterait de mourir. Vous n'allez pas...

Hoederer : Mais de quoi parles-tu ?

HUGO : De notre Parti.

Hoederer : De notre Parti ? Mais on y a toujours un peu menti comme partout ailleurs. Et toi Hugo, tu es sûr que ne t'es jamais menti, que tu n'as jamais menti, que ne me mens pas à cette minute même ?

HUGO : Je n'ai jamais menti aux camarades. Je ... A quoi ça sert de lutter pour la libération des hommes, si on les méprise assez pour leur bourrer le crâne ?

Hoederer : Je mentirai quand il faudra et je ne méprise personne. Le mensonge, ce n'est pas moi qui l'ai inventé : il est né dans une société divisée en classe et chacun de nous l'a hérité en naissant. Ce n'est pas en refusant de mentir que nous abolirons le mensonge : c'est en usant de tous les moyens pour supprimer les classes.

HUGO : Tous les moyens ne sont pas bons.

Hoederer : Tous les moyens sont bons quand ils sont efficaces.

HUGO : Alors de quel droit condamnez-vous la politique du Régent ? Il a déclaré la guerre à l'URSS parce que c'était le moyen le plus efficace de sauvegarder l'indépendance nationale.

Hoederer : Est-ce que tu t'imagines que la condamne ? Il a fait ce que n'importe quel type de sa caste aurait fait à sa place. Nous ne luttons ni contre des hommes, ni contre une politique mais contre la classe qui produit et ces hommes.

HUGO : Et le meilleur moyen que vous ayez trouvé pour lutter contre elle, c'est de lui offrir de partager le pouvoir avec vous ?

Hoederer : Parfaitement. Aujourd'hui, c'est le meilleur moyen. (Un temps). Comme tu tiens à ta pureté, mon petit gars ! Comme tu as peur de te salir les mains. Eh bien, reste pur. À qui cela servira-t-il et pourquoi viens-tu parmi nous ? La pureté est une idée de fakir et de moine. Vous autres, les intellectuels, les anarchistes bourgeois, vous en tirez prétexte pour ne rien faire. Ne rien faire, restez immobiles, serrer les coudes contre le corps, porter des gants. Moi j'ai les mains sales jusqu'aux coudes. Je les ai plongées dans la merde et dans le sang. Et puis après ? Est-ce que tu t'imagines qu'on peut gouverner innocemment ?

Compréhension

1. *Situez cet extrait dans son contexte littéraire et dites ce qu'il vous inspire.*
2. *Comment pourrez-vous expliquer le titre de la pièce dans laquelle est extrait ce texte ?*
3. *Expliquez cette réflexion de Hugo : « Pendant des années vous allez mentir, ruser, louvoyer, vous irez de compromis en compromis ; vous défendez devant nos camarades des mesures réactionnaires prises par un gouvernement dont vous ferez partie. »*
4. *Que pensez-vous de cette réplique de Hoederer : « Moi j'ai mes mains sales jusqu'aux coudes. Je les ai plongées dans la merde et dans le sang. Et puis après ? Est-ce que tu t'imagines qu'on peut gouverner innocemment ? »*
5. *Quel contraste politique pouvez-vous établir entre Hugo et Hoederer ?*
6. *Pour quoi Hugo condamne-t-il le mensonge que Hoederer en fait une stratégie de lutte politique ?*

Sujets de réflexion

Sujet 1 : Hoederer : « Comme tu y tiens à ta pureté, mon petit gars ! Comme tu as peur de te salir les mains. Et bien reste pur ! À qui cela servira-t-il et pourquoi viens-

tu parmi nous ? La pureté c'est une idée de fakir et de moine. Vous autres les intellectuels, les anarchistes bourgeois, vous en tirez prétexte pour ne rien faire. Ne rien faire, rester immobile, serrer les coudes contre le corps, porter des gants. Moi j'ai les mains sales. Jusqu'aux coudes. Je les ai plongées dans la merde et dans le sang. Et puis après ? Est-ce que tu t'imagines qu'on peut gouverner innocemment ? ».

Sujet 2 : Hugo: *« Je suis entrée au parti, parce que sa cause est juste et je sortirai quand elle cessera de l'être, quant aux hommes, c'est pas ce n'est pas ce qu'ils sont qui m'intéresse mais ce qu'ils pourront devenir »*

CŒuvre illustrative 2: République à vendre de Isaac Tédambé

1^{ère} Séquence 1

I- Présentation de l'auteur

1. Biographie

Isaac Tédambé est un écrivain Tchadien originaire du sud du Tchad, il est né le 03/03/1954 au Nigeria. Il a fait ses études primaires et secondaires au Cameroun puis il décroche le bac G2 en 1976. Il s'inscrit alors à l'université Mariam Ngouabi de Brazzaville au Congo où il obtient un DESP (diplôme de l'étude supérieure et professionnelle) Rentré au pays depuis 1991 et installé à N'Djamena à son compte, il travaille comme consultant spécialiste des projets. Il est marié et père de 4 enfants.

2. Bibliographie

Au chapitre de la production littéraire, Isaac a publié :

- ✓ République à vendre en 2002 aux éditions l'Harmattan à Paris ;
- ✓ la femme aux pieds en sabots ou l'arme secrète des Djandjawids en 2006, édition Sao à NDjaména ;
- ✓ le trou du Margouillat en 2011 Sao.

II. Genèse du roman

La production d'une œuvre littéraire est généralement le fait de l'imagination.

En effet, l'écrivain invente des faits vraisemblables qu'il relate. Mais la vraisemblance montre que l'auteur a des clichés, des souvenirs, des faits que l'environnement ne cesse de lui gratifier. C'est pourquoi sa fiction surprend plus ou moins le lecteur et c'est ce qui corrobore le caractère engagé de la littérature africain. En effet, la République à Vendre semble être la somme des observateurs et des réflexions d'un africain sur son continent. Il relate les réalités vécues par les peuples. L'auteur a battu son œuvre sur les réalités qui existent dans la plupart des

pays africains. Dans ces pays, il existe des prisons redoutables et des arrestations arbitraires qui sont les lots quotidiens des paisibles citoyens.

La question de bien public laisse à désirer et les droits de citoyens sont bafoués : c'est la mauvaise gouvernance et la démocratie existe que de nom.

2^e Séquence

II. Analyse de l'œuvre

L'histoire de ce roman commence d'abord avec la conquête de l'homme noir par l'occident. Ensuite, on y trouve des événements qui présentent l'histoire sociale, politique, économique, culturelle et religieuse d'une république imaginaire que l'auteur n'a pas voulu nommer. Mais nous remarquons que ces événements sont semblables au train de vie des Africains en général et à celui des Tchadiens en particulier. L'arrestation de Pallaye et de ses conditions de détention en sont une illustration probante. En effet, dès son retour au pays nommé la République de Bec-de-Canard, après plusieurs années d'étude en Europe, Pallaye fait un constat amer et désolant en déclarant que le pays n'a pas changé depuis 20 ans. Aucune infrastructure nouvelle n'est construite ; les anciens bâtiments coloniaux sont dans un état de délabrement avancé, les habitants sont plongés dans une misère indescriptible. Les prisons sont surpeuplées et deviennent des véritables mouiroirs. Le chômage bat son plein, l'injustice est présente et les dépravations des mœurs sont considérables. Ce triste constat est fait par l'auteur lui-même : « *on le savait déjà depuis longtemps, la République est en déchéance et tangue comme un bateau ivre dans les eaux troublée de l'histoire, sans que l'on sache où elle va* ». Tout cela se passait sous l'œil complaisant de la population et le manque réel de volonté politique des dirigeants. Dans ce pays, le critère de mérite fait place à la médiocrité, la bavure des hommes en treillis est courante. Ces hommes se croient au-dessus de la loi et pensent que, porter une tenue militaire est synonyme de statut particulier leur permettant de commettre des exactions impunies.

III. structure analytique de l'œuvre

République à vendre est une œuvre composée de dix chapitres. Chaque chapitre correspond à un moment fort de la vie de Pallaye. Le tout donne une vue d'ensemble de la situation du pays.

Chapitre I

Pallaye neveu de Souffinet, de retour de l'Europe découvre un pays qui n'a pas évolué ; la misère est omniprésente, les routes sont impraticables. Il constate le vagabondage sexuel des canardais qui rappelle le destin de Sodome et Gomorrhe. Mais Pallaye, dans sa manière de voir les choses et de les juger ne rencontrent pas l'assentiment des canardais. Il expérimente le chômage, et le concours dont les lauréats sont connus d'avance. Le Programme d'Ajustement Structurel rend difficile l'accès à la fonction publique à cause des places limitées. Il constate que même son oncle en retraite, perçoit difficilement la pension. La population souffre mais donne l'impression d'être heureuse. Il sera jeté en prison après être passé à tabac, pour avoir été témoin d'une bavure policière obligés de croquer les cafards. En prison, il découvre les détenus innocents obligés de croquer les cafards et de boire leur propre urine. C'est là qu'il éclate en sanglot en se souvenant des quelques prisons comme : le Camp Boiro, la prison raciale d'Afrique du sud, la célèbre prison coloniale de Faya –Largeau, la prison de Tcholliré au Nord du Cameroun.

Chapitre II

Pallaye et les autres détenus se résignent de leur sort, car les conditions de détention sont dégradantes et inhumaines. Ils réalisent que tous, ils sont été arrêtés arbitrairement, mais sont incapables de se révolter. Ces arrestations sont l'œuvre du commandant Mazout, ancien cuisinier, planton et secrétaire au temps des colons, propulsé à la tête du pays pour sa soumission et ses compromissions. Devenu maître absolu des lieux, il rend la vie difficile à ses compatriotes. En prison, les détenus discutent de leurs conditions de vie dans le Bec de Canard. Pallaye se sentait plus proche de ceux qui meurent dans une action et qui donnent

un sens à leur vie. C'est au moment qu'il entreprenait de conscientiser les détenus qu'ils ont eu la visite nocturne d'un gendarme qui va embarquer Pallaye dans un véhicule, les yeux bandés. Il sera libéré une heure plus tard sous serment de ne rien dire à personne de tout ce qu'il avait vécu et subi.

4^e Séquence

Chapitre III.

Pallaye une fois libéré, reprend une expérience cauchemardesque. Il se croit toujours, parce que hanté par le sort qu'il a vécu en taule. Aussi, Pallaye est –il préoccupé par le sort de Tchary, l'homme qu'il a rencontré en prison, peu de temps avant sa libération. Il se met à mener une enquête pour savoir les raisons de l'arrestation de Tchary et de nombreux autres canardais. Il se promet de mettre la lumière tôt ou tard sur ce qui leur a valu la prison et ces traitements humiliante et dégradante. Ainsi, il va se rapprocher de son oncle Djim Loury, ce pauvre qui a perdu sa mère à sa naissance et son père est devenu est mort cinq ans plus tard. Il est devenu fou d'une femme nommée Mélodie. Djim Laury lui explique les causes du malheur des canardais. Pour lui, cela vient de la course au pouvoir, de la recherche abusive de l'argent, de la femme : « la femme belle est comparable à une charogne dont l'odeur attire les rapaces à distance, chacun doit se battre avec la dernière énergie pour en arracher un petit morceau ».

La fin du chapitre révèle les préoccupations de Pallaye sur la précarité de la condition féminine ; un souci que ne partage pas son oncle Djim moulé dans certaines pratiques traditionnelles déphasées avec le monde actuel.

Chapitre IV

Pallaye et son oncle continue leur discussion sur la stabilité de la femme. a une idée progressiste féministe, tandis que son oncle s'enferme dans la tradition. Leur conversation les conduira au sort de mademoiselle Mélodie qui est amoureuse de Tchahry, mais qui fut mariée de force au commandant à cause de son statut social élevé. Ce dernier convertira Pabamé, père de Mélodie sans conviction. Mélodie, la belle femme de commandant, qui a une mode de vie connue de tous se résumant à

vendre de la bière locale, a du mal à s'accommoder avec les lois et pratiques de l'islam. Mazout épousera la femme après la mort de son père des suites de choléra dans le pays saint de l'islam où il était allé chercher le titre de El-Hadj.

5^e Séquence

Chapitre V

Djim Laury entouré des visiteurs de son neveu Pallaye, devant la bière locale, donne libre cour sur l'importance de la femme dans la chaîne de la procréation. Il déplore cependant, la tendance de la jeunesse à se laisser aller à la dépravation des mœurs. Il cite en exemple sa jeune épouse issue d'une famille digne qui prend l'habitude de cocufier le mari qu'il est. Écoutant à la porte, la femme riposte en traitant son mari de vicieux avant de lui jeter le canari de vin. C'est ainsi qu'il inflige une sévère correction, qu'il n'accepte pas qu'une femme à l'âge de sa fille lui manque de respect publiquement. Après ce trouble, un prêtre et un marabout arrivent sur le lieu et exposent leur thèse relative au célibat des prêtres. La discussion allait mal tourner n'eut été l'intervention de l'assistance pour séparer les deux hommes. Pallaye se demande si la religion est au service des hommes ou elle est un système d'exploitation, et d'asservissement des hommes. Pour lui, ce n'est plus la religion, mais c'est la pure politique. Pour conclure, il se disait que « les colons se sont servis de Dieu pour nous envahir, nous vaincre et pratiquer des génocides culturels ». Selon lui, l'amour de Dieu doit succéder à celui de son prochain. Revenant sur la place de la femme dans les religions, il estime qu'il faut la libérer. A cet effet, il énonce six conditions : la scolarisation des filles, la monogamie, le droit de vote, le droit d'héritage, l'usage des contraceptifs et le droit d'avorter.

Le chapitre se termine par le triple suicide. Un amant excédé par la poursuite de l'époux de la femme infidèle se sectionne le sexe. Informé de la mort de son amant, la dame se donne la mort. Le mari à son tour se suicide.

Chapitre VI

Djim Laury invite Pallaye, les adultes et quelques vieillards pour l'aider à réhabiliter un des toits de sa case. Mais avant de commencer le travail, un repas copieux de rats amassés de gombo leur est offert. Une discussion s'engage à propos

de l'affrontement de la veille entre le père Jean et Mal Brahim. Ils apprennent que le père est convoqué par la police parce que le marabout est un proche du commandant, lui-même ancien chrétien converti à l'islam à cause de la stérilité de son épouse et de la possibilité qu'offre l'islam à épouser plus d'une femme. Pallaye critique l'accaparement des terres et le manque d'union des canardais face à cette situation.

6^e Séquence

Chapitre VII

Mérodie est la sixième femme du sous-préfet. Selon les principes de l'islam celui-ci doit traiter les coépouses de la même manière. Chaque épouse a droit à deux nuits. Et donc Mérodie doit attendre dix jours avant de bénéficier de la chaleur de son mari. Mérodie ne supporte pas ce vide profond pendant lesquels son mari devait distribuer les deux nuitées par femme. Elle réussit très souvent à s'échapper pour regagner Tchary. De cet adultère sont nés des enfants qui sont les photocopies de Tchary. Informé, le sous-préfet les surprend en flagrant délit d'adultère. Tchary est obligé de rembourser la dot et payer une amende de 200 000f avant d'épouser Mérodie. La joie du foyer ne durera qu'un an, car Tchary perd sa virilité. Suite au maraboutage de l'ex-mari, Tchary et Mérodie restent collés trois jours durant à la suite d'une relation sexuelle. Par la suite, Tchary deviendra impuissant. Insatisfaite, Mérodie finit par tricher avec un catéchiste. Elle se suicide lorsque l'a surprise avec son catéchiste. Dès lors Tchary est devenu fou.

Chapitre VIII

Le commandant n'a pas oublié l'affront de Tchary et ordonne son arrestation

Il croupit au fond d'une horrible prison. Il est torturé par les geôliers. On l'oblige à reconnaître être coupable d'un cas de viol dont la prétendue victime s'appelle Amina. On organise alors une parodie de procès où il est condamné à dix ans de prison. Heureusement, un jeune avocat l'a défendu brillamment. On apprend par la suite que l'avocat est mort dans un accident de circulation. Tchary désormais sans défense est condamné à mort. Après la mort de Tchary des suites de tortures, une

révolte orchestrée par les déçus du pouvoir éclate et se transforme en guerre civile qui s'est généralisée à travers le pays. Elle oppose les éléments du Frolibec à ceux du commandant. On dénombre plusieurs victimes innocentes. Consterné, Pallaye choisit de quitter la ville.

7^e Séquence

Chapitre IX

Pallaye décide de quitter la ville à cause de la guerre. Dans sa fuite, il rencontre un inconnu dont les habits sont tachés de sang, qui serait sans doute rescapé des dernières attaques il l'interroge pour savoir son camp : appartenait-il aux éléments du commandant Mazout ou à ceux de Carlos, deux chefs politico-militaires opposés mais ce dernier est prudent « je ne voulais pas discuter politique avec toi au grand canard, on dit que les arbres ont des oreilles, en plus, la guerre a créé un tel clivage entre les gens qu'il faut se méfier de tout le monde ». Au cours de leur marche ils se rendent dans un village où ils sont accueillis par Tao, ami de son père qui lui demande les nouvelles du Grand Canard qui est à feu et à sang. Ils discutent alors de cette situation. Et le vieux de conclure : « la guerre est un acte maudit et un peuple qui s'obstine dans sa propre destruction est un peuple maudit ». le vieux Tao meurt par la suite.

Chapitre X

Le dernier chapitre est un monologue de Pallaye. En effet, il s'interroge sur les grandes causes de l'échec des projets salutaires des grands hommes politiques africains : Nkhrumah, Leopold Sédar Senghor, Sékou Touré... En particulier, la célèbre phrase de Nkhrumah : « Africa must unity » ou l'Afrique doit s'unir a retenu son attention. Au lieu de s'unir, les États africains se laissent aller au bradage de leurs richesses, à la gestion catastrophique de la chose publique, à la torture à l'assassinat de leurs peuples respectifs pour devenir par la suite des mendiants internationaux. La balkanisation de l'Afrique est la vraie cause de tous les problèmes que rencontre l'Afrique. Les guerres auxquelles sont confrontés les pays africains

sont orchestrées de l'extérieur à cause des richesses naturelles comme le pétrole et autres. Parmi ceux qui pratiquent la politique de la terre brûlée en Afrique figure en tête les Français : « les dictateurs de tous les poils peuvent dormir en paix, s'ils ont des contrats et du pétrole à offrir. Les élections seront organisées les plus démocratiquement du monde, sous la surveillance, au besoin des observateurs internationaux. Ils seront élus au premier tour, car, nos cousins (Gaulois) travaillent pour eux de jour et de nuit, avec la bénédiction du Conseil de Sécurité » P. 204.

Pallaye pense que le peuple souffre de son hypocrisie, son manque de sens de créativité et d'initiative. Les nègres doivent prendre l'initiative de se débarrasser des dictateurs. La démocratie est loin d'être une garantie pour leur développement quand on sait que l'Occident, les dictateurs, l'opinion internationale et le peuple sont tous les bourreaux du peuple : « Nous sommes peut-être victimes des autres. Mais nous sommes surtout victime de nous-mêmes, de notre hypocrisie et de notre indolence à voir la réalité en face ».

Le récit s'achève avec la décision de Pallaye de regagner son Grand Canard. Oui il faut recommencer malgré l'échec de Dr Nkhrumah et les autres.

8^e Séquence

III. Les principaux thèmes de l'œuvre

Si la république mérite d'être vendue, c'est que rien n'y va. L'œuvre développe plusieurs thèmes relatifs à la dictature. L'abus du pouvoir, l'injustice sociale, la révolte, les conflits religieux, la condition féminine, la corruption, l'insécurité, la prostitution, la délinquance juvénile et sénile, l'analphabétisme, le mariage forcé... L'interminable guerre civile, l'instabilité politique et la mauvaise gouvernance.

V. Les personnages

Pallaye : il a étudié en France, pendant 20 ans, ses parents sont morts après lui et il n'a pas pu venir s'incliner devant leurs tombes. À son retour, il est mal vu par les canardais qui le considèrent comme un déraciné, non seulement par ce manquement à l'égard de la coutume, mais surtout parce qu'il prétend donner les leçons aux

autres d'où la protestation des canarçais : « *les gens qui reviennent d'Europe ont toujours la langue trop longue ce sont les déracinés... ils se mêlent toujours de ce qui ne les concernent pas* ». Pallaye finira par faire l'expérience de la prison.

Tchary : c'est un jeune homme qui a perdu successivement sa mère dès sa naissance et son père à l'âge de cinq (5) ans. Il fut élevé par son oncle qui le considère comme son propre fils.

Obsédé par la beauté de Mélodie, il décide de l'épouser, mais son malheur commencera le jour où les autres « grands messieurs » du Bec de Canard aiment chacun cette innocente. Ces « grands et tout-puissants » sont le commandant, le commissaire et le juge.

En effet, le commandant Mazout, parvient à épouser Mélodie contre son avis, mais plutôt par l'accord des parents de cette dernière. Or, comme on peut constater l'amour vrai se moque du matériel. Quoi que mariée à Mazout, un homme riche et redoutable, Mélodie gardera toujours ses liens amoureux avec Tchary.. C'est ainsi qu'elle cocufie le commandant en se retrouvant régulièrement sur le lit de Tchary. Les enfants naîtront de cette infidélité dans le ménage de Mazout. Excédé, un jour il décide de répudier Mélodie qui va naturellement regagner Tchary. Mais le bonheur sera de courte durée. Le commandant utilisera des pouvoirs occultes pour déstabiliser le bonheur. Tchary deviendra impuissant et verra sa bien-aimée Mélodie se laisser aller sur le lit du catéchiste de la localité. Après la mort de Mélodie, Tchary deviendra la risée et un jouet des enfants avant de tomber dans le filet de Mazout, un filet tissé depuis belle lurette. Tchary arrêté sera exécuté après un simulacre de procès qui coûte la vie à un jeune et brillant avocat.

La situation qu'a connu Tchary rappelle celle de nombreuses personnes qui pullulent les prisons parce qu'une autorité n'étant pas maîtresse de son pantalon les déteste à mort pour avoir convoité la même femme qu'elle. En réalité une autorité coureuse de jupon sème plus souvent la désolation au sein de ses administrés. Ce qui dénote une plaie béante de notre administration dans une certaine Afrique.

9^e Séquence

Commandant Mazout

Originaire du Bec-de-Canard, Mazout est un auxiliaire de l'administration coloniale. Après le départ des colons, il est responsabilisé. Il a instauré une administration coloniale blanche sans les Blancs. Il est à l'origine de toutes les souffrances dans le pays. Il terrorise par les agents de sécurité (page 18). Il fait même arrêter les gens qui ne se lèvent pas lors de son passage (p 29). Cet homme était chrétien au temps de la colonisation. Au départ des colons, il rompt avec cette religion qui impose la monogamie alors que Mazout cherche à prendre une seconde épouse pour espérer avoir un héritier que la première épouse ne lui donne pas. Mazout coureur de jupon se couche quelques fois tard la nuit derrière un pan de mur, armé de Gourdon pour embusquer les femmes (p19).

Avec ce personnage, l'auteur soulève la question de la moralité de certains responsables administratifs en Afrique. Etant pour la plupart des parvenus, nommés par clientélisme à de postes de responsabilité sans une compétence requise, ils n'appliquent pas les lois de la République. Leurs intérêts, leur personnalité se confondent avec les attributs et les intérêts publics. Il est pour eux anormal que le premier responsable administratif d'une localité soit le seul à désirer des belles femmes. Tous ceux qui osent lui faire concurrence sont considérés comme des mauvais citoyens à décapiter.

10^e Séquence

Djin Loury : Instituteur retraité, il est l'oncle paternel de Pallaye. Il s'appelle en réalité Souffinet parce qu'il était gros et fort dans sa jeunesse. Mais ce sobriquet Djin Loury lui a été donné parce qu'il aimait beaucoup la sauce de gombo. Après son baptême il a reçu le nom de Peter, à cause de sa dureté envers les autres et avec lui-même. Âgé de soixante ans, Djin est instituteur à la retraite. Il est polygame avec plusieurs enfants. Il aime la lecture et plus spécialement les poèmes de Senghor et

les romans de Wole Soyinka. Mais malheureusement il n'écrit pas. Au regard de son neveu, ce sexagénaire perçoit très mal la notion du développement et de la richesse. Enseignant à la retraite, un polygame avec beaucoup d'enfants, il n'a pas de stratégie pour mener à bien l'éducation de ses enfants. Il laisse tout entre les mains du hasard et de Dieu. Pourtant faire beaucoup d'enfants sans se préoccuper de leur santé, leur éducation et de leur réussite est pire que n'avoir pas d'enfants du tout. Il représente en outre les agents de l'État à retraite qui traversent des moments difficiles après leur retraite. La pension, sa seule ressource après avoir servi dignement l'État, ne tombe pas régulièrement. À travers ce personnage, l'auteur soulève le problème qui mine l'Afrique ou précisément le Tchad : la polygamie. C'est une pratique qui est développée comme instrument qui permet aux individus d'assouvir leur besoin sexuel et pire de préserver des intérêts égoïstes. Dans nos villages, la polygamie fournit une main d'œuvre importante au mari. Ses nombreuses femmes et leurs enfants sont utilisés pour les travaux champêtres. Le second problème, le plus crucial est celui de l'éducation des enfants des familles polygames. Si les enfants sont l'avenir des familles et des sociétés africaines, leur éducation se veut une nécessité.

11^e Séquence

Mérodie : Elle est une jeune femme innocente qui a le malheur de naître dans un pays où on n'a pas le droit de choisir. Les « grands » ont le droit sur tout ; voire le droit de vie et de mort. Tout le monde l'appelle Mélo parce qu'elle sait soigner sa démarche et à cause de sa beauté exceptionnelle et fascinante qu'on ne peut rencontrer aujourd'hui que dans les contes. Cette beauté l'a poussée à l'infidélité, c'est pourquoi son mariage ne dure pas parce que tout le monde l'aborde. Le malheur de Mérodie a commencé quand le commandant Mazout a posé son regard sur elle et décide de l'épouser contre son gré. Ses parents croupissent dans la pauvreté mais aussi sous la crainte du commandant, ne peuvent dire non. Pire, ils ont été obligés de s'islamiser pour devenir la belle famille du commandant musulman.

Mais ayant jamais senti l'amour pour Mazout, pour ne pas mettre en difficulté ses parents, accepte le coureur de jupon qu'elle passe le clair du temps à cocufier. L'amour de sa vie est Tchary chez qui elle arrive presque régulièrement incognito. Elle réussit ce tour de passe à engendrer dans la maison du commandant des enfants dont le vrai père est Tchary. Elle sera répudiée par son mari et tombera dans la main de Tchary. Mais cette nouvelle vie chez Tchary ne sera pas sans peines. Son homme deviendra impuissant. Elle ira encore à la recherche d'autres hommes viriles comme le catéchiste. Elle mourra d'un mal mystérieuse.

12^e Séquence

Conclusion

De tout ce qui précédé, nous pouvons dire que l'auteur de ce roman attire notre attention sur les bavures et les mauvaises gouvernances qui font croupir le peuple d'Afrique dans la misère. Ces peuples ne jouissent ni de leur droits ni de leurs libertés individuelles et collectives qui semblent être pris otage par leurs propres dirigeants. La république de bec de canard mérite d'être vendue parce qu'elle est en proie à une mauvaise gouvernance. Depuis 1960 à 2015, voilà en gros 55 ans que cette république est indépendante. Mais malheureusement, elle n'a pas fini de nettoyer ses lots de misère. Face à cela, l'auteur préconise une prise de conscience responsable, un sacrifice et une synergie dans les prises de décisions et le travail.

Léopold Sédar Senghor disait : « *on ne gouverne pas la cité pour le triomphe d'un clan et la satisfaction de quelques appétits, mais pour que le plus grand nombre sinon la totalité soit mieux nourrie, logée, mieux portant et mieux instruis* »

THÈME III. LE RÔLE DE L'ÉCRIVAIN DANS LA SOCIÉTÉ

SÉANCE 3

Œuvre illustrative : Discours de suède (Albert Camus)

Contenu notionnel

Introduction

- I. Discours de suède (extrait)
 - a. Bibliographie de l'auteur
 - 1. Etude de texte
 - 1.1. Analyse
- II. Conférence du 14 décembre 1957
 - A- analyse du texte
- II précision

Objectifs

A l'issue de ce thème les élèves doivent être capables de:

- ✓ *Définir le concept rôle, écrivain et société*
- ✓ *Préciser la mission assignée à l'écrivain dans la société*
- ✓ *Faire la différence entre un écrivain engagé et non engagé*
- ✓ *Connaître les raisons profondes qui engagent un écrivain ou un artiste*
- ✓ *Prendre conscience du rôle qui vous attend demain dans la société*
- ✓ *Développer votre aptitude à défendre les plus faibles et à aimer la vérité*

1^{ère} Séquence

Introduction du thème

La littérature du 20^e siècle est marquée profondément par les deux guerres mondiales. Ces événements ont entraîné un changement dans la société européenne. Les écrivains commencent à penser et à redéfinir leur rôle dans la société. Bien des thèmes ont été évoqués dans la manière de repenser et à redéfinir le rôle de l'écrivain dans la société. Les écrivains doivent défendre la dignité humaine, la vérité et la liberté par le sacrifice de soi. L'écrivain doit choisir de partager le sort de tous, et de ne doit pas servir des fins politiques. Un écrivain est utile pour la société, car son but est d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes de la société de l'époque. Lorsqu'une œuvre présente certaines opinions ou prises de position de son auteur sur un sujet donné, on la dit engagée. Par le biais de son texte, un écrivain engagé peut, par exemple, critiquer et dénoncer certains aspects de la société. Ceux-ci peuvent être d'ordre **politique** (s'élever contre le régime politique en vigueur) ; **social** (les conditions de vie du peuple) ; ou encore **économique** (les inégales répartitions des richesses).

La littérature engagée peut aussi permettre à son auteur de défendre une question qui lui est chère. Il prend fait et cause pour un sujet plus précis, un fait de société, une injustice, une pratique qui le révoltent. C'est pourquoi, un grand nombre d'auteurs se sont engagés à travers leurs écrits à propos de causes importantes.

2^e Séquence

Discours de suède (Albert Camus)

Biographie

Albert Camus, né le 7 novembre 1913 à Mondovi (aujourd'hui Dréan), en Algérie, et mort le 04 janvier 1960 à Villeblevin, dans l'Yonne en France. Il est un écrivain, philosophe, romancier, dramaturge, essayiste et nouvelliste français. Il est aussi journaliste militant engagé dans la Résistance française et, proche des courants libertaires, dans les combats moraux de l'après-guerre.

Son œuvre comprend des pièces de théâtre, des romans, des nouvelles, des films, des poèmes et des essais dans lesquels il développe un humanisme fondé sur la prise de conscience de l'absurde de la condition humaine mais aussi sur la révolte comme réponse à l'absurde ; révolte qui conduit à l'action et donne un sens au monde et à l'existence, et « alors naît la joie étrange qui aide à vivre et mourir »

Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1957.

Albert Camus : Le rôle de l'écrivain en une phrase

«Le rôle de l'écrivain ne se sépare pas de devoirs difficiles, explique Albert Camus. Par définition il ne peut se mettre aujourd'hui au service de ceux qui font l'histoire: il est au service de ceux qui la subissent. Le silence d'un prisonnier inconnu, abandonné aux humiliations à l'autre bout du monde, suffit à retirer l'écrivain de l'exil, chaque fois du moins qu'il parvient, au milieu des privilèges de la liberté, à ne pas oublier ce silence et à le relayer pour le faire retentir par les moyens de l'art.»
discours de Suède, 10 décembre 1957 à Stockholm

Camus : Discours de Suède, du 10 décembre 1957 (extrait pp.9 à 21)

[Ce discours – dont il n'y a ici qu'un extrait, suivi d'un commentaire littéraire, a été prononcé par Albert Camus (qui le dédia à son ancien instituteur, M. Louis Germain), à Stockholm, après le banquet clôturant les cérémonies de l'attribution des prix Nobel. Publiant cet ensemble, je songe à l'aide inestimable qu'il peut apporter à quelques étudiants, futurs bacheliers ou bien au-delà...].

3^e Séquence

ÉTUDE D'UN TEXTE

INTRODUCTION

Contrairement à ce que fera Jean-Paul Sartre sept ans plus tard, Albert Camus accepta en 1957 le prix Nobel de Littérature qui lui fut décerné, et il se conforma aux rites solennels de cette attribution. Après avoir reçu le prix des mains du roi de

Suède, il prononça, le 10 décembre à l'Hôtel de Ville de Stockholm, en guise de remerciement, un discours sur le rôle de l'écrivain.

C'est un fragment de ce discours, le plus important sans doute, que nous avons à étudier. Il pose le problème du rôle de l'écrivain.

I. ETUDE DU DISCOURS

1. Structure du discours

Le texte est divisé en trois parties:

⇒ La première partie: Rapport qui unit l'écrivain ou l'artiste aux autres hommes

⇒ Deuxième partie: le devoir difficile de l'écrivain

⇒ Troisième partie: grandeur de l'artiste: service de la vérité et de la liberté.

4^e Séquence

2. Analyse du discours

Il nous a semblé qu'une analyse convenait ici mieux qu'un résumé, à cause de la densité du texte, de son caractère parfois allusif et du sujet qu'il traite. Cependant, nous respecterons presque toujours l'ordre des développements.

➡ La première partie : le lien entre l'artiste et les autres

Le premier paragraphe est consacré au rapport qui unit l'écrivain ou l'artiste aux autres hommes. Il commence par deux affirmations complémentaires. L'art est, pour Camus une ***nécessité vitale***, mais il ne le place pas ***au-dessus de tout***. Et aussitôt, à plusieurs reprises, il écarte toute idée de ***supériorité*** ou de solitude altière (insolente). L'art unit l'écrivain ou l'artiste aux autres hommes. Il en donne une définition: "***Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes***".)

Chaque terme mérite d'être pesé : ***un moyen d'émouvoir*** exclut un art qui ne mettrait pas au premier plan la ***sensibilité***, un art qui ne serait qu'intellectualité ou recherche verbale.

Le plus grand nombre d'hommes exclut de même la littérature aristocratique ou ésotérique (occulte, caché, initiatique).

Les souffrances et les joies communes: les thèmes seront donc les plus généraux, les lieux communs de la vie humaine, l'amour et la mort.

Seule l'expression **image privilégiée** souligne ou plutôt suggère la qualité artistique, l'importance de la forme et du style. Ici, Camus répond à une objection (réponse, réplique) intime.

L'homme qui s'adonne à un art le fait parce qu'il se sent différent d'autrui ; c'est parce qu'il a à dire quelque chose de différent qu'il va écrire, peindre ou sculpter. Mais il priverait son art de vitalité, s'il ne reconnaissait pas qu'il ressemble à tous, qu'il est "**tout homme**".

Camus en tire d'abord la conclusion que le mouvement même de l'art tient *dans* cet **aller-retour** perpétuel de lui à autrui et il en dégage les conséquences logiques : l'écrivain ne peut **ni mépriser, ni juger** ; il doit servir une société où tout homme sera **créateur.., travailleur ou intellectuel**. Cela implique qu'il ne sera pas au service d'une idéologie qui lui permettrait de juger, c'est-à-dire de condamner ou d'exclure de la cité celui qui ne s'y conformerait pas.

5^e Séquence

2. Analyse du discours (suite)

2^e Partie : le devoir difficile de l'écrivain

Dans le second paragraphe, l'auteur précise les devoirs difficiles exigés de l'écrivain. Celui-ci est au service non **de ceux qui font l'histoire, mais de ceux qui la subissent**. Il est exclu qu'il puisse se mettre au service des tyrannies. Ce serait pour lui l'isolement le plus complet et, malgré les apparences, la rupture avec **les souffrances et les joies communes**. Au contraire, s'il défend une victime, quel que soit l'isolement matériel de celle-ci, il se rattache à la condition humaine. Ainsi est-il demandé à l'écrivain un choix décisif. Il doit choisir entre les **bourreaux** et les **victimes**. Un art qui se mettrait du côté des premiers serait par là-même condamné.

6^e Séquence

2. Analyse du discours (suite et fin)

3^e Partie : la grandeur de l'écrivain.

Une telle vocation donne à l'artiste une grandeur extraordinaire dont il ne peut pas ne pas se sentir indigne. Quel que soit son sort, brillant ou obscur, il doit assumer deux charges : *le service de la vérité et celui de la liberté*. Cette proposition, Camus la justifie par la mission de l'écrivain qui est de rassembler le plus grand nombre d'hommes. Reprenant la même idée sous une forme négative, et en soulignant plus fortement les exigences de son métier, il précise que le service de la vérité exige *le refus du mensonge et la résistance à l'oppression*. C'est donc une prise de position active. Par *le refus du mensonge*, entendons le refus des propagandes qui visent à obscurcir, ou même seulement à passer sous silence, la vérité. Par *la résistance à l'oppression*, entendons l'action militante comportant les risques les plus graves.

7^e Séquence

II. ÉTUDE DE CONFÉRENCE DU 14 DÉCEMBRE 1957 (PP 23 À 70)

La conférence que donne Albert Camus dans le grand amphithéâtre de l'Université d'Upsal en 1957, porte sur le thème : ***l'artiste et son temps***.

Ce thème est donné aux étudiants futurs responsables pour qu'ils prennent conscience de la responsabilité qui les attend.

➡ **Analyse de la conférence**

Nous vivons une époque troublée marquée par la généralisation des comportements cruels et de crise de valeur tels que: les guerres, la misère, le chômage, la corruption, le terrorisme, les génocides, l'injustice sociale, la mauvaise gouvernance, l'exploitation de l'homme par l'homme, le trafic des êtres humains, les crises financières. ..

Pour Albert Camus devant ces situations, il est difficile pour un écrivain d'être indifférent. Il est aujourd'hui **embarqué : la possibilité de choisir, comme autrefois, lui a été enlevée.**

Il est tenu de créer tout en sachant que créer aujourd'hui est un risque considérable. Il surmontera les restrictions à tous les niveaux et se donnera la liberté de créer ou d'écrire. Si hier, l'artiste prenait l'habitude d'être spectateur des scènes horribles qu'offrent les bourreaux de la planète, aujourd'hui, il fait partie intégrante des victimes.

Tellement les misérables, les opprimés sont nombreux, l'artiste ne peut les oublier. L'art doit être au service de ceux-là. Et devant cette responsabilité, l'artiste se présente comme un créateur qui a foi en son travail « **tant qu'un homme reste fidèle à lui-même, tout abonde dans son sens, gouvernement, société, le soleil même, la lune et les étoiles** » dit un écrivain américain du XXe siècle.

Ainsi, devant la situation humanitaire catastrophique, est-il normal que l'artiste mette son art au service du mensonge ?

Le mensonge ici consisterait à écrire sur autre chose pendant que le nombre des damnés de la terre, les hommes souffrants, à côté, augmente. Tout ce qu'il produit à ce moment devient divertissement. Henry Makow disait à propos : « **Vous êtes complices par votre inaction à chaque fois que vous regardez ailleurs lorsque vous voyez une injustice** ».

Or ce qui doit faire l'objet de la production de l'artiste est plutôt la **réalité humaine**. Mais pas n'importe quelle réalité. La réalité de son temps de son espace.

L'artiste doit donc peindre les réalités universellement vécues par tous. Chacun se reconnaîtra dans sa production car « les rêves changent avec les hommes, mais la réalité du monde est notre commune patrie ». Montaigne disait : « **chaque homme porte en lui la forme entière de l'humaine condition** ». L'artiste crée une communication universelle entre les hommes sans exception.

8^e Séquence

Analyse de la conférence (suite et fin)

Le réalisme de l'art

L'artiste doit faire preuve de réalisme. Il ne s'agit pas d'un réalisme au service de la propagande, comme chez les politiciens qui ont tendance à projeter une cité parfaite dans l'avenir pendant que la cité présente ne l'est pas. L'art devient un objet de consolation. Cela met en mal son vrai but et son efficacité.

Pour Camus, l'art et la réalité sont inséparables. L'art doit apporter un changement positif à la réalité ambiante négative au monde. Il sert donc à critiquer la société et l'amener à prendre conscience de ce qui bloque son épanouissement.

L'artiste du XX^{ème} et XXI^{ème} Siècle est appelé à relever les faits de son siècles.

Mais il a à ne pas s'y soumettre. Sans être juge, il essaie de le comprendre. C'est en partageant le sort de tous qu'il affirme son existence. Il plaide sans détour l'amour du prochain.

En définitive, la liberté de l'art ne se donne pas, mais elle s'arrache. Il revient à l'artiste, malgré la tyrannie, les dictatures, de faire éclater la vérité au grand jour. Car André Gide le dit si bien : « ***l'art vit de contrainte et meurt de liberté.*** »

La renaissance aujourd'hui dépend du courage et de la volonté, de clairvoyance de l'artiste. C'est à lui de pérenniser la force d'émancipation que constitue l'art et rendre admirable et riche la face humaine. « ***Toute grandeur à sa racine dans le risque*** » et l'artiste est mieux placé pour le comprendre.

9^e Séquence

III. – PRÉCISIONS

Précisons maintenant ce qu'impliquent ces affirmations.

1. Opposition à l'art pour l'art.

La première prend position nettement contre la notion de "***l'art pour l'art***". À travers tous les âges de la littérature, un double courant subsiste, exprimant deux types de tempérament.

L'un ne se préoccupe que de son art, il méprise les soucis des autres hommes, leurs préoccupations politiques, religieuses, sociales.

L'autre estime que son art doit servir la cité ou l'humanité. Ces deux tendances se sont exprimées avec éclat, au XIXe siècle, la première représentée par Théophile Gautier et les Parnassiens.

2. L'engagement.

L'engagement est à la mode. "C'est la faute à Jean-Paul Sartre" et à quelques autres. Le principal argument qui est donné pour le justifier, c'est que refuser de s'engager, c'est encore s'engager. Celui qui refuse de prendre parti prend indirectement parti pour le conservatisme, pour le "monde comme il va". Or, il est bien rare - sauf chez quelques poètes - que l'écrivain trouve le monde satisfaisant ; la plupart jugent sévèrement

- ✓ *Un monde où l'action n'est pas la sœur du rêve.*
- ✓ Ne pas lutter pour la vérité et la liberté, c'est se faire le complice de ceux qui empêchent la liberté et la vérité de régner sur les hommes.

Cependant, l'engagement diffère chez Camus et chez J.-P. Sartre. Le premier admet comme un axiome (convention) que l'écrivain ne peut aujourd'hui se trouver aux côtés de "ceux qui font l'histoire". Et il dénonce *les armées de la tyrannie*. On comprend bien qu'il s'attaque aux dictatures totalitaires. Mais cette formule très générale ne se trouverait pas sous la plume de Sartre qui incite son lecteur à faire l'histoire, et pour cela à se "salir les mains", c'est-à-dire à user de la violence pour atteindre les buts qu'une politique de liberté ou de révolution se propose. Camus semble admettre que l'histoire ne peut se passer de victimes, et il se refuse à l'accepter. Tant qu'un homme sera victime de l'emprisonnement, il dénoncera la force qui l'opprime. C'est reconnaître que la tâche de l'écrivain ne peut être celle d'un partisan.

ŒUVRE : *l'art n'est pas d'un parti*, Leopold Sédar Senghor

I- **Contenu de son œuvre**

1. **La puissance de l'art**

Malgré les obstacles qu'il rencontre sur son chemin, l'art finit par triompher grâce à la force dont il est doté par essence c'est-à-dire depuis son origine. L'art triomphe toujours par ce qu'il est la manifestation profonde et intime de la société. L'œuvre d'art n'a pas seulement un but esthétique, il a aussi de but révolutionnaire et cela grâce à une puissance qui lui est spécifique. Cela suppose qu'on n'a pas besoin de marier à la politique.

LA MISSION DE L'ARTISTE

Transformer la vie est ce but de l'artiste. Ce qui veut dire qu'il doit se libérer de toutes les contraintes. Depuis des millénaires, l'occident a privé l'homme noir de cette puissance créatrice. Mais en cette matière l'Afrique et Laye Camara n'ont pas perdu de vue. Cette puissance créatrice est d'une importance capitale. C'est vouloir asservir la pensée à l'action politique. C'est étouffer l'homme dans son plus profond d'être. La mission de l'art et sa place, son rapport et sa politique sont très importants dans l'esprit de Senghor. C'est pourquoi il défend le romancier Guinéen LAYE CAMARA.

Laye a fait la description de l'Afrique précoloniale, une Afrique pure et paisible. Il a créé une œuvre d'art et non un roman à thèse parce que le roman à thèse suppose l'absence de liberté, conditions nécessaires pour une œuvre d'art. Laye Camara a aussi fait le procès du colonialisme mais d'une manière voilée et indirecte ce qui fait que le jugement porté sur son roman et la réprobation du prix de la littérature qui en est la récompense sont illogiques et sans fondement. Il a bien accompli sa tâche de colonisé en écrivant son roman. Par sa façon de présenter les choses, LAYE oppose l'ordre à l'anarchie intellectuelle de « comprendre ». s'il ne peut prendre, c'est de demander à une société où tout le monde soit créateur et non un juge.

Le rôle de l'écrivain n'est pas celui de défendre les plus forts, les oppresseurs, les explorateurs, les gouvernants mais son rôle est de défendre ceux qui subissent les mauvaises actions. Dans cela il se trouvera (privé de son action) c'est-à-dire son art ne servira à rien car les louanges d'une armée, d'un régime tyrannique n'ont rien de célèbre alors que défendre un homme privé de sa liberté est un grand service, un acte humain. Son rôle est de montrer à la société les voies qui conduisent à la lumière. En un mot le rôle fondamental de l'écrivain est d'être au service de la vérité et de la liberté. Le but de l'écrivain est de sortir les gens du mensonge et de la servitude. L'art n'a de noblesse que dans les deux engagements qui sont le refus de mentir et la résistance à l'oppression.

11^e et 12^e Séquence

Laye Camara ou l'art n'est pas d'un parti

Le texte de Senghor, non sans quelques allusions polémique, répond à celui de BEYIDI sur les principaux points abordés par ce dernier ; on trouvera donc dans l'extrait suivant les éléments d'un jugement contradictoire sur l'Enfant noir.

La critique française a fait un accueil flatteur au roman de Laye Camara. Je dis Laye Camara, car je ne sais pourquoi nombre de nos intellectuels ont la manie contrairement à l'usage français et africain de placer leur nom avant leur prénom. La critique étrangère a suivi, singulièrement la Suisse, qui a discerné, à l'Enfant noir, le prix international du roman. Et les esprits chagrins chez nous de se répandre en injures contre le jeune écrivain et de lui reprocher, au nom de l'Afrique et un certain verbalisme gauchissant de n'avoir pas fait le procès du colonialisme. Étrange critique, vraiment que celle qui demande à l'artiste de faire non point œuvre, mais de polémique. Comme si la critique française et étrangère n'avait pas fait, en son temps le même accueil aux poèmes d'Aimé Césaire, révolutionnaire authentique.

La question est grave ; on le devine, elle n'est pas que littéraire (...). C'est le problème même de la culture qui se pose ici. Que la culture transcende la politique il n'est pas d'esprit sérieux qui n'en convienne, et que le parti n'est qu'un des moyens de la politique, qui à son tour n'est qu'un instrument au service de

l'économie et du social. On ne gouverne pas la cité et la satisfaction de quelques appétits, sinon la totalité des hommes, soient nourris, mieux logés, mieux portants, mieux instruits. La fin dernière est cette culture, qui dépasse l'instruction, qui permet de produire les œuvres de beauté et d'en jouir. Car l'activité générique de l'homme est de créer, du moins de communier dans la création.

Je n'ignore pas les conditions de l'œuvre d'art et qu'il faut un minimum de liberté, plus exactement que son originalité, portant son rayonnement, est à la mesure de sa liberté. Le fascisme est comme le vent d'Est : il dessèche tout. Et aussi un certain totalitarisme gauchissant, qui exprime, confusément, chez les adversaires de Laye Camara.

Lui reprocher de n'avoir pas fait le procès du colonialisme, c'est lui reprocher de n'avoir pas fait un roman à thèse, ce qui est le contraire du romanesque, c'est lui reprocher d'être fidèle à sa race, à sa mission d'écrivain. Mais, à la réflexion, on découvrira qu'en ne faisant pas le procès du colonialisme, il l'a fait de façon la plus suggestive de condamner le monde capitaliste de l'occident européen. M. Emile Henriot ne s'y pas trompé, qui en a pris occasion pour opposer la sagesse de l'ordre africain à l'anarchie intellectuelle et morale de l'Europe.

Je ne m'arrêterai ni à la correction de la langue, ni à la sobriété élégante du style de Laye Camara. Ce sont pourtant, là, les qualités essentielles de l'artiste, qui manque à tant d'écrivain négro-africains. Le plus grand mérite de Laye Camara est d'avoir fait, de son roman, un long poème, comme les conteurs négro-africains. Poème, il est par son rythme symphonique et par sa puissance de nomination. Il lui suffit de nommer les êtres et les choses pour qu'ils jaillissent en image suggestives et participent de la vie surréelle : leur vraie vie.

LEOPOLD SEDAR Senghor, l'art n'est pas d'un parti (1954)

1^{ère} Séquence

- LES HOMOPHONES GRAMMATICaux 1 :

Ces/ses ; son/son ; la/là

Les homophones grammaticaux sont des mots-outils qui se prononcent de la même manière mais dont l'orthographe est différente.

Exemple : ces/ses ; son/son ; la/là

L'orthographe des homophones grammaticaux peut dépendre :

✚ *De leur nature :*

- Ces (adjectifs démonstratif) ; ses (adjectif possessif)
- Son(adjectif possessif) ; sont (verbe être)
- La (article défini) ; là (adverbe)

✚ *De leur nombre*

- Son (singulier) ; les sons (pluriel).

Pour ne pas confondre les homophones, on peut effectuer des substitutions :

- Pour distinguer son et sont, on remplace par *étaient* ; si la phrase garde sons sens, alors, il s'écrit sont.

Exemple : Ils sont les exécuteurs testamentaires (ils étaient les exécuteurs ...) / son vêtement se déchira (ici, son ne peut pas être remplacé par « étaient » alors, il s'écrit s-o-n)

- Pour distinguer "ces" de "ses", on remplace par "mes" ; si la phrase garde sons sens, il s'écrit "ses"

Exemple : Ses chaussures se perdirent (mes chaussures se perdirent/ Sur ces entrefaites (remplacer ces par mes dénaturerait le sens de la phrase ; alors il s'écrit c-e-s.

- Pour distinguer *la* de *là*, on remplace par *le* et on met la phrase au masculin. Si la phrase garde son sens, alors il s'écrit la.

Exemple : La cérémonie du couronnement (le rituel)/ avait lieu ce jour-là (à ce niveau, làne peut être remplacé par *le* au masculin. Alors il s'écrit avec un accent grave.).

SEANCE 2

1^{ère} Séquence

- LES HOMOPHONES LEXICAUX

Poing/point ; fin/faim/ ; davantage/d'avantage ; plus tôt /plutôt

Les homophones lexicaux sont des mots qui se prononcent de la même façon, qui ont une transcription phonétique identique, mais qui s'écrivent différemment et ont des significations différentes.

Exemple : *Poing/point ; fin/faim ; davantage/d'avantage.*

- Pour les différencier, il faut faire attention à leur sens et si possible essayer de les remplacer par un synonyme ou une expression synonyme.

Exemples :

☞ *poing /point*

- Taper du **poing** sur la table (*exprimer son exaspération, son mécontentement*)/
- Faire le **point** (*faire le bilan*)

☞ *Fin / faim*

- *Mettre fin* (*mettre terme*) /
- *Faim* (*manque de nourriture ; besoin*)

☞ *Davantage / d'avantage*

- *Davantage* (*plus, encore, mieux*)
- *D'avantage* (*de bénéfice ; de profit*).

☞ *Plus tôt / plutôt*

- **Plus tôt** (*en deux mots est le contraire de plus tard*) ;
- **Plutôt** (*en un seul mot signifie au lieu de, de préférence*)

Les homophones lexicaux peuvent parfois être de natures grammaticales différentes.

Exemple :

Davantage (*adverbe d'intensité*)

D'avantage (*préposition de + nom*)

SEANCE 3

- STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE : LES FIGURES DE STYLE

1^{ère} Séquence

Une figure de style est un procédé qui consiste à rendre ce que l'on veut dire plus expressif, plus impressionnant, plus convaincant, plus séduisant... Elle est utilisée en littérature, dans les beaux discours mais aussi dans le langage courant. Autrement dit, une figure de style permet de créer un effet sur le destinataire d'un texte (écrit ou parlé).

Il y a plusieurs sortes de figure de style cependant, notre étude de focalisation sur celles fréquentes dans la production littéraire

I. **LES FIGURES PAR ANALOGIE** (*elles permettent de créer des images*) :

- ☞ **Comparaison** : Elle établit un rapport de ressemblance entre deux éléments (le comparé et le comparant, à l'aide d'un outil de comparaison).

Exemple : *Gaston est aussi aimable qu'une porte de prison.*

- ☞ **Métaphore** : C'est une figure de transfert de sens, d'un sens premier en un sens second appelé couramment sens figuré. C'est une comparaison sans outil de comparaison.

Exemple :

- ✓ *Cette femme est une perle*
- ✓ *Cette femme tend les filets de ses charmes pour chasser les gibiers des naïfs.*

✓ *Cette faucille (lune) d'or dans le champ (ciel) des étoiles (V. Hugo)*

☞ **Métaphore du mot « aile »**

- *Vous en avez dans l'aile = être atteint d'une maladie grave*
- *On lui a rogné les ailes = retirer tous ses biens*
- *Il volera de ses propres ailes = propres moyens*
- *L'entreprise bat de l'aile = connaît des difficultés*
- *Il a cogné l'aile de ma voiture : portière*

☞ **Personnification** : Elle représente une chose ou une idée sous les traits d'une personne

Exemple : *La forêt gémit sous le vent*

☞ **Allégorie** : C'est une sorte de métaphore continuée au cours d'une phrase et formant un tout cohérent et lié.

Elle représente de façon concrète et imagée les divers aspects d'une idée abstraite.

Elle se repère souvent grâce à l'emploi de la majuscule.

Exemple : *Hiver, vous n'êtes qu'un vilain !*

2^e Séquence

II. LES FIGURES DE SUBSTITUTION (*Elles remplacent un terme par un terme ou par toute une expression*)

☞ **Métonymie** :

Elle remplace un mot par un autre mot selon son lien logique, par une relation analogique.

Exemple :

- *Il écrivait d'une belle main (belle écriture)*
- *Il but le poison*
- *Boire une bonne bouteille (vin)*
- *Fumer une bonne pipe (bon tabac)*

☞ **Synecdoque**

Elle consiste à désigner la partie pour le tout et le tout pour la partie, ainsi que la matière pour l'objet et le particulier pour le général.

Exemple :

- *Les voiles disparurent à l'horizon*
- *Le Tchad a perdu 0-7 contre l'Égypte*
- *La race féline pour le chat*
- *La race porcine pour le cochon.*

☞ **Périphrase**

Elle remplace un mot par une expression qui le définit. Un simple mot est remplacé par des éléments de phrases plus complexes, jouant sur l'implicite.

Exemple :

- *Le roi des animaux = lion*
- *La ville rose = Toulouse*
- *La langue de Molière = le français*
- *La langue de Shakespeare = l'anglais*

3^e Séquence

III. LES FIGURES D'INSISTANCE OU DE L'ATTÉNUATION

☞ **Hyperbole :**

Elle consiste à exagérer. Elle donne du relief pour mettre en valeur une idée, un sentiment.

✓ **Exemple :**

- ✓ *Je meurs de soif*
- ✓ *Un vent a décorné les bœufs*
- ✓ *C'est trop bon !*

☞ **Accumulation :**

Énumération plus ou moins longue de terme (excès, amplification)

Exemple :

- ✓ *Adieu, veau, vache, cochon, couvée (La Fontaine)*
- ✓ *Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les eux années.*

☞ **Gradation :**

C'est une énumération de termes organisée de façon croissante ou décroissante.

Exemple :

- ✓ *Va, cours, vole et nous venge*
- ✓ *Je me meurs, je suis mort, je suis enterré.*

4^e Séquence

☞ **Euphémisme :**

Elle consiste à atténuer l'expression d'une idée, d'un sentiment (pour ne pas déplaire ou choquer).

Exemple :

- ✓ *Il nous a quitté (= mort)*
- ✓ *Les non voyants (= aveugles)*
- ✓ *Les personnes du 3^e âge (= vieillards).*
- ✓ *La situation n'est pas excellent (très mauvais)*

☞ **Litote :**

Elle consiste à dire moins pour faire entendre plus.

Exemple :

- ✓ *Va, je ne te hais point*
- ✓ *Il n'est pas sot, cet enfant !*
- ✓ *On ne mourra de faim aujourd'hui*

✓ *Je ne dis pas non (j'accepte volontiers)*

☞ **Anaphore :**

Répétition de(s) même (s) en début de plusieurs phrases, de plusieurs vers, de plusieurs propositions.

Exemple :

*Cœur qui a tant rêvé
cœur charnel
cœur inachevé
Cœur éternel (Charles Péguy)*

*Toi qui me portas sur tes genoux
Toi qui m'allaitas
Toi qui gouvernas mes premiers pas
Toi qui.....*

☞ **Parallélisme :**

Répétition de la même construction de phrase (autrement dit, c'est la même structure syntaxique).

Exemple :

Femme nue, femme noire, / vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté. (Senghor).

5^e séquence

IV. LES FIGURES D'OPPOSITION :

☞ **Antithèse :**

C'est une opposition très forte entre deux termes.

Exemple : *Qui aime bien châtie bien*

☞ **Oxymore :**

Deux termes, mis grammaticalement, s'opposent par leur sens. L'union de mots contraires frappe l'imagination.

Exemple :

- ✓ *Un silence assourdissant (Camus)*
- ✓ *Elle se hâte avec lenteur (la tortue de la Fontaine)*
- ✓ *La bête humaine de Emile Zola*
- ✓ *Cette obscure clarté qui tombe des étoiles (Corneille)*

☞ **Antiphrase :**

Elle exprime une idée par son contraire dans une intention ironique. On dit le contraire de ce qu'on pense.

Exemple :

- ✓ *Tu as zéro en histoire ? Ah ! Bravo !*
- ✓ *Je suis dans de beaux draps !*

☞ **Chiasme :**

Deux expressions se suivent, mais la deuxième adopte l'ordre inverse (A-B/ B-A).

Exemple :

- ✓ *Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger.*
- ✓ *Le cœur a ses raisons que la raison ignore.*

☞ **Paradoxe :**

Il énonce une opinion contraire à l'idée commune, afin de surprendre, de choquer, d'inviter à la réflexion.

Exemple : *Les premiers seront les derniers.*

6^e séquence

V. LES FIGURES QUI JOUENT SUR LES SONS

V. Assonance :

Répétition d'un même son de voyelle dans une même phrase et dans un ensemble de vers.

Exemple : *les sanglots de longs des violons de l'automne Blessent mon cœur d'une langueur monotone (Verlaine)*

VI. Allitération :

Répétition du même son de consonne écho vocalique de consonnes

Exemple :

- *Pour qui son ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? (Racine)*
- *Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien*

VII. Paronomase :

Rapprochement de deux homonymes (qui se prononcent pareil) ou de deux paronymes (qui se prononcent presque pareil).

Exemple: *Qui se ressemble s'assemble*

TECHNIQUE D'EXPRESSION

SEANCE 1

La MÉTHODOLOGIE DE DISSERTATION LITTÉRAIRE

CONTENU NOTIONNEL

- I. Définition de la dissertation
- II. Analyse du sujet
- III. Les différents types de plans
- IV. Les parties essentielles de la dissertation

Objectifs de la dissertation

La dissertation permet d'évaluer votre aptitude à:

- *mener une réflexion personnelle*
- *maîtriser les techniques d'argumentation*
- *délimiter un sujet*
- *analyser un sujet*
- *formuler le problème que pose le sujet*
- *mobiliser vos connaissances littéraires*
- *faire appel à votre culture littéraire et générale personnelle*

PREMIÈRE PARTIE

1^{ère} Séquence

- A. *Définition de l'épreuve*
- B. *Qu'est-ce que la dissertation?*

Dissertation vient du latin « dissartare » qui veut dire « devoir d'idée ». C'est un exercice littéraire qui contribue à la formation du jugement critique, de l'esprit d'analyse. Elle fait appel à la réflexion personnelle, profonde sur des sujets bien précis.

Une dissertation est toujours organisée autour d'un problème. Si le problème n'est pas explicitement formulé dans le sujet, c'est au candidat de le dégager. Savoir cerner le sujet et dégager le problème qu'il contient, est ce qu'il y a de plus difficile dans une dissertation.

1. Types de la dissertation:

On dénote deux types de dissertations :

⇔ ***La dissertation d'ordre littéraire, qui porte sur les œuvres littéraires .***

Ex1: « *Je demande trop aux hommes, mais pas assez aux nègres* » Aimé Césaire

Ex2: « *Ce fléau même qui vous meurtrit, il vous élève et vous montre la voie* » Albert Camus

⇔ ***La dissertation d'ordre général qui porte sur un sujet de culture générale.***

Ex1: *Quel effet la pandémie du covid 19 pourrait-elle avoir aujourd'hui comme demain sur les solidarités ?*

Ex2: *1. Les objets techniques nous imposent-ils une façon de penser ou une manière de vivre ?*

2^e Séquence

2. Formes de sujets de dissertation:

Le sujet de dissertation se présente généralement sous la forme d'une citation empruntée à un écrivain, un critique suivi d'une consigne indiquant l'orientation générale de la réflexion à engager . Il peut aussi porter sur une question sans citation posée directement au candidat afin de lui demander son point de vue personnel.

Exemples de sujets:

Ex1 *Expliquez et commentez* cette affirmation de Jean Guehenno:

«La vraie lecture commence quand on ne lit plus seulement pour se distraire et se fuir, mais pour se trouver »

Ex2: *Que vous inspire* cette affirmation de Camus par rapport aux mesures de lutte contre la covid19 : *« ce fléau même qui vous meurtrit, il vous élève et vous montre la voie»*

Sujet de dissertation sous forme de question

Ex1: Depuis le XVIIIe Siècle, on affirme la concordance des progrès techniques et du progrès moral. Pensez-vous qu'on ait des raisons aujourd'hui de les remettre en cause ?

Ex2 1. Les objets techniques nous imposent-ils une façon de penser ou une manière de vivre ?

La méthode de la dissertation comporte quatre étapes :

1. Analyser le sujet ;
2. Rechercher les idées et les exemples et formuler la problématique ;
3. Établir le plan détaillé
4. Rédiger les parties essentielles de la dissertation

3^e Séquence

I. ANALYSE DU SUJET

a) Principe généraux

Analyser un sujet de dissertation, c'est chercher à identifier ce dont il est question. Autrement dit, c'est chercher à comprendre le sujet, définir ses implications et son champ d'exploration.

L'analyse vous permet d'éviter le hors-sujet, en respectant la règle suivante :

« Traiter le sujet, tout le sujet, rien que le sujet ».

Traiter tout le sujet, c'est éviter de se focaliser sur tel mot ou telle idée en oubliant une partie de l'énoncé. Il s'agit de prendre en compte tous les mots de l'énoncé afin de cerner le contour d'un sujet.

b) La grille d'analyse

Pour analyser un sujet, il faut se servir de la grille de 4 D.

- ⇔ **Définir** : Expliciter, clarifier, éclairer les termes clés
- ⇔ **Délimiter** : Localiser, démarquer, circonscrire, relever les éléments du libellé qui limitent le champ d'exploration
- ⇔ **Déduire** : Expliquer, dégager, exploiter au maximum les termes du sujet
- ⇔ **Détecter** : Déceler, découvrir, deviner le problème qui se cache derrière l'énoncé

4^e Séquence

Analyse du sujet

Exemple :

Sujet : Que vous inspire cette affirmation de Camus par rapport aux mesures de lutte contre la covid19 : « ce fléau même qui vous meurtrit, il vous élève et vous montre la voie»

Définir mots clés	Significations
Fléau	Grande calamité, malheur ou catastrophe (épidémie, guerre, famine...) = peste – covid 19
Meurtrit (meurtrir)	blessé l'âme, tué, frapper, abîmer, écraser.....
Élever	Porter vers ce qui est plus grand que soi. Instruire, éduquer, hausser. = perfectionnement
Voie	Chemin, route. Religion: chemin de dévotion, de salvation, d'illumination. Un des chemins dont Dieu se sert pour conduire les choses humaines.

Délimiter = Meurtrit élève et montre la voie (mal nécessaire).

Déduire = Mesures barrières (lavage de mains, port de masques, confinement, couvre-feu, ...)

Détecter = Conséquences positives derrière les drames causés par la covid 19

DEUXIÈME PARTIE

III. RECHERCHE DES IDÉES ET DES EXEMPLES

a) Collecte des matériaux

b) Comment /où trouver des exemples

5^e Séquence

IV. Recherche des idées et des exemples

a) **Collecte des matériaux**

C'est un travail de réflexion et de mémoire qui doit se faire vite, par associations d'idées. C'est dans ce sens que Nicolas Boileau disait: « *Tout ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour les dire arrivent aisément* »

- Ne pas rédiger, employer un style télégraphique.

On note au brouillon, les idées, exemples, citations qui viennent à l'esprit en réfléchissant au sujet.

On peut soit noter toutes ses **idées dans le désordre**, en les juxtaposant simplement à mesure qu'elles se présentent.

a) **Comment /où trouver des exemples**

b) **Comment trouver des exemples? ½**

L'exemple sert à:

↳ **renforcer** une argumentation.

↳ **illustrer, justifier** ou aider à mettre en place une idée.

L'exemple en est **le support concret**.

Le choix et la présentation de l'exemple, quel que soit son domaine, contribue à **renforcer la conviction du propos**.

Les exemples peuvent se trouver:

- dans l'expérience vécue,
- dans l'imagination,
- les données économiques et sociales enfin
- dans la culture artistique et historique.

Quelques précisions dans le tableau ci-après.

<i>Où trouver les exemples</i>	<i>Le type d'exemples</i>	<i>Les limites de types</i>
<i>Dans l'expérience vécue</i>	Anecdote qui raconte: <ul style="list-style-type: none">- Soit ce qu'on l'a soi - même vécu;- Soit ce que les autres ont	Une anecdote fait isoler et ne permet pas une généralisation.

	vécu.	
<i>Dans l'imagination</i>	Création d'une histoire vraisemblable d'une sorte de fable montrant les choses comme telles.	Ce n'est que l'expression subjective d'un possible. Il illustre mais confirme pas la véracité
<i>Dans les données économiques et sociales</i>	Enquête, document, statistique et chiffre qui apportent les preuves ou les réalités économiques	Il suffit de s'appuyer sur des sources sûres et incontestées
<i>Dans la culture artistique et historique</i>	Les connaissances en littérature, en histoire peuvent servir pour diverses illustrations, comparaison ou confirmation.	Elles sont toujours les bienvenues mais ne commettent aucune erreur qui serait le signe d'une connaissance mal assimilée

6^e Séquence

Exemple de recherche d'idées et d'exemples

Sujet: Que vous inspire cette affirmation de Camus par rapport aux mesures de lutte contre la covid19 : « ce fléau même qui vous meurtrit, il vous élève et vous montre la voie »

Problème: Conséquences positives derrière les drames causés par la covid 19

Idées et exemples:

Conséquences positives de la covid 19 (mesures de distanciation physique et autres.

- *Amélioration de l'hygiène,*
- *Recul de la pollution et*
- *Raffermissement de liens sociaux, quelques rayons de lumière réussissent à percer dans l'obscurité générale.*
- Sur le plan **sanitaire**, dès l'apparition de la pandémie, le message développé est : ***lavez-vous les mains.***

- Ce sens de l'hygiène exacerbé semble porter ses fruits dans certaines de nos zones où les problèmes liés à l'hygiène corporels et alimentaires ont été un peu résolus.
- **Du point de vue économique:** Récession, chute et l'effondrement de la demande, les interdictions de voyage et la fermeture des usines est un cauchemar. Pour l'environnement, c'est une bénédiction. Car on note la chute des émissions de gaz carbonique (CO2).
- *Par exemple, sur le mois de février, les émissions chinoises de CO2 ont chuté de 25 %, soit 200 millions de tonnes, comparé à la même période en 2019, selon le Centre de recherche sur l'énergie et l'air pur.*
- Le lien possible existant entre le virus et le pangolin semble avoir aussi calmé les amateurs de viande sauvage ailleurs dans le monde : les vendeurs de gibier ont ainsi vu leurs ventes plongée.
- ***Au niveau familial*** le confinement resserre les liens.
- ***Sur le plan spirituel,*** l'inefficacité de la science devant ce virus révèle la fragilité de l'homme en dépit de ses connaissances. Cela conduit beaucoup de personne à reconnaître Dieu. Lorsque l'intelligence humaine failli on fait appel à Dieu comme affirmait Amadou HampâtéBa :« *Dieu, c'est l'embarras des intelligences humaines* ».
- **Sur le plan sécuritaire,** les couvre-feux instaurés ont réduit les banditismes, et autres comportements cruels nocturnes.
- Sur le ***plan socio- politique,*** les dirigeants ont connu leur population. Les intérêts égoïstes font place à l'intérêt commun.

TROISIÈME PARTIE

III. Elaboration du plan

a. Types de plans

7^e Séquence

ELABORATION D'UN PLAN

Avant de commencer à rédiger le devoir, il faut en dresser une charpente, un schéma. De la capacité à élaborer un plan donné, découle l'aptitude à rédiger un devoir cohérent. En clair, le plan est la mise en ordre des idées en vue de faciliter leur rédaction.

A. Les types de plans

Il existe plusieurs types de plans et on peut même dire, il existe autant de plans que de sujet ou mieux que chaque sujet comporte son propre plan. Mais d'une manière générale on distingue quatre plans fondamentaux:

- ***Le plan dialectique***
- ***Le plan analytique***
- ***Le plan explicatif***
- ***Le plan comparatif***

1. le plan dialectique

Dans son sens étymologique, la dialectique signifie l'art de discuter; c'est-à-dire l'ensemble des moyens mis en œuvre dans la discussion en vue de démontrer, réfuter ou d'emporter la conviction.

Vous opterez pour ce type de plan si l'opinion exprimée dans le sujet de dissertation est ***discutable***. Ici, l'élève doit analyser le « ***pour*** » pour la ***thèse*** et le « ***contre*** » pour l'antithèse. Et après quoi, il donnera son avis personnel, « la ***synthèse*** ». En d'autres termes on aurait pu demander :

- *Dites ce que vous pensez de cette affirmation ?*
- *Qu'en pensez-vous de cette approche ?*
- *Partagez-vous cette affirmation ?*

Exemple : Discutez cette déclaration d'Aimé Césaire : « ***la colonisation est radicalement mauvaise*** ».

2. le plan analytique

Le plan fait une analyse approfondie d'une notion, d'un genre, d'un problème. Il possède trois niveaux:

- a) D'abord l'observation qui retrace les faits, les idées dans leur linéarité spatio-temporelle.

- b) Ensuite, une analyse de cause
- c) Enfin, les conséquences

Exemple:

La conscience nationale enseignée dans nos établissements à travers les œuvres au programme est mise à rude épreuve ces dernières années, lors des manifestations revendicatives ou électorales, les symboles de l'Etat (édifices, voitures, documents...) sont détruits, pillés ou saccagés. L'amour de la patrie fait place à l'incivisme. Quelles mesures préconisez-vous pour juguler ce phénomène ?

8^e Séquence (5mn)

3. Le plan explicatif

Le plan explicatif s'impose, quand il faut commenter une citation. Il s'articule autour des différents aspects du problème posé par le sujet. Il s'agit donc de faire la lumière sur la problématique du sujet.

Sujet: Expliquer et commenter cette pensée de Maoundoé Naindouba: « *l'éducation pour l'obscurantisme et pour l'infériorité est pire que pas d'éducation du tout* ».

4. Le plan comparatif

Le plan comparatif fait appel à la comparaison des faits et à la conception des différences.

La comparaison se fait entre deux choses qui ne sont pas de la même nature.

Exemple:

- ✓ *le voyage et la lecture*
- ✓ *La science et la littérature*

Dès le début, annoncer l'élément d'opposition qui se poursuit tout le long du développement. On tire les conséquences de la comparaison à la fin du développement.

Le plan comparatif se présente comme suit:

- Éléments de la comparaison;
- Conséquence de la comparaison;
- Réflexion issue de la comparaison.

Ex: « Pauvre Afrique! Je veux dire pauvre Haïti! C'est la même chose d'ailleurs, là-bas les tribus, les langues, les fleuves ... contre village, hameau contre hameau. Ici Nègres, mulâtres,... que sais-je? »

9^e Séquence

Comprendre les consignes

↳ **Comment comprendre les consignes qui orientent les exercices de dissertation ?**

Tout sujet que l'on vous donnera à l'examen a tout en bas une consigne, bref une exigence à laquelle vous devez de vous soumettre. Elle vous aidera à rester dans la logique du sujet réflexion. Nous allons juste nous appesantir sur les consignes les plus récurrentes :

✂ **Commenter ces propos de l'auteur**

Il s'agit ici de montrer le bienfondé desdits propos de l'auteur sans oublier ses conséquences.

- Dans la même optique, pour commenter ces propos, on aurait pu simplement vous demander, d'analyser ladite affirmation ou de *donner l'intérêt d'une telle assertion*.
- Dans tous les cas, il est question d'en donner une explication rationnelle des propos de l'auteur.

✂ **Apprécier**

- C'est un avis personnel sur le jugement d'un critique dont il s'agit. Comme tournures, on vous aurait posé la question suivante :
- *Quelle réflexion vous suggère ce jugement ? Cette approche vous paraît-elle suffisante ?*

✂ **Discuter**

- Ici, l'élève doit analyser le « pour » pour la thèse et le « contre » pour l'antithèse.

✂ **Expliquez**

C'est montrer la cohérence d'un jugement. C'est aller dans les tréfonds d'un jugement afin de montrer sa véracité en étalant toutes ces causes, ses moyens, etc... Ou simplement dégager le sens dudit jugement ou justifier sa valeur.

QUATRIÈME PARTIE

IV .RÉDACTION DES PARTIES ESSENTIELLES

Tout devoir de dissertation comprend trois parties:

- ↳ l'introduction
- ↳ Le développement
- ↳ La conclusion

10^e Séquence

↳ Introduction

L'introduction est la porte d'entrée du devoir. Elle annonce et pose les grands axes de la réflexion que le corps du devoir se chargera d'élucider. A ce titre en la rédigeant, on part du principe que le correcteur ne connaît pas le sujet, et on procède en quatre étapes rédigées en un seul paragraphe:

- ↳ *Situer le sujet dans son contexte*
- ↳ *Ramener le sujet*
- ↳ *Formuler la problématique*
- ↳ *annoncer le plan*

a) Situer le sujet dans son contexte

Situer le sujet dans son contexte, revient se poser la question : « *Pourquoi l'auteur a dit ceci ou cela, pourquoi ce problème ?* ».

On recherche la raison profonde qui serait à l'origine de ce qui est dit.

b) Poser le sujet

Après avoir situé le sujet dans le contexte, on ramène le sujet. S'il s'agit d'une citation courte, on la recopie intégralement ; si la citation est longue, on en cite les passages essentiels.

c) Poser la problématique

Tout sujet de dissertation recèle une problématique, c'est elle qui oriente le développement et se pose toujours de façon interrogative.

C'est la problématique qui permet au correcteur de voir si vous avez compris le sujet et même de savoir si vous n'êtes pas hors sujet.

Elle permet aussi de voir si vous avez défilé tous les problèmes liés au sujet. Il faut formuler la problématique, par une phrase claire et nette, affirmant une contradiction, ou posant une question.

d) Enoncer le plan

Vous présentez le canevas qui va devoir régir votre devoir ou travail.

Il faut éviter le style vulgaire du genre : Dans un premier temps nous allons faire ceci et dans un deuxième temps cela.

Il serait mieux de laisser le lecteur ou votre correcteur perplexe.

- ***A titre d'exemple après avoir bien rempli les conditions citées plus haut, vous pouvez simplement dire ceci :***
 - ✓ *La suite de notre analyse (réflexion, médiation, réverbération, supputation) s'attèlera à montrer la pertinence de l'assertion soumise à notre appréciation.*
 - ✓ *Grâce aux œuvres du programme nous montrerons la valeur d'une telle affirmation.*
 - ✓ *Nous passerons au crible de la méditation, la réflexion soumise à notre cogitation*

Pour des devoirs qui vous imposent un plan mieux vaut vous en tenir à cela.

11^e Séquence

☞ ***Développement***

Le développement est aussi considéré comme le domaine d'explication par excellence du sujet.

- Le développement renferme le plus souvent deux à trois parties; et chaque partie doit compter un certain nombre de paragraphes

- Pour passer d'un paragraphe à un autre, l'élève doit rédiger une phrase de transition.

* *Les parties du développement*

Chaque partie du développement commence par l'énoncé de *l'idée directrice* de la partie. Puis sont développés, à l'appui de cette *sous-thèse*, deux, trois ou quatre *arguments*, qui se présentent chacun sous la forme d'un paragraphe.

La structure du paragraphe de dissertation est constante :

- il commence par une phrase qui l'accroche au sujet traité de manière explicite, puis formule une idée suivie d'un ou deux exemples analysés à la lumière de cette idée ; il se termine par une phrase conclusive.

* *Les transitions* à la fin de chaque partie du développement (sauf la dernière), on fait une transition vers la partie suivante. Une transition est le rappel de l'idée directrice à propos d'une idée nouvelle qu'on introduit.

- * Les exemples L'exemple doit toujours être au service d'une idée. Il ne suffit pas de mentionner une référence à une œuvre, mais il faut aussi l'analyser — c'est-à-dire en dégager ce qui est utile à ce qu'on veut démontrer.

12^e Séquence

↳ *Conclusion*

Elle fait le bilan de la réflexion menée dans le développement; elle permet d'apporter une *réponse claire* aux questions posées dans la problématique, mais elle n'est pas l'occasion de rajouter des idées qui auraient été oubliées ou qu'on n'aurait pas su classer ailleurs.

La conclusion est la reprise des *principales étapes de l'argumentation*.

Elle bonne conclusion est celle qui ne clôt pas le débat, mais qui l'ouvre, l'élargit pour interpeller le lecteur.

Comme l'introduction, la conclusion se rédige aussi en un seul paragraphe.

- *Pour une bonne conclusion, prévoir des termes déclencheurs :*
 - ✓ En somme
 - ✓ En définitive

- ✓ En conclusion
- ✓ Pour tout dire
- ✓ En dernière analyse, etc...

PRÉSENTATION DE LA RÉDACTION

Disposition du texte sur la page :

Chaque paragraphe est signalé par un alinéa.

Une partie comporte entre deux et quatre paragraphes.

Les parties sont séparées par une ligne blanche.

L'introduction et la conclusion sont séparées du développement par deux lignes blanches.

- Soigner l'écriture et la présentation : majuscules, titres soulignés à la règle, etc.

Les critères d'évaluation

- ⇔ ***Pertinence*** de la compréhension et de l'analyse du sujet
- ⇔ ***Qualité*** du plan
- ⇔ ***Cohérence*** et clarté de l'argumentation
- ⇔ ***Connaissances littéraires (variété des exemples, références précises)***

SEANCE 2

- Le COMMENTAIRE DE TEXTE

1^{ère} Séquence

I. *Présentation de l'épreuve*

1. *Définition*

2. *Le but*

I. *Présentation et définition de l'épreuve*

1. *Définition*

Le commentaire composé est un exercice littéraire, scolaire qui porte sur un texte d'une vingtaine de lignes ou de vers. Il consiste pour le candidat à identifier et à mettre en valeur les axes de lecture potentiels, mais surtout les centres d'intérêt d'un texte littéraire. C'est aussi montrer ce qui fait l'originalité, la beauté et la pertinence d'un texte littéraire par rapport à son époque, son contexte, son école littéraire, son genre, et expliquer de façon méthodique le plaisir que l'on éprouve à sa lecture ainsi que les procédés et moyens mis en œuvre par l'auteur pour créer cet enchaînement ou ce plaisir de lecture.

Le commentaire composé est un exercice littéraire qui comporte un certain nombre de règles à respecter.

Le commentaire composé comporte de points communs avec l'explication méthodique orale.

On pose la question sur le fond, la forme du texte puis on recourt à une discussion orale.

2. *Quel est le but du commentaire littéraire ?*

Il s'agit d'expliquer le texte et ses enjeux de manière ordonnée et structurée.

Pour ce faire, deux démarches sont nécessaires :

- ⇒ démarche analytique : expliquer le texte ;
- ⇒ démarche synthétique : définir les grands axes de la réflexion.

Il est donc fondamental d'organiser les analyses.

2^e Séquence

A. Le commentaire composé et le commentaire suivi

3. Le commentaire composé et le commentaire littéraire ou suivi.

Nous avons deux types de commentaire : le commentaire suivi et le commentaire composé. Chacun d'eux, obéit à une méthodologie, et qu'il y a une différence entre les deux.

Si les deux exercices portent sur les commentaires, le commentaire composé se distingue par deux caractéristiques :

- ✓ Le commentaire composé n'est pas exhaustif ; il nécessite un choix dans les remarques suscitées par le lecteur du texte de façon que l'ensemble de l'étude converge vers une conclusion unique, un bilan homogène.
- ✓ Le commentaire composé ne rend pas compte du texte dans son déroulement linéaire, il s'organise autour d'un, de deux ou trois thèmes dégagés lors de la lecture ; ce sont ces thèmes ou centres d'intérêt qui constituent l'ossature du plan du commentaire composé.

Le commentaire suivi ou linéaire d'un texte n'est autre que l'explication conduite au fil du texte. C'est un commentaire qui se fait ligne. En d'autre terme, c'est un commentaire qui suit le texte dans sa progression, dans sa logique. Il comporte une introduction, un développement et une conclusion.

Néanmoins, le commentaire suivi peut préparer le commentaire composé puisqu'il consiste à dégager les thèmes et la composition du texte et en

apprécier l'expression, autrement dit les procédés et moyens d'expression.

3^e Séquence

II. Préparation du commentaire composé

a) Analyse du texte

A. Préparation du commentaire composé

a) Analyser un texte littéraire

☞ Lire le sujet

Le libellé rappelle éventuellement des conseils de méthode valables pour tout commentaire. Il attire aussi l'attention sur quelques caractéristiques majeures de ce passage (thèmes ou trait de style) : en tenir compte, mais sans exclure d'autres approches.

☞ Etudier le texte :

- ✓ Procéder dans un premier temps de façon linéaire, comme pour une explication de texte.
- ✓ Noter au fur et à mesure, sur un second brouillon, les caractéristiques stylistiques que l'on a rencontrées à plusieurs reprises.
- ✓ Mettre à jour d'autres aspects du texte devenant évidents au terme de cette étude.

☞ Situer le texte dans son contexte si possible :

- ✓ Replacer dans l'œuvre
- ✓ Etudier le texte par rapport à son auteur et son époque ; quels sont les éléments propres à l'esthétique de l'époque de l'auteur ?

- ✓ Etudier le texte par rapport au genre littéraire, le situer dans la production littéraire de son époque, fournir éventuellement un éclairage historique.
- ✓ Quelle est la place de l'auteur dans le texte ? Du ou des personnages ?
- ✓ Étudier l'œuvre en elle-même : étude du texte, des thèmes, de la tonalité, du style, etc

4^e Séquence

III. *Préparation du commentaire composé*

b) Elaboration du plan

b) Elaborer un plan

☞ *Restituer l'ordre de découverte du texte :*

Commencer par une vue d'ensemble du texte

Poursuivre par des interprétations de plus en plus subtiles, en reliant les aspects du texte contribuant au même effet.

☞ *Choisir un ordre expressif :*

Déterminer deux ou trois centres d'intérêt en reliant les aspects contribuant à un même effet.

Terminer par le centre d'intérêt jugé le plus intéressant.

☞ *Suivre la structure de l'extrait :*

- ✓ Présenter rapidement le mouvement du texte
- ✓ Caractériser chaque étape : on a ainsi un centre d'intérêt par étape.
- ✓ Ordonner les centres d'intérêt en respectant l'ordre du texte.

Attention : *chaque étape doit être étudiée méthodiquement et non ligne par ligne.*

Chaque étape est une approche partielle du texte : elle étudie un centre d'intérêt qui associe le fond et la forme et comporte plusieurs niveaux d'analyse. Préparer

sous forme schématique le développement de chaque centre d'intérêt : réunir, classer et relier les différentes observations de détail qui convergent.

5^e Séquence

IV. Rédaction du commentaire composé

A. Structure du commentaire

1. Introduction

II. Rédaction du commentaire composé

Le commentaire composé obéit à une série de règles qui codifient sa présentation et sa rédaction. La rédaction du commentaire composé développe les centres d'intérêt repérés dans le plan. Cette rédaction obéit à plusieurs contraintes : la clarté des analyses, les renvois explicites au passage étudié, une lecture personnelle du texte. La rédaction doit, donc dans une certaine mesure, témoigner de l'impact du texte sur la sensibilité du candidat.

A. Structure du commentaire

⇒ **Introduction**

⇒ **Développement**

⇒ **Conclusion**

1. Introduction

Le commentaire commence par un paragraphe d'introduction.

Dans l'introduction on fait simplement l'Identifier du texte, en utilisant le paratexte. Le paratexte ce sont les indications en haut de page ou en bas de page qui donnent des informations : le nom de l'auteur, édition, date de publication etc. Dans cette présentation du texte on indique le nom de l'auteur, l'ouvrage d'où il est tiré le texte à commenter et la nature du texte (poème, extrait de roman, d'un extrait de pièce de théâtre), la date de publication. L'ensemble d'information qui

permettrait de faire connaissance avec le texte. Situer l'extrait dans l'œuvre, si l'on connaît celle-ci. Indiquer avec précision le thème principal ou l'idée générale et les thèmes secondaires appelés centre autrement centres d'intérêts. Si possible, replacer l'extrait dans son contexte culturel : sa place dans la production de l'auteur ou son importance à une époque donnée. Trouver l'idée générale consiste donc à s'interroger : - de quoi parle le texte ? - De quoi s'agit ? Quelle est la problématique soulevée par le texte ? Qu'est-ce que l'auteur a voulu soulever à travers son texte ? C'est ce qu'on appelle idée générale. Ensuite, il faut annoncer le plan. L'annonce du plan se fait en divisant le texte en partie et donner un titre à chaque partie. On dira ce texte s'articule autour de tel mouvement...

***Exemple** : Aimé Césaire met en scène un roi intransigeant aveuglé par son pouvoir qui s'oppose aux conseils de prudence de sa femme lui rappelant son excès d'exigence envers son peuple. Justifiant son intransigeance*

6^e Séquence

V. Rédaction du commentaire composé

B. Structure du commentaire

2. Développement

2. Développement

Le développement repose sur l'interprétation et l'explication. C'est dans le développement où on livre sa compréhension du texte, mais aussi où on fait de remarque sur la manière dont le texte a été composé. Il s'agit d'expliquer les éléments par lequel sur le plan formel l'auteur a exprimé ses idées, sa pensée. Pour cela l'étude du fond et de la forme ne sera pas dissociée. On fait une étude simultanée entre le fond et la forme ; autant on cherchera à expliquer le fond, autant on cherchera à montrer comment la forme a été mis au servi du fond. Par conséquent, on cherchera à expliquer, à rendre plus claire la pensée de l'auteur, à en donner une lecture personnelle. C'est pourquoi cette lecture personnelle doit être pris en charge par l'analyse des différents outils, appelés les outils d'analyse. Il s'agit

du lexique, de verbes, grammaire, ponctuation, figure de style. Ces éléments de la rhétorique et qui les éléments par lequel le message est véhiculé par l'auteur. Expliquer le fond par la forme. On commente le texte, mais on ne le raconte pas. Le commentaire consiste à voir dans est dit les symptômes de ce qui est tu dans le texte. La réponse cherchée se trouve dans le texte.

7^e Séquence

C. *Méthodologie de commentaire composé*

1. *Mouvement du texte*

B. *Méthodologie*

1. *Le mouvement du texte*

La délimitation de chaque étape : fournir des repères précis ; indiquer entre parenthèses les numéros de lignes ou de vers, ou citer le début et la fin du passage concerné, ou se servir des termes suivants : paragraphe, alinéa, strophe, quatrain....

La caractéristique de chaque étape, d'après son thème ou son style

La caractérisation de cette structure : préciser l'intérêt de l'ordre choisi par l'auteur, le type de progression (raisonnement, contraste, etc.)

☞ *Le vocabulaire*

Le mot ou la série de mots à analyser : citer en précisant leur nature.

Leur caractérisation : ne signaler que le ou les aspects jugés importants, connotation, niveau de langue, fréquence, appartenance à un lexique spécialisé, emploi figuré, figure de style, domaine concret ou thème évoqué.

☞ *Une image*

L'image : la citer

Sa caractérisation : utiliser un vocabulaire précis et éventuellement indiqué le registre de langue dont relève l'image et le domaine auquel renvoie le comparant.

Attention : ne pas « traduire » l'image par une reformulation.

☞ *Un procédé phonique*

Les termes à commenter : les citer en soulignant le son sur lequel on veut attirer l'attention.

L'indication du procédé : utiliser le terme approprié (rime riche, allitération, paronomase...)

8^e Séquence

D. *Méthodologie de commentaire composé (suite et fin)*

2. *Mouvement du texte*

☞ *Un procédé syntaxique*

Des repères permettant de se reporter au passage analysé (ne pas citer intégralement un long passage).

La caractérisation du procédé : utiliser la terminologie grammaticale ; étiqueter la figure de style (chiasme, antithèse, anaphore...) ou, au moins, décrire le procédé. Il est commode pour étudier le rythme d'un vers de s'appuyer sur des indications portées sur le vers intégralement cité (coupes et accents).

☞ *Les temps verbaux*

Les termes à commenter : ne citer que les formes verbales isolées (par ex. l'unique passé simple d'un extrait et pas tous les imparfaits).

L'analyse de la valeur du temps et des variations temporelles.

☞ *Le ton*

- L'indication du passage concerné : ensemble du texte ou extrait précis
- La caractérisation du ton et sa justification.
- Développer chaque centre d'intérêt à l'aide de paragraphes réunissant chacun des analyses de détail qui mettent en évidence un même aspect du texte.
- Faire un bilan. Rappeler les grands caractéristiques du texte.

- Porter une appréciation personnelle en indiquant si le texte vous a plu, ou déplu et pour quelles raisons. Bannir l'éloge plat, convenu, passe-partout et peu sincère.

9^e Séquence

Exercice de commentaire composé

Extrait du tragédie du roi Christophe

⇒ *Découverte du texte*

Découverte du texte (lecture)

Enoncé : *Vous ferez de ce texte un commentaire composé, sans dissocier le fond de la forme.*

Je demande trop aux hommes ! Mais pas assez aux nègres, Madame ! S'il y a une chose qui, autant que les propos des esclavagistes, m'irrite, c'est d'entendre nos philanthropes clamer, dans le meilleur esprit sans doute, que tous les hommes sont des hommes et qu'il n'y a ni Blancs ni Noirs. C'est penser à son aise, c'est hors du monde, Madame. Tous les hommes ont mêmes droits. J'y souscris. Mais du commun lot, il en est qui ont plus de devoirs que d'autres. Là est l'inégalité. Une inégalité de sommations, comprenez-vous ? A qui fera-t-on croire que tous les hommes, je dis tous, sans privilège, sans particulière exonération, ont connu la déportation, la traite, l'esclavage, le collectif ravalement à la bête, le total outrage, la vaste insulte, que tous, ils ont reçu, plaqué sur le corps, au visage, l'omni-niant crachat !

Nous seuls, Madame, vous m'entendez, nous seuls, les nègres ! Alors au fond de la fosse ! C'est bien ainsi que je l'entends. Au plus bas de la fosse ! C'est là que nous crions ; de là que nous aspirons à l'air, à la lumière, au soleil. Et si nous voulons remonter, voyez comme s'imposent à nous, le pied qui s'arcboute, le muscle qui se tend, les dents qui se serrent, la tête, oh ! La tête, large et

froide ! Et voila pourquoi il faut demander aux nègres plus qu'aux autres : plus de travail, plus de foi, plus d'enthousiasme, un pas, un autre pas et tenir gagner à chaque pas ! C'est d'une remontée jamais vue que je parle, Messieurs, et malheur à celui dont le pied flanche !

*(la tragédie du roi Christophe »
d'Aimé Césaire.*

10^e Séquence

Exercice de commentaire composé

Extrait du tragédie du roi Christophe

- ⇒ Etude du texte
- ⇒ Plan du texte

⇒ Etude du texte

☞ *Situer le texte dans son contexte*

C'est un Extrait de l'acte 1, scène 7, de la tragédie du roi Christophe d'Aimé Césaire, publiée en 1963. Ce texte fait suite aux conseils de prudence donné par madame Christophe à son mari.

Plan du commentaire

Structure du texte.

L'idée générale: l'intransigeance/démesure de Christophe

Ce texte comprend deux parties correspondant à trois centres d'intérêt

- ⇒ Première partie: « ***je demande trop aux hommes..., au soleil*** »: La prise de conscience de l'homme noir devant son passé (éveil de conscience)
- ⇒ Deuxième partie: « ***Et si nous voulons remonter....fin*** »: L'appel du roi au travail sans relâche

⇒ Christophe dans la conception des devoirs exceptionnels des Noirs

Ce texte comprend deux parties correspondant à trois centres d'intérêt

1. La prise de conscience de l'homme noir devant son passé (éveil de conscience)
2. L'appel du roi au travail sans relâche
3. Christophe dans la conception des devoirs exceptionnels des Noirs

11^e Séquence

Exercice de commentaire composé

Extrait du tragédie du roi Christophe

Rédaction

Rédaction du commentaire

☞ *Prise de conscience de l'homme noir devant son histoire.*

Rejet des conseils de prudence. D'abord une affirmation « **je demande trop aux hommes mais pas assez aux nègres** ». C'est une reconnaissance de l'acte mais l'insuffisance qu'on pense aux Nègres qui sont dans une situation particulière.

L'emploi de la 1^{re} personne du singulier « **je** » marque la particularité de l'autorité nègre qu'il se réclame. Il se demande même trop lui-même

Plus précisément le Nègre a connu toute somme de souffrance et l'humiliation qui a fait d'eux des hommes inégaux aux Blancs : **la déportation, l'esclavage, la traite, ravalement à la bête, outrage, insulte, l'omni-niant crachat**

Les termes qui justifient cette situation:

- "Une inégalité de sommation": mise en demeure, retard
- "Ravalement à la bête": nettoyage
- "Le total outrage" : injure grave, tord, dommage, atteinte physique causée aux êtres

« *C'est du fond de la fosse* » marque ici le sous-développement dont est victime le noir et cette situation actuelle est due à des situations d'exploitation que le noir a connu à travers l'histoire : esclavage, colonisation.....

- *La nécessité de rejeter les paroles flatteuses des prétendus philanthropes qui sont pareils que les esclavagistes d'hier. : « s'il ya une chose qui autant que les propos des esclavagistes, m'irrite, c'est d'entendre nos philanthropes clamer dans le meilleur esprit ... que tous les hommes sont des hommes... ».*

L'obligation d'une remontée accrue et soutenue

« *Et si nous voulons remonter...* » : *C'est un défi.*

Remontée: *retourner où l'on était avant de descendre*

L'insatisfaction du roi devant les efforts de son peuple l'a entraîné dans l'usage de la force pour contraindre les gens à travailler.

Ses zèles poussés par la démesure « ... malheur à celui dont le pied flanche ».

12^e Séquence

Exercice de commentaire composé

Extrait du tragédie du roi Christophe

Rédaction (suite)

II. L'appel du roi au travail sans relâche

Christophe demande le travail à son peuple, un effort surhumain. Pour Christophe Nègres et Blancs ne sont pas égaux sur le plan de **devoirs** car du temps de la colonisation ils avaient subi l'esclavage et maintenant leur devoir consiste à se libérer par un travail libre et soutenu.

Notons que tout le combat de Christophe vise l'indépendance et la reconquête de la dignité de son peuple longtemps bafoué. Pour rejoindre le célèbre Sékou Touré qui affirmait en 1958 : « **nous préférons la pauvreté dans la liberté à la richesse dans l'esclavage** ». Pour Christophe, on ne saurait conquérir la **liberté** sans le travail. C'est ainsi qu'il met tout le monde au pas. Son objectif primordial est de sortir son peuple de la raque de l'histoire, c'est-à-dire de la

misère, du sous-développement. C'est une mission hautement noble certes mais pour y arriver, il faut selon Christophe la détermination ; compter sur ses propres atouts.

Il est fondamentalement question de l'aveuglement de l'homme (Christophe). En visant donner un rang digne à son peuple, Christophe oublie l'essentiel, la cause même par laquelle il a lutté pendant des années : la liberté.

Le Roi Christophe parle comme un Roi ayant l'intérêt du peuple au cœur mais ce n'était pas comme on y a pensé, il a promis au peuple au jour de son couronnement : « ... »

Il est fondamentalement question de l'aveuglement de l'homme (Christophe). En visant donner un rang digne à son peuple, Christophe oublie l'essentiel, la cause même par laquelle il a lutté pendant des années : la liberté.

Le Roi Christophe parle comme un Roi ayant l'intérêt du peuple au cœur mais ce n'était pas comme on y a pensé, il a promis au peuple au jour de son couronnement :

« [...] je jure de ne jamais souffrir sous aucun prétexte le retour de l'esclavage ni d'aucune mesure contraire à la liberté et à l'exerce des droits civils et politiques du peuple d'Haïti » (p. 39).

Introduction

Ce texte est un extrait de l'acte 1, scène 7, de la *tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire, publiée en 1963. Ce texte fait suite aux conseils de prudence donné par madame Christophe à son époux. Césaire nous révèle à travers ce texte l'intransigeance de Christophe roi d'Haïti. Trois centres d'intérêts se dégagent de cet extrait:

- ☞ La prise de conscience de l'homme noir devant son passé
- ☞ L'appel du roi au travail sans relâche
- ☞ Roi Christophe dans la conception des devoirs exceptionnels des Noirs.

Comment l'homme noir fera-t-il pour gagner sa place au soleil? Pourquoi l'homme a-t-il un destin particulier?

FICHE DE PROGRAMMATION ET DE PROGRESSION TRIMESTRIELLE TROISIEME TRIMESTRE

Terminale littéraire (TA₄)

Professeur chargé de cours : DJEKOSGADJIMBAYE Patrice

MOIS	SEMAINE	ETUDE DES THÈMES ET ŒUVRES	GRAMMAIRE ET PRATIQUE DE LA LANGUE	TECHNIQUE D'EXPRESSION ÉCRITE	
A V R I L	1	<p>Thème V : La condition humaine</p> <p>Etude de l'œuvre 2 : <u>la peste</u> d'Albert Camus</p> <ul style="list-style-type: none"> • Aperçu biographique et bibliographique • Situation de l'œuvre • Présentation de la structure de l'œuvre 	Exercice sur les accords	Exercice sur commentaire composé	
	2	<p>Etude de l'œuvre 2 : <u>la peste</u> d'Albert Camus</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'analyse de l'œuvre 	Exercice sur les accords	Exercice sur commentaire composé	

		<ul style="list-style-type: none"> • <i>Etude des personnages</i> 			
	3	<p><i>Etude de l'œuvre 2 : <u>la peste</u> d'Albert Camus</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Etude des thèmes • Portée significative 		<p><i>Exercice sur la dissertation</i> : analyser un sujet.</p>	
M A I	1	<p><i>Etude de l'œuvre : <u>Le candidat au paradis refoulé</u> de Mouimou Djekoré</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Introduction de l'étude le candidat au paradis refoulé ; - Aperçu biographique et bibliographique de l'auteur ; - Situation de l'œuvre et présentation de sa structure. 		<p><i>Exercice sur la dissertation</i> : comment formuler la problématique ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment mobiliser les idées et exemples ? 	
	2	<p><i>Etude de l'œuvre : <u>Le candidat au paradis refoulé</u> de Mouimou Djekoré ;</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - L'analyse de l'œuvre ; - L'étude des personnages et des 		<p>Exercice sur la contraction de texte</p>	

		thèmes			
3		<p><i>Etude de l'œuvre : <u>Le candidat au paradis refoulé</u> de Mouimou Djekoré</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - La portée significative de l'œuvre - La conclusion de l'étude de l'œuvre. 		Exercice sur la contraction de texte	
4		<p><i>Etude de l'œuvre : <u>Cycle de sécheresse</u> de Charles Cheik Sow.</i></p> <p>Introduction de l'étude de : <u>Cycle de sécheresse</u> de Charles Cheik Sow ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - Aperçu biographique et bibliographique de l'auteur ; - Situation de l'œuvre et présentation de sa structure. - L'analyse de l'œuvre - L'étude des personnages et des thèmes - La portée significative de l'œuvre. 		Exercice sur la contraction de texte	

<i>J</i> <i>U</i> <i>I</i> <i>N</i>	<i>1</i>	RÉVISION GÉNÉRALE			
	<i>2</i>				

Fiche de developpement de compétence troisieme trimestre

Etude des thèmes et des œuvres

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE (RESSOURCES)	
<i>DOMAINE DU SAVOIR</i>	<i>COMPÉTENCES</i>
<p style="text-align: center;"><i>Thème V : La condition humaine</i></p> <p><i>Etude de l'œuvre 2 : <u>la peste</u></i> Albert Camus</p> <ul style="list-style-type: none"> • Aperçu biographique et bibliographique • Situation de l'œuvre • Présentation de la structure de l'œuvre 	<ul style="list-style-type: none"> - Introduire l'étude de la peste et présenter son auteur et ses œuvres ; - Situer l'œuvre dans son contexte et présenter sa structure.
<p><i>Etude de l'œuvre 2 : <u>la peste</u></i> Albert Camus</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>L'analyse de l'œuvre</i> • <i>Etude des personnages</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - Analyser l'œuvre ; - Etudier et caractériser les personnages ;

<p><i>Etude de l'œuvre 2 : <u>la peste</u></i> Albert Camus</p> <ul style="list-style-type: none"> • Etude des thèmes • Portée significative 	<ul style="list-style-type: none"> - Dégager les thèmes de l'œuvre - Dégager la portée significative de l'œuvre.
<p><i>Etude de l'œuvre : <u>Le candidat au paradis refoulé</u></i> de Mouimou Djekoré</p> <ul style="list-style-type: none"> - Introduction de l'étude le candidat au paradis refoulé ; - Aperçu biographique et bibliographique de l'auteur ; - Situation de l'œuvre et présentation de sa structure. 	<ul style="list-style-type: none"> - Introduire l'étude de l'œuvre <u>le candidat au paradis refoulé</u> et présenter son auteur et ses œuvres ; - Situer l'œuvre dans son contexte et présenter sa structure.
<p><i>Etude de l'œuvre : <u>Le candidat au paradis refoulé</u></i> de Mouimou Djekoré ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'analyse de l'œuvre ; - L'étude des personnages et des thèmes 	<ul style="list-style-type: none"> - Analyser la structure de l'œuvre ; - Déterminer les thèmes ; - Etudier et caractériser les personnages de l'œuvre.

<p><i>Etude de l'œuvre : <u>Le candidat au paradis refoulé</u></i> de Mouimou Djekoré</p> <ul style="list-style-type: none"> - La portée significative de l'œuvre - La conclusion de l'étude de l'œuvre. 	<ul style="list-style-type: none"> - Dégager la portée significative de l'œuvre ; - Conclure l'étude de l'œuvre.
<p><i>Etude de l'œuvre : <u>Cycle de sécheresse</u></i> de Charles Cheik Sow.</p> <p>Introduction de l'étude de : <u>Cycle de sécheresse</u> de Charles Cheik Sow ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - Aperçu biographique et bibliographique de l'auteur ; - Situation de l'œuvre et présentation de la sa structure. 	<ul style="list-style-type: none"> - Introduire l'étude de cycle de sécheresse de Charles Cheik Sow et présenter son auteur et ses ouvrages ; - Situer l'œuvre dans son contexte et présenter sa structure.
<p><i>Etude de l'œuvre : <u>Cycle de sécheresse</u></i> de Charles Cheik Sow.</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'analyse de l'œuvre ; - L'étude des personnages et des thèmes ; 	<ul style="list-style-type: none"> - Analyser l'œuvre ; - Etudier et caractériser les personnages - Etudier les thèmes ; - Dégager la portée significative de l'œuvre.

- <i>La portée significative de l'œuvre.</i>	
----------------------------------------------	--

DÉFINITION DES COMPÉTENCES DE BASE

CB1 : Lecture expliquée et suivie.

L'élève doit pouvoir, dans une situation de communication orale, à partir d'un support visuel ou auditif, dans un registre courant, s'exprimer oralement avec aisance, comprendre sans ambiguïté, maîtriser à travers les lectures suivies et expliquées les œuvres incites au programme de la classe de terminale.

CB2 : Grammaire et pratique de la langue

L'élève doit pouvoir, dans une situation de communication, à partir des supports visuels et auditifs, manifester sa maîtrise des structures des phrases, des paragraphes, de la bonne utilisation de la ponctuation, de l'emploi judicieux des adjectifs et des adverbes, de l'accord sujet-verbe et des participes passés, de l'utilisation efficace de la stylistique de la versification et de la rhétorique de l'emploi adéquat des temps, des modes et de leur concordance.

CB2 : Technique d'expression

L'élève doit pouvoir, dans une situation de communication écrite, à partir d'un support visuel ou auditif, dans un langage courant ou soutenu, produire par écrit des énoncés pour traduire sa compréhension d'un texte, réfléchir sur une idée, commenter un

texte, faire la lecture méthodique, présenter un exposé ou résumer un texte de manière pertinente avec le vocabulaire approprié et le style requis.

FICHE DE DEVELOPPEMENT DE COMPÉTENCE

A. GRAMMAIRE ET PRATIQUE DE LA LANGUE

TROISIEME TRIMESTRE

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE (RESSOURCES)		
DOMAINE DU SAVOIR	COMPÉTENCES	
Accord du verbe : accord du verbe avec un sujet pronom (personnel ou relatif).	- Employer correctement le verbe avec le sujet pronom	
Accord du verbe : accord du verbe avec son sujet : cas particuliers.	- Accorder correctement le verbe avec un sujet : cas particulier.	
Accord du participe passé employé avec l'auxiliaire être	- <i>Connaître la règle de l'accord du participe passé dans les verbes construits avec être et avoir (cas du COD posé après le verbe)</i> <i>Connaître la règle de formation des temps composés.</i>	

TROISIÈME TRIMESTRE

1. *Sommaire*

2.

3. *CB1- Etude des thèmes et d'œuvres*

4. *Thème 4 : La condition humaine*

1. *Les soleils des indépendances (Amadou Kourouma)*

2. *La peste (Albert Camus)*

1^{ère} Séquence

Introduction

La condition humaine est différente de la condition sociale. Elle est la situation métaphysique de l'individu en tant qu'être dans l'univers, c'est-à-dire, sa destinée. Alors que sa situation sociale est son rang, son appartenance à sa classe sociale.

Si les hommes se distinguent par leur condition sociale, leur condition humaine reste la même ; mais c'est la manière de se comporter, de juger, d'appréhender les événements, des situations qui naissent de cette condition humaine qui diffère d'un individu à l'autre.

En effet, quels que soient sa société, son rang sociale ou sa race, l'être humaine vient au monde, évolue dans le temps et meurt. Tout au long de sa vie, l'homme est confronté à un certain nombre de problèmes allant du souci à la mort qui constituent pour lui des épreuves de toutes sortes qui affectent heureusement ou malheureusement son existence. Ces épreuves n'épargnent personne, même si l'on pense qu'il y a des individus plus infortunés que d'autres. Mais si la condition humaine est la même pour tous les hommes, les réactions et les comportements des humains devant les différentes épreuves de la vie varient selon les individus et les sociétés, car ils dépendent du contexte socioculturel.

Certaines personnes refusent de faire aux épreuves que subissent les humains et cherchent par tous les moyens à écarter les influences maléfiques par des stratégies occultes : consultation des marabouts, des guérisseurs et devins. Amadou Kourouma, dans *Les soleils des indépendances* n'a pas manqué de souligner à travers les réactions de certains de ses personnages.

D'autres par contre, réagissent selon leur condition sociale : la position du père Paneloux face à l'épidémie qui frappe les habitants d'Oran est différente de celle du Docteur Rieux dans la peste d'Albert Camus.

Dans tous les cas, l'homme est un être en perpétuelle lutte pour déterminer la cause de ses malheurs et leur trouver des solutions. Et, face à la mort qui constitue

l'épreuve finale, il se pose toujours des questions pour lesquelles les réponses et les altitudes divergent.

2^e Séquence

Etude de l'œuvre : les soleils des indépendances

I. Biographie et Bibliographie de l'auteur

a-Biographie

Né en 1927 aux frontières du nord de la Guinée et de la Côte d'Ivoire, Ahmadou Kourouma est de nationalité ivoirienne. Il effectue ses études primaires à Boundiadi (Côte d'Ivoire) puis ses études secondaires à Bamako dans ce qui était alors le Soudan Français. Renvoyé en raison de ses activités politiques, il est enrôlé de force dans l'armée et envoyé en Indochine. Libéré, il suit les études de droit à Lyon et se spécialise dans les assurances. Il travaille dans ce domaine en Côte d'Ivoire mais en 1963, il est soupçonné d'actions subversives et s'exile un temps en Algérie, au Cameroun et au Togo. Installé en France de 1969 à 1971, il travaille dans une grande banque parisienne ; cette dernière fera ensuite de lui le sous-directeur de sa filiale ivoirienne à Abidjan. Enfin il a dirigé pendant plusieurs années l'École internationale des assurances de Yaoundé ; il ce poste jusqu'en 1983 ; Il a écrits *Soleils des indépendances* en 1968 qui a obtenu le prix de revue « Etudes Française et Toungantigui ou le Diseur de Vérité » en été jouée à Abidjan en 1972. Il décède à Lyon en France, le 11 décembre 2003 de suites d'une opération du cerveau.

b) Bibliographie

- ☞ *Soleils des indépendances*, le Seuil 1970 ;
- ☞ *Monnet outrages et défis*, 1990 ;
- ☞ *En attendant le vote des bêtes sauvages*, 1998 ;
- ☞ *Toungantigui ou le Diseur de Vérité*, 1998 ;
- ☞ *Allah n'est pas obligé*, 2000 ;
- ☞ *Quand on refuse, on dit non*, 2004, à titre posthume.

3^e Séquence

II. SITUATION ET PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE

Les soleils des indépendances, une œuvre écrite dans une atmosphère de répression aveugle due au complot de 1963. En l'écrivant, l'auteur se libère du ressentiment. Les thèmes comme le néocolonialisme, le régime présidentiel pervers, le parti unique, le chômage, la censure, la paupérisation, l'inégale répartition des conquêtes des indépendances y sont abordés.

C'est une œuvre engagée, car Kourouma lui-même le dit : « c'est un devoir de l'intellectuel, un devoir de l'écrivain, si l'on sent quelque chose et si on a la chance de pouvoir exprimer ce que l'on sent, on doit le dire ».

Fama représente toute la population de la capitale ou des villages qui vit cette injustice et au delà de cette population africaine, celle de toutes les sociétés traditionnelles confrontées aux agressions et aux exigences du monde moderne et connaissent le même désarroi.

C'est un regard critique que Ahmadou Kourouma porte sur les nouvelles sociétés africaines en tant que témoin d'une époque qu'il semble trouver plutôt laide, où règnent l'imposture, l'hypocrisie, le mensonge et où le peuple sans conscience politique est aigri et revanchard, méprisé par des politiciens qui en ont peur et qui le flattent pour essayer de faire oublier qu'ils se sont enrichis trop vite sur son dos.

III. LA STRUCTURE DU ROMAN

Les soleils des indépendances est un roman qui comporte trois grandes parties constituées de chapitres correspondant aux divers étapes de la progression de la trame du roman.

4^e Séquence

PREMIERE PARTIE

Cette partie s'ouvre sur la mort dans la capitale de la Côte d'Ivoire. Fama, prince de Doumbouya, ruiné par les indépendances est devenu un vaurien, contraint de vivre des obsèques et des funérailles. Venue tard aux obsèques du 7^{ème} jour de Koné Ibrahim, il est en colère par ce qu'il a vu par les maladresses du griot. Humilié il quitte la cérémonie au soulagement des autres participants qui savent qu'ils vont le

retrouver aux prochaines funérailles car « molosse ne se sépare de sa façon éhontée de s'asseoir »

Il se trouve dans la rue et projette de se venger de son agresseur en pestant en même temps contre la bâtardise de la capitale par nostalgie pour le Horodougou, sa région natale. Fama n'as tiré aucun profit des indépendances malgré une lutte acharnée contre le colonialisme. Il repense à toutes ces déceptions tout en se dirigeant vers la mosquée pour la quatrième prière. Une fois à la mosquée, il retrouve son calme et se met à prier. Mais le caractère sacré de la prière est brusquement profané par l'évocation sensuelle de sa femme, à la senteur de goyave verte. Conscient de ce blasphème, il essaie de se réconcilier à Dieu. La nuit tombe, FAMA rentre chez lui épuisé. Il ne parvient à remplir ses devoirs conjugaux malgré les sollicitudes de sa femme.

Nous quittons alors Fama pour suivre Salimata toute la journée. Une journée de déception et d'échecs au cours de laquelle elle revoit son passé tout en accomplissant les tâches quotidiennes. Elle est ulcérée par l'impuissance de son mari et des souvenirs douloureux de sa jeunesse lui reviennent. L'excision et le viol dont elle a été victime. Elle est traumatisée par ces deux événements de son adolescence. Son premier mariage lui laisse également un mauvais souvenir ; seule souvenir heureux : la rencontre avec Fama autre fois à Horodougou, un Fama toujours unique, déclencheur du désir de le toucher, de le frôler, de l'avalier, de l'écouter. Que le Fama d'aujourd'hui est devenue décevant ; c'est pour lui pourtant qu'elle lève tôt le matin, prépare le repas qu'elle ira vendre, au plateau (quartier résidentiel) et cela deux fois par jour. Entre les deux ventes, elle assure la nourriture de son mari malgré son désespoir, sa fatigue, malgré la chaleur.

Vers midi, la journée reste toujours triste pour Salimata, alors qu'elle vend son repas en faisant crédit aux plus pauvres qu'elle (pourvu qu'ils disent qu'Allah t'accorde un enfant. Elle est assaillie par une bande de guenilleux qui la maltraitent et la dépouille du peu d'argent qu'elle a gagné. Où a-t-on vu Allah s'apitoyer sur un malheureux ?

Angoissée, elle décide s'en remettre à son marabout. Mais les malheurs continuent. Le marabout jusque-là vénéré être un concupiscent dont le plus grand désir est de profiter de Salimata, simulant une guérison de sa stérilité. Epouvantée par le sang du coq sacrifié, elle se rappelle du viol et de l'excision dont elle a été victime. Salimata s'enfuit sous l'orage.

5^e Séquence

DEUXIÈME PARTIE

Cette partie s'ouvre encore sur la mort. Lacina, le cousin de Fama que les Blancs lui ont préféré comme chef de Horodougou est mort. Fama devient donc héritier de la chefferie et doit se rendre à Togobala, son village natal dans la République de Nikinaï. Le voyage s'effectue en compagnie de Diakité un autre ressortissant de Nikinaï qui critique les méthodes arbitraires et cruelles du socialisme qui ne laisse aucun choix à l'individu. Fama écoute et réfléchit, il n'a plus envié de cette chefferie car dans ce monde renversé, c'est l'honneur sans les moyens, « un serpent sans tête ».

Mais Lacina a laissé quatre veuves qui lui reviennent, dont une jeune femme qui le tente à cause de sa fécondité le voyage continue et Fama pense avec angoisse à la réaction de Salimata lorsqu'il reviendra avec une nouvelle épouse. Puis on arrive à Bindia où Fama est bien accueilli avec tous les honneurs. Mais la nuit sera dure pour lui, car les poux et punaises l'empêchent de passer une nuit calme. Profitant de son insomnie, il évoque à nouveau l'histoire de la dynastie de Doumbouya ; le voyage reprend au petit matin sans problèmes jusqu'à la frontière entre la côte des Ebènes et la République socialiste de Nikinaï.

Là, un douanier ose interdire le passage à Fama qui n'a pas de carte d'identité. Il entre dans une colère vive et c'est grâce à la diplomatie du chef de poste qu'il se calme pour reprendre le voyage où il arrive enfin à Togobala. Son village natal oublié depuis vingt ans, n'est que ruines. Très vite, la joie de retrouver sa terre natale fait place à un accueil triste : il assiste à un concert de lamentations aigues. Sa première nuit sera encore plus difficile dans une petite case en attendant le

sacrifice qu'il doit offrir en l'honneur de son cousin défunt. Fama accueille le jour avec plaisir et se prépare à recevoir tous les visiteurs.

Il accomplit son héritage : huit cases, neuf femmes dont sept vieilles qui refusent de mourir, quatre hommes dont deux vieillards. Il faut noter également la présence du féticheur Balla et du griot Diamourou qui vit grâce à la beauté de sa fille. Tandis que Balla, des dons ceux qui font recours à ses services. Les deux luttent en vain pour la restauration de la chefferie de Doumbouya qui doit éliminer les indépendances, les comités des villages, les partis uniques et les présidents.

En attendant le retour improbable du pouvoir traditionnel, on se rend au cimetière où même les tombes des princes se sont effondrés et sont devenues les domaines des margouillats, des rats et des vautours. Fama passe une nuit peuplée de cauchemars. Balla veille et les sacrifices lui donnent la quiétude. Les jours passent semblable, monotones rythmés par les prières, les discussions qui occupent les journées ; mais Fama est soucieux surtout la nuit car les cafards, les rats, les poux l'empêchent de dormir, il songe et se sent même honteux de sa misère : tous attendent de lui quelque chose, mais il n'a plus d'argent.

En même temps, il est soulagé de posséder Mariam, la jeune épouse de Lacina qui l'a fasciné dès le premier jour. Et il oublie Salimata qui à côté d'elle ne vaudra pas un demi-cola ; en attendant la fin du deuil. Il pense aussi aux nouvelles mœurs politiques du Nikinaï. Il a été boudé par les membres du comité du village qui le soupçonne d'un réactionnaire. Il est épié à longueur de journée par la brigade de vigilance avant d'être admis membre du comité tout en restant chef coutumier.

Le quatrième jour de la mort de Lacina arrive enfin et il faut célébrer les funérailles pour que son âme soit bien accueillie. Il faut verser le sang, mais malheureusement l'époque est difficile et on n'a qu'un vieux bouc famélique à sacrifier, bouc goutant moins de sang qu'une carpe. Contrairement à ce qui était décidé, d'offrir des sacrifices exemplaires : funérailles grandioses. Après ces funérailles Fama décide de retourner à la capitale pour annoncer à Salimate son désir de revenir s'installer définitivement à Togobale comme chef coutumier. Il part avec Mariam malgré les mauvais pressages de Bella.

6^e Séquence

TROISIEME PARTIE

Fama retrouve Salamata à qui, il présente Mariam.

Pendant neuf jours tout marche bien, mais brusquement Salamata explose et injurie. Fama se débat entre ses épouses sans parvenir à maîtriser la situation. On abandonne les problèmes conjugaux pour aborder les problèmes politiques.

Le pays connaît une agitation et Fama s'excite ; il sent ragaillardir par les rumeurs d'incendie. Mais en réalité, l'agitation est légère et vite réprimée. Au milieu de tous ces événements de désordre, de famine et des morts qui allaient enfin balayer les pouvoirs illégitimes et fils d'esclaves, Fama s'agite ; il va de palabre en palabre, consulte ministres et députés, mais en vain car tout le monde semblable visiblement corrompu et il finit par se faire arrêter.

D'abord gardé dans les caves de la présidence, il est ensuite transféré à un autre lieu de détention puis à un troisième ; mais ces lieux ne sont pas connus car « les choses qui ne se disent pas n'ont pas de nom ». Il apparaît seulement que Fama a été arrêté pour une raison absurde. On l'accuse d'avoir raconté un rêve au ministre Nakou, responsable du complot contre le président. Il est condamné à vingt ans de réclusion criminelle. Fama a purgé sa peine, résigné, et dans un état lamentable. Il ne lui reste qu'à attendre la mort.

Le temps passe et il n'y a aucune différence entre la nuit et le jour pour Fama qui subit son sort en regrettant Salamata. Mais un événement brusque vient mettre fin à son angoisse : il bénéficie d'une remise de peine générale et est couvert d'argent au cours d'une autre cérémonie de réconciliation. Mais Fama ne participe pas à l'allégresse générale, car ses deux épouses ne sont pas venues le chercher.

Salimata lui a préféré le marabout Abdoulaye, le marabout qui ne la dégoute plus et Mariam un chauffeur de taxi. Fama décide de retourner à Togobale car l'idée de rester dans la capitale lui est insupportable tant il s'y sent inutile et mal aimé. Il part donc immédiatement souhaitant maintenant de mourir plutôt possible, près des tombes de ces aïeux. C'est à la frontière entre les deux républiques que la mort va le faucher. Une fois de plus, les douaniers prétendent lui interdire le passage et Fama s'insurge contre leur interdiction ; un vraie Doumbouya n'a pas besoin de l'autorisation de tous les bâtards, des fils des chiens et d'esclave pour se rendre à Togobala.

Dans une sorte d'hallucination, il franchit le pont qui sépare les deux Etats puis enjambe le parapet puis se laisse tomber sur un banc de sable où il est mortellement blessé par un crocodile sacré. Emmené par ambulance à Togobala, il meurt avant d'y arriver.

7^e Séquence

IV ETUDE DES PERSONNAGES

Les soleils des indépendances met en scène des personnages de diverses couches sociales dans une société en pleine évolution soudaine et brutale laquelle évolution est à la base de leur malheur.

☞ FAMA

Jeune, Fama « était le plus beau garçon du Horodougou ». Beau et riche autrefois, son nom signifie roi en Malinké. C'est un roi déchu aujourd'hui vingt ans après, Fama n'est plus ce qu'il était, comment en est-il arrivé là ? Toute sa vie n'est qu'une suite de malentendus engendrant l'échec.

- Avant l'indépendance

Fama connaît la première déception lorsque le commandant l'a dépossédé de la chefferie au profit de son cousin Lacina méconnaissant sa valeur. Il a oublié qu'il s'était enrichi pendant la colonisation et espère encore obtenir un poste rémunérateur. C'est une naïveté. La désillusion est grande. Il n'obtiendra que la carte d'identité et la carte du parti unique alors qu'il a tout essayé pour retrouver sa gloire passé en devenant secrétaire générale d'une sous section ou directeur d'une

coopérative. L'attitude de Fama dénote l'opportunisme et confirme qu'il n'a aucune conscience politique.

- ***Après l'indépendance***

Dévalorisé et n'ayant pas obtenu ce qu'il voulait, le prince de Doumbouya déchu est condamné à vivre des restes et grâce à Salimata. Pour les autres, Fama n'est plus qu'un vautour, car il ne vit que de la mort. Il se rend disponible à toutes les funérailles pour gagner sa vie. C'est un homme impuissant à tous les points de vue. Il a raté sa vie au village comme en ville. Fama prend conscience de son sort pendant son séjour en prison et l'auteur nous le présente avec un peu de sympathie. Fama accepte sa défaite et reste persuadé que cette défaite est l'effet de son destin.

Sa mort apparaît comme une revanche contre la bâtardise, un refus de se soumettre à la loi commune. Déchiqueté par un caïman sacré et non abattu par un vulgaire garde-frontière.

En conclusion, nous retenons que Fama apparaît comme un opportuniste, égoïste. Le dernier, nostalgique d'une Afrique à jamais perdue qui souhaite le retour d'un monde où les premiers rangs reviendraient de droit à ceux qui les ont toujours occupés et non à des fils d'esclaves. Un monde où il régnerait sans avoir de compte à rendre aux autres. Il a une conception rétrograde de la société. Toutefois, il ne faudrait pas croire qu'il n'a aucune raison de se fâcher avec la société. C'est un inadapté certes mais le milieu dans lequel il vit n'a rien fait pour faciliter son existence, ni celle de ses semblables. C'est pourquoi tout est bâtard dans ce nouvel univers

☞ ***Salimata***

Femme sympathique, infatigable et d'une beauté remarquable. Elle n'a pas d'enfant et cette stérilité est une honte dans sa communauté. Cependant elle estime que si elle reste fidèle à son mari et remplit bien son devoir religieux, son souhait serait exaucé, d'où elle se comporte en épouse et musulmane exemplaire. Toutefois, elle ne se contente pas seulement de prier Allah pour avoir cet enfant, mais elle se livre aussi à des pratiques fétichistes. Son passé est une succession de malheurs et son

présent est une douloureuse déception. Cependant elle ne se décourage pas et continue à lutter pour vivre et avoir un enfant. Mais, elle quittera Fama, détenu en prison pour épouser Abdoulaye, le marabout.

8^e Séquence

☞ *Abdoulaye, le marabout*

Il appartient à l'univers de Salimata, la femme de Fama qu'il a fini par épouser. La rumeur publique fait de lui un marabout célèbre et on lui prête les pouvoirs merveilleux que Kourouma trouve douteux marabout et sorcier à la fois, il a réussi avec beaucoup d'adresse à imposer ses prétendus pouvoirs et ses services. Le roman souligne qu'Abdoulaye est un mâle qui utilise des armes de marabout pour obtenir ce qu'il veut. Il essaie de faire comprendre à Salimata toujours en se retranchant derrière Allah.

Avec ce marabout, Kourouma donne un exemple de ces nombreux marabouts qui savent parfaitement profiter de la crédulité des gens pour s'enrichir. L'auteur ne semble pas adhérer à ce genre de pratique et s'il fait de son marabout un homme vulgaire, c'est pour lui ôter sa crédibilité.

☞ *Mariam*

C'est la plus jeune veuve de Lacina que Fama a héritée. A la différence de Salimata, elle est féconde, mais hypocrite. Tout le monde à Togobala sait que ses pleurs sont hypocrites et qu'elle ment comme un aveugle, comme une édentée, vole comme un toto. Pire, elle est séductrice et ne sait pas dire non aux avances qu'on lui fait. Elle n'a jamais quitté Togobala et son attachement à Fama est un motif suffisant vers l'invasion, la nouveauté. Par son portrait, elle représente un des signes de l'évolution des mentalités et des mœurs, une évolution négative aux yeux de Kourouma. Mariam est le symbole de l'émancipation. En se laissant séduire par ce qu'il a d'artificiel, elle est victime d'un changement trop rapide et mal compris.

☞ *Diakité*

Originaire de Horodougou, Diakité est un personnage qui intéresse par ses révélations sur le socialisme de NIKinaï, qui ne laisse aucun choix à l'individu. Dès le début, on se rend compte qu'il n'est pas d'accord avec ce régime. Grâce à son talent de conteur, il sait ménager son auditoire. Il rencontre Fama au cœur de son voyage et c'est l'occasion pour lui de révéler les méthodes incroyables, ahurissantes du socialisme au NIKinaï. Comment les hommes peuvent-ils se permettre de ligoter, de déculotter et nouer le sexe d'un homme libre par une corde et comme un chien à un pieu du pont sous prétexte qu'il ne participe pas à l'investissement ? A cause de tels comportements son père, un riche notable, est devenu assassin, condamné à être exécuté par un secrétaire général pour délivrer son fils qui pourra s'enfuir grâce à la lune. Le père fut jugé et fusillé et l'on sent que Diakité ne pardonnera jamais cette ignominie aux socialistes de NIKinaï. Il ne retournera pas dans son village tant qu'il n'y aura pas de changements. C'est un personnage déçu aigri, un déclassé qui attendait autre chose de l'indépendance.

9^e Séquence

☞ *Konaté*

Il représente le négoce (les affaires) détruit par les indépendances et son opinion rejoint celle de Diakité. Dans le camion pendant le voyage, il est le voisin de gauche de Diakité bambara, il a aussi fui son pays pour sauvegarder ses intérêts financiers, car le changement de billet allait être catastrophique pour ses affaires. Il est convaincu au départ que le socialisme sera une bonne chose, mais après quand toutes les difficultés seront aplanies. Pour le moment, il ne veut pas connaître les rigueurs d'un régime qui s'installe avec la famine, la pénurie, les travaux forcés la prison etc. quatre noms qui évoquent des réalités bien douloureuses. Konaté les laisse aux autres, comme il leur laisse le soin de préparer un pays qui sera enfin à son goût. C'est une attitude beaucoup plus égoïste que politique à la différence de Diakité, Konaté n'a jamais souffert du nouveau régime. Hypocrite, il se donne de bonnes raisons pour pratiquer le trafic de devises et de contrebande. Konaté est un

pur produit de ces nouveaux régimes autoritaires : devenu marginal pour sauvegarder ses intérêts financiers, il n'a aucune conscience politique. L'égoïsme seul le mène. Le personnage nous fait comprendre que le Nikinaï fait aussi fausse route, il crée des déçus honnêtes, nombreux qui préfèrent s'exiler.

☞ *Sery*

Originaire de la Côte d'Ebènes, c'est l'apprenti chauffeur de Ouedrago, le patron de camion. Il est passionné de la vitesse et la prudence de son patron au volant l'énerve. Depuis le départ, il n'avait cessé de s'agiter de chanter et de protester ; lui n'est pas un échappé du socialisme et il est content d'apprendre à son pays. C'est un citoyen moyen type qui a trouvé une théorie expliquant les malheurs de son pays et qui l'expose longuement, si pondéré qu'il a peut-être raison. Cette théorie est très inquiétante. Sery est xénophobe ; il n'admet pas que les étrangers viennent s'installer dans son pays, y occupent des postes importants et s'enrichissent. Il se déclare à cet effet partisan de solutions radicales : il faut les chasser. Comme on l'a fait avec les Dahomméens que les Français avaient installés e, Cote d'Ebènes. Sery veut bien tolérer les Mossi et les Haoussa qui font les travaux domestiques pénibles et dangereux que les autochtones ne veulent pas les faire. Mais, ils ne supportent pas les Nagos qui arrivés les mains vides, finissent toujours par s'enrichir. Par son attitude, Sery représente ceux qui ne supportent pas la réussite des autres et qu'ils accusent de tous les maux alors qu'ils auraient dû chercher les causes réelles de leurs propres échecs pour y remédier.

☞ *La masse populaire*

Elle constitue l'arrière-plan social du roman. La santé du peuple est significative de la santé économique d'un Etat. Or, le peuple vit dans la misère. La côte d'Ebènes aux heures des indépendances est dépassée par l'arrivée massive d'étrangers qu'elle n'arrive pas à nourrir. Cette masse pauvre vit autant en ville qu'en campagne. La capitale grouille de badauds qui traînent à la recherche d'un emploi hypothétique. Des mendiants jalonnent les rues et envahissent les lieux publics. Cette masse

d'hommes pour la plupart infirmes (aveugles et lépreux) inaptes au travail, est agressive et prête à la violence. Ces hommes n'ont rien d'humain et l'auteur nous les présente dévorant à même le sol comme des bêtes. Même les travailleurs mènent une vie misérable, car leur rémunération ne leur permet pas de joindre les deux bouts. C'est le monde de chacun pour soi où l'on ne s'aide pas, on se jalouse au contraire.

Au village également la vie économique n'est plus encourageante. Le peuple meurt lentement, même s'il vit encore en communautés, respecte certains principes anciens ; des habitants sont faméliques. Ils sont écrasés par les impôts, les cotisations du parti unique et autres contributions monétaires. L'auteur présente donc un tableau pessimiste du peuple. Ce peuple misérable est le symbole du pourrissement d'une société. Dans cette nouvelle société, l'individu n'a aucune valeur. Il est nié, méprisé par ceux possèdent l'argent et le pouvoir. C'est également un avertissement de l'auteur, car le peuple misérable est aussi mûr pour la révolte.

10^e Séquence

ETUDE DES THÈMES

A l'aube des indépendances, la société Malinké à laquelle s'est intéressé particulièrement Kourouma connaît une profonde crise des valeurs, aussi bien en milieu traditionnel qu'en milieu urbain entraînant la dégradation du tissu social et la mort qui préfigure la disparition d'une société à visage humain. Dans la nouvelle société naissante, c'est une impression d'agressivité et de violence dues à la misère qui domine. Les indépendances ont supprimé certaines structures traditionnelles et beaucoup ne se retrouvent plus, incapables de s'insérer dans de nouveaux cadres auxquels ils ne comprennent rien, parce que mal préparés à les affronter.

1. La déchéance physique

Ce thème paraît fondamental dans le roman. De la situation initiale à la situation finale du récit, tout se dégrade. Fama, le héros, évolue dans un espace social où rien ne lui semble être favorable. « Analphabète comme la queue de l'âne », Fama est un homme déchu moralement et physiquement. Les indépendances l'ont confiné dans

un contexte de vie où il est anéanti. Il est contraint de trouver sa pitance journalière que dans les funérailles. Les distances parcourus d'une place mortuaire à une autre le déprime physiquement. On ne lui voue aucune considération comme ce fut le cas avant les indépendances. Fama est un homme dépouillé de toute valeur morale. Un homme sans descendance. Le comble de sa déchéance est le fait qu'il soit devenu un charognard : « c'étaient les immenses et hontes, aussi grosses que la vieille panthère surprise disputant des charognes aux hyènes, que de connaître Fama courir ainsi pour des funérailles. Lui, Fama, né dans l'or, pour choisir le manger parmi l'honneur et les femmes ! Eduqué pour préférer l'or à l'or, pour choisir le manger parmi d'autres, et coucher sa favorite parmi tant d'épouses ! Qu'est-il devenu ? Un charognard... »

2. Les inégalités sociales

Les soleils des indépendances ne présentent non seulement une société en pleine mutation, mais qui se dégrade aussi au contact des temps modernes. Les uns s'enrichissent sur le dos des autres. La grande majorité des personnages du roman sombre dans la misère pendant que la minorité aux commandes vit dans une opulence choquante.

3. La religion politique

La religion politique en place est celui du colonisateur blanc qui a suppléé la monarchie des malinkés. Il instaure un pouvoir représenté par les ministres, les administrateurs, les douaniers et autres auxiliaires. Ces derniers brillent tristement par la dictature, la corruption, les injustices et les spoliations. Fama set la principale victime de ce régime politique. Dernier prince légitime, il ne pourra plus hériter la royauté traditionnelle. Sa mort symbolise la mort d'une politique africaine qui se fonde sur la tradition.

11^e Séquence

4. La tradition et ses représentants

Tout l'univers du roman nous présent une société où la tradition est le socle de tout. Tout se passe et se vit en milieu rural selon les principes édictés par la tradition dont le totem est la panthère. Si fama se rend aux funérailles de son cousin, c'est pour ne

pas enfreindre les règles de la tradition. Et c'est aussi au nom de cette tradition qu'il doit tout hériter de son cousin défunt. Les forgerons, les griots et les guérisseurs en sont les dignes représentants. À Togobala où Fama s'était rendu pour les funérailles de son cousin Lacina, il est assisté, pendant son séjour, par Bella et Diamourou, respectivement griot et guérisseur.

La condition de la femme

La femme en milieu rural est soumise et privée de toute liberté et d'initiative personnelle. Son devoir sacré est celui de faire le bonheur de son mari et partant celui de la communauté. C'est le cas de Salimate. Une femme respectueuse, et dévoué à la cause de la religion. Tous ces efforts convergent vers le bien-être de son mari et de ceux qui l'entourent. Mais l'oppose de Salimate, Mariam est le comble d'une émancipation, d'une évolution négative. En se laissant séduire par le taximan, elle est victime d'un changement trop rapide et mal compris.

5. La religion

Le récit présente un peuple musulman, adepte de l'islam. Le couple Fama est musulman et acquise à la cause de l'islam. Même dans sa déchéance, Fama n'ose jamais rater aucune séance de prière. Salimate non plus ne manque à ses devoirs de l'épouse musulmane. Le thème de religion se découvre surtout chez le marabout Abdoulaye qui se considère comme le représentant de l'islam mais dont le comportement est aux antipodes des textes sacrés du coran. Fourbe et concupiscent, Abdoulaye est de ceux qui sont en panne de conviction religieuse et qui profitent de la religion pour satisfaire leurs propres désirs.

6. La stérilité

Le thème de la stérilité est toujours présent et dominant dans ce roman qui commence même par la mort. L'œuvre évoque surtout la stérilité du couple Fama-Salimate. La stérilité de Fama à une cause lointaine, une fatalité historique : la fin d'une race et ses croyances. Fama, dernier prince Doumbouya meurt donc sans descendance entraîne avec lui la fin d'une race. D'une manière générale, la stérilité dans les soleils des indépendances traduit la disparition définitive d'une classe sociale et culturelle : celle des chefs traditionnels. Elle est également le symbole

d'une époque qui disparaît : l'époque où le continent africain faisait la fierté de ses fils. Elle traduit l'impossibilité pour l'Afrique à revivre son passé au nom d'un retour à l'authenticité. En fin, la stérilité dans cette œuvre peut signifier l'incapacité de l'Afrique de se doter de structures sociales et politiques viables qui puissent garantir son plein développement à l'ère des indépendances. Cette vision de l'Afrique du début des indépendances demeure en effet pessimiste et on pourrait y voir le symbole d'une Afrique « mal partie » des années 1960.

12^e Séquence

VI La portée de l'œuvre

Les soleils des indépendances signifient l'époque des indépendants ou celle de libérations. Soleil associé à indépendances évoque la joie, le bonheur. On s'attend à voir une société heureuse dans laquelle chacun aurait trouvé ce qu'il espérait depuis longtemps. Or, c'est la peinture sombre d'une société dégradée que le roman nous présente. À l'aube des indépendances, la société Malinké comme la plus part dans les sociétés africaines, connaît une profonde crise des valeurs aussi bien en milieux traditionnels qu'en milieux urbains. Les prises de position de Fama ne sont pas toutes cautionnées par l'auteur mais au-delà de sa colère, Kourouma veut critiquer les faits et les institutions de la nouvelle société et montre sa foi en les valeurs humaines qu'il faut s'empresser de reconsidérer sous peine d'anéantissement. Car si tout meurt dans le roman, cela préfigure la dégénérescence, la dégradation des sociétés, d'après les indépendances. Cette déchéance, cette mort permanente des valeurs morales, politiques, culturelles et surtout humaines dans le roman sonne le glas d'une Afrique traditionnelle condamnée à mourir pour faire place à une Afrique moderne.

Les thèmes retenus sont très sérieux. Amadou Kourouma montre les tares d'une société en pleine mutation qui, selon lui, est plutôt mal dirigée. Comme on le voit, il ne croit pas aux institutions : qu'elle soit traditionnelle ou politiques, elles cultivent et entretiennent l'injustice et la misère. L'auteur ne propose pas un modèle de

société mais les critiques qu'il formule montre l'avènement d'un monde qui soit pleinement humain, un monde dans lequel tous les hommes pourraient être eux-mêmes au lieu de jouer un rôle en se retranchant derrière des mots creux.

THÈME IV. LA CONDITION HUMAINE

SEANCE 2

ŒUVRE ILLUSTRATIVE 2 ; LA PESTE (ALBERT CAMUS)

1^e Séquence

I. PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

1. Biographie

Albert Camus est né le **07 novembre 1913** à Mondovi en Algérie dans une famille très pauvre. Ses parents sont Lucien et Catherine Camus. Malheureusement moins d'un an après sa naissance son père meurt dans un hôpital militaire de suite de blessures à la bataille de Marle en 1914. Albert Camus grandit sous l'immense soleil d'Alger et fait ses études à l'école communale.

- En 1923, son instituteur Louis Germain le remarque et lui donne des leçons particulières pour entrer en 6^{ème} au Grand Lycée d'Alger.
- Puis en 1924, il entre au Lycée Bugeaud où il découvre sa passion pour le football et se fait rapidement une réputation.
- En 1934, Camus épouse Simone Hié puis divorce deux ans plus tard pour épouser Francine avec laquelle il eut des jumeaux.
- 1957, on lui donne le prix Nobel de littérature.

Albert Camus est mort dans un accident de voiture le 04 janvier 1960.

Camus est un des plus importants écrivains français du vingtième siècle. Sa philosophie s'occupe de l'absurdité de la vie et de l'humanisme. Il ne croyait pas en Dieu. Il pensait que c'était la nature humaine qui donne à l'action (la vie) son sens et ses limites. Albert Camus était en même temps essayiste, romancier et un auteur dramatique. Il travailla aussi au journal Paris-Soir, puis aux éditions Gallimard.

2. Bibliographie

Albert Camus est l'auteur de plusieurs œuvres parmi lesquelles on peut citer :

- La Mort heureuse en 1936,
- La Révolte dans les Asturies en 1936
- L'Envers et l'Endroit en 1937
- Le Mythe de Sisyphe en 1942
- L'Etranger en 1942
- Caligula en 1944
- Le Peste en 1947
- Les Justes en 1949
- L'Homme Révolté en 1951
- La Chute en 1956
- Les Noces

2^e Séquence

II- PRESENTATION DE L'ŒUVRE

LA PESTE (ALBERT CAMUS)

La Peste (1947) est un roman sous forme d'une chronique, celle du docteur Rieux. Il retrace les événements qui se sont déroulés à Oran lors d'une épidémie de peste qui a amené les autorités à mettre la ville en quarantaine. Allégorie de la guerre et du Mal, la peste révèle la lâcheté des uns et le courage des autres. Lucide sur la nature humaine, Camus n'en insiste pas moins sur les valeurs de solidarité et de générosité qui guident désormais les héros ordinaires d'un monde sans Dieu.

1. Structure de l'œuvre

Le roman la Peste comprend cinq parties de longueur inégales :

- ⇒ **La première (P.11 – P.64)** : la naissance de l'épidémie
- ⇒ **La deuxième (P.67 – P.152)** décrit le comportement des principaux personnages, confrontés au fléau.
- ⇒ **La troisième partie (P.155 – P.170)**, la partie centrale, ne comprend qu'un chapitre. Le narrateur marque une pause dans le récit pour décrire les effets de la peste sur la vie quotidienne

- ⇒ **La quatrième (P.173 – P.239)** : présente l'évolution de certains de ces personnages, sous la pression des événements (Rambert, le prêtre, le juge).
- ⇒ **la dernière (P.243- P.279)** : le déclin de l'épidémie
- Le roman comprend au total **279 pages**.

3^e Séquence

2. RÉSUMÉ DE L'ŒUVRE

Le narrateur se propose de nous relater, en tant que simple témoin, historien et chroniqueur, le plus simplement possible les événements qui se sont déroulés à Oran en 194... La destruction de cette petite ville Algérienne avec ses mœurs et ses habitudes.

Première partie : *L'apparition de la maladie*

Le matin du 16 d'avril 194X, le docteur Rieux fait une découverte étrange : **un rat mort sur le pas de sa porte**. D'emblée, il pense à une blague cynique des enfants du quartier ; il prévient alors le concierge de l'immeuble, Monsieur Michel, qui vient lui-même s'en assurer. Ils demeurent intrigués, mais n'envisagent pas qu'il puisse s'agir là du début d'une épidémie. Par ailleurs, le docteur Rieux est trop occupé par l'état maladif de sa femme pour y penser plus longtemps : il doit à ce titre l'emmener à midi à la gare pour qu'elle rejoigne le village voisin, mieux équipé médicalement.

Quelques jours plus tard, les journaux font état d'une autre découverte macabre, d'une toute autre ampleur : **des milliers de rats ont été trouvés morts**, sans raison apparente. Les habitants se questionnent sur la propreté de la ville, tout en s'effrayant des potentielles conséquences. La ville s'empresse de tout nettoyer ; les tensions diminuent à la faveur des journalistes qui rapportent une baisse de la mortalité chez les rats.

Pourtant, les tentatives de minimiser l'événement se heurtent à la réalité : ***la maladie vient bientôt frapper les hommes, avec le concierge pour première victime.*** Malgré les efforts du docteur Rieux, Monsieur Michel décède rapidement. Le médecin est touché par ce décès si brutal, dont il n'a pas pu identifier les symptômes...

Peu après la mort du concierge, un employé de mairie, Grand, vient consulter le docteur Rieux, inquiet par le nombre de rats morts. Cottard, lui, tente de se suicider mais est ramené à la raison par le médecin. Celui-ci, ayant l'intuition que la peste est la maladie en question, cherche une confirmation dans le diagnostic de son confrère Castel. ***La bactérie est bien « le bacille yersinia pastis »***, celle caractérisant la peste. Les morts s'enchaînent sans raison. La panique devient générale. Les médecins se réunissent autour du préfet et envisagent des mesures à prendre pour enrayer l'épidémie. Mais, les sérums sont inexistantes et il faut envoyer les chercher à Paris. L'hôpital est plein de malades qui meurent presque tous les jours. Rieux s'échine alors à convaincre la municipalité de placer la ville en quarantaine pour juguler la propagation de la maladie. Il obtient finalement gain de cause, la ville est fermée, interdite d'accès, après que La préfecture envoie un rapport sur la situation à la capitale et reçoit l'ordre de déclarer qu'il s'agit de la peste et qu'il faut fermer la ville. C'est-à-dire mettre la ville en quarantaine pour éviter la propagation de l'épidémie. Il est interdit de correspondre ou de téléphoner à quiconque à l'extérieur de la ville. Chacun compose avec la solitude, déplorant l'absence de parents, d'amis ou d'époux.

4^e Séquence

Deuxième partie : La peur dans la ville

Voilà la ville d'Oran seule avec la mer, ses habitants coupés du monde. ***Ce cloisonnement provoque un changement d'attitudes chez les habitants, pris de folie et de panique.*** Mais ils deviennent également méfiants, se renfermant sur eux-mêmes, développant un égoïsme violent. Le docteur Rieux tente quant à lui de

soigner les patients malades. Rambert, un journaliste, sollicite son aide pour rejoindre sa femme qui se trouve à Paris ; mais il échoue à le convaincre, la situation étant trop dangereuse. Les deux deviennent néanmoins un soutien mutuel. Ils trouvent également dans Tarrou, le fils du procureur et extérieur à la ville, une aide précieuse ; celui-ci a confiance dans la force de l'Homme et dans sa capacité à surmonter cette épreuve, en s'appuyant sur la **solidarité**. Cottard, lui, semble se satisfaire de la situation, après avoir plaidé la folie pour expliquer sa tentative de suicide. Il profite de l'environnement anxieux pour se livrer à des trafics lucratifs. Grand entreprend, de son côté, la rédaction d'un livre mais reste désespérément bloqué sur la première phrase. D'une manière générale, la situation est critique : ***les gens se renferment et perdent goût dans la vie.***

La Peste continue à faire des victimes. Les autorités ecclésiastiques de la ville décidèrent de lutter contre la peste à leur manière en organisant une semaine de prière collective. Ces manifestations de la piété publique se terminent le dimanche par une messe solennelle placée sous l'invocation de saint Roch, le saint pestiféré. A cette occasion le Père Paneloux prononce un prêche profitant du fléau pour ranimer la foi des citoyens : ***la peste est un châtement de Dieu. Les mécréants et les malveillants seront punis.*** La situation demeure catastrophique jusqu'en Juin. Les sérums venus de Paris sont inefficaces.

5^e Séquence

Troisième partie : La propagation de l'épidémie

Trois mois se sont écoulés depuis les premiers rats décédés ; voilà l'été qui arrive, avec des tensions arrivées à leur point le plus haut. La propagation de la peste ne faiblit pas et les morts, si nombreux, ne peuvent plus être enterrés ; ils sont simplement jetés dans une fosse commune.

La psychose gagne alors les habitants. Certains patientent mollement jusqu'à ce que leur heure soit venue ; d'autre, mus par l'instinct de survie, se livrent à des pillages de toute sorte.

La municipalité d'Oran, dépassée, se voit obligée de réprimander et sanctionner les abus ; **mais rien ne peut redonner espoirs aux gens.** Ils ont perdu l'espoir de retrouver une vie normale et leur démence ne saurait être contrôlée par la justice. La peur est partout sur les visages. Les Oranais commettent des **actes absurdes** : incendie des maisons dans le but de brûler la peste. Le pillage se propage dans la ville. **L'état de siège est proclamé.** Le **couvre-feu instauré.** Le nombre de morts est tel qu'on installe des fosses communes, puis des fours crématoires pour se débarrasser des corps. La ville est en proie aux pillages. Les habitants abdiquent, les résistants s'épuisent.

6^e Séquence

Quatrième partie : l'évolution de certains de ces personnages, sous la pression des évènements (Rambert, le prêtre, le juge).

L'automne est arrivé. Rambert obtient la possibilité de partir rejoindre sa femme à Paris mais, marqué par des mois de lutte aux côtés de Rieux et de Tarrou, il préfère rester pour continuer le combat.

Néanmoins, le fils du juge Othon tombe malade à son tour. Rieux se trouve toujours impuissant et souffre lui-même de le voir souffrir. Le jeune garçon meurt dans d'atroces souffrances sous le regard impuissant du docteur Rieux et du Père Paneloux. **Horriifié** par ce dont il a été le témoin, Paneloux prononce un **second prêche**. Il y exprime son **incompréhension**, sa **colère** contre un monde, un Dieu qui laisse **mourir** des innocents. Le père Paneloux, touché par l'absurdité de la situation, commence à douter de sa foi et se réfugie dans la solitude. Las, il finit par mourir de la peste le crucifix dans la main, en ayant refusé les soins du docteur. En décembre Rieux reçoit la visite d'Othon. Ce dernier rejoint les rangs des résistants.

Lorsque Noël arrive, c'est Grand qui est touché. Il se persuade qu'il est condamné ; *mais, contre toute attente, le sérum développé par Castel devient soudainement efficace* et il s'en sort. A cette nouvelle, la ville est rassérénée. Ils observent même le retour des rats. *L'espoir renaît enfin* et l'on peut le voir dessiner les traits du visage des habitants.

7^e Séquence

Cinquième partie : le déclin de l'épidémie et fin du traumatisme

Le calme est de retour malgré la persistance de la maladie, mais dont les victimes sont toujours moins nombreuses ; *la joie de vivre s'immisce à nouveau dans les cœurs.*

Néanmoins, parmi les dernières victimes, on déplore Tarrou, qui laisse son carnet de notes à son compagnon de lutte, le docteur Rieux. Cottard devient pour sa part complètement fou, lorsqu'il apprend la fin de l'épidémie : il tire sur des passants depuis la fenêtre de son appartement, et on l'incarcère. Cette même journée, le docteur est prévenu par télégramme du décès de sa femme, qui a succombé à la tuberculose. Il est alors accablé par la tristesse, après avoir lutté pratiquement un an contre un mal qui l'a éloigné d'elle.

C'est en février que la ville peut finalement rouvrir ses portes. Les habitants en sont soulagés et savourent leur liberté retrouvée. Ils reçoivent l'expérience comme une leçon de vie.

Le lecteur apprend finalement que le narrateur est bien le docteur Rieux, dont le nom était jusqu'alors resté tu. Tout l'ouvrage pouvait s'apparenter à un journal intime, procédé par excellence du témoignage, pour que personne n'oublie le passé. Grand reprend son Roman et Rieux décide de rédiger les chroniques de la peste afin que personne n'oublie cette tragédie.

8^e Séquence

ETUDE APPROFONDIE DE L'ŒUVRE

Objet d'étude : « Le roman et ses personnages : vision de l'homme et du monde »

Problématique : En quoi le fléau qui s'abat sur la ville d'Oran est-il révélateur du regard que porte le romancier sur l'homme et le monde ?

SYNTHÈSE : « **LA FONCTION SYMBOLIQUE DE LA PESTE ET LE SYMBOLISME DES PERSONNAGES** »

Proposition de synthèse :

a. **La fonction symbolique de la peste** :

En analysant la dimension allégorique / métaphorique de la peste dans le roman on distinguera trois points :

✗ **La dimension métaphysique**: la peste comme allégorie de la condition humaine.

↪ **Habitant d'Oran** = homme en général

↪ **Ville d'Oran** = Toute ville moderne = microcosme représentant le monde

↪ **Peste qui touche l'homme** = représentation de l'absurdité de la condition humaine

↪ **Peste** = symbole du mal qui est dans l'homme (« l'homme est un loup pour l'homme » = l'homme est naturellement mauvais.

↪ **Peste** = symbole de l'homme « meurtrier » volontairement ou malgré-lui (de « meurtrier » inconscient à « meurtrier raisonnable » à « meurtrier innocent ») => « Ce qui est naturel, c'est le microbe »

✗ **La dimension religieuse**: deux idées principales

↪ Peste = châtiment divin pour l'impiété de l'homme

↪ Peste = symbole de l'homme qui porte la tare du péché originel \$

✗ **La dimension historique**.

↪ Attention, le texte de Camus fonctionne uniquement sur des allusions aux événements de la 2^e guerre mondiale : rien de permet au lecteur d'affirmer

de manière péremptoire que la peste représente le nazisme, il s'agit d'une interprétation parmi d'autres.

- ↪ **Peste** = peste « **brune** » = nazisme qui s'abat sur l'Europe (LA n°3 : références explicites aux événements de la 2de guerre mondiale : spéculation, marché noir, camps d'isolement, utilisation de stades)
- ↪ Plus généralement, peste = toute forme de totalitarisme, de dictature politique
- ↪ **Ville d'Oran** = métaphore / allégorie du monde pendant la seconde guerre mondiale (la liesse d'Oran libérée rappelle la libération de Paris, par exemple)

9^e Séquence

b. Le symbolisme des personnages :

On s'attache à quelques figures clefs du roman dont le rôle dépasse la simple fonction d'actant dans le récit.

- ➔ **Le docteur Rieux** : C'est le symbole de l'homme révolté qui lutte contre la peste (et se sauve de l'absurde) par des moyens purement humains en agissant dans le quotidien pour soulager la souffrance des autres. Il ne juge pas les autres, et ne conceptualise pas ses actes et se caractérise par un profond humanisme et une morale de l'action purement humaine, loin des abstractions et des errements du langage ou des idéologies toutes faites (religion, engagement politique, ...). C'est, sans doute, le personnage le plus proche de Camus et de ses idées. Ce personnage occupe dans *La Peste* une place tout à fait originale. D'abord, parce qu'il est assez largement le reflet de l'auteur, dans sa recherche pour fonder un nouvel humanisme ("Le plus proche de moi, ce n'est pas Tarrou, le saint, c'est Rieux le médecin", déclarait-il en juin 1947). D'autre part, c'est lui le narrateur de cette chronique imaginaire, bien que celle-ci soit écrite à la 3e personne, et qu'il ne dévoile son identité qu'à la fin. Paradoxalement, ce souci de discrétion, ce désir de ne pas s'attribuer un rôle central dans le récit des événements, renforcent la

présence de Rieux, et, plus encore que dans ses actes ou ses pensées explicites, c'est dans son travail d'"écrivain malgré lui", dans les plus subtiles inflexions de son style que nous pourrions déceler les traits les plus profonds de sa personnalité.

- ➡ **TARROU** : Symbole de l'homme absurde, celui-ci ne parvient pas à dépasser sa condition d'homme absurde car il ne croit pas véritablement en l'homme et a renoncé à l'action collective. Il est, en quelque sorte, figé dans sa position de « victime » et de « saint sans Dieu » qu'il désirerait être. Il privilégie l'intellectualisation, l'abstraction et le langage au détriment de l'action, ce qui le condamne à mourir à la fin du roman.

10^e Séquence

- ➡ **Le père PANELOUX** : Symbole de l'homme qui cherche une réponse à l'absurde dans l'au-delà (ou plus généralement dans toute transcendance), il trouve une justification à la peste dans une foi aveugle, dans un Dieu qui nous dépasse. Sa mort dans le roman est significative : elle montre l'échec de toute tentative de solution à l'absurde par des moyens qui dépassent l'homme. Dans son premier sermon il commence avec une phrase violente, qui sera l'optique de tout son discours. Il établit ainsi un lien entre la peste et les péchés des Oranais auxquels il reproche leur mollesse, leur manque de foi en matière de spiritualité et leur confiance en la pitié de Dieu. Il explique aux oranais que c'est de leurs fautes si il y a la peste à Oran. Aussi, il explique la présence de la peste en disant que finalement Dieu a détourné son visage de la ville et l'a livrée à la peste car ils sont « inintéressants ». Il dit que le malheur a toujours frappé les ennemis de Dieu, les orgueilleux et les absurdes. Il ne veut pas dire que ceux qui n'ont pas commis de péchés ne peuvent pas attraper la peste, mais qu'ils ne doivent pas craindre la maladie et la mort puisqu'ainsi ils gagneront le salut éternel s'ils ont la foi. Et ils iront ainsi au paradis. Dieu se servant du mal pour conduire au bien, la peste

permettra de vaincre la mollesse des Oranais : elle ouvrira leurs yeux, ils comprendront qu'ils ne se sont occupés jusqu'ici que de choses secondaires, qu'ils ont oublié de voir l'essentiel. Ils ne doivent pas désespérer, la seule solution, c'est de se repentir.

11^e Séquence

➔ **COTTARD** : Symbole de l'homme moyen, pas véritablement conscient de l'absurdité de l'existence, c'est le modèle du « profiteur » égoïste qui sera finalement jugé à la fin de l'œuvre. Cottard, c'est un criminel qui est auteur d'un crime, dont nous ne savons rien, mais qui n'est pas un assassinat. Il tente de se suicider pour échapper à la justice ou pour lancer une sorte d'appel au secours. Devant le fléau, lui qui vit en dehors de la population, semble éprouver une malsaine satisfaction dans le malheur de ses concitoyens, se réjouit d'échapper ainsi au châtement. Il devient en quelque sorte un collaborateur de la peste. D'ailleurs, Tarrou s'intéresse à lui, parle fréquemment de lui. On le voit évoluer à travers ses carnets qui comportent une rubrique intitulée "Rapports de Cottard et de la peste". Il essaie de le comprendre et non de le juger, car il a définitivement refusé de jouer le rôle de juge et montre une grande indulgence. Pour lui, sa tentative de suicide s'explique par sa crainte de devoir sortir de ses habitudes et par sa peur de la solitude. Lorsque la peste est vaincue et que les portes de la ville s'ouvrent, ce retour à la normale représente pour Cottard la reprise de l'enquête et la condamnation ; il peut craindre la prison. Il sombre alors quasiment dans la folie, se retranchant dans une maison et tirant sur tout. Il est pris par la police, puis, passé à tabac et enfermé. Cottard symbolise donc la collaboration : c'est un des rares personnages à qui la peste est profitable, c'est en quelque sorte le « profiteur de la peste ».

12^e Séquence

ETUDE THÉMATIQUE

1. Définition et philosophie de l'absurde

a) Définition de l'absurde

L'étymologie du mot absurde vient du latin *absurdus* qui signifie "dissonant". L'absurde est ce qui est contraire et échappe à toute logique ou qui ne respecte pas les règles de la logique. C'est la difficulté à comprendre le monde dans lequel l'on vit. C'est avant tout un degré de comique très élevé. Il signifie ce qui n'est pas en harmonie avec quelqu'un ou quelque chose, par exemple une conduite absurde est un comportement anormal, un raisonnement absurde est un raisonnement complètement illogique.

Dans le langage courant, ce mot désigne ce qui n'a pas de sens (par exemple. Ce concept a été défini par Camus dans *Le Mythe de Sisyphe* (1942), repris dans *L'Etranger* (1942), puis au théâtre dans *Caligula* et *Le Malentendu* (1944). L'Absurde commence avec la prise de conscience du caractère machinal de l'existence et de la certitude de la mort à venir au bout d'une vie où le temps fait succéder inexorablement chaque jour l'un à l'autre (« Sous l'éclairage mortel de cette destinée, l'inutilité apparaît. Aucune morale, aucun effort ne sont a priori justifiables devant les sanglantes mathématiques de notre condition »). L'Absurde naît aussi de l'étrangeté du monde qui existe sans l'homme et qu'il ne peut véritablement comprendre. L'absurde est ainsi la conséquence de la confrontation de l'homme avec un monde qu'il ne comprend pas et qui est incapable de donner un sens à sa vie (« Ce divorce entre l'homme et sa vie, l'acteur et son décor, c'est proprement le sentiment de l'absurdité. »)

13^e Séquence

2. L'absurde dans la peste

a. La séquestration et la solitude

Le thème de la *séquestration* (le fait d'être enfermé et isolé) est fréquent chez les existentialistes. Sartre l'utilise dans plusieurs œuvres, dont notamment *Huis Clos*: trois personnages s'y retrouvent enfermés pour l'éternité dans une chambre en enfer. Sartre va étudier leurs réactions et arriver à la conclusion célèbre: "*l'enfer c'est les*

autres." Camus, lui aussi séquestre ses personnages, tous les protagonistes de *La Peste* sont séquestrés dans Oran. De plus, pour Camus, la perte de la liberté est un des principaux malheurs qui puissent frapper l'homme. Ainsi Oran, enfermé dans ses murs, entourés de gardes, le dos tourné à la mer, illustre toutes les tyrannies, toutes les dictatures qui enlèvent à l'homme sa liberté. Les oranais souffrent physiquement des tortures de l'épidémie. Une fois en quarantaine, ils constatent que ce mal physique ne leur est jamais seul. Mais il s'accompagne des peines et des souffrances morales. La séparation, la peur, les inquiétudes et les décès constituent une douleur morale atroce pour la population.

14^e Séquence

2. L'absurde dans la peste

b. La mort

La mort pèse sur notre vie, elle est un des aspects principaux du caractère absurde de notre condition. Or, de nos jours, nous faisons tout pour refouler l'idée de notre mort, pour la passer sous silence. Le mourant est enlevé à sa famille et passe ses derniers moments dans les locaux aseptisés d'un hôpital, loin des regards des hommes. Notre société hédoniste (sensuelle) entièrement orientée vers la recherche du plaisir, fuit l'idée qu'un terme sera un jour mis à notre existence. Un véritable tabou pèse sur la mort: il est de mauvais ton d'aborder ce sujet. Les réflexions sur la mort et la peine capitale sont nombreuses dans *La Peste*. D'une façon générale, la peste, qui frappe inexorablement et de façon aléatoire, illustre notre condition. De façon plus spécifique, nous pouvons retenir les idées suivantes:

- Oran illustre la "**façon moderne**" de mourir dans la **solitude**, au milieu d'une foule occupée à s'amuser et à faire des affaires. La mort survient d'ailleurs après une vie monotone et vide de sens, passée à travailler du matin au soir et à perdre le temps libre avec des futilités.
- La mort est un des aspects essentiels de l'absurde. Elle met un **terme définitif** à toutes nos activités et à nos espoirs, sans que nous puissions prévoir le moment où elle surviendra. Quelle que soit notre richesse ou notre puissance, elle peut nous enlever les êtres aimés. Nous manquons d'ailleurs d'imagination: nous

sommes incapables de nous représenter clairement notre situation. Camus dit à propos des Oranais: "***Ils se croyaient libres et personne ne sera jamais libre tant qu'il y aura des fléaux.***"

Or la peste nous enseigne que notre vie "**ne tient qu'à un fil**", que le moindre événement, le plus imperceptible mouvement peuvent la détruire (p. 43)

La mort reste abstraite pour nous, elle se limite à **des chiffres, à des statistiques**. Les Oranais d'ailleurs sont incapables de s'imaginer ce que représentent ***trois cents morts par semaine***. Est-ce dramatique? Combien de gens meurent en temps normal? D'ailleurs, personnellement, nous avons l'impression que nous ne sommes pas concernés par le problème: ***ce sont toujours les autres qui meurent***.

Le personnel soignant, qui est en contact avec les mourants, souffre personnellement de leur mort, et il lui est difficile de se résigner.(p.143, 120) Or lui aussi succombe à l'habitude, à l'abstraction.

Il est difficile de se résigner de voir mourir. La mort et la souffrance sont d'ailleurs une des ***preuves essentielles contre l'existence de Dieu***.(p.121)

La mort ne s'arrête pas à des ***barrières sociales***, pour la première fois il existe une égalité absolue entre le condamné et le juge, entre le prisonnier et son gardien (p. 157).

15^e Séquence

2. L'absurde dans la peste

a) Le bonheur

Le bonheur est un fil conducteur qui permet de suivre et de comprendre l'évolution de la pensée et de la vie de Camus. Ce mot éclaire sa vie et commande même son action.

Meursault affirme son bonheur dans sa cellule de condamné à mort et Sisyphe, lui, dans son enfer. le docteur Rieux de la peste fait l'expérience d'un bonheur étrange lors de son bain nocturne avec Tarrou. Au début Albert Camus écrit dans les noces de Tipiza: « *le bonheur est le simple accord entre un homme et l'existence qu'il*

même » - « *il n'y a pas de honte à être heureux mais aujourd'hui l'imbécile est roi et j'appelle imbécile celui qui a peur de jouir* » mais au fil e temps on peut discerner des nuances dans la pensée de Camus sur sa conception de bonheur: « *il peut y avoir de la honte à être heureux tout seul* » écrit Camus dans la peste.

Rambert pense qu'il n'est pas concerné par la peste, "... *qu'il n'avait pas de rapport avec Oran, que ce n'était pas son affaire d'y rester, qu'il se trouvait là par accident.*"

Il pense que son destin est peut-être de rechercher le bonheur avec une femme: "*Je n'ai pas été mis au monde pour faire des reportages. Mais peut-être ai-je été mis au monde pour vivre avec une femme. Cela n'est-il pas dans l'ordre?*" (p. 82)

Rieux comprend cette attitude, en effet, lui aussi accorde à la recherche du bonheur une place primordiale. Le bonheur devient une possibilité de lutte contre la peste, donc, si nous analysons celle -ci comme un symbole, il représente un moyen de lutte contre l'absurde. Les principaux moments de bonheur sont rencontrés lors du bain de l'amitié, lors des retrouvailles des amants séparés (p. 266-267). L'amour permet de retrouver le bonheur. En effet "*Quand le docteur Rieux place le bonheur plus haut que la sainteté parce qu'il est légitimé par l'amour, il pense évidemment à ceux qui s'aiment. L'homme n'est peut-être pas heureux, mais grâce à l'amour il a une chance de le devenir. C'est pourquoi Rieux n'adresse aucune reproche à Rambert qui veut quitter clandestinement la ville afin de rejoindre son épouse: aucun motif n'est assez fort pour être opposé à la recherche du bonheur...(Rambert cependant décide de rester) Car il a découvert qu'il peut y avoir de la honte à être heureux tout seul... Il apparaît soudain combien le bonheur personnel est égoïste et s'oppose ainsi à l'instinct de solidarité et de pitié qui est au fond de nous.*"

16^e Séquence

a. La révolte

L'attitude de refus et d'hostilité face à une autorité, une loi, une contrainte. Rambert se révolte contre la mort, contre les arguments et la consolation dénuée de signification que lui apporte le prêtre. Dans toutes ses œuvres, et en particulier

dans la *Peste*, Camus dit sa révolte face à tout ce qui permet de justifier les injustices et en particulier la peine de mort. Il dit aussi sa révolte face à un monde absurde qui, par exemple, inflige la souffrance et la mort à des enfants. Aux yeux de Camus, une telle création est un scandale, et il vaut mieux pour Dieu qu'il n'existe pas. Dans cette lutte contre la peste qui s'abat sur les hommes à Oran, face à ce danger, les uns et les autres ont une réaction de lutte commune. Cette lutte est presque désespérée mais la volonté, la solidarité l'emporteront. Du simple employé au médecin en passant par les religieux et le journaliste, tout le monde se sent concerné et solidaire car : « il faut être fou, aveugle ou lâche pour se résigner à la peste. » Le malheur des ornaïens est celui de l'humanité toute entière. C'est à ce niveau que se révèle l'humanisme de Camus. La lutte contre la peste est interminable mais elle pourra reculer devant la solidarité et la ferme volonté, la résistance des hommes. Tous les habitants d'Oran, femmes, hommes éprouvent le même désir de serrer les coudes pour lutter contre le fléau commun qui menace le genre humain. Ce combat doit aboutir à la libération des hommes condamnés à mourir comme des rats. Grâce à cette lutte acharnée, on assiste à la retraite de la peste et à la réouverture des portes de la ville d'Oran, à la libération des hommes.

17^e Séquence

PORTEE DE L'ŒUVRE

ALBERT CAMUS a commencé son roman en 1942 et l'a fait publier en 1947. Les faits qui s'y sont relatés n'ont jamais existé. Il n'y a jamais eu de peste à Oran dans les années 40. Tout le monde a qualifié l'œuvre de roman mais l'auteur a plutôt précisé qu'il s'agit d'une chronique. Mais comment une œuvre imaginaire peut-elle être une chronique ?

Il faut en effet lire la peste sur deux portées : c'est une évocation symbolique du mal et la lutte contre ce mal. Camus a voulu rappeler que l'homme dépend d'un destin implacable. Et, il doit être en perpétuelle lutte, ne pas fléchir devant les difficultés de la vie. C'est à ce prix seulement qu'il pourra améliorer sa condition de vie et de travail avant sa mort.

Le roman est écrit en pleine seconde guerre mondiale et à ce titre, il constitue un témoignage symbolique de l'occupation de la France par l'Allemagne avec les souffrances morales et physiques qu'elle a entraînées. Mais le vrai sujet de La Peste, ce n'est pas l'Histoire. C'est le drame de la condition humaine confrontée à l'absurdité du destin. La Peste annonce une évolution essentielle vers l'humanisme et la fraternité, seules morales acceptables.

Histoire d'une maladie, maladie de l'Histoire, La Peste est aussi une méditation sur la condition humaine. Même si les personnages sont mus par un formidable élan de solidarité qui conduit à ne pas désespérer de l'homme, ce récit dont les femmes et les paysages sont singulièrement absents, où le bonheur reste une tension douloureuse à jamais incarnée par le journaliste Rambert, s'achève sur un appel à la vigilance de Rieux qui *« savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse »*.

18^e Séquence

Conclusion

La Peste appartient au cycle de la révolte et de la solidarité (face à l'absurdité du mal), mais il fait aussi la transition avec le cycle de l'absurde. Le roman appartient au même cycle qu'État de siège, Les Justes et l'Homme révolté. La Peste est le roman le plus achevé de Camus. Il propose une critique du pouvoir en place, de la presse et de la religion. La Peste fait allusion à l'histoire contemporaine sur le mode de la fable. L'épidémie qui désorganise la vie de la cité, est une métaphore de la guerre, et plus généralement du mal. Sa représentation conduit parfois du réalisme aux limites du fantastique. Camus évoque aussi plus précisément la Seconde Guerre mondiale, ses camps de concentration, mais l'horreur indicible n'est alors abordée que de

manière allusive. Dans ce roman, il développe la nécessaire action individuelle et collective sous forme d'engagement qui, seule, peut justifier l'humanité écrasée par l'absurdité de sa condition. Il n'en attend pas une efficacité mais plutôt un surcroît de dignité. Rieux est véritablement un être humain parce qu'il n'a pas succombé au sortilège du renoncement.

1. roman (le statut du narrateur, la portée symbolique de l'incipit)

19^e Séquence

LE PRÊCHE DE PANELOUX

Objectifs : Lors d'une recrudescence de l'épidémie à la fin juin, les autorités religieuses décident d'organiser une semaine de prière collective pour lutter contre le fléau. Celle-ci se conclut par le prêche du père Paneloux. Il s'agira d'analyser les différentes interprétations religieuses de la peste proposées par le prêtre :

☞ **La peste comme châtement divin** « *Mes frères, vous êtes dans le malheur, mes frères vous l'avez mérité* »,

☞

☞ **La peste comme symbole de la condition humaine marquée par le péché originel**

☞ **La peste comme épreuve entrant dans les desseins de la Providence** « *Si aujourd'hui la peste vous regard, c'est que le moment de réfléchir est venu. Les justes ne peuvent craindre cela, mais les méchants ont raison de trembler.*

et les indices de la distanciation de l'auteur pour qui la religion ne saurait être d'aucun secours. La position de Camus, non formulée directement, se devine en creux, à l'opposé du sermon religieux de Paneloux. La peste est pour les deux hommes un révélateur : mais ce qu'elle révèle selon l'auteur, c'est l'absurdité de la vie humaine, et non pas un prétendu manque de piété ou une faute originelle.

20^e Séquence

De la peste au Covid-19 : Albert Camus au cœur de l'anticipation

La peste d'Albert Camus parut en 1947, est une œuvre qui est la somme des ouvrages parlant des pestes européennes, nous révèle bien des choses similaires au Covid-19 qui meurtrit l'humanité entière et met tous les pays du monde dans l'inquiétude et la psychose totale.

La Peste d'Albert Camus s'impose à tous durant cette crise sanitaire actuelle.

Pourquoi ? Comment ? Et en quoi cet ouvrage, paru en 1947, peut-il faire écho aux ravages du Covid-19 ?

Certes, l'isolement et l'enfermement inhérents au confinement rendaient sans doute les lecteurs plus sensibles à cette œuvre majeure dont l'action se déroule à Oran dans les années 1940, où une mort mystérieuse frappe de très nombreux rats puis les êtres humains : il s'agit alors d'une épidémie de peste. Totalement inventée par l'auteur pour les besoins de sa narration et de sa démonstration, cette tragédie sanitaire n'en a pas moins demandé un énorme travail préalable de documentation à Albert Camus, soucieux de ne pas écrire de choses inexactes et d'être le plus possible au fait de ce type d'épidémie et de sa prophylaxie. Présenté traditionnellement comme une parabole de la résistance contre le nazisme, ce roman peut toutefois se lire à plusieurs niveaux comme une lutte contre l'opresseur, quel qu'il soit et surtout aussi peu visible qu'il soit. C'est à ce titre que la lutte – « la guerre » même pour paraphraser le président de la République – contre le covid-19 n'est pas sans similitudes troublantes avec certains passages de l'ouvrage d'Albert Camus.

21^e Séquence

Etude comparative de la peste et covid 19

Naissance et nature

La peste et la covid sont toutes deux des fléaux mais différentes par leur nature. La peste est une maladie infectieuse causée par un microbe qui ne touchait que la ville d'Oran, elle a commencé par tuer les rats ensuite les humains. Elle a pris les Oranais au dépourvu. Au début les autorités minimisaient le danger, elles parlent de « simple fièvre » dans le roman,

Par contre, la Covid 19 est une maladie infectieuse émergente qui a débuté en décembre 2019 à Wuhan en Chine et se propage dans le monde entier. Au départ beaucoup pensait que c'est l'épidémie qui ne regarde que les Chinois, mais le contraire s'est produit. Au début les autorités en 2020 qualifient la Covid de « grippette » et tardent à réagir.

Les réactions des autorités

La peste a surpris les Oranais. Toute la population est prise au dépourvu. Dans la ville d'Oran, un petit matin on assiste à de morts des rats que la population négligeait cependant. Ensuite survient la mort des humains, un, deux, trois, et c'est la catastrophe.

Dans le roman comme dans la réalité, les autorités publiques minimisent d'abord le danger (« simple fièvre » dans le roman, « grippette » selon certaines autorités en 2020) et tardent à réagir. La maladie à coronavirus appelé covid 19 est une maladie infectieuse émergente qui a débuté en décembre 2019 à Wuhan en Chine et se propage dans le monde entier. Au départ beaucoup pensait que c'est l'épidémie qui ne regarde que les Chinois, mais le contraire s'est produit.

Réaction des autorités

La première ressemblance tient aux réactions des autorités sanitaires et administratives et aux moyens mobilisés pour se protéger du mal et tenter de l'anéantir. Des mesures de confinement sont prises mais elles sont imparfaites et critiquées, voire contournées. Selon les autorités, la population elle-même ne se comporte pas de manière toujours irréprochable et éprouve quelques difficultés à respecter strictement le confinement. Pour sortir d'Oran, il faut ainsi une attestation dérogatoire, rappelant incontestablement les restrictions de circulation imposées à la population sous la menace du covid 19.

Dans le roman d'Albert Camus (la peste), les petits trafics se développaient et alimentaient un marché noir – comme certains ont pu s'y essayer avec les commandes de masques en 2020, avec l'apparition de la covid 19 – alors que de nouvelles solidarités se font jour, notamment en direction des personnels soignants

et de leurs enfants, soit spontanément, soit grâce à des mesures d'encouragement décidées par les collectivités territoriales.

Lorsque les médecins ont compris qu'il s'agissait de la peste, ils ont demandé aux autorités de mettre la ville d'Oran en quarantaine afin d'éviter la propagation, ensuite, un couvre-feu a été instauré pour réguler le mouvement des Oranais. De même en 2020, tous les pays du monde ont d'abord fermé leurs frontières aux autres, ensuite, chaque pays à sa manière a pu confiner sa population et instauré le couvre-feu.

A Oran il a été mis sur pied un comité sanitaire, de même devant covid il a été mis sur pied partout dans les pays du monde des comités de veille sanitaire, des comités de crise, toute entité susceptible de faire face à cette pandémie.

Dans le roman il a été installé un camp d'isolement pour les malades de la peste, pareil les personnes testées positives au covid 19 ont fait l'objet d'un isolement, pour des soins appropriés.

22^e Séquence

Réaction des populations

Le deuxième parallèle que l'on peut établir entre les deux crises tient justement à la réaction de la population : à Oran, celle-ci se déplace dans la rue avec un foulard ou un « masque de gaze désinfectée » dès lors que la peste revêt une forme pulmonaire. Quelle ressemblance avec le port du masque qui s'est progressivement imposé en 2020 ! De même, l'autre devient un danger potentiel puisqu'il peut porter le virus et étendre l'épidémie sans même le savoir. Ce qu'a déploré Tarron dans l'œuvre d'Albert Camus: *« C'est pourquoi encore cette épidémie ne m'apprend rien, sinon qu'il faut la combattre à vos côtés. Je sais de science certaine (oui, Rieux, je sais tout de la vie, vous le voyez bien) que chacun la porte en soi, la peste, parce que personne, non, personne au monde n'en est indemne. Et qu'il faut se surveiller sans arrêt pour ne pas être amené, dans une minute de distraction, à respirer dans la figure d'un autre et à lui coller l'infection. Ce qui est naturel, c'est le microbe. Le reste, la santé, l'intégrité, la pureté, si vous voulez, c'est un effet de la volonté qui*

doit jamais arrêter. L'honnête homme, celui qui n'infecte presque personne, c'est celui qui a le moins de distraction possible... »

Ainsi, dans les deux cas, les habitants inquiets, attendent patiemment la livraison d'un produit miracle : à Oran, il s'agissait d'un sérum venant de métropole et en 2020 il s'est agi de masques commandés massivement (mais tardivement) auprès de fournisseurs souvent localisés en Asie. Dans les deux cas, un dramatique point commun : l'absence de stocks de sécurité disponibles en nombre suffisant. Les réactions de la population sont par ailleurs très variables et dépendent d'abord et avant tout du milieu social. « On demandait des mesures radicales, on accusait les autorités, et certains qui avaient des maisons au bord de la mer parlaient déjà de s'y retirer », écrit ainsi Camus en 1947. Ce n'est pas sans rappeler les critiques essuyées par celles et ceux qui, en 2020, avaient la possibilité et ont décidé de vivre le confinement dans leurs résidences secondaires... au risque d'y transporter le virus.

Dans le roman, Albert Camus nous présente un personnage qui est un profiteur, Cottard qui développait les ventes clandestin pour s'enrichir. Aussi la Covid 19 est l'occasion pour beaucoup de personnes, des Etats, et institutions de profiter pour accroître leur chiffre d'affaire. « le malheur des uns fait le bonheur des autres ».

Réaction des religieux

Pendant la recrudescence de la peste, les autorités ecclésiastiques avaient organisé une semaine de prière collective, semaine à l'issue de laquelle le Père Paneloux va faire un sermon selon lequel, la peste un châtiment de Dieu. Par contre devant les menaces de covid 19, les lieux de cultes (églises, mosquées, synagogues) sont fermé, renvoyant leurs adeptes à des prières individuelles plutôt que communautaire. Cette situation, a scandalisé plusieurs croyants quant à la puissance de leur prière.

Présenté traditionnellement comme une parabole de la résistance contre le nazisme, ce roman peut se lire à plusieurs niveaux comme une lutte contre l'opresseur [...]. C'est à ce titre que la lutte contre le covid-19 n'est pas sans similitudes troublantes avec certains passages de l'ouvrage d'Albert Camus.

Situation d'intégration

Extrait (p91/95) de *mes frères, vous êtes dans le malheur...* » à « *Dieu ferait le reste* »: **Le prêche de Paneloux**

«[...] Mes frères, vous êtes dans le malheur, mes frères vous l'avez mérité », un remous parcourut l'assistance jusqu'au parvis. [...] Paneloux tout de suite après cette phrase, en effet cita le texte de l'Exode relatif à la peste en Egypte et dit : « La première fois que ce fléau apparaît dans l'histoire, c'est pour frapper les ennemis de Dieu. Pharaon s'oppose aux desseins éternels et la peste le fait alors tomber à genoux. Depuis le début de toute l'histoire, le fléau de Dieu met à ses pieds les orgueilleux et les aveugles. Méditez cela et tombez à genoux. » [...] Si aujourd'hui la peste vous regard, c'est que le moment de réfléchir est venu. Les justes ne peuvent craindre cela, mais les méchants ont raison de trembler. Dans l'immense grange de l'univers, le fléau implacable battra le blé humain jusqu'à ce que la paille soit séparée du grain. Il y aura plus de paille de grain, plus d'appelés que d'élus, et ce malheur n'a pas été voulu par Dieu. Trop longtemps le monde a composé avec le mal, trop longtemps, il s'est reposé sur la miséricorde divine. Il suffisait du repentir, tout était permis. Et pour le repentir, chacun se sentait fort. Le moment venu, on l'éprouverait assurément. D'ici là, le plus facile était de se laisser aller, la miséricorde divine ferait le reste. Eh bien, cela ne pouvait durer. Dieu qui, pendant si longtemps, a penché sur les hommes de cette ville son visage de pitié, lassé d'attendre, déçu dans son éternel espoir, vient de détourner son regard. Privés de lumière de Dieu, nous voici pour longtemps dans les ténèbres de la peste. « On lit dans la Légende dorée qu'au temps du roi Humbert, en Lombardie, l'Italie fut ravagée d'une peste si violente qu'à peine les vivants suffisaient –il s à enterrer les morts et cette peste sévissait surtout à Rome et à Pavie. Et bon ange apparaît visiblement, qui donnait des ordres au mauvais ange qui portait un épieu de chasse et il lui ordonnait de frapper les maisons ; et autant de fois qu'une maison recevait de coups, autant y avait-il de morts qui en sortait » [...] Mes frères c'est la même chasse mortelle qui court aujourd'hui dans nos rues. Voyez-le, cet ange de la peste, beau comme Lucifer et brillant comme le mal lui-même, dressé au-dessus de vos

toits, les mains droites portant l'épieu rouge à hauteur de sa tête, la main gauche désignant l'une de vos maisons. A l'instant peut-être, son doigt se tend vers votre porte, l'épieu résonne sur le bois ; à l'instant encore, la peste entre chez vous, s'assied dans votre chambre et attend votre retour. Elle est là, patiente et attentive, assurée comme l'ordre même du monde. Cette main qu'elle vous tendra, nulle puissance terrestre et pas même, sachez-le bien, la vaine science humaine, ne peut faire que vous l'évitiez. Et battus sur l'aire sanglante de la douleur, vous serez rejetés avec la paille.[...]

« Au bout de sa longue période, le père Paneloux s'arrête, les cheveux sur le front, le corps agité d'un tremblement que ses mains communiquaient à la chaire et reprit, plus sourdement, mais sur un ton accusateur : « Oui, l'heure est venue de réfléchir. Vous avez pensé que quelques genuflexions le paieraient bien assez de votre insouciance criminelle. Mais Dieu n'est pas tiède. Ces rapports espacés ne suffisaient pas à sa dévorante tendresse. Il voulait vous voir plus longtemps, c'est sa manière d'aimer et, à vrai dire, c'est la seule manière d'aimer. Voilà pourquoi, fatigué d'attendre votre venue, il a laissé le fléau vous visiter comme il l'a visité toutes les villes du péché depuis que les hommes ont une histoire. Vous savez maintenant ce qu'est le péché, comme l'ont su Caïn et ses fils, ceux d'avant le déluge, ceux de Sodome et de Gomorrhe, Pharaon et Job et aussi tous les maudits. Et comme tous ceux-là l'ont fait, c'est un regard neuf que vous portez sur les êtres et sur les choses, depuis le jour o cette ville a renfermé ses murs autour de vous et du fléau vous savez maintenant, et enfin, qu'il faut venir à l'essentiel »

« Au bout de sa longue période, le père Paneloux s'arrête, les cheveux sur le front, le corps agité d'un tremblement que ses mains communiquaient à la chaire et reprit, plus sourdement, mais sur un ton accusateur : « Oui, l'heure est venue de réfléchir. Vous avez pensé que quelques genuflexions le paieraient bien assez de votre insouciance criminelle. Mais Dieu n'est pas tiède. Ces rapports espacés ne suffisaient pas à sa dévorante tendresse. Il voulait vous voir plus longtemps, c'est sa manière d'aimer et, à vrai dire, c'est la seule manière d'aimer. Voilà pourquoi, fatigué d'attendre votre venue, il a laissé le fléau vous visiter comme il l'a visité

toutes les villes du péché depuis que les hommes ont une histoire. Vous savez maintenant ce qu'est le péché, comme l'ont su Caïn et ses fils, ceux d'avant le déluge, ceux de Sodome et de Gomorrhe, Pharaon et Job et aussi tous les maudits. Et comme tous ceux-là l'ont fait, c'est un regard neuf que vous portez sur les êtres et sur les choses, depuis le jour o cette ville a renfermé ses murs autour de vous et du fléau vous savez maintenant, et enfin, qu'il faut venir à l'essentiel »

Un vent humide s'engouffrait à présent sous la nef et les flammes des cierges se courbèrent en grésillant. Une odeur de cire, des toux, un éternuement montèrent vers le père Paneloux qui, revenant sur son exposé avec une subtilité qui fut très appréciée, reprit d'une voix calme : « Beaucoup d'entre vous, je le sais, se demandent justement où je veux en venir. Je veux vous faire venir à la vérité et vous apprendre à vous réjouir, malgré tout ce que j'ai dit. Le temps n'est plus où des conseils, une main fraternelle était les moyens de vous pousser vers le bien. Aujourd'hui, la vérité est un ordre. Et le chemin du salut, c'est un épieu rouge qui vous le montre et vous y pousse. C'est ici, mes frères, que se manifeste enfin la miséricorde divine qui a mis en toute chose le bien et le mal, la colère et la pitié, la peste et le salut. Ce fléau même qui vous meurtrit, il vous élève et vous montre la voie.

« Il y a bien longtemps, les chrétiens d'Abyssinie voyaient dans la peste un moyen efficace, d'origine divine, de gagner l'éternité. Ceux qui n'étaient pas atteints s'enroulaient dans les draps des pestiférés afin de mourir certainement. Sans doute cette fureur de salut n'est –elle pas recommandable. Elle marque une précipitation regrettable, bien proche de l'orgueil. Il ne faut pas être plus pressé que Dieu et tout ce qui prétend accélérer l'ordre immuable, qu'il a établi une fois pour toutes, conduit à l'hérésie. Mais, du moins, cet exemple comporte sa leçon. À nos esprits plus clairvoyants, il fait valoir seulement cette lueur exquise d'éternité qui git au fond de toute souffrance. Elle éclaire, cette lueur, les chemins crépusculaires qui, sans défaillance, transforme le mal ne bien. Aujourd'hui encore, à travers ce cheminement de mort, d'angoisses et de clameurs, elle nous guide vers le silence essentiel et vers le principe de toute vie. Voilà, mes frères, l'immense consolation

que je voulais vous apporter pour que ce ne soient pas seulement des paroles qui châtient que vous emportiez d'ici, mais aussi un verbe qui apaise. »

On sentait que Paneloux avait fini. Au-dehors, la pluie avait cessé. Un ciel mêlé d'eau et de soleil déversait sur la place une lumière plus jeune. De la rue montaient des bruits de voix, des glissements de véhicules, tout le langage d'une ville qui s'éveille. Les auditeurs réunissaient discrètement leurs affaires dans un remue-ménage assourdissant. Le père reprit cependant la parole et dit qu'après avoir monté l'origine divine de la peste et le caractère punitif de ce fléau, il en avait terminé et qu'il ne ferait pas appel pour sa conclusion à une éloquence qui serait déplacé, touchant une matière si tragique. Il lui semblait que tout devait être clair à tous. Il rappela seulement qu'à l'occasion de la grande peste de Marseille, le chroniqueur Mathieu Marais était aveugle ! Jamais plus qu'aujourd'hui, au contraire, le père Paneloux n'avait senti le secours divin et l'espérance chrétienne qui étaient offerts à tous. Il espérait contre tout espoir que, malgré l'horreur de ces journées et les cris des agonisants, nos concitoyens adressaient au ciel la seule parole qui fût chrétienne et qui était d'amour. Dieu ferait le reste. » (Albert Camus, la peste)

Compréhension

- ✗ *Situez le passage.*
- ✗ *Quels procédés oratoires donnent sa force au discours du prêtre ? Pourquoi peut-on parler de véritable mise en scène théâtralisée ?*
- ✗ *Cherchez dans une encyclopédie les références bibliques (« Caïn », « le déluge », « Sodome et Gomorrhe », « Pharaon », « Job »). Quelle(s) interprétation(s) Paneloux donne-t-il de la peste ?*
- ✗ *Camus était athée : quels sont les indices qui montrent que l'auteur ne partage pas la vision de Paneloux ?*

Projet de lecture : Quelle interprétation le prêche de Paneloux donne-t-il de la peste ?

- I. *La force persuasive du prêche (organisation / composition – procédés rhétoriques oratoires – une véritable mise en scène théâtralisée)*
- II. *L'interprétation de Paneloux (la peste comme châtiment divin – la lignée des « maudits » ou le péché originel – la question du mal sur terre ou la Providence)*
- III. *La position de Camus (un personnage qui n'est pas un porte-parole – les indices de la distanciation de Camus – La position de Camus aux antipodes de celle du prêtre).*

Sujet de dissertation n°1

Que vous inspire cette déclaration du Père Paneloux dans la peste d'Albert Camus, par rapport aux mesures de prévention et de lutte contre la pandémie du covid 19 : « Ce fléau même qui vous meurtrit, il vous élève et vous montre la voie ». Quelles sont les conséquences positives provoquées par le covid 19 ?

Sujet de dissertation N°2

« La pandémie à coronavirus, appelé covid 19 est une maladie infectieuse émergente. Elle débute en décembre 2019 à Wuhan en Chine et se propage dans le monde entier. A ce jour, plus de 200 pays et territoires sont touchés par cette crise sanitaire qui laisse apparaître les premiers signe d'une récession de l'économie mondiale » Après avoir montré les fondements de l'interdépendance dans le système monde à travers la propagation rapide du coronavirus, identifier deux secteurs de l'économie mondiale, puis analyser les bouleversements d'un secteur au choix

THÈME IV. LA CONDITION HUMAINE

SÉANCE 4

ŒUVRE ILLUSTRATIVE 3 : Le candidat au paradis refoulé de Mouimou Djékoré

1^{ère} Séquence

I. BIOGRAPHIE ET BIBLIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

a. BIOGRAPHIE

Né le 11 décembre 1956 à Bécan au Tchad, Maouimou Djékoré est titulaire d'un Doctorat d'Etat en agronomie. Mouimou Djékoré qui sait allier agronomie et littérature successivement publié en 1976 et 1977 un recueil de poème intitulé *pays Natal* et un roman *les vals des truands*, édition héros dans l'ombre à Brazzaville, en république du Congo. *Le candidat au paradis refoulé* en 2005 par les éditions l'Harmattan.

B .Bibliographie

II. Situation et présentation de l'œuvre

Le candidat au paradis refoulé est publié en 2005 au moment où la pandémie du Sida battait son plein, au moment où les hommes politiques africains, et d'une manière générale, l'intelligentsia africaine étaient dans le désarroi face à ce fléau mondial.

Parallèlement aux campagnes de sensibilisation organisées par les ONG, des associations et autres organes de presse, Mouimou choisit la fonction, un roman pour participer à la lutte contre le Sida. C'est un cri de refus de la fatalité et un acte de prise de conscience lucide de gravité du mal pour l'adoption d'attitudes et de stratégies de lutte pour relever le défi de la pandémie.

Comme l'affirme Isaac Tédambé le préfacier de l'œuvre, *le candidat au paradis refoulé*, est un roman riche en images, empreint d'humour. Au-delà du mal représenté par le virus du SIDA, le roman pose le problème de l'éducation et du sous-développement, des questions en réalité intimement liées à celle de cette maladie. Il sort le lecteur de sa torpeur ; il est destiné à toutes les couches socioprofessionnelles en général et aux jeunes collégiens, lycéens et universitaires en particulier, quant à la prévention du SIDA. C'est une autre manière douce et

reposante offerte aux passionnés de la lecture, je dirai, de lutter contre la contamination du méchant virus.

2^e Séquence

III. Structure de l'œuvre

Le candidat au paradis refoulé est structuré en dix chapitres de longueur très inégale. Par exemple le premier chapitre comprend 18 pages alors que le cinquième n'en compte que 6 sur un total de 163 pages.

Le roman épouse grossièrement les cinq phrases du récit :

- un mal dévastateur s'est abattu sur Bétoré (royaume des invisibles) ;
- un jeune ressortissant du royaume cherche à ce protéger (Mayndo) et à protéger sa communauté ;
- il signe un contrat avec l'Assou-universelle et le rompt est arrêté et libéré ;
- Mayndo trouve l'attitude contre le mal mais divulgue son secret ;
- la mondialisation ne lui pardonne pas.

IV. Analyse de l'œuvre

Le roman s'ouvre par une rencontre entre le jeune Mayndo initiateur d'un contrat de protection contre le toro adressé à l'Assou-universelle et le délégué de cette dernière, M. Dinaye.

Mais avant la signature dudit contrat par Mayndo, une lecture de document s'impose. A cette occasion, Mayndo se rend compte que certaines conditions du contrat relèvent de la torture : sacrifier sa femme, envoyer ses enfants chez leurs oncles maternels, subir une séance de robotisation qui rend le sujet visible invisible. Qu'à cela ne tienne, Mayndo signe le contrat, avec des arrières pensées inavouées. Il devient visible, accepte comme épouse Diandouba que lui envoie l'Assou-universelle (sociétés des invisibles qui habites l'au-delà, dites société ouvertes, par ce que la sagesse, la largesse, la générosité, la rigueur, la justice, l'inquiétude et la responsabilité y sont de mise, contrairement au royaume des visibles dites « société fermées » ou prévalent la négligences, l'irresponsabilité, la délinquance sexuelle génétique, les coutumes et traditions rétrogrades.)

Or le président des Oumans de l'Assou-universelle, convaincu par le rapport de Dinaye de retour de sa mission chez les visibles, décide de plaider la cause des sociétés fermées au près des Congobals, version méchante des Oumans de l'Assou-universelle, celle-là même qui a mis au point le Toro, mal pour décimer les visibles par ce qu'ils appartiennent aux sociétés fermées, fermées à la plupart des valeurs humaines

Ledit président des Oumans confie alors Dinaye la tâche de détruire en publique le monstre du Toro en écrasant le monstre que le monstre porte à son coup. Une cérémonie publique est organisée pour cette destruction. Or le monstre du Toro étant un mutant, se fait libéré et remplacé par un monstre inoffensif et ce, avant la cérémonie.

A la suite de cet événement qui constitue un cinglant désaveu pour les Congobals, ces derniers s'autodétruisent jusqu'au dernier, mais le monstre du Toro apparaît plus loin indemne.

Mayndo, en assistant à la cérémonie de destruction, n'a pas respecté les termes du contrat (celui de n'est pas sortir en publique, lui et Diandouba sa nouvelle épouse). Il sera arrêté par Dinaye et conduit devant l'assemblée générale de l'Assou-universelle, alors qu'il a réussi à trouver le monstre du Toro dans la grotte Medjeu. Mayndo est jugé et acquitté grâce au plaidoyer de son avocat qui le présente comme le seul homme visible qui sait où se trouve le monstre du Toro et qui est capable de l'abattre pour débarrasser les visibles du terrible mal.

Libre, Maydo part à la recherche de la grotte de Medjeu et du monstre de Toro en compagnie de sa précédente épouse et de ces enfants qu'il retrouve après son acquittement. Maydo retrouve la grotte mais pas le monstre de Toro. Est-il possible que les visibles soient à jamais condamnés par leur nature même, par leur négligence, leur irresponsabilité ? Finalement la communauté de la grotte donne à Mayndo un paquet de perles : « toutes personnes qui portera cette perle sera hors d'atteinte du Toro ». Pendant le retour vers Bétoré, sa femme Golaya est emportée par un hippopotame. Mayndo regagne sa maison avec ses deux enfants, annonce la disponibilité des perles anti-toro et explique le processus de sa commercialisation

aux pauvres. Mais les autres ont monté un scénario rendant coupable Mayndo qui est condamné à la réclusion à perpétuité.

3^e Séquence

V. Etude des thèmes

Le candidat au paradis refoulé recèle de nombreux thèmes intéressants et qui sont d'actualité. Parmi les principaux on peut citer :

- quelques symptômes du Sida (une maladie mystérieuse, amaigrissante et odieuse : chapitre 2) ;
- la procédure de signature d'un contrat (savoir-faire) ;
- la rédaction d'un rapport qui laisse un impact (savoir-faire) ;
- la politique (le communisme, le capitalisme au chapitre 2) ;
- l'engagement et ses conséquences (chapitre 5) ;
- le procès (p.100 et 101 au chapitre 7) ;
- la guerre et la coexistence pacifique et le développement (p. 130 et suivants) ;
- la recherche scientifique (142- 143) ;

4^e Séquence

VI. Etude des personnages principaux

Mayndo

Personnage principale du roman, allure de garçon du cinéma, est un jeune, bon vivant comme l'atteste son carnet de notes (au début du royaume) devient responsable de la communauté. D'ailleurs lors de son procès il est acquitté pour trois raisons : son honnêteté, sa bravoure et le fait qu'il est seul à connaître ou se trouve le monstre du Toro. Mais c'est comme-ci le sort ne l'a pas favorisé : après tout ce qu'il fait pour sa communauté, il est condamné à la réclusion à perpétuité à la fin du roman.

Dinaye

Le représentant de l'Assou-universelle est un homme d'une cinquantaine d'années, grand, cheveux grisonnants, vêtu d'une veste bleue, soucieux de l'heure du rendez-vous (après avoir l'heur de sa montre) avec Mayndo, méthodique dans le processus de signature du contrat, âpre dans les négociations, voire cynique lorsqu'il apprend à Mayndo que pour les besoins de la cause (contrat) il doit sacrifier femme et enfants et se laisse robotiser. Mais il est efface et compétent puisque son rapport, après la rencontre de Mayndo, a des répercutions importants sur les relations entre le signataire, l'Assou-universelle et les Congobals.

Gataya

Femme de Mayndo et mère de deux enfants, est une épouse soumise, fidele, intègre et franche lorsqu'elle demande à son mari quelle est la place de Diandouba qui lui a été affectée par l'Assou-universelle. Est-elle une rivale ? Elle est tolérante vis-à-vis des infidélités de son mari. Dans la grotte, le travesti rencontré a fait les frais de cette franchise de Gataya.

Diandouba

Chargée par l'Assou-universelle de remplacer Gataya et de préserver Maydo des sorties et du vagabondage sexuel, elle est une femme qui s'acquitte de sa tâche. Jeune femme d'une trentaine révolue, elle est d'une beauté éblouissante avec ses cheveux greffés de mèches au rasta. En dehors de sa mission « d'épouse de remplacement », Diandouba suit Mayndo dans sa fuite, alors que ceux qui pourchasse son mari son ceux-là même qui l'on affectée comme épouse de Mayndo.

Poydé

Le représentant des Gongobals, malgré sa fonction, s'avère être un homme droit, humain, plein d'empathie pour les visibles que sa communauté à tout fait pour exterminer. Au nom de valeurs humaines, M. Poydé a risqué sa vie et a joué un rôle déterminant dans le trame de l'histoire.

VII. La portée de l'œuvre

Le candidat au paradis refoulé s'inscrit dans la lutte que les uns les autres mènent pour sensibiliser la jeunesse, la prévenir contre le mal qui a pour première cible les

personnes sexuellement actives. Au lieu d'un catalogue de recommandation ou de conseils directement formulées, l'auteur tisse une histoire où ces conseils apparaissent en contexte, dans des situations précises. C'est aussi l'un des atouts de cette œuvre qui a été choisie parce qu'elle traite des problématiques contemporaines telles la pandémie du VIH/SIDA, mais aussi surtout la prévention de l'environnement qui apparaît en filigrane.

Table des matières

PREFACE.....	3
INTRODUCTION.....	5
Premier trimestre	7
FICHE DE DEVELOPPEMENT DE COMPETENCES PREMIER TRIMESTRE	11
FICHE DE PROGRAMMATION ET DE PROGRESSION TRIMESTRIELLE DEUXIEME TRIMESTRE.....	98
Fiche de développement de compétence.....	103
Situation d'intégration.....	136
TECHNIQUE D'EXPRESSION.....	175
FICHE DE PROGRAMMATION ET DE PROGRESSION TRIMESTRIELLE TROISIEME TRIMESTRE.....	203
Fiche de développement de compétence troisieme trimestre	207
1. <i>Biographie</i>	230
2. <i>Bibliographie</i>	230
2 ^e <i>Séquence</i>	231
II- PRESENTATION DE L'ŒUVRE.....	231
1. <i>Structure de l'œuvre</i>	231
<i>Première partie : L'apparition de la maladie</i>	232
Deuxième partie : La peur dans la ville	233
Troisième partie : La propagation de l'épidémie.....	234
1. <i>Définition et philosophie de l'absurde</i>	241
2. <i>L'absurde dans la peste</i>	241
2. <i>L'absurde dans la peste</i>	242
2. <i>L'absurde dans la peste</i>	243

4

EDUNOTE



Portail Intégré de Réussite Scolaire



Inscrivez-vous sur www.edunote.org